WOMEN IN JAZZ AU THÉÂTRE DU CHÂTELET :
LE CONCERT ÉVÉNEMENT DU 27 MAI !

N°770 MAI 2024

jazz magazine

+ LE SUPPLÉMENT ANNIVERSAIRE

PANNONICA DE KOENIGSWARTER

Une ange-gardienne au pays du jazz

Portrait d'une femme d'exception

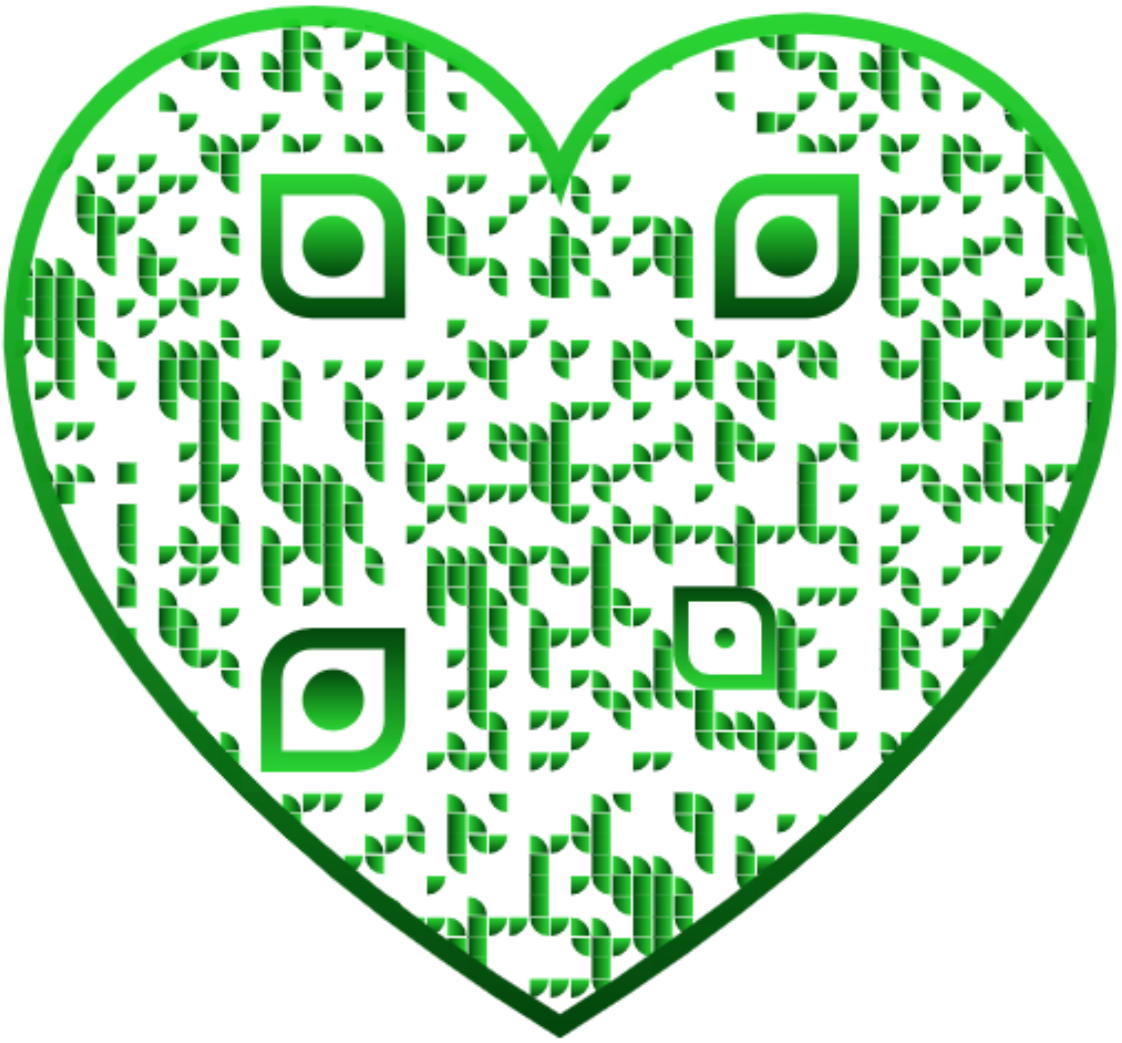
...ET

VULFPECK
JOSÉ JAMES
LORD$
CANNONBALL ADDERLEY
SUN RA

1954-2024 70 ans de passion jazz magazine

L 11092 - 770 H - F: 7,50 € - RD

N° ISSN : 2425-7869 - F : 7,50€ - DOM : 8,5 € - BELUX : 8,5 € - SUISSE : 12.8 CHF - CAN : 13,5 $CA
ESP/ITA/PORT CONT : 8,5 € - D : 9 € - MAR : 84 MAD - TOM : 1150 XPF



CHATELET!

Fait son JAZZ

DU 22 AU 27 MAI 2024

JÉSUS AURED

THE AMAZING KEYSTONE BIG BAND

THOMAS DUTRONC'S BAND OF GYPSIES

MOLLY JOHNSON

PIERRE-YVES PLAT JAZZ & GOÛTER DU SUNSET

AURORE VOILQUÉ QUARTET

LE TOUR DU MONDE DE LAURENT DE WILDE

WOMEN IN JAZZ 70 ANS DE JAZZ MAGAZINE

châ -te- let
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS

VILLE DE PARIS

TSFJAZZ.COM TSFJAZZ

JAZZ NEWS

jazz magazine

Photo © D.R. – Concept et design Base Design - Réalisation : .com un poisson dans l'eau - Licences n° L-R-21-4095 / L-R-21-4060 / L-R-21-4059

Édito

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

Fred Goaty

Directeur de la rédaction & rédacteur en chef

NICA & NICOLE

Nous vous l'annoncions le mois dernier ici même, dans les quelques centimètres carrés de cette page 3 : *« Le mois prochain, nous reviendrons sur une forte personnalité qui à sa manière a marqué à jamais l'Histoire de la musique que nous aimons tous. »* Il s'agissait donc de la Baronne Pannonica de Koenigswarter, Nica pour les intimes, *« la mécène, la manager, la confidente, et la protectrice, l'aristocrate blanche et riche, éprise de liberté et de justice, qui prit fait et cause pour ces musiciens, souvent pauvres, et discriminés »* comme le rappelle fort justement Eva Roque dans notre grande story du mois, à laquelle notre "pianistologue" Laurent Courthaliac a contribué en rappelant qu'hormis le génial Thelonious Monk, un autre grand pianiste fut très proche de la Baronne : Barry Harris.

Une autre femme d'importance est à l'honneur dans ce numéro, Nicole Barclay, sans qui Jazz Magazine n'existerait tout simplement pas, et dont nous vous invitons à découvrir la vie intense et mouvementée, racontée par Daniel Richard dans le supplément de trente pages à découvrir en retournant (avec précaution) votre magazine. Deux entretiens rares de Daniel Filipacchi et Frank Ténot menés en leur temps par Jean-Louis Ginibre et Philippe Carles, mais aussi Hazel Scott, Sister Rosetta Tharpe, Melba Liston, Mary Lou Williams et l'épisode 1 de la grande timeline des Années Jazz Magazine : son sommaire très riche, axé sur les dix premières années de Jazzmag, préfigure le grand numéro anniversaire de décembre prochain que nous sommes déjà en train de préparer...

LE PROCHAIN NUMÉRO DE JAZZ MAGAZINE SERA EN KIOSQUE LE 30 MAI

LA RÉDACTION

Ours administratif en page 63

Directeur de la publication
Edouard Rencker

Directeur de la rédaction & rédacteur en chef
Fred Goaty

Communication, partenariat, marketing, publicité et événements
Céline Breugnon, DGa
(01 56 88 16 69,
celinebreugnon
@jazzmagazine.com)

Directrice artistique
Claude Gentiletti

Rédacteur
Yazid Kouloughli
(yazid.kouloughli
@jazzmagazine.com)

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. 01 56 88 17 62

Responsable diffusion kiosques
Maureen Richy-Dureteste
(01 60 39 69 13,
maureen.boisguerin@lva.fr)

Programmation Les Jeudi Jazzmag (Bal Blomet) & Jazz Magazine Le Club (Sunset)
Contact : programmation
@jazzmagazine.com

Chroniques de disques
Les CD sont à envoyer à :
Jazz Magazine Les Disques
15, rue Duphot 75001 Paris
Contact : redaction
@jazzmagazine.com

Chairman emeritus
Daniel Filipacchi

Pervulgateur inamovible
Frank Ténot

Best man
Philippe Carles

Ils ont contribué à ce numéro
Jacques Aboucaya, Frédéric Adrian, Pascal Anquetil, Noadya Arnoux, Franck Bergerot, Thierry P. Benizeau, Peter Cato, Laurent Courthaliac, Vincent Cotro, Guy Darol, Etienne Dorsay, Lionel Eskenazi, Pierrick Favennec, Julien Ferté, Ludovic Florin, Paul Jaillet, Jean Levin, Félix Marciano, François Marinot, Jean-Baptiste Millot, Jean-François Mondot, Stéphane Ollivier, Eva Roque, Ismaël Siméon, François-René Simon, Alfred Sordoillet, Katia Dansoko Touré, Jean-Pierre Vidal, Philippe Vincent, X/DR.

Ils ont contribué à jazzmagazine.com
Franck Bergerot, Katia Dansoko Touré, Julien Ferté, Yazid Kouloughli, Robert Latxague, Xavier Prévost, Doc "Muziq" Sillon.

SERVICE ABONNEMENT

Renseignements, réclamations, changement d'adresse et commande d'anciens numéros

01 60 39 69 79

abonnements.jazz@lva.fr

JAZZ MAGAZINE – SERVICE ABONNEMENT – BP 50420 – 77309 FONTAINEBLEAU CEDEX

Sommaire N° 770

Mai 2024

Photo : © Pannonica de Koenigswarter / Buchet-Chastel 2023

4 Sortir
Fred Hersch, Mark Priore, Photons, Hervé Sellin...

10 Entretien
Raphaël Imbert.

16 Portrait
José James.

20 Portrait
Vulfpeck.

22 Story
Pannonica de Koenigswarter.

31 Les 21 Chocs du mois
Avec notamment Sylvain Daniel, Jacky Terrasson, Laurent Bardainne, Kamasi Washington, Sun Ra, Cannonball Adderley, Ben Sidran, Bill Frisell...

38 La Playlist
10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction.

40 Les Disques
Les nouveautés, les rééditions et les inédits du mois.

64 Les Concerts Jazz Magazine
Gaël Rakotondrabe et Jeanne Michard.

65 Les Concerts
Festivals, clubs, concerts, radios : toutes les dates.

98 Jazz Magazine 70 ans
Le supplément : Nicole Barclay, Daniel Filipacchi & Frank Ténot, Hazel Scott, Les Années Jazz Magazine Épisode 1 (1954-1963), Sister Rosetta Tharpe, Melba Liston et Mary Lou Williams.

JAZZ À PORQUEROLLES

7 - 10
JUILLET 2024

infos - programme - résa
CLIQUEZ ICI

JAZZ MAGAZINE FÊTE SES 70 ANS AU THÉÂTRE DU CHÂTELET

AVEC

Sophie **ALOUR**
Celia **KAMENI**
Pedro **KOUYATÉ**
Sarah **LENKA**
Jeanne **MICHARD**
Sandra **NKAKÉ**
Leïla **OLIVESI**
Estelle **PERRAULT**
Marion **RAMPAL**
Cecil L. **RECCHIA**
Laure **SANCHEZ**
Julie **SAURY**
Lou **TAVANO**

ET

Lena **AUBERT**
Elvire **JOUVE**
Pierre François **BLANCHARD**

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉSENTATION

Raphaël **IMBERT**
Kareen **GUIOCK THURAM**

RÉSERVEZ ICI

WOMEN in JAZZ

CONCERT LE 27 MAI 2024

DANS LE CADRE DU FESTIVAL "LE CHÂTELET FAIT SON JAZZ"

Réservations Théâtre du Châtelet / Paris : chatelet.com

châ-te-let THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS

PHOTO : J.C.BERNART

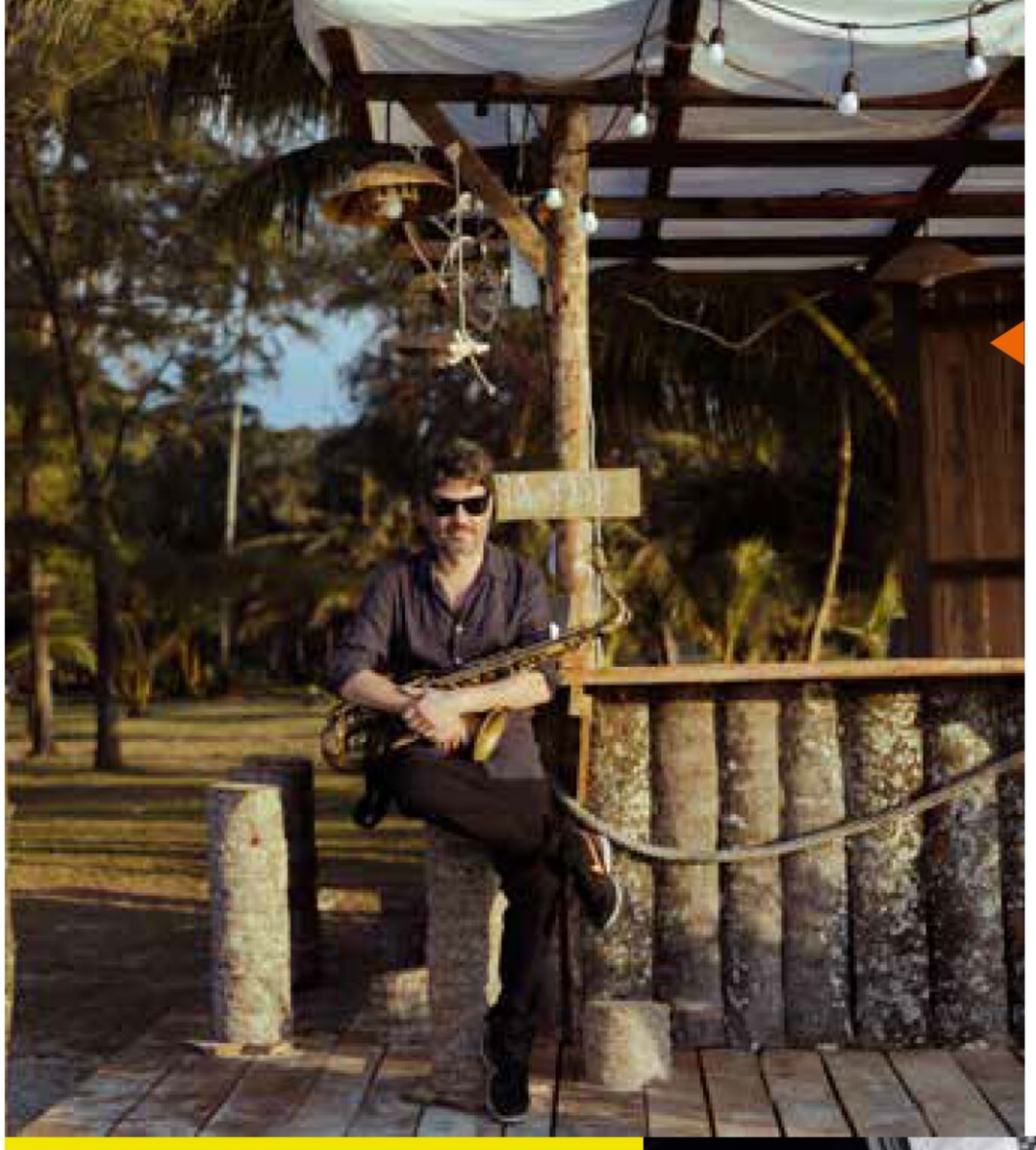


PHOTO : AGNÈS DHERBEYS

LAURENT BARDAINNE

Tous au paradis

Mardi 14 mai
20h
Paris, Le Trianon

« Récréatif, et cependant profond, cet album de photos musicales est de bout en bout imprégné d'une sublime mélancolie qui appelle, au moyen de mélodies rétrofuturistes, le retour des verts paradis. » : ces mots de Guy Darol, extraits de sa chronique Choc du nouvel album du saxophoniste "Eden Beach Club", en disent long sur le pouvoir enchanteur de sa musique. Au Trianon, la fête n'en sera que plus folle.

FRED HERSCH

Le maître en solo

Samedi 18 mai
19h
Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés, Grand Amphithéâtre de la Maison de l'Océan

Si peu à peu, Fred Hersch a fait de la France sa seconde patrie et de Paris sa ville d'adoption, chaque concert de cette référence incontournable du piano moderne reste un événement qui ne se rate pas. Il vient de publier un superbe album en solo chez ECM (chronique dans ce numéro), et ce concert phare du festival Jazz à Saint-Germain ne fait pas exception.

PHOTO : BARTOSZ HADALA

PHOTO : X/DR

Alain Blesing, Claudie Boucau et Richard Héry.

TRIO RHIZOME

Des racines et des ailes

Mardi 28 mai
20h30
Festival Famili Jazz, Guise, la Passerelle

À elles trois, les personnalités qui composent cette formation au nom révélateur (Claudie Boucau, flûtes, Alain Blesing, guitare, Richard Héry, percussions et clarinette basse) ont exploré un nombre peu commun de traditions différentes : jazz électrique, musiques du monde, rock progressif voire traditions africaines, mon tout au service d'une musique dont l'éventail de sonorités dessine une vaste carte du monde. Une expérience qui ne s'oublie pas.

Juan Villaroel, Mark Priore et Elie-Martin Charrière.

PHOTO : X/DR

MARK PRIORE TRIO

Révélation prioritaire

Jeudi 16 mai 2024
20h30
Marly Jazz Festival, Espace Culturel le Nec

Depuis quelques temps, les amoureux de piano ne parlent plus que de Mark Priore et ce n'est pas pour rien : sideman prisé, il s'est imposé d'emblée comme un leader inspiré avec son premier album en trio "Initio", publié chez Jazz Eleven, qui lui a valu une Révélation ! dans nos pages. A ne pas manquer à Marly, entouré de la section rythmique de son disque : Juan Villarroel à la contrebasse, et Elie Martin-Charrière à la batterie.

De gauche à droite : Gauthier Toux, Julien Loutelier, Samuel F'hima et Giani Caserotto.

PHOTO : ELISA RAMIREZ

PHOTONS

Et la lumière fut

Samedi 11 mai
18h
Rencontre des Arts Fous, Fourras-les-bains, Cinéma du Casino Joa

Non content de déjà mener un trio acoustique, un groupe de jazz-punk, For A Word, et de faire partie du quintette du saxophoniste Léon Phal, le claviériste Gauthier Toux vient de dévoiler sa nouvelle formation, Photons (Julien Loutelier, batterie, Giani Caserotto, guitare, Samuel F'hima, contrebasse), où il laisse libre cours à sa passion pour l'electro et le mélange des genres. Attention, groupe à suivre.

PHOTO : X/DR

PHOTO : X/DR

LADA OBRADOVIC ET DAVID TIXIER

Un duo qui compte

Samedi 25 mai
19h30 et 22h
Paris, Duc des Lombards

Le duo formé par la batteure croate et le pianiste français est de retour avec un nouvel EP intense et habité, “The Only Thing That Matters” dont vous découvrirez la chronique dans ce numéro. Vivre en live leur musique mêlant l’acoustique et l’électronique, l’orageux et le contemplatif est toujours un moment spécial.

De gauche à droite : Céline Bonacina, Guillaume Lantonnet, Sophie Alour, Timothée Robert, Lisa Cat-Berro, Géraldine Laurent et Camille Maussion.

PHOTO : X/DR

JACKY TERRASSON

Retour sur la route

Vendredi 17 mai
19h30
Marseille, La Caverne Jazz Club

Le retour en studio du pianiste ne s’est pas juste soldé par l’un de ses tous meilleurs albums, “Moving On” dont vous découvrirez la chronique Choc dans ce numéro : Jacky Terrasson est aussi l’un des artistes à voir absolument ces prochains mois en France, comme à l’occasion de cette date marseillaise en trio.

PHOTO : ALEXANDRE LACOMBE

SOLAXIS

All-stars all sœurs

Vendredi 10 mai
20h15
Jazz dans le bocage, Salle des Riats, Tronget

Imaginé par l’altiste Lisa Cat-Berro, cet ensemble réunit un aréopage de saxophonistes françaises qui se connaissent par cœur : Géraldine Laurent, saxophone alto, Camille Maussion au soprano, Sophie Alour, ténor, Céline Bonacina, baryton. Mon tout avec une rythmique au diapason : le bassiste Timothée Robert et le batteur Guillaume Lantonnet.

Belle Factory présente

COGNAC BLUES PASSIONS

DU 02 AU 06 JUILLET 2024

DEEP PURPLE[UK] ~ GLORIA GAYNOR[USA]

PRETENDERS[UK/USA] ~ CARAVAN PALACE[FR]

FATOUMATA DIAWARA[MLI] ~ YODELICE[FR]

RIVAL SONS[USA] ~ THE INSPECTOR CLUZO[FR]

« TRIBUTE TO CALVIN RUSSELL » Orchestré par MANU LANVIN &
Beverly Jo Scott, Charlélie Couture, Gérard Lanvin, Johnny Gallagher ...

MALTED MILK[FR] ~ BRITTANY DAVIS[USA]

JUSTINA LEE BROWN[USA] ~ EARLY JAMES[USA]

NAT MYERS[USA] ~ DELGRES[FR] ~ CEDRIC BURNSIDE[USA]

et bien d'autres artistes...

bluespassions.com

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET PUBLICS

PARTENAIRE PRIVÉ

AVEC LE SOUTIEN DE

PARTENAIRES MÉDIAS

Belle Factory SCIC SARL. Licences 2 & 3: 113 040 - 113 041. Siret: 441 136 330 00038. APE: 9001Z. - Design : Typru - Programmation sous réserve.

JEANNE MICHARD

les concerts jazz magazine à l'Ermitage

31 MAI 2024
STUDIO DE L'ERMITAGE
(PARIS)
Concert de sortie d'album

!!! INDISPENSABLE JAZZ NEWS

DISPONIBLE LE 26 AVRIL

NOUVEL ALBUM « ENTRE LAS FLORES »

Un son, un groupe, un univers. Dans son deuxième album, Jeanne Michard s'impose comme LA saxophoniste ténor à suivre. Révélation française des rédactions de Jazz Magazine et Jazz News puis révélation des Victoires du Jazz 2023, elle poursuit la florissante aventure de son Latin 5tet, entre Paris, New-York et La Havane, avec Julien Lourau comme directeur artistique.

CONCERTS

22 MARS
Festival Jazz de Bois-Guillaume (76)

24 MARS
Maison de la Musique et de la Danse, Bagneux (92)

12 AVRIL
Jazz Club Le Lavoir Entendu, Epinal (88)

27 AVRIL
Festival Printemps de l'Aspre (66)

3 MAI
Festival Rock This Town, Pau (64)

19 MAI
Festival Saint Jazz Sur Vie (85)

30 MAI
Festival Jazz 360, Cénac (33)

31 MAI
Studio de l'Ermitage, Paris (75)

9 JUILLET
Jammin' Summer Session, Juan-les-Pins (06)

10 JUILLET
Jazz à Vienne, Club de Minuit (38)

28 JUILLET
Marseille Jazz des Cinq Continents, Istres (13)

29 JUILLET
Jazz en Tech, Saint Genis des Fontaines (66)

1ER AOÛT
Jazz UP Sous les Oliviers, Opio (06)

3 AOÛT
Gouvy Jazz Festival, Belgique

4 AOÛT
Jazz in Langourla (22)

12 AOÛT
Festival de Fontdouce (17)

25 AOÛT
Paris Jazz Festival, Parc Floral (75)

20 SEPTEMBRE
Jazz à St Remy de Provence (13) | 5tet + Nelson Palacios & Paloma Pradal

28 SEPTEMBRE
Cheval Blanc, Schiltigheim (67)

29 SEPTEMBRE
L'Adagio, Thionville (57)

3 OCTOBRE
L'Avant-Scène, Le Phénix, Valenciennes (59)

6 OCTOBRE
Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival (38)

6 DÉCEMBRE
Arcachon Jazz Festival (33)

12 DÉCEMBRE
Vésinet Live Afterworks (78)

CNM Centre national de la musique · SPPF les labels indépendants · QUAISON RECORDS · SOCADISC

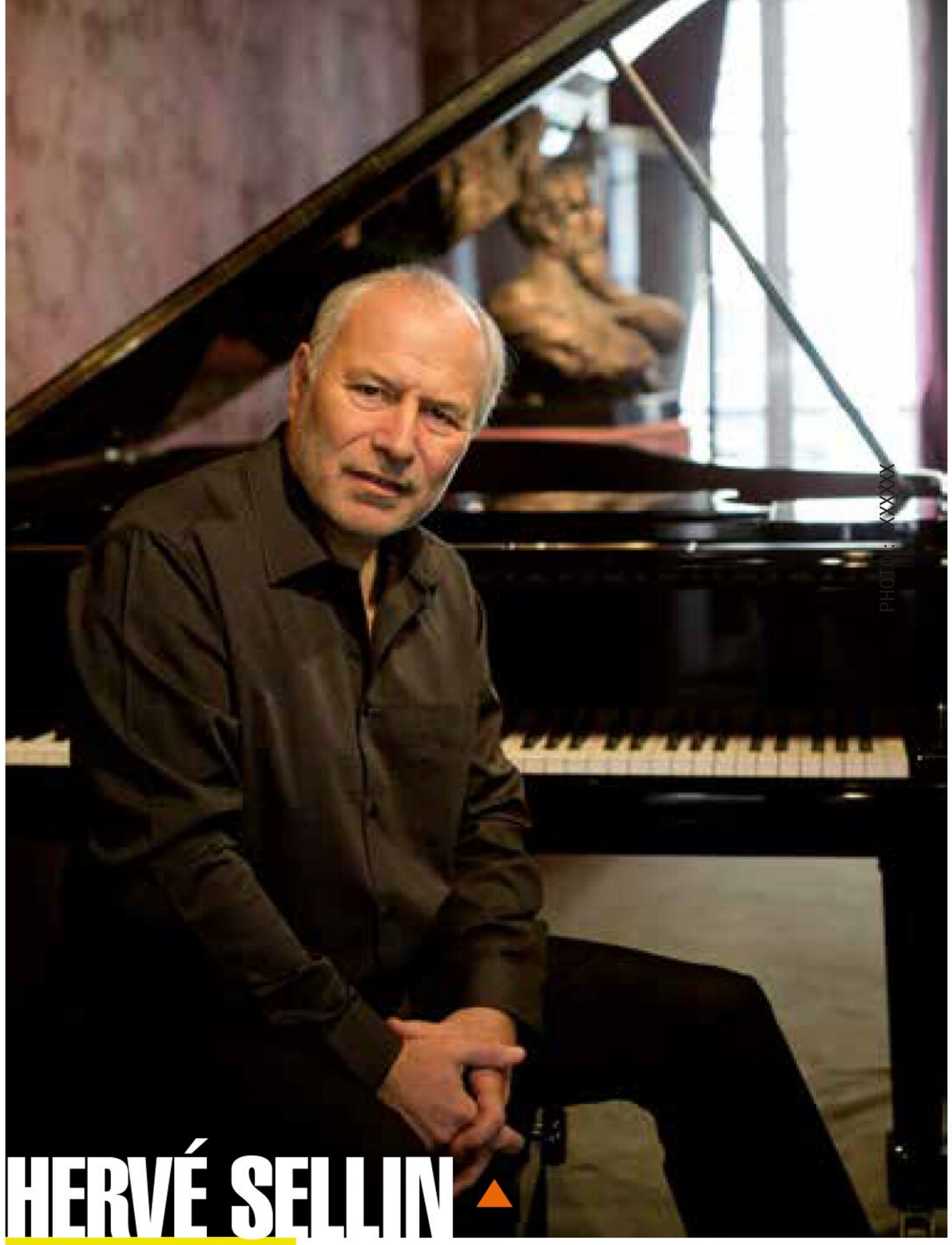


PHOTO : XXXXX

HERVÉ SELLIN

French touch

Vendredi 3 mai
20h
Paris, Le Bal Blomet

Trois semaines avant la sortie de son nouvel album en piano solo consacré à la musique de Gabriel Fauré et de Maurice Ravel, “enjazzée” avec sa délicatesse et son élégance coutumières – son “Debussy” lui avait valu un Choc Jazz Magazine il y a quelques années –, il en donnera la primeur aux fidèles du Bal Blomet avec, nous a-t-il promis, des *« invités surprises »*.

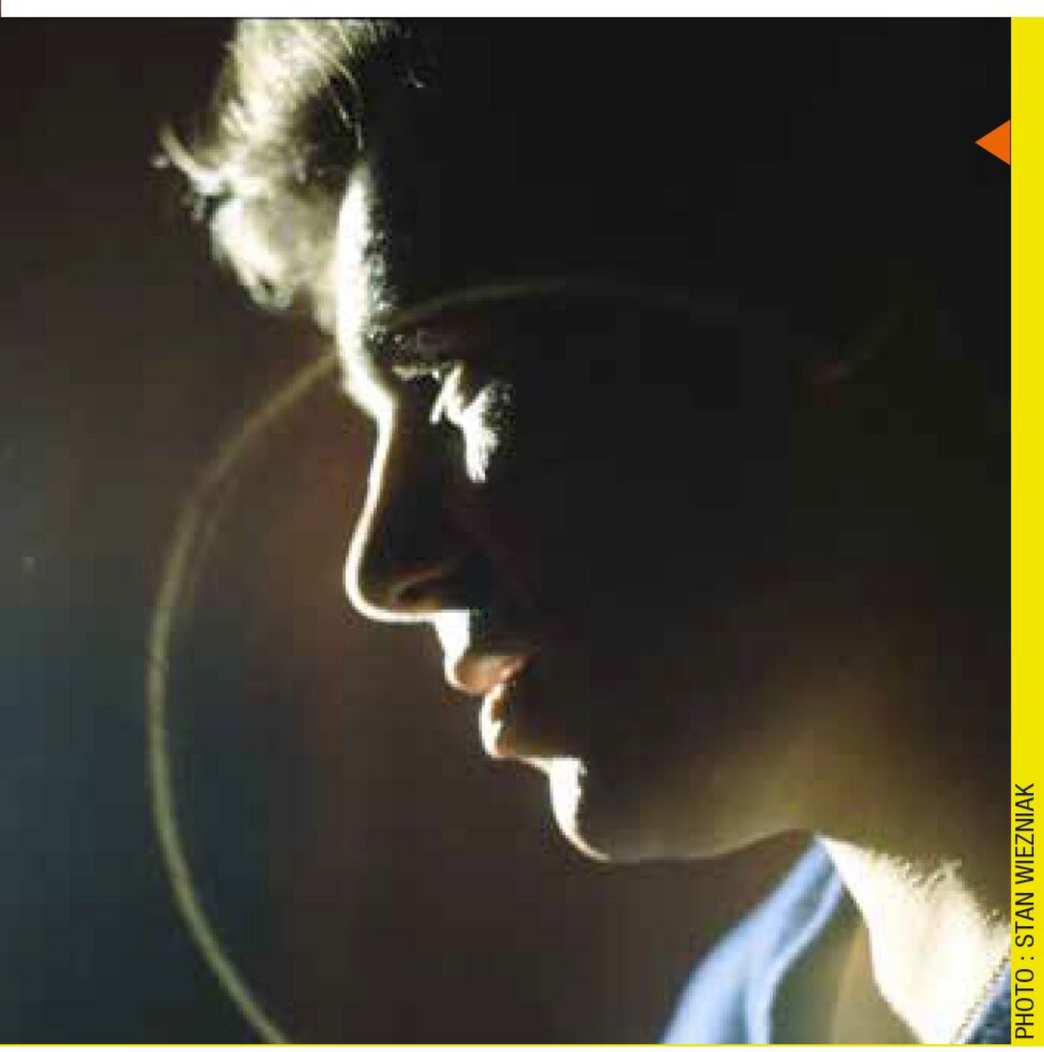


PHOTO : STAN WIEZNIAK

JAZZ SOUS LES POMMIERS

En direct sur Arte !

4, 10 et 11 mai
En ligne sur arteconcert.com
Pour sa 43e édition, le festival Jazz sous les pommiers a vu les choses en grand pour faire rayonner sa programmation de rêve : plusieurs concerts seront ainsi filmés par Arte et disponibles en replay sur le site de la chaîne, notamment le formidable hommage à Claude Nougaro orchestré par Fred Pallem le 10 mai. Egalement en replay : André Manoukian et Harold López-Nussa le 4, Marion Rampal le 10, La Chica & El Duende et Roni Kaspi le 11. Une émission réalisée par Samuel Thiebaut, en ligne jusqu’au 3 mai 2025.

Maison de la Radio et de la Musique

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

ONJ FRÉDÉRIC MAURIN BRUNO RUDER SOLO

Samedi 8 juin 2024
19h Studio 104 de la Maison de la Radio et de la Musique

Sollicité par de nombreuses formations, Bruno Ruder connaît le jazz dans ses moindres recoins, de la tradition à l’avant-garde. C’est le pianiste amateur d’anomalies, explorateur de lisières, familier de chemins de traverse, que l’on entendra ce soir, en solo. Un prélude idéal à la stimulante reconstitution, par l’Orchestre National de Jazz, du mythique répertoire du Dodecaband du pianiste Martial Solal, entre les suites pleines de fantaisie du maître, et ses relectures de Duke Ellington – disparu en mai 1974, il y a tout juste cinquante ans.

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
JOUE MARTIAL SOLAL
DODECABAND
BRUNO RUDER SOLO

Tarifs de 10 € à 26 €
Réservations :
maisondelaradioetdelamusique.fr

RAPHAËL IMBERT

“Cette soirée risque d’être historique”

Le 27 mai prochain, au Théâtre du Châtelet à Paris dans le cadre du festival “Le Châtelet fait son jazz”, Jazz Magazine célébrera ses 70 ans d’existence avec un concert événement intitulé WOMEN IN JAZZ. Son directeur artistique, maître de cérémonie et coprésentateur RAPHAËL IMBERT nous en dit plus sur les coulisses de cette soirée unique en son genre.

par Yazid Kouloughli / **photo** Jean-Baptiste Millot

Jazz Magazine À quand remonte votre implication dans la grande soirée Women in Jazz ?

Raphaël Imbert Il y a quelques mois, Céline Breugnon et Edouard Rencker m’ont proposé d’imaginer ensemble quelque chose pour célébrer les 70 ans de Jazz Magazine sur la base des soirées que j’anime régulièrement au Bal Blomet comme les 1001 nuits du jazz que je présente avec Johan Farjot, où je raconte des histoires en plus d’y jouer, pour la guider et la présenter, en binôme avec Kareen Guiock-Thuram, ce qui est super ! L’idée était d’arriver à réunir des artistes très différentes, et en particulier une nouvelle scène féminine française qui est en plein développement ces dernières années, pas pour un simple concert mais pour une soirée instructive, ludique. Il fallait que les choses restent souples puisque c’est un événement jazz, et surtout ne pas en faire un tunnel de trois heures de discours, ni tomber dans le côté très nostalgique que peuvent avoir ce genre d’anniversaires, mais au contraire qu’on s’inscrive dans l’actualité. Le choix des invitées s’est fait aussi sur cette base-là. C’est un très beau plateau, représentatif de ce qui se fait en France, qui m’a donné l’occasion de découvrir certaines musiciennes avec qui je n’avais pas travaillé avant, tandis que d’autres sont des compagnons de route, comme Marion Rampal, ou des membres de la rythmique de la soirée : le pianiste Pierre-François Blanchard, mais aussi la contrebassiste Lena Aubert et la batteure Elvire Jouve, que j’ai découvertes au cours des 1001 nuits du jazz au Bal Blomet.

Vous avez proposé de structurer le concert en sept chapitres : comment vous est venue l’idée ?

D’abord le chiffre sept fonctionne bien dans ce genre de soirées, qui sont souvent soit désorganisées, soit un peu trop longues. Je n’ai pas spécialement la superstition des chiffres mais c’est un nombre qui offre un équilibre instable mais réel, qui permet une diversité et qui est facile à assimiler. Pour avoir un sentiment de liberté et de spontanéité c’est utile d’avoir une ligne directrice, et dès le début on a voulu raconter l’histoire de Jazz Magazine, qui naît en 1954 au moment de la révolution des magazines français, quand se créent l’Express, les Cahiers du cinéma et toutes les grandes revues. Le jazz a souvent une certaine timidité à assumer qu’il fait partie du paysage culturel français, et Jazz Magazine a toujours été plus attentif que les autres revues à la question politique que représentait cette musique à cette époque-là, une quinzaine d’années avant mai 1968 par exemple, et qui accompagne tout ça aussi. Ces sept chapitres développent la naissance du journal, le côté mémoriel mais aussi l’avenir, l’action notamment politique…

Vous avez une relation particulière avec Jazz Magazine et à la “critique” en général. Quelle incidence sur cette soirée ?

Je trouve que c’est facile de critiquer les critiques. Quand on est artiste, à la recherche de son propre langage, on préfère tous des critiques dithyrambiques que des critiques assassines, mais je trouve que ça manque de plus en plus dans beaucoup de domaines. Par peur de choquer on n’ose plus dire grand-chose alors que je reste un grand fan du *Masque et la plume*, même si les trois quarts de ce qui est dit est d’une mauvaise foi et d’une hypocrisie redou-

“Je ne dirige pas ces quinze femmes : elles ont toutes voix au chapitre, et j’essaye d’être humble dans mon rôle et de veiller à la cohérence du concert.”

> *Je rêve d'une soirée qui reste très "jazz" dans la spontanéité et la fluidité."*

table et je n'aimerai pas être à la place des cinéastes et des auteurs qui se font descendre. J'ai mis le droit de critique en avant dans la soirée, car sans ça on est proche d'un autoritarisme et d'une censure, et j'ai toujours lutté contre l'idée que les critiques disent n'importe quoi et ne connaissent pas la musique et que les musiciens ne savent pas de quoi ils parlent.

On pourrait tout de même se dire que c'est étrange que toutes ces femmes qui seront sur scène soient dirigées par un homme. Qu'en pensez-vous ?

Je me suis posé la question, comme à chaque occasion parce que c'est important, et je n'ai pas de problème à y répondre, ni parfois à dire que je ne suis pas à ma place car ma légitimité n'est pas acquise dans tous les domaines. Si j'ai été choisi par Céline et Edouard c'est pour ma capacité à réunir des gens pour un moment précis : je suis un spécialiste des soirées "one shot", uniques, et je n'ai pas de plan de carrière, mais un esprit de compagnonnage avec la Compagnie Nine Spirits avec laquelle on était assez attentifs dès le départ sur la question de la parité et de la diversité, qui m'a toujours préoccupé. Et si j'assume le terme de "directeur artistique", qui a toujours été mon travail, je ne dirige pas quinze femmes pour cette grande soirée du 27 mai : elles ont toutes voix au chapitre, et j'essaye d'être humble dans mon rôle et de veiller à la cohérence du concert. Je ne vais pas diriger des artistes comme Sandra Nkaké ou Marion Rampal par exemple !

Je trouve que l'affiche du concert Women In Jazz raconte ça : tous les noms font la même taille, et je ne vais d'ailleurs pas forcément beaucoup jouer pendant la soirée ni essayer d'être présent partout. Le but, c'est que ça émerge tout seul et qu'on le fasse collectivement. J'ai touché à un peu tous les aspects de la musique dans sa recherche et sa réflexion, et cet événement est la manifestation d'une amitié de trente ans avec Jazz Magazine et d'une confiance réciproque.

Women in jazz

Raphaël Imbert lève le voile sur le déroulement du grand concert du 27 mai à Paris au Théâtre du Châtelet (19h). Pour presque tout savoir sans divulgâcher, c'est là !

« Pour choisir les morceaux qui seront interprétés le 27 mai, il a fallu trouver un équilibre entre les répertoires de certaines artistes et des choses composées par d'autres, entre des musiques très festives et d'autres non, entre des styles et des dynamiques différentes, avec une attention particulière à la parité et à la représentation de compositrices dans le répertoire. Ce n'est pas moi qui ai choisi les morceaux, je serai là en tant que directeur artistique pour prendre une décision s'il le faut, mais c'est vraiment une co-construction, et il ne s'agissait pas d'inviter des artistes aussi différentes pour leur proposer quelque chose d'établi à l'avance. D'où l'intérêt des sept chapitres pour garder un cadre, mais au moment où on se parle *[Le 22 mars dernier, NDR]* c'est encore un wor*k in progress* et ça le restera jusqu'à la fin du concert ! Le propre même du jazz est d'avoir un cadre dans lequel on s'émancipe. On a essayé de choisir des morceaux représentatifs de l'histoire qu'on raconte sans que ce soit trop illustratif, du patrimoine jusqu'à la création contemporaine, du jazz traditionnel jusqu'à l'improvisation libre et au jazz actuel. Une fois qu'on a choisi les bons morceaux, tout ce qui est prise de parole coule de source. Je rêve d'une soirée qui reste très "jazz" dans la spontanéité et la fluidité et elle risque d'être historique ! » **Au micro : YK**

WOMEN IN JAZZ, présenté par Raphaël Imbert et Kareen Guiock-Thuram avec Sophie Alour, Celia Kameni, Sarah Lenka, Jeanne Michard, Sandra Nkaké, Leïla Olivesi, Estelle Perrault, Lou Tavano, Marion Rampal, Cecil L. Recchia, Laure Sanchez, Julie Saury, Pedro Kouyaté, Pierre-François Blanchard, Lena Aubert et Elvire Jouve.

Pour acheter vos places vous pouvez scanner ce QR code !

JAZZ in MARCIAC

SINCE 1978

Sud de France
l'occitanie

18/07
▶04/08 2024

VULFPECK • LAUFEY • IBRAHIM MAALOUF • IMANY • CHRIS ISAAK • HIROMI
LUDOVICO EINAUDI • ANGELIQUE KIDJO • JACOB COLLIER • ANNE PACEO
CHUCHO VALDES • YOUN SUN NAH • AVISHAI COHEN • MESHELL NDEGEOCELLO • ...

THE DIRE STRAITS EXPERIENCE • PINK MARTINI

NEW'GARO *Création hommage à Claude Nougaro*
TRIBUTE TO AHMAD JAMAL

le CLUB des PARTENAIRES
AMIS / MÉCÈNES / SPONSORS

JAZZINMARCIAC.COM / 05 62 09 33 33
FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - E. LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA

france inter

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté Égalité Fraternité

La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée

Bastides & Vallons du Gers

Marciac

SPEDIDAM

sacem

3 occitanie

mezzo

Le Monde

jazz magazine

Les RocKuptibles

Rolling Stone

ABONNEZ-VOUS !

jazz magazine

TOUTE L'ACTUALITÉ
DU JAZZ
DIRECTEMENT
CHEZ VOUS

1 AN : 11 NUMÉROS

54,90 €

AU LIEU DE ~~82,50€~~[1]

ET RECEVEZ
EN CADEAU
LE CD
" D-DAY "
DE MONTY ALEXANDER

UN DISQUE PEEWEE / SOCADISC

“LE SWING DE MONTY ALEXANDER COULE DE SOURCE.”

Walden Gauthier, Jazz Magazine

OFFERT PAR LA RÉDACTION

5 BONNES RAISONS DE VOUS ABONNER

1 **ÉCONOMIE :** forte réduction sur le prix de vente en kiosque

2 **CONFORT :** vous recevez votre magazine favori directement chez vous ou sur votre lieu de vacances sans avoir à vous déplacer

3 **AVANTAGE :** la garantie de ne manquer aucun numéro

4 **TARIF GARANTI :** vous êtes à l'abri de toute augmentation pendant toute la durée de votre abonnement

5 **ÉCOUTE :** notre service abonnement est à votre disposition au 01 60 39 69 79 ou par mail *abonnements.jazz@lva.fr*

PLUS RAPIDE, TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT VERSIONS PAPIER ET DIGITALE SUR *ABOS.JAZZMAGAZINE.COM*

NOS CGV DISPONIBLES SUR LE SITE https://www.jazzmagazine.com/

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nous retourner ce bulletin d'a… sous enveloppe affranchie à :
Jazz Magazine – Servic… – 77309 Fontainebleau Cedex ou par téléphone : 01 60 39 69 79

❒ **Oui je m'abonne à Jazz Magazine pour 1 an - 11… et je reçois en cadeau le CD *D-day* de Monty Alexander**

❒ **Oui je m'abonne à Jazz Magazine pour 1 an - 1… 100.10€[1] et je reçois en cadeau le CD *D-day* de Monty Alexander**

JE M'ABONNE ICI

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

Code Postal : **Ville :**

Téléphone :

Email :

…hoisis mon mode de paiement : JZ0274

…hèque à l'ordre de Jazz & Cie

…arte bancaire N°

Expire fin : Clé** :

** indiquée au dos de votre carte

Date et signature obligatoires :

J'accepte de recevoir les offres commerciales par email ☐ de la part de Jazz & Cie ☐ de la part des partenaires de Jazz & Cie

Offre réservée à la France métropolitaine, jusqu'au 19/06/2024 dans la limite des stocks disponibles. Vous pouvez acquérir séparément chaque numéro de Jazz Magazine au prix de 7,50 € …sion sans CD (hors frais de port). Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par Jazz & Cie, responsables de traitement, pour la gestion de votre abonnement. Elles sont conservées pendant la durée de votre abonnement et 3 ans à échéance de ce dernier et sont destinées aux services marketing, commercial et au prestataire de routage de votre abonnement. Conformément au Règlement Européen de la Protection des Données, vous pouvez exercer votre droit d'accès, de suppression, d'opposition et de limitation des données et les faire rectifier en contactant le service abonnements au 01 60 39 69 79 ou abonnements.jazz@lva.fr [1]Tarif kiosque [2]Les CD collection sont des compilations thématiques réalisées par Franck Bergerot

Portrait

JOSÉ JAMES

L'autre son de Minneapolis

Faisant fi des genres et des étiquettes, il poursuit depuis le milieu des années 2000 une trajectoire nourrie de jazz, de soul, de pop et de hip-hop. Le nouvel album de JOSÉ JAMES a pour titre son année de naissance, "1978". Bon prétexte pour un bilan personnel.

par Frédéric Adrian / **photo** Janette Beckman (Dreamland Studios)

L'aventure de José James commence le 20 juin 1978 à Minneapolis. Son père, qui porte le même nom que lui, est un saxophoniste actif sur la scène locale – il fera partie plus tard du groupe du bluesman Bernard Allison – mais peu présent dans la vie de son fils, élevé par sa mère, Shawn Fitzgerald, qu'il décrit comme *« une hippie typique »*. C'est dans la collection de disque de celle-ci, qui va de Peter, Paul & Mary aux Ohio Players en passant par Carole King qu'il connaît ses premières expériences musicales : *« Ma mère était plutôt éclectique. Elle écoutait beaucoup de choses sympas, elle laissait la radio sur Tchaïkovski ou sur Stravinski. La maison était toujours pleine de musique. »* Il ne tarde pas à développer ses propres goûts : *« Je devais avoir quelque chose comme 8 ans quand quelqu'un m'a offert "Purple Rain" de Prince. Et c'était énorme, d'autant que je viens de Minneapolis. C'était comme une révélation. Mon artiste préféré ? C'était Michael Jackson. J'ai vu la tournée Bad. »*. Si José James se souvient, enfant, d'avoir été fasciné par la couverture d'un album de Billie Holiday, c'est un peu plus âgé qu'il commence à s'intéresser au jazz : *« Au lycée, les trois premières choses que j'ai achetées étaient, je crois, Charlie Parker, Duke Ellington et Louis Armstrong. J'écoutais beaucoup de hip-hop à la radio, et ils samplaient du jazz, mais je ne savais pas vraiment ce que c'était. Je savais juste que j'aimais ça et que j'étais intéressé ! »*.

OLD SCHOOL

Scolarisé dans une école catholique, James n'a pas, comme d'autres, l'expérience de la musique d'église et du gospel, chantant plutôt du Vivaldi et du doo wop. C'est la découverte de Bobby McFerrin, qui assure à partir de 1994 la direction musicale du Saint Paul Chamber Orchestra, basé dans la "ville jumelle" de Minneapolis et qu'il a l'occasion d'entendre en duo avec Chick Corea qui lance réellement sa carrière de chanteur : *« J'ai tout fait pour chanter comme lui, ce qui était impossible ! J'ai commencé à 14 ans, mais j'ai pris ça au sérieux à partir de mes 17 ans. J'ai découvert John Coltrane cet été-là, et j'ai été époustouflé, mais aussi des chanteurs comme Jon Hendricks, Kurt Elling et Cassandra Wilson. J'ai aussi commencé à écrire des paroles sur des solos, à la façon de Hendricks. J'avais réalisé que chaque grand solo avait déjà été écrit, en quelque sorte, sauf pour Coltrane, Alors j'ai commencé à travailler sur son morceau* Equinox*. Comme tout adolescent de 17 ans, je n'avais pas d'expérience, mais j'avais la passion ! »* Elève à la New School for Jazz and Contemporary Music de New York, James y bénéficie de l'enseignement de Junior Mance, ancien accompagnateur, entre autres, de Lester Young ou de Dizzy Gillespie, avec qui il sympathise – *« il m''a pris sous son aile, je lui posais des questions sur Dinah Washington, Joe Williams ou Gene Ammons »* – et qui lui fait faire ses débuts phonographiques : *« Il jouait au Café Lou dans le West Village, et il me faisait venir chanter avec lui. Il m'a proposé de participer à un album live. C'était un vrai défi, parce qu'il n'y avait pas d'amplification, c'était vraiment old school. »* À la même période, James enregistre avec un autre vétéran, Chico Hamilton : *« C'était intéressant car ils étaient les derniers grands de cette génération, pouvoir travailler avec les deux était vraiment cool. »*.

LES RENCONTRES QUI COMPTENT

Sa carrière personnelle débute réellement lorsque, quelques temps après avoir participé à la fameuse *Thelonious Monk International Jazz Vocalist Competition* il est sélectionné pour prendre part à une déclinaison londonienne de l'événement, et décide d'enregistrer une démo pour l'occasion : *« Je m'étais rendu compte à l'époque que tout le monde avait sorti un album ou quelque chose, mais je n'étais pas intéressé par tout ça, je voulais juste chanter du jazz. La fois suivante, je me suis dit que je ferais mieux d'enregistrer quelque chose, donc j'ai réalisé une démo à New York avec un groupe d'étudiants, quelques morceaux dont* Equinox *de John Coltrane et deux originaux,* Central Park West *et* The Dreamer*, ma première chanson avec des vraies paroles. J'ai apporté ça à Londres et j'ai commencé à distribuer des copies dans toute la ville, et un exemplaire est arrivé chez Gilles Peterson. Je ne le savais pas, mais* Equinox *est son morceau préféré de Coltrane. Quand il a entendu ça, il a immédiatement décidé de me signer sur son label, c'est un vrai coup de chance. Il a publié* The Dreamer *sur son anthologie "Brownswood Bubblers". Gilles a simplement dit :* "J'adore votre style. J'adore ce que vous faites. Faisons un album"*, et il m'a proposé de le produire moi-même à New York. Je pense que nous avons enregistré trente chansons et que nous en avons utilisées dix sur le disque... »*. Parallèlement à sa carrière personnelle, il est embauché par McCoy Tyner pour une tournée anniversaire de l'album gravé par John Coltrane avec Johnny Hartman : *« C'était l'une des expériences les plus spirituelles que j'ai jamais eues. McCoy était tellement généreux dans sa musique et sa personnalité, j'ai tellement appris de lui. Je parlais un peu avec lui du Quartet de Coltrane et du concept. Nous avons fait trois tournées ensemble. »*.

Après un second album pour Brownswood et un passage chez Impulse pour un disque avec le pianiste belge Jef Neve, José James signe avec Blue Note, où paraît en 2012 "No Beginning No End", sans doute son disque le plus connu, qui le voit opérer un virage vers un son plus marqué par la soul, dans un registre très inspiré de Marvin Gaye : *« J'ai toujours été* •••

J'ai toujours été fasciné par la fin des années 1970. Il y a un équilibre parfait entre la maîtrise musicale, l'écriture des chansons et le message."

••• *fasciné par la fin des années 1970. Je pense qu'il y a un équilibre parfait entre la maîtrise musicale, l'enregistrement analogique, la production, l'écriture des chansons et le message, qu'il s'agisse d'un message d'amour ou d'unité, ou simplement de se sentir bien en écrivant de la musique. Cela traverse les genres, que ce soit James Taylor, Bob Marley, Marvin Gaye ou Roberta Flack. »* Ce choix artistique s'inscrit dans la vie personnelle de José James : *« À ce moment-là, j'étais un peu "cramé" par l'industrie. Je voulais juste faire de la musique, honnêtement, revenir à l'essentiel et simplement faire quelque chose qui me ressemble. Et voilà ce qui est sorti. »* Pour l'occasion, il fait appel à des collaborateurs au CV prestigieux, parmi lesquels le bassiste tout terrain Pino Palladino, qu'il a rencontré à Londres : *« Dès que Pino s'est impliqué, j'ai su que ç'allait être riche et groovy. C'est lui qui m'a mis en contact avec des gens comme Robert Glasper ou Chris Dave. J'ai amené Takuya Kuroda, que je connaissais depuis l'école, pour avoir un son à la Roy Hargrove, et Richard Spaven, le batteur de mon groupe. Nous avons fait les premières sessions à New York, au Magic Shop, un magnifique endroit qui n'existe plus. ».*

NOUVEAU DÉPART

Après cinq albums pour Blue note, dont deux de reprises consacrés à Billie Holiday et Bill Withers, José James reprend sa liberté au début des années 2020 et monte sa propre structure, Rainbow Blonde, qui publie ses propres disques mais aussi des productions de proches, comme la chanteuse Taali – son épouse, également impliquée dans la vie du label – ou le bassiste Ben Williams : *« C'est un peu comme un mélange entre le début de Blue Note et le début de Motown, parce que tout est en interne. Avec Tali, nous pouvons faire toute la production, l'écriture de chansons, les arrangements… ».* Le nouvel album, "1978", s'inscrit dans la continuité de "No Beginning No End", avec un son marqué par l'influence des productions de Quincy Jones ou Leon Ware : *« Ils ont pu apporter ce langage jazz du côté des harmonies, du phrasé et de la production d'une manière plaisante à l'oreille. Ce n'est pas un son daté, même s'il vient des années 1970 : ça sonne toujours contemporain et beaucoup de chanteurs travaillent toujours ainsi. »* Si José James se prépare à partir sur la route pour promouvoir son nouvel album, avec plusieurs étapes françaises d'ores et déjà annoncées, il ne manque pas pour autant de projets. Très attentif à la scène jazz contemporaine et aux artistes émergents, il écrit un livre consacré aux chanteurs et chanteuses de jazz, et réfléchit déjà à son prochain disque, qui pourrait être consacré au répertoire de Gil Scott-Heron, ou à celui du chanteur Beck…

CD José James : "1978" (Rainbow Blonde / Virgin).
CONCERTS Le 29 mai à Paris (New Morning).

REPÈRES

1978 Naissance, le 20 juin, à Minneapolis.

1992 Il commence à chanter.

2006 Gilles Peterson choisit The Dreamer pour l'inclure dans sa compilation "Brownswood Bubblers".

2007 Premier album, "The Dreamer" (Brownswood Recordings). Apparaît sur "Live At Café Loup" du pianiste Junior Mance.

2011 Tourne avec McCoy Tyner

2012 Signe chez Blue Note.

2020 "No Beginning No End 2" est son premier disque sur son label, Rainbow Blonde.

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

www.onj.org

DIRECTION ARTISTIQUE FRÉDÉRIC MAURIN

EX MACHINA

1ER JUIN **VORTEX JAZZ CLUB / LONDRES**
2 JUIN **AI ARTS FESTIVAL • THEATRE ROYAL WINCHESTER**
4 JUIN **STUDIO DE L'ERMITAGE / PARIS**
5 JUIN **FESTIVAL JAZZDOR STRASBOURG-BERLIN-DRESDEN**

ALBUM DISPONIBLE

ONJ Records – Pi Recordings / L'Autre Distribution

Cover album: Julie Mehretu *Untitled*, 2000. Ink, Colored Pencil, and Cut Paper on Mylar, 18 x 24 inches. Photography Credit: Cathy Carver. Courtesy of the artist and Marian Goodman Gallery, New York © Julie Mehretu

le choix de France musique

★★★★★ DOWNBEAT

!!! INDISPENSABLE JAZZ NEWS

"élu" citizen jazz

CULTURE JAZZ OUI

COPRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU

Avec le soutien du projet ERC REACH dirigé par Gérard Assayag financé par le Conseil européen de la recherche, programme Horizon 2020 de l'Union européenne, du Centre national de la musique, de la Région Ile-de-France, de la Maison de la Musique Contemporaine, de la Sacem et de la Spedidam.

L'ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ JOUE MARTIAL SOLAL DODECABAND

CRÉATION

8 JUIN **JAZZ SUR LE VIF**
MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / PARIS

JEUX

CRÉATION

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Co-écrit par Sofia Avramidou, Andy Emler et Frédéric Maurin, *Jeux* rassemble pour la première fois 7 solistes de l'ONJ et 7 solistes de l'Ensemble intercontemporain, avec l'intention de proposer un regard croisé sur l'écriture et l'improvisation qui dépasse les cadres stylistiques habituels.

18 OCTOBRE **LA COMÈTE SCÈNE NATIONALE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE**

COPRODUCTION ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Avec le soutien de la Comète.

FRAME BY FRAME

UNE PLONGÉE INÉDITE DANS
LE ROCK PROGRESSIF DES ANNÉES 70

31 JUILLET **JAZZ IN MARCIAC • L'ASTRADA MARCIAC**

ORCHESTRE DES JEUNES DE L'ONJ

SAISON 5 :
DIRECTION MUSICALE CLAUDE BARTHÉLEMY

4 MAI **LE TRITON / LES LILAS**

30 JUIN **CONSERVATOIRE CLÉMENT JANEQUIN DE GRAND CHÂTELLERAULT**

7 JUILLET **FESTIVAL LE SON DES CUIVRES / MAMERS**

12 JUILLET **LE PAVILLON DE LA SIRÈNE / PARIS**

Avec le soutien de la Caisse des Dépôts, mécène principal de l'Orchestre des Jeunes de l'ONJ, et du Centre national de la musique.

ACADÉMIE DE COMPOSITION #3

13 JUILLET **CONCERT DE RESTITUTION**
LE PAVILLON DE LA SIRÈNE / PARIS

Avec le soutien du Centre national de la musique.

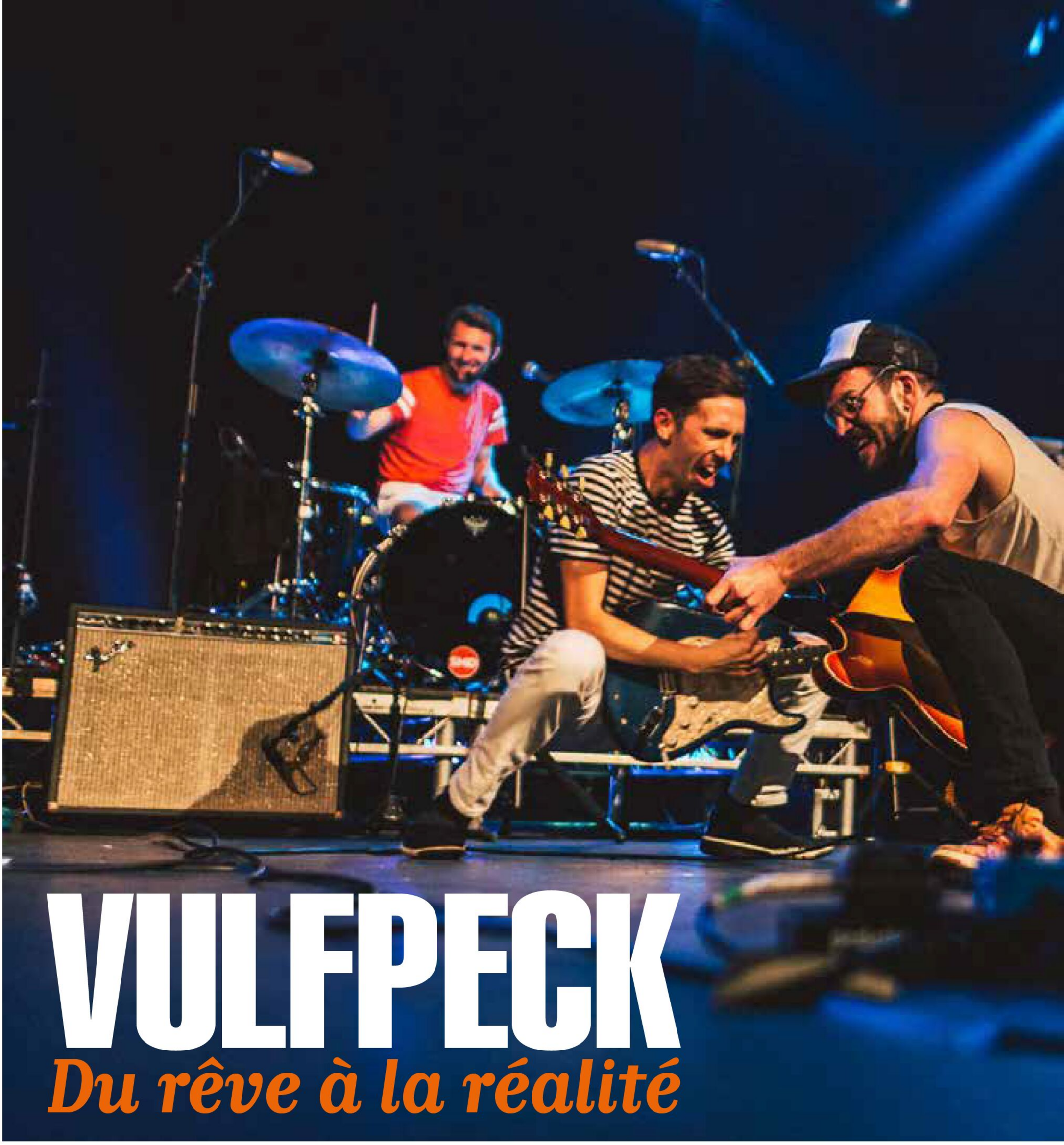
LA FÊTE À BADAULT

HOMMAGE EN FANFARE
À UNE FIGURE ESSENTIELLE DU JAZZ FRANÇAIS

15 JUILLET **THÉÂTRE DE L'AGORA**
FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER

Licence L-R-22-8410 / Artwork : element-s

Soutenu par



VULFPECK

Du rêve à la réalité

Bien plus qu'un simple groupe, le phénomène VULFPECK, rare sur scène en Europe, sera un des événements live de l'année, à ne manquer sous aucun prétexte la 18 juillet prochain à Jazz in Marciac.

par Yazid Kouloughli /
photo Dara Munnis

New York, 28 septembre 2019, Madison Square Garden : les membres de Vulfpeck jaillissent sur scène devant une foule en délire pour donner le concert d'une vie. Le nom de cette salle prestigieuse où ils jouent à guichet fermé ne suffit pas à donner une idée de ce que cette soirée représente pour cette bande de copains dont le groupe de soul et de funk, formé au début des années 2010, est devenu en moins de dix ans l'une des formations majeures de son temps. Mais le concert au Garden n'est pas juste le point d'orgue du parcours du groupe : c'est aussi le triomphe d'une génération d'artistes qui s'est fait connaître sur YouTube, une plateforme dont Vulfpeck reste indissociable malgré cet événement live mémorable. Car plus qu'un simple outil promotionnel, leurs vidéos, qui dessinent l'histoire un peu particulière de ce groupe pas comme les autres, ont servi de laboratoire virtuel pour mettre au point le style, musical mais aussi visuel, qui a fait leur renommée.

MÉMOIRE COLLECTIVE

Sur le papier, il doit exister des centaines de groupes comme le leur aux États-Unis : ces fanatiques de soul, de rock, de funk et de pop se sont mis en tête de reprendre le flambeau de groupes comme Stuff ou les grandes sections rythmiques de la musique américaine des années 1960-70, les Swampers des studios de Muscle Shoals ou la fameuse Wrecking Crew. De cette passion originelle, Vulfpeck n'a d'ailleurs pas gardé qu'une ligne directrice, et

a peut-être fait plus que nul autre récemment pour populariser la musique instrumentale et faire connaître leurs idoles d'hier ou d'aujourd'hui, à travers des vidéos spéciales, comme la série Holy Trinities, où le leader Jack Stratton disserte sur les meilleurs sections rythmiques d'Aretha Franklin, les meilleurs joueurs de guitare slide de l'histoire ou les *« arrangeurs funk minimalistes »* (il distingue Fonce Mizell, Wardell Quezergue, Reinhold Mack) tandis que les batteurs Bernard Purdie, Michael Bland ou James Gadson, le guitariste David T. Walker ou Bootsy Collins ont été invités par le groupe et mis en valeur dans des morceaux pensés pour eux.

Mais si Vulfpeck est unique, c'est bien sûr d'abord grâce à son casting hors du commun : autour de leur leader fantasque qui se promène en short et en t-shirt de sport et qui passe sans coup férir de la batterie au piano, à la basse ou à la guitare, et du discret mais redoutable claviériste Woody Goss, qui n'a pas son pareil pour faire groover une grille d'accords, se révèlent bientôt de futures vedettes : Joe Dart, bassiste hors-pair, au sens du groove et à l'art du *fill* qui tue devenus légendaires et Theo Katzman, auteur compositeur et frontman solaire qui tient le micro sur beaucoup des titres phares du groupe. La famille Vulfpeck est bientôt rejointe par d'illustres inconnus qui ne vont pas le rester longtemps : le soulman à la voix d'or Antwaun Stanley, le chanteur, auteur compositeur et saxophoniste Joey Dosik, ou encore le guitariste de Minneapolis Cory Wong, dont la réputation de nouvelle référence mondiale de la cocotte funky est devenue telle qu'elle précède presque celle de Vulfpeck aujourd'hui.

DONNER LE TON

Mais à une époque où le web regorge de talents, une telle somme de personnalités n'aurait pas suffi à faire émerger dans le "monde réel" cette formation d'abord pensée comme un "groupe YouTube" par son leader Jack Stratton, qui cultive une vision toute personnelle et le ton unique de son groupe, en studio comme sur scène. Un ton qui s'illustre dans leur musique comme dans leurs vidéos, tantôt des clips filmés façon vieille émission de télévision, des tutos destinés aux musiciens, mais aussi des leçons de mixage ou des cours pointus d'histoire de la musique. Entre érudition et décontraction, avec cet humour pince-sans rire qui frôle constamment la parodie et qui tranche avec le niveau de jeu très élevé du groupe, des titres d'albums façon traités d'art de vivre ("The Thrill Of The Arts", "The Beautiful Game"...), Jack Stratton et les siens sont parvenus à rendre accessible à tous un univers qui, à notre époque, aurait pu rester une passion de niche semblant appartenir à un autre temps. Leur popularité, qui explose en quelques années, ne leur permet bientôt plus de se limiter à YouTube et au streaming.

Le monde réel, celui où les artistes n'ont souvent pas la liberté et la popularité dont on peut rêver, voire toucher du doigt grâce à internet, Jack Stratton y fait aussi irruption en 2014 en défiant le géant du streaming Spotify, dont il désapprouve la façon de rémunérer les artistes, en publiant un album entièrement silencieux intitulé "Sleepify", qu'il demande aux fans de Vulfpeck d'écouter en boucle pour faire gonfler le nombre d'écoute. Le groupe récolte ainsi 20 000 dollars pour financer sa prochaine tournée (entrées gratuites), avant que la plateforme ne retire "Sleepify". Un geste symbolique, une boutade, dont l'impact bien réel est l'un des signes annonciateurs d'un changement d'envergure, et même de dimension. Du virtuel au réel, de l'anonymat au statut de référence. Bientôt dix ans après, Vulfpeck, qui a publié son sixième album, "Schvitz", en 2022, crée l'événement à chaque apparition sur scène. Il ne tient qu'à vous de faire de ce concert en terres occitanes une occasion aussi grande et mémorable que ce fameux concert de 2019 à New York, où pour la première fois, le rêve était devenu réalité.

CONCERT le 18 juillet à Jazz In Marciac, 23h, Chapiteau.

EN PARTENARIAT
AVEC JAZZ IN MARCIAC

Pannonica de Koenigswarter

UNE ANGE GARDIENNE AU PAYS DU JAZZ

Photo d'ouverture : Thelonious Monk et Pannonica de Koenigswarter. Ci-contre, quelques polaroids rares de Pannonica précieusement gardés par Nadine de Koenigswarter. Ci-dessous, Nadine de Koenigswarter chez elle, avec un portrait de Pannonica jeune.

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

PANNONICA DE KOENIGSWARTER a aimé le jazz passionnément. A soutenu pendant plus de trente ans les musiciens. Elle était la mécène, l'amie, la confidente, celle qui comprenait chaque note bleue. Une femme et une artiste prônant la liberté. À tout prix. Tout le temps. Trente-cinq ans après son décès, son souvenir peuple toujours l'histoire du jazz.

par Eva Roque / **photos** Pannonica de Koenigswarter / Buchet-Chastel 2023

Une après-midi grisonnante du mois de mars, Nadine de Koenigswarter a ouvert deux boîtes d'archives. Deux boîtes parmi tant d'autres à l'intérieur desquelles des enveloppes attendaient d'être rouvertes comme autant de trésors inestimables. Dans l'une d'elle, des photos en couleur illuminent la journée. Les clichés datent des années 1960 et dévoilent le sourire d'Art Blakey, l'immense silhouette de Thelonious Monk, le regard parfois sombre de Bud Powell. Au milieu de ces dizaines de photo, un cadrage étonnant et émouvant du visage de Pannonica de Koenigswarter, la grand-mère de Nadine. Et puis soudain, entre nos mains : "Catsville". Une villa cubique, blanche, moderne. Et nous voilà, en un instant, propulsé à près de 5800 kilomètres de Paris, un jour de 1958 quand Pannonica de Koenigswarter y a posé ses valises.

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

Depuis les immenses baies vitrées, la *skyline* de Manhattan transcende le paysage. Le fleuve Hudson, majestueux, s'étend en contrebas de Weehawken, un *township* du New Jersey. La maison, reconnaissable parmi toutes les autres demeures, a été commandée par le cinéaste Joseph Von Sternberg à l'architecte Ralph Pomerance dix ans auparavant.

BIENVENUE À CATSVILLE

"Catsville" donc, un nom imaginé par Thelonious Monk, cats signifiant dans l'argot noir-américain *« les gars, les musiciens »*. Puis "Cathouse" quand la centaine de chats de Pannonica trouveront refuge en ces murs. Comment ne pas avoir envie de prolonger ce voyage au cœur de ces années 1960 et 1970 où une folle liberté inondait chaque centimètre carré de ce lieu ?

« De toute ma vie, je n'ai jamais connu de personne qui m'ont autant réchauffée par leur amitié que les musiciens de jazz que j'ai appris à connaître. »

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

Berit de Koenigswarter, Pannonica et le pianiste Barry Harris à Cathouse.

Cette histoire n'a pas été consignée officiellement par la famille ou les témoins de cette époque. La vie de la maîtresse des lieux, Pannonica de Koenigswarter, se dessine à travers quelques paroles de musiciens, et surtout au gré de ses carnets et de ses photos. Des polaroïds d'une intense poésie, où la lumière du jour et de la nuit se mêle pour donner naissance à une faille temporelle emplie de la musique de Monk. Alors, on se plaît à rêver de croiser Pannonica, élégamment vêtue de son manteau léopard, son fume-cigarette à la bouche, prête à prendre le volant de sa Bentley pour filer à vive allure jusqu'au cœur de Manhattan. Direction les clubs de jazz ! Vivre ces nuits follement, passer d'un lieu à l'autre, s'installer discrètement, écouter, et vibrer aux notes du bebop. Et quand les portes se refermaient, tout pouvait recommencer. Pannonica et les musiciens rejoignaient Catsville pour des jam sessions endiablées. Dans le salon aux deux pianos, au milieu des volutes des cigarettes et des joints, on se nourrissait alors de musique, de rire, et d'alcool jusqu'au petit matin.

Il faisait jour quand le compositeur et pianiste Laurent Courthaliac s'est rendu pour la première fois à Catsville. Pannonica de Koenigswarter était déjà décédée depuis quelques années. Dans la maison restait seulement Barry Harris, le mentor du musicien français. Depuis 1964, le pianiste de Détroit y résidait. *« Venir à Catsville était un pèlerinage pour moi. Passer par cette maison faisait partie de mon cheminement initiatique »* se souvient Laurent Courthaliac. Alors que Barry Harris lui propose de jouer quelque chose, *« me voilà devant les deux pianos. Lequel choisir ? Le Steinway de Monk ou le Petrof de Barry Harris ? Ce fut celui de Monk. Avec émotion, j'ai réfléchi à mon premier accord. Et j'ai joué* I'm Getting Sentimental Over You*. Je n'ai rien oublié de cet instant ».*

À Catsville – la maison a été vendue à la mort de Barry Harris en 2021 – il y avait trois chambres. Celle de Pannonica, la plus grande. Et deux petites. L'une pour Barry et une pour Monk. Laurent Courthaliac raconte : *« Monk se levait très tôt tous les matins. S'habillait en costard et se recouchait de la sorte. Il passait sa journée au lit. Il ne se levait que pour une seule raison : quand Barry Harris ne jouait pas les bons accords sur un de ses morceaux ! Monk sortait alors de sa chambre furax, se précipitait sur le piano, jouait les bons accords et repartait s'allonger. »*

Le jeu de jambes de Miles Davis immortalisé par Pannonica.

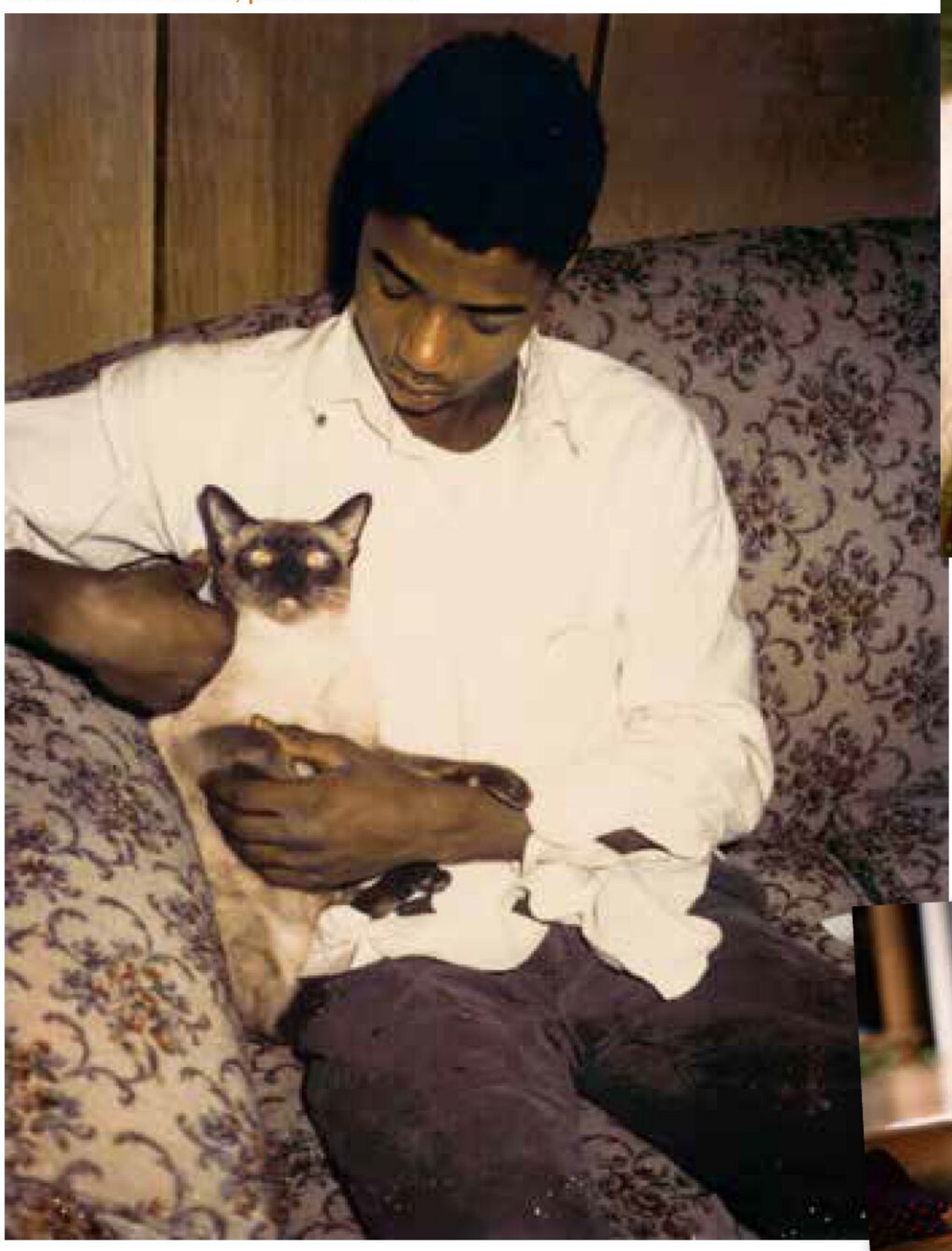
PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

Et Pannonica, où était-elle quand le soleil chassait la nuit ? Sans doute dans sa chambre. Jusqu'à midi. Avant de s'atteler à écrire, à photographier, à peindre… Des œuvres réalisées à partir de matières incongrues comme du lait, du whisky, mais aussi du parfum ou de l'acrylique. Pannonica était une artiste parmi les jazzmen. Celle qui accueille dans sa maison. Qui offre le gîte, le réconfort, l'écoute aussi. Une femme qui n'a eu de cesse de conquérir et de vivre une liberté absolue…

PREMIÈRE VIE AU ROYAUME-UNI

Pannonica est née Rothschild, le 10 décembre 1913 au nord-ouest de Londres. Avec son frère Victor et ses deux sœurs, Miriam et Elizabeth, elle grandit dans un immense manoir situé dans le comté de Hertfordshire où gravitent des dizaines de serviteurs. Son prénom, elle le doit à son père Charles. Banquier et entomologiste. Un passionné d'insectes qui découvre lors d'un voyage en Europe centrale un petit papillon noir et jaune, un lépidoptère baptisé *pannonie*.

Charles Rothschild a une autre passion : la musique. De retour de voyage, il aime partager avec ses enfants ses derniers coups de cœur musicaux sur son phonogramme. De la musique classique, mais aussi Gershwin, Scott Joplin ou encore Louis Armstrong. Malheureusement Charles se suicide, alors que Pannonica n'a pas encore 10 ans. Elle comprend que son père a souffert de ne pouvoir vivre une existence d'aventurier entomologiste, trop corseté par les règles de la bienséance aristocratique britannique. Alors, c'est décidé : elle ne sera pas la petite fille modèle espérée. •••



T.S. ("Toot") et Barbara ("Boo Boo"), les enfants de Thelonious Monk, par Pannonica.

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

Des thèmes pour Pannonica

La musique fut et demeura le lien indéfectible entre les artistes et Pannonica de Koenigswarter.

À Catsville, une impressionnante collection de vinyles, signés par les musiciens habillaient le grand salon aux deux pianos. Sun Ra eut même la délicatesse de réaliser des pochettes inédites pour Nica. Monk, comme une vingtaine d'autres jazzmen, choisit d'écrire un thème pour son amie. Un morceau tout simplement intitulé *Pannonica*.

Sonny Clark en composa deux : *Nica* et *My Dream Of Nica*. De rêve, il en fut aussi question avec *Nica's Dream* par Horace Silver. Pendant que Barry Harris opta pour *Inca* et *Nicaragua*. Art Blakey et les Jazz Messengers jouèrent *Weehawken Mad Pad* de Monk pour le film de Roger Vadim *Les liaisons dangereuses*.

En 2013, à l'occasion du centenaire de la naissance de la Baronne, Laurent Courthaliac se lançait dans son projet "Pannonica". Un album lumineux édité chez Jazz Village, enregistré à New York avec Ron Carter et Clovis Nicolas à la contrebasse et Rodney Green à la batterie. *« À l'époque, je menais mes études auprès de Barry Harris, j'avais eu la chance de me rendre chez Pannonica. J'étais persuadé qu'une compilation de tous les morceaux dédiés à la Baronne existait. A ma grande surprise, ce n'était pas le cas à cette époque-là. D'où l'idée de réaliser cet album dont la pochette a été conçue par Nadine de Koenigswarter. Son œuvre élégante représente les volutes de cigarettes que fumaient Pannonica. »* Un disque pour rendre hommage à Nica, à la musique de Monk et au bebop. **ER**

"Pannonica" du Trio de Laurent Courthaliac, avec Ron Carter à la contrebasse, paru en 2013 sur Jazz Village.

Barry Harris à Cathouse, photographié par Pannonica.

BARRY HARRIS ET PANNONICA

Comme à la maison

Si le nom de Pannonica de Koenigswarter est indissociable de celui de Thelonious Monk, un autre grand pianiste de jazz a également marqué sa vie : BARRY HARRIS.

par Laurent Courthaliac / **photo** Pannonica de Koenigswarter / Buchet-Chastel 2023

Si la maison de Pannonica de Koenigswarter était le refuge de la scène du Jazz new-yorkais des années 1960, ce dont témoigne l'indispensable ouvrage *Les Musiciens de Jazz et leurs trois vœux,* l'attraction qu'elle suscitait n'était sans doute pas étrangère à la présence d'un prestigieux locataire, le pianiste Thelonious Monk. La demeure de celle que l'on surnommait *Nica* fut aussi la résidence d'un autre pianiste, Barry Harris, gardien de la flamme éternelle d'un art nouveau dont Monk fut le pionnier. Barry Harris ne parlait malheureusement que très peu de ce passé, trop investi dans la transmission des arcanes d'une musique à laquelle il se dévouait corps et âme. J'eus cependant l'opportunité d'en savoir un peu plus sur cette période de sa vie, lorsque j'appris que le grand père d'une amie avait été son colocataire dans la ville de New York. Ce monsieur, sensible à ma curiosité, eut la gentillesse de me recevoir dans son appartement parisien, afin de raviver le souvenir d'un automne 1960 dans le quartier de l'East Village. Assis au bar du mythique *Five Spot Café,* Frank Eyler, artiste américain au parcours atypique, fit en effet la connaissance de Barry Harris, alors membre du Quintet de Cannonball Adderley. Le pianiste lui confia son désir de quitter la ville de Détroit dont il était originaire, et de rompre son engagement auprès du saxophoniste avec lequel il venait d'enregistrer l'album "Them Dirty Blues".

Frank, qui habitait alors dans un loft non restauré au loyer dérisoire à deux pas de Wall Street, proposa à Barry d'y déposer ses bagages, ce qu'il accepta sans détour. Alors âgé de 31 ans, il s'était forgé une solide réputation de par sa connaissance de l'idiome bebop, la sophistication de son harmonie et ses compétences à l'enseigner.

Pannonica de Koenigswarter, curieuse de rencontrer l'érudit fraîchement débarqué en ville, se décida à lui rendre une visite de courtoisie, sans se douter du mauvais à priori qu'il avait à son égard. En cette soirée d'octobre 1960, apercevant par la fenêtre la baronne garer sa Rolls-Royce, Barry Harris demanda expressément à ses trois colocataires de la congédier sans délai. Pannonica apparut dans l'appartement avec une bouteille de Chivas Regal, son whisky favori… Les membres de l'assistance, conquis par son charme et peut être la qualité de l'alcool, en oublièrent la requête du pianiste, caché dans les toilettes glacées situées sur le palier de l'étage.
Il y restera cloitré pendant près de deux heures et en sortit furieux.
Les jours passèrent, et contre toute attente, Barry et Nica devinrent inséparables. Cette dernière prit dès lors l'habitude de lui rendre visite et de subvenir aux besoins de première nécessité des occupants du lieu, leur fournissant radiateurs électriques et autres draps chauds. En 1962, Barry Harris tomba très malade, souffrant d'une grave pneumonie. Pannonica, qui venait de faire l'acquisition de sa maison située à Weehawken dans le New Jersey, prit la décision de l'y rapatrier de tout urgence – il y résidera cinquante-neuf ans.
Thelonious Monk s'installa lui aussi à Cathouse au début des années 1970, à la demande de son épouse Nellie, sa présence au sein du foyer familial devenant problématique, compte tenu de ses troubles psychologiques. L'amitié entre les deux pianistes était sincère, et le Steinway & Sons de Monk qui trônait au milieu du salon faisait office de ralliement, de jour comme de nuit.
Pannonica aimait le piano, et c'est peut-être son frère Victor Rothschild, élève de Teddy Wilson, qui sut lui insuffler cette passion de l'instrument roi. L'un des tours de force de Pannonica fut d'ailleurs de convaincre les patrons du Five Spot Café de faire l'acquisition d'un piano en 1956, et d'y engager Thelonious Monk, alors sans emploi.
Loin d'être l'établissement que l'on imagine à l'écoute des disques captés live, c'est dans un boui boui que le tout New York vint y découvrir sa musique. Le Five Spot était en effet un bar minuscule du Village, fréquenté par une population d'artistes, où les propriétaires se préoccupaient davantage du débit de boisson que de celui des notes de Johnny Griffin.

C'est vers la même époque que Pannonica décida de financer les Jazz Messengers, le groupe mythique du batteur Art Blakey au sein duquel débutèrent, entre autres, Freddie Hubbard et Wayne Shorter. Au début des années 1980, c'est encore elle qui participa au financement du Jazz Cultural Theatre, une salle de concert et de workshops dirigée par Barry Harris dans le quartier de Chelsea. L'action de Pannonica ne se limitait cependant pas à une assistance matérielle et pécuniaire. Elle endossa à plusieurs reprises les accusations de possession illégale de stupéfiants dont Monk était suspecté, lui évitant le désagrément de se voir retirer sa carte de travail et une interdiction formelle de se produire en club, tout en prenant le risque de se faire expulser du territoire américain. Pour conclure notre entrevue, Frank Eyler insista sur le fait que Pannonica ne tira jamais aucune gloire de sa bienfaisance, elle qui se tenait systématiquement éloignée de la scène où se produisaient les artistes, discrète et attentive.

À ÉCOUTER

THELONIOUS MONK : "Misterioso" (Riverside, enregistré le 9 juillet 1958 au Five Spot), "In Action – Recorded Live At The Five Spot" (Riverside, août 1958).

BARRY HARRIS : "Listen To Barry Harris… Solo Piano" (Riverside, 1961), "For The Moment, Live At The Jazz Cultural Theatre" (Uptown, 1984).

CHARLES McPHERSON : "Live At The Five Spot" (Prestige, 1966, avec Barry Harris au piano).

Ce désir de liberté a toujours tout emporté sur le chemin de Nica.

••• Pannonica a 16 ans et s'amuse à organiser des fêtes dans le grenier, aux rythmes du jazz. Inconcevable ! La voilà en pension à Paris en guise de punition. La punition se métamorphose en moments de grâce quand elle découvre les premiers clubs de la capitale.
Pannonica a 18 ans et il est temps de trouver un mari. Le mariage, elle n'en rêve pas. Mais elle croise la route de Jules de Koenigswarter, fils d'un baron, féru d'aviation. Comme elle. Leur union est célébrée en terres américaines en 1935. A bord de l'avion personnel du baron, le couple s'envole pour six mois de voyage de noce. Jusqu'en Chine. Jusqu'au Japon. Et retour à Paris où résonne la musique du Hot Club de France porté par Django Reinhardt et Stéphane Grappelli.
Pannonica a 22 ans et s'ennuie déjà dans cette vie bourgeoise placée sous l'autorité de son mari.
Au loin, le bruit sourd de la guerre se fait entendre...

LIBERTÉ, J'ÉCRIS TON NOM… EN GRAND

Ce désir de liberté a toujours tout emporté sur le chemin de Nica. Alors que la guerre éclate, Jules s'engage auprès des Forces Françaises Libres. Nica laisse ses deux enfants aux États-Unis et multiplie les missions en Afrique, puis en Italie auprès de la résistance. Certains affirment même qu'elle aurait piloté un bombardier…
Une vie trépidante au cours de laquelle la Baronne s'offre une visite très brève à New York pour voir son fils et sa fille. Dans ses oreilles, les notes de la suite *Black, Brown And Beige* de Duke Ellington. Ce fut comme une épiphanie dira-t-elle. *« J'ai senti que j'appartenais profondément à l'endroit où avait été créée cette musique. Il fallait que je fasse quelque chose. Quelque chose qui ait un rapport avec cette musique. »*
À la libération, le retour à la vie normale est difficile pour Pannonica et Jules. Ce dernier entame une carrière d'ambassadeur. Nica se retrouve corsetée comme le fut son père dans un quotidien fait de représentation et de mondanités. En 1950, les voilà au Mexique, avec leurs cinq enfants. Seules bouffées d'oxygène pour la Baronne, quelques voyages à New York, comme celui de 1952. •••

La femme de Thelonious Monk, Nellie, photographiée par Pannonica

Les espoirs d'une autre vie

Face à l'objectif de Pannonica de Koenigswarter, les plus grands musiciens de jazz ont plusieurs années durant confié leurs vœux les plus sincères.

Il y a dans l'acte de collectionner le désir de laisser une trace. De condenser un monde et de le transmettre. Charles Rothschild a accumulé au cours de sa vie des milliers d'insectes. Des puces et des papillons. Sa fille Pannonica de Koenigswarter a choisi les photos, les sons et les mots. Des souvenirs à la pelle qui racontent une partie du jazz des années 1950 et 1960. Avec son magnétophone Wollensak 3M, remplacé par la suite par un Tandberg 2 track, avec son Polaroïd, et avec ses carnets, elle nous offre une expérience multisensorielle de cette période. Entre 1961 et 1966, Nica posait sempiternellement la même question aux jazzmen et jazzwomen : quels sont vos trois souhaits ? Les réponses accolées aux photos de la Baronne ont d'ailleurs donné naissance à un livre sublime édité par Buchet Chastel, et préfacé par Nadine de Koenigswarter. La lecture des réponses des trois-cents artistes fascine, sidère, émeut, amuse…
Il y est question de musique, du besoin de reconnaître à sa juste valeur le jazz, d'amour, de santé et d'argent. De racisme parfois, de Dieu de temps en temps.
Le premier à qui s'adressa Nica, fut Thelonious Monk évidemment : *« 1. Que ma musique ait du succès. 2. Que ma famille soit heureuse. 3. Qu'on me donne une amie géniale comme toi ».* Ce à quoi Nica répondit : *« Mais Thelonious, tout ça, tu l'as déjà ! »* et d'ajouter : *« Il s'est contenté de sourire, et il s'est remis à marcher de long en large. »* Miles Davis, avec un brin de provocation, déclarait : *« Être blanc ! »* John Coltrane préférait *« 1. Avoir une fraîcheur inépuisable dans ma musique. 2. Être immunisé contre la maladie et la mauvaise santé. 3. Avoir trois fois ma puissance sexuelle d'aujourd'hui. »* Sonny Clark : *« 1. Du fric ! 2. Toutes les gonzesses de la terre ! 3. Tous les Steinway. »* Bill Evans, à qui enfant on avait déjà posé cette question, se contentait : *« Le premier, ce serait d'avoir un anneau magique qui me permettrait de réaliser tous mes vœux, et je n'aurais donc pas besoin des deux autres ! »* Autre formule pour Duke Ellington : *« Mes vœux sont très simples : je veux tout ce qu'il y a de mieux. »* Palme de l'humour à l'auteur de *La danse des infidèles*, Francis Paudras : *« 1. Coincer les Beatles à poil sur scène à quatre pattes… leur couper les cheveux, et puis les obliger à écouter les œuvres de Monk 24h sur 24. 2. Que le monde de la musique prenne conscience de l'importance de la vraie place de Bud Powell dans la musique en général, pas seulement dans le jazz. 3. Je voudrai que le jazz devienne l'ambassadeur de la paix dans le monde. »*
Pannonica, espérait-elle exaucer ces vœux ? Sans doute. Et sans doute a-t-elle participé à rendre possible ces espoirs d'une autre vie. **ER**

Ci-dessus, Thelonious Monk et Nina Simone devant l'objectif de Pannonica.

Thelonious Monk et Pannonica dans sa Bentley.

••• Nica a 39 ans et s'apprête à reprendre l'avion pour retrouver sa famille. Le pianiste Teddy Wilson l'invite à écouter un disque… *Round Midnight* de Thelonious Monk. *« Je n'en croyais pas mes oreilles. Je n'avais jamais entendu un truc aussi étrange »* reconnaît la baronne. Elle écoute de nouveau l'album. Encore une fois. Et prend deux décisions : rencontrer Monk et ne pas rentrer au Mexique.

LES NUITS PLUS BELLES QUE LES JOURS

Une autre vie attend Nica. Celle dont elle rêvait. Des nuits peuplées de jazz, de rencontres, de fêtes. Elle s'installe dans une suite de l'hôtel Stanhope, se délecte d'organiser des jam, y loge les musiciens sans le sou, les nourrit, se charge des médicaments si besoin… Nica la fée est née. *« La musique est ce qui m'émeut. C'est la seule chose qui compte vraiment. La seule chose qui vaut la peine d'être creusée. C'est un désir de liberté. Et de toute ma vie, je n'ai jamais connu de personnes qui m'ont autant réchauffée par leur amitié que les musiciens de jazz que j'ai appris à connaître »* concède-t-elle.

Il lui reste à rencontrer Monk. Ce sera à Paris en 1954. La pianiste Mary Lou Williams fait les présentations. Ils ne se quitteront plus jamais. Une relation impossible à qualifier. Comme si un lien spirituel et fraternel les unissait à jamais.

Monk n'a plus sa carte l'autorisant à jouer dans les clubs. Qu'importe. Les concerts auront désormais lieu dans la chambre du Stanhope. C'est ici que Charlie Parker meurt devant la télé. C'est ici qu'il avait trouvé refuge comme tant d'autres. Un drame de trop pour l'hôtel qui exige que Nica quitte les lieux. Elle se pose à l'hôtel Bolivar. Monk est toujours là, compose *Blue Bolivar Blues*. Mais une fois encore, le bebop n'est pas du goût des clients. Catsville deviendra ainsi un Eden d'où il est impossible de chasser ni la Baronne, ni aucun musicien.

La suite, on la connaît. Pannonica devint la mécène, la manager, la confidente, et la protectrice. Capable d'avouer à un policier trop zélé face à Monk que l'herbe retrouvée dans la voiture lui appartient. Le procès fut un moment éprouvant pour Nica, mais elle ressortit libre. Elle, l'aristocrate blanche et riche, éprise de liberté et de justice, prit fait et cause pour ces musiciens, souvent pauvres, et discriminés. Nica lutta ainsi contre une loi obligeant l'enregistrement des empreintes digitales des musiciens à l'entrée des clubs, et mena une pétition contre la carte des cabarets. Elles seront abolies en 1967. Pannonica, l'ange-gardienne est décédée en 1988. Non sans avoir fait un dernier vœu : que ses cendres soient dispersées dans l'Hudson. Autour de minuit, *round about midnight*.

Nadine de Koenigswarter conserve précieusement chez elle des tirages originaux de Pannonica…

> ***L'aristocrate blanche et riche, éprise de liberté et de justice, prit fait et cause pour ces musiciens, souvent pauvres, et discriminés."***

Fearless Movement

CHOC jazz magazine

Kamasi Washington

!!! INDISPENSABLE JAZZ NEWS

Nouvel album le 3 mai

Featuring Andre 3000, D-Smoke, George Clinton, Thundercat, Taj Austin, Ras Austin, Patrice Quinn, DJ Battlecat, Brandon Coleman, Terrace Martin, BJ The Chicago Kid

YOUNG TSFJAZZ.COM TSFJAZZ

VOS VINYLES DE JAZZ DANS TOUTE LEUR SPLENDEUR

www.peoplelikeyou.biz

A lovely distribution by PeopleLikeYou contact@peoplelikeyou.biz

Benelux +32 498 02 49 04 / France +336 36 02 24 66

les disques

CHOC jazz magazine

LES 21 DISQUES INDISPENSABLES DE MAI

PAGE 31
Sylvain Daniel

PAGE 32
Black Lives

Jacky Terrasson

Laurent Bardainne & Tigre d'Eau Douce

PAGE 33
Sister Rosetta Tharpe

Kamasi Washington

PAGE 34
Ben Sidran

Jacky Molard François Corneloup

Christophe Marguet

Ivo Perelman

PAGE 36
Rufus Reid

Yusef Lateef

Jack Bruce

Bill Frisell

PAGE 37
Gary Brunton

Paul Bley

PAGE 41
Tom Hollendorff Ari Hoenig Conor Chaplin

PAGE 43
Sun Ra

PAGE 48
Cannonball Adderley

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES CHRONIQUES DE DISQUES

acc accordéon
afl flûte alto
arr arrangements
as saxophone alto
b contrebasse
bars saxophone baryton
bcl clarinette basse
bjo banjo
bs saxophone basse
bsn basson
btb trombone basse
bu bugle
cello violoncelle
cl clarinette
cla claviers, synthétiseurs
cnt cornet
comp composition
cor cor
dir direction
dm batterie
elb basse électrique
elg guitare électrique
elp piano électrique
elec effets électroniques
fl flûte
g guitare
htb hautbois
hca harmonica
hp harpe
mar marimba
org orgue
p piano
perc percussions
plt platines
prod production
prog programmation
ss saxophone soprano
ssn saxophone sopranino
tb trombone
tp trompette
ts saxophone ténor
tu tuba
vib vibraphone
vln violon
voc chant
vtb trombone à pistons

LES CHOCS

Sylvain Daniel
SlyDee
1 CD Kyudo Records / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Herbie Hancock ne donnera pas de suite à "Sunlight" ? Les Daft Punk ne se reformeront jamais ? Prince est mort ? Snarky Puppy c'était mieux avant ? Rassurez-vous, Sylvain Daniel, alias SlyDee, va tout vous faire oublier par la grâce de son nouvel album, petit miracle d'invention s'il en est.

Voilà un disque qui concentre un nombre presque indécent de raisons de se dire, que dis-je, de clamer haut et fort que le curseur de la *« nouvelle scène »* créative qui compte s'est déplacé vers la France, terre d'accueil et de métissages (musicaux mais pas que), peuple de grooveurs réfractaires et de musiciens certifiés non conformes, tel

LES CHOCS >>>

●●● Sylvain Daniel, bassiste d'exception parmi les plus demandés de sa génération. Employeuses et employeurs ? Olivia Ruiz, Julien Lourau, l'Orchestre National de Jazz, Laurent Bardainne & Tigre d'Eau Douce, Jeanne Added, Thomas de Pourquery... Rien que ça. "SlyDee" va faire date dans la production française. À l'image du pays où il a été conçu, sa diversité fait sa force, la richesse de ses influences le fera aimer par les jeunes et les moins jeunes, les *jazz lovers* et les *pop addicts*, les fous de funk et les dingos d'electro, les amateurs de chanson et même vos enfants qui aiment le rap.

Si, plus haut, on a cité les Herbie Hancock, Daft Punk et autres Prince, ce n'est pas seulement pour capter l'attention de l'auditeur potentiel, mais bien pour signifier que dans "SlyDee" les barrières sont tombées et que les étiquettes ont valsé. Zéro complexe ! Alors on danse, et *No Sex In Verneuil* ça chante, il y a du vocoder, la trompette d'Aymeric Avice est en feu, des synthés rieurs volent en escadrille : c'est irrésistible. Et la ligne de basse de *Paisley Rules*, on en parle ? Bien que signé SlyDee, *Paisley Rules* est le plus bel inédit de Prince depuis 2016 ! (On exagère à peine.) Personnellement, l'instru *Bossa Champi* me fait songer à un grand cru 1975, *XL-30* de Shuggie Otis. Dans *My Discomelo*, le saxalto de Thomas de Pourquery éclaire de ses rayons cuivrés la piste de danse. Quant à l'intro de *SoulKraft*, elle vous fera tomber de votre chaise.
On l'aura compris : ce disque de musique *vraiment* actuelle n'est que pur bonheur. C'est un remède euphorisant à notre sombre monde. **Fred Goaty**

Sylvain Daniel (elb, voc, perc, cla, bu), Aymeric Avice (tp, bu), Bruno Ruder (p, elp, cla), Arnaud Roulin (cla), Vincent Taeger (dm) + Thomas de Pourquery (as), Mike Stereoled (spoken word), Benjamin Eps (rap), Supérette, Violette, Eliott Daniel (voc). La Frette-sur-Seine, La Frette Studios.

Black Lives
People Of Earth

1 CD Jammin' Colors / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Deux ans après le Choc (Jazz Magazine) du premier album du collectif Black Lives, "From Generation To Generation", voici que "People Of Earth" nous bouleverse autant, et peut-être même encore plus.

Saluons d'abord la force d'une femme, d'une jazz warrior dont la persévérance mérite le plus grand respect, Stefany Calembert, sans qui ce projet croisant les styles et les générations ne serait qu'un rêve, et sans doute pas une réalité. Une réalité qui ne cesse d'impressionner : personne, depuis le regretté Roy Hargrove et son RH Factor, n'avait réuni un tel casting, autant de musicien(ne)s d'exception pour, quatre-vingt minutes durant et pas une seule seconde de trop, traverser les histoires et réinventer les actualités de ces musiques black, brown and beige somptueusement métissées par les joies et les peines du "peuple du blues" cher à Amiri Baraka. Il y a dans "People Of Earth" des grands moments d'émotion (Ezra Schwarz-Bart, le fils de Jacques, qui chante un poème d'Oscar Brown, Jr., ça ne s'oublie pas) et de pure jouissance musicale, distillés par des orfèvres du jazz, du funk et de la soul qui ont, depuis plus de quarante ans pour certains, croisé la route des plus grands (Miles Davis, Buckshot LeFonque, Meshell Ndegeocello, Jef Lee Johnson, Steve Coleman…) et tracé la leur avec une générosité et une dignité exemplaires. Grand disque. **Noadya Arnoux**

Pierrick Pédron (as), Jacques Schwarz-Bart (ts), Marcus Strickland (bcl, ts, ss), David Gilmore, Mars Milton (elg), Jean-Paul Bourelly, Adam Falcon (elg, voc), Federico Gonzalez Peña, Grégory Privat (p, cla), Andy Milne (p), Dart Mortis (cla), Reggie Washington (elb, b, voc), Gene Lake, Slam T Wig (dm), Marque Gilmore (dm, perc, elec), Sonny Troupé (dm, perc), Dj Grazzhoppa (platines), Christie Dashiell, Tutu Puoane, Sharrif Simmons, Ezra Schwarz-Bart, Stephanie McKay, Elom 2oce (voc). Perthes, Studio Quai-Son, 13-15 novembre 2022, 22-24 mai et 11-13 novembre 2023.

Jacky Terrasson
Moving On

1 CD ou 1 LP Earth Sounds Naïve / Believe

NOUVEAUTÉ. Trente ans ont passé depuis que Jacky Terrasson a inauguré sa saga phonographique. On attendait de ses nouvelles depuis 2019. En voilà enfin, et elles sont très, très bonnes.

"Moving On" ouvre un nouveau chapitre dans la carrière du franco-américain natif de Berlin puisqu'il sort sur son propre label, Earth Sounds. Vous avez dit liberté, je joue en ton nom ? Cela s'entend dans ce disque, riche d'une grande variété d'angles et d'approches, au personnel changeant sans que rien ne nuise à l'homogénéité ni au discours d'ensemble – à la musique, ensemble. L'impression est délectable que d'entendre une vraie famille musicale à l'œuvre. Distinguons tout d'abord les deux morceaux chantés, l'un par Camille Bertault, le sensuel et étourdissant *Est-ce que tu me suis ?*, l'autre par Kareen Guiock-Thuram, une reprise non moins renversante d'invention de *My Baby Just Cares For Me*, jadis popularisée par Nina Simone. Ces deux merveilleuses chanteuses sont les sources de lumière de ce disque qui, quand les notes se remettent à en dire autant que les mots, s'équilibre parfaitement entre compositions originales (le leader est en verve : *Af006*, *Moving On* et *Love Light* sont des grands crus aux mélodies chantantes) et reprises de choix, transfigurées avec l'appétit qui sied aux fins gourmets : *Solar* de Miles Davis, *Misty* d'Erroll Garner, jusqu'à ce *Besame Mucho* d'une exquise lenteur. Et puis lisez bien ci-dessous les noms des accompagnateurs : un vrai all stars ? Exactement ! Mais dont chaque étoile brille sans jamais aveugler sa voisine. Une famille on vous dit ! **Noadya Arnoux**

Jacky Terrasson (p, cla), Grégoire Maret (hca), Kenny Davis (elb, b), Sylvain Romano (b), Alvester Garnett, Eric Harland, Billy Hart (dm), Lukmil Perez (dm, perc), Camille Bertault, Kareen Guiock-Thuram (voc). Pompignan, That Sound Studio, 25-28 septembre, 6 novembre 2023 ; GSI Studios, New York, 27, 29 et 30 octobre 2023. NB : Le LP et le CD ont un track listing différent.

Laurent Bardainne & Tigre d'eau douce
Eden Beach Club

1 CD Heavenly Sweetness / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Au troisième disque de Laurent Bardainne et son Tigre d'eau douce, le jour se lève sur une plage de sable extrafin, baignée par un soleil radieux et un jazz sans nuages.

Dans son fictif "Eden Beach Club", Laurent Bardainne pratique le rêver vrai. Il y a planté un décor (immensité marine, flore exubérante) dédié à l'oisiveté qui est, comme le souligna naguère le poète André Hardellet, *« la mère de tous les talents »*. De talent il ne manque pas pour suggérer un réel souriant. Onirique îlot, son Éden est à la ressemblance des paillotes mais la musique n'y blesse pas les tympans. Elle les caresse de rythmes suaves dont on pourrait trouver le geste chez Carla Bley et Steve Swallow ("Night-Glo"), dans les sillons pop de Pages (*You Need A Hero*). Sur *Meilleur*, Jeanne Added inverse l'écoulement du temps, convoque la géographie de l'enfance. L'impressionniste piano d'Arnaud Roulin (*Luxe, calme et volupté*), enrobé de chœurs séraphiques, fait entrer la fraîcheur dans ce paysage que l'on devine torride, tandis qu'au saxophone Laurent Bardainne repousse la touffeur d'un presque vent coulis. Tout n'est ici qu'analogies et sensations. Comme de sentir la vague sur des boucles de clavier (*Welcome*), de percevoir la rumeur de la forêt voisine (*Serpent Kaa*) dans la frappe de Fabe Bambi Baurel, la basse de Sylvain Daniel. Et *La Marche des animaux*, symphonie portée par une flûte évocatrice, décrit une procession dont on doute qu'elle soit un mirage. Récréatif, et cependant profond, cet album de photos musicales est de bout en bout imprégné d'une sublime mélancolie qui appelle, au moyen de mélodies rétrofuturistes, le retour des verts paradis. **Guy Darol**

Laurent Bardainne (ts), Sylvain Daniel (elb), Vincent Taeger, Philippe Gleizes (dm, mar), Arnaud Roulin (cla), Fabe Bambi Baurel (perc), Théo et Valentin Ceccaldi (cordes), Jeanne Added, Pupajim, Laetitia N'diaye (voc).

Sister Rosetta Tharpe
Live In France : The 1966 Concert In Limoges

1 CD Elemental Music / Distrijazz

INÉDIT. Près de dix ans après la fin de sa carrière commerciale aux Etats-Unis, Rosetta Tharpe, armée de sa seule guitare, bouleverse le public du théâtre de Limoges. Quatre décennies plus tard, sa musique n'a rien perdu de sa puissance et de sa magie.

Le livret érudit signé par Gayle Wald et Jean Buzelin le rappelle : oubliée du grand public américain à la fin des années 1950, renvoyée par sa maison de disque, c'est en Europe que Sister Rosetta Tharpe mène une nouvelle carrière, tournant sur le continent, et particulièrement en France, à plusieurs reprises entre 1958 et 1970, trois ans avant sa mort. Différents enregistrements extraits de ces récitals ont été publiés, mais celui-ci, qui bénéficie du regain d'intérêt depuis quelques années pour sa musique, est particulièrement remarquable, tant pour sa qualité sonore que pour celle de la prestation. Pendant une bonne heure, devant un public audiblement sous le charme et qui réagit à bon escient, Tharpe, seule sur scène, revisite les classiques de son répertoire, souvent de sa plume ou arrangés par ses soins. L'absence d'accompagnateurs à ses côtés permet une mise en valeur particulière tant de son jeu de guitare idiosyncratique (que la blueswoman contemporaine Susan Tedeschi analyse de façon éclairante dans les notes) que de sa voix déclamatoire. Celle-ci n'a rien perdu de sa force incantatoire et de sa richesse expressive, tant dans les titres lents que dans les interprétations plus musclées qui lui ont valu sa réputation, pas totalement usurpée, de pionnière du rock and roll. Les commentaires pleins d'humour de la chanteuse viennent encore enrichir la réussite de la soirée, que nous avons bien de la chance d'être invités à partager. **Frédéric Adrian**

Sister Rosetta Tharpe (voc, g). Limoges, Grand Théâtre, 11 novembre 1966.

Kamasi Washington
Fearless Movement

1 CD Young Turks Recordings / Beggars

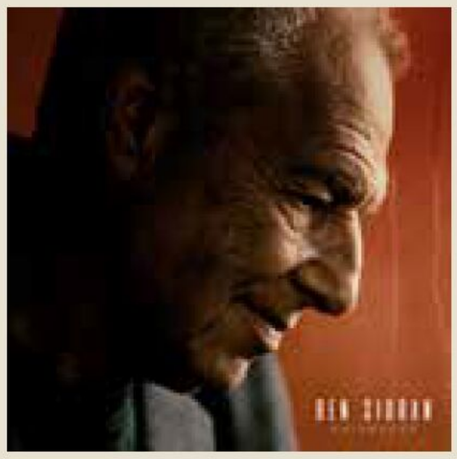
NOUVEAUTÉ. Avec "Fearless Movement", Kamasi Washington assoit une puissante maturité dans un fantastique élan et s'embarque dans une odyssée somptueuse.

À 43 ans, Kamasi Washington livre avec "Fearless Movement" son album le plus captivant. On le doit à une expressivité mature, structurée et profondément inspirante, un jeu plus limpide et plus équilibré que jamais. L'ensemble est fabuleux. Et le saxophoniste n'a pas eu à chercher bien loin, s'entourant de quelques membres éminents de la formation qui a contribué à le faire connaître, The West Coast Get Down. On retrouve ainsi le bassiste Thundercat, véloce sans pour autant colorier au-delà des marges, mais aussi le frère de ce dernier, le batteur Ronald Bruner Jr., le multi-instrumentiste Terrace Martin, ici au saxophone, ainsi que le pianiste Brandon Coleman. Une équipée de champions élevés dans le creuset musical qu'est la scène de Los Angeles (voire de la ville d'Inglewood où Kamasi Washington a grandi) et au sein de laquelle le jazz fait corps, comme une profession de foi, avec le hip-hop. Ils sont les artisans d'un groove implacable relevé notamment par le grand maître du funk George Clinton sur le titre *Get Lit*, les rappeurs D-Smoke et BJ The Chicago Kid, ou le flûtiste Andre 3000. On notera également la relecture très inspirée du *Computer Love* de Zapp, interprété par une envoûtante Patrice Quinn, autre sœur d'âme de Washington, et agrémenté d'un solo monstrueux du leader qui souligne davantage l'aspect terrien de ce puissant cinquième album.

Katia Dansoko Touré

Kamasi Washington (ts) avec, entre autres, Brandon Coleman (p), Terrace Martin (as), Thundercat (b), Ronald Bruner Jr. (dm), George Clinton (voc), Andre 3000 (fl), Patrice Quinn, D-Smoke, BJ The Chicago Kid (voc)…

LES CHOCS >>>



Ben Sidran
Rainmaker
1 CD Bonsaï Music / Socadisc

NOUVEAUTÉ. La vieillesse n'est pas toujours un naufrage : le chanteur et pianiste Ben Sidran le prouve avec ce coolissime "Rainmaker" qui s'impose comme l'un des grands crus de sa gouleyante discographie.

Cinquante-trois ans après ses débuts – hé oui, "Feel Your Grove" date de 1971... –, le chic chicagoan né le 14 août 1943 a décidé de fêter ses 80 ans au Studio de Meudon (avec un petit saut à Londres), et de graver un album qui lui ressemble : élégant et malicieux, en prise avec ce monde qui dévisse (écoutez Humanity, en duo avec Rodolphe Burger), chanté avec ce swing et cette gouaille bluesy héritée des plus grands (Mose Allison, Oscar Brown, Jr., Ray Charles…), mis en musique par des accompagnateurs quatre étoiles, de Rick Margitza à Olivier Ker Ourio en passant par Billy Peterson (membre émérite d'une grande famille de musiciens de Minneapolis, où Ben Sidran a vécu), Andy Narrell, Michael Leonhart et le fiston (et multi-instrimentiste) Leo. Les chansons de Ben Sidran sont faciles d'accès et sophistiquées, légères et profondes, toujours entre le jazz et le blues. *Victime de la mode*, petit bijou, est basé sur *Hey Hey Baby*, perle groovy extraite de "Don't Let Go" (l'un des meilleurs disques de Sidran, sorti en 1974), que MC Solar et son producteur d'alors, Jimmy Jay, avaient samplé en 1991 pour en faire le fameux tube nommé... *Victime de la mode*. À leur tour, Ben et Leo recyclent donc *Hey Hey Baby* et piquent à MC Solaar le titre de sa chanson : bien joué messieurs ! "Faiseur de pluie" Mister Sidran ? De beau temps aussi. Les octogénaires vous saluent bien. **Fred Goaty**

Ben Sidran (p, org, voc), Michael Leonhart (tp), Rick Margitza, John Ellis (ts), Olivier Ker Ourio (hca), Romain Roussoulière (elg), Rodolphe Burger (elg, voc), Mike Mainieri (vib), Billy Peterson, Max Darmon (b), Leo Sidran (dm, org, elg, voc), Andy Narell (steel dm), Denis Benarrosh (perc). 30 et 31 mai, 3 et 4 juin 2023, Meudon, Studio de Meudon ; juin 2023, Londres, Abbey Road Studios.

Jacky Molard / François Corneloup Quartet
Entre les terres
1 CD Emouvance / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Un Quartet d'immenses musiciens au sommet de leur art. Ils ont les pieds qui dansent la gigue, et la tête dans les étoiles. Leur musique est fraîche comme la rosée du matin.

Voici donc ces quatre maestros, issus d'univers si différents, quatre troubadours au cœur d'alchimistes, dont l'association fonctionne comme un miracle. Leur musique réunit l'énergie et la spontanéité de la danse avec les délicatesses d'une orchestration subtile. Tout est très tenu, les morceaux baignent dans la lumière douce d'une atmosphère chambriste, par exemple dans *Intime Nomade.* Mais ils sont toujours portés par un groove vital, qui est suggéré ou affirmé. François Corneloup, véritable groove-man, auteur de la moitié des compositions (l'autre moitié est de la plume de Jacky Molard) assure des basses alertes, sensuelles, bondissantes. Quand Vincent Courtois s'associe à lui, c'est une merveille (par exemple dans *Trois pieds pour une marche*, qui est à la fois déchaîné et tenu). Avec ces deux trampolines, il ne reste plus à Catherine Delaunay et à Jacky Molard qu'à faire ce en quoi ils excellent : s'envoler. Les morceaux se transforment en balles de jongleurs magiques entre leurs mains. Catherine Delaunay, avec toujours son phrasé et sa sonorité d'abeille espiègle butine autour du saxophone baryton de Corneloup ou du violoncelle de Vincent Courtois. Le violon de Jacky Molard chante comme jamais, avec une grâce et une retenue bouleversante. Dans *Redite*, ses premières phrases sont d'une magnifique pureté, avant de se déchirer ensuite par quelques échardes. **Jean-François Mondot**

Jacky Molard (vln), François Corneloup (bars), Vincent Courtois (cello), Catherine Delaunay (cl). Plouguiel, du 12 au 14 janvier 2023.

Christophe Marguet Quartet
Echoes Of Time
1 CD Mélodie En Sous-Sol / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. "Echoes Of Time" est le premier disque sans souffleurs enregistré par ce batteur incontournable de la scène française, mais il est paradoxalement traversé par un souffle de fraîcheur créative.

« Je me demande si cela vaut encore la peine d'enregistrer un disque. Question étrange pour quelqu'un qui sort un nouvel album » : c'est ainsi que commence le texte remarquable d'intelligence et d'humilité que signe Christophe Marguet dans le livret et que l'on vous invite à lire avant d'écouter la musique, tant il reflète tout ce qui tient à cœur à ce musicien : continuer de donner un sens à ses aventures phonographiques. Ça tombe bien : passé l'inaugural et envoûtant *L'immensité*, *Vibrations* se love instantanément autour de nos tympans. Le batteur, qui forme avec Hélène Labarrière une section rythmique impressionnante de cohésion – l'intro de *L'immensité* est renversante, le groove de *Magic Box* étourdissant, tout comme la puissance sensuelle de *Thérapie*... – mène à la baguette ses experts ès-cordes. Voilà un Quartet qui semble exister depuis toujours, ce qui est très bon signe. Régis Huby au violon et Manu Codjia à la guitare dessinent des mondes parallèles qui ne font qu'un. Des riffs entêtants et presque rock, parfois, donnent volontiers un côté hypnotique à cette musique qui craque les codes pour mieux se les approprier. S'il fallait relier ce Quartet à une formation historique, ce pourrait être Bass Desires de Marc Johnson – "Echoes Of Time", d'une certaine manière, aurait pu être l'œuvre du Christophe Marguet String Desires. Alors, oui, cher Christophe, continuez à faire des albums aussi bien pensés que celui-ci, le jazz du XXIe siècle a tout à y gagner. **Fred Goaty**

Christophe Marguet (dm), Régis Huby (vln, elec), Manu Codjia (elg), Hélène Labarrière (b). Amiens, Studio "Gil Evans", octobre 2023.

Ivo Perelman Quartet
Water Music
1 CD RogueArt / Rogueart.com

NOUVEAUTÉ. Sur disque, l'improvisation totale est parfois décevante. Avec le quartette réuni par Ivo Perelman, magnifiquement capté par Jim Clouse, c'est une expérience jouissive.

Que des improvisations libres... Mais quelle évidence pourtant ! À chaque morceau, les atmosphères s'étirent, s'enchaînent, se juxtaposent pour constituer un ensemble d'une puissante cohérence. A quoi est donc due cette cohérence ? À l'implication, et donc à l'authenticité absolue de cette formation, à leur intelligence collective, à leur inventivité folle, à la profondeur de l'expression, à la science de l'instant, à un son d'ensemble, à la maîtrise instrumentale, au sens de la nuance, de l'espace, de l'orchestration spontanée, de la "furia-quand-il-le-faut", et enfin à l'art de la surprise. Pour preuve, *Water Music* : Tom Rainey lance un improbable groove, Matthew Shipp le rejoint pour entretenir le flow, Mark Helias "contrepointe" l'ensemble à la manière d'un soliste, mais en restant dans ce registre grave caractéristique de la contrebasse. Sur ce tapis cahoteux, Ivo Perelman ménage des moments de pur lyrisme. L'ensemble débouche sur une sorte de marche militaire grinçante qui s'évapore dans les aigus de la contrebasse. Et puis une phase de swing finit par advenir, jusqu'à un climax puissant qui se voit conclu par une improbable cadence. Ainsi, avec ces trois maîtres de l'improvisation libre et absolue, Ivo Perelman aboutit à l'un de ses disques les plus enthousiasmants, qui laisse même penser par sa perfection que nous sommes peut-être entrés dans l'âge "classique" de l'improvisation totale. **Ludovic Florin**

Ivo Perelman (ts), Matthew Shipp (p), Mark Helias (b), Tom Rainey (dm). Brooklyn, West Studio, 22 novembre 2022.

LILLE PIANO(S) FESTIVAL

Un événement
de l'Orchestre
National de Lille

14|15|16
JUIN 2024

Avec
David Enhco Quartet
Louise Jallu Quartet
Mario Canonge Trio
Macha Gharibian Trio
Lé Gadianm
Sophie Soliveau
...

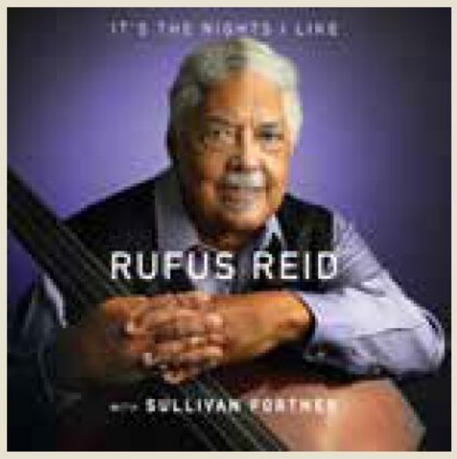
lillepianosfestival.fr
+33 (0)3 20 12 82 40

20 ANS

Région Hauts-de-France
Nord le Département est là
MEL MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE
ville de Lille
BNP PARIBAS La banque d'un monde qui change
FONDATION BNP PARIBAS
Labélisé par Paris 2024 · Olympiade Culturelle

Licence ONL : PLATESV-R-2020-010595 / Illustration : VOID (Bruxelles)

LES CHOCS >>>



Rufus Reid
Sullivan Fortner
It's The Nights I Like

1 CD Sunnyside / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Pour ses 80 ans, le contrebassiste Rufus Reid s'offre une cure de jouvence avec le pianiste trentenaire Sullivan Fortner. Mais ici tout est hors d'âge et sans âge.

Imaginez. Au milieu des années 1970, votre amour du jazz plutôt "free", plutôt "progressive", voire "rock", fut surpris de voir poindre le néo-bop à l'horizon des années 1980, ses standards et harmonies servies par des contrebasses plus rondes et plus assises que celles de Barre Phillips ou Stanley Clarke. À point nommé, apparut Rufus Reid, auprès de Lee Konitz et sur les disques du retour à New York de Dexter Gordon, tout comme à l'avant-garde, avec Ran Blake et Henry Threadgill. Puis il y eut ce duo cosigné avec Harold Danko, "Mirth Song" (1982), première référence et joyau du label Sunnyside. Le nom de Rufus Reid se perd ensuite dans l'immensité discographique des temps modernes au service des plus grands de Stan Getz à Hank Jones, quoiqu'il y ait suscité d'autres duos et dirigé des formations plus larges. Le revoici, dialoguant avec l'une de ces stars du piano contemporain qui font voler en éclat les frontières entre classicisme et modernité.
Et dès le thème d'ouverture signé du contrebassiste, on ne sait qui accompagne l'autre, les deux parties progressant comme chez Bach en contrepoint l'une de l'autre. Reid évoque les compliments que réservait Pierre Michelot à Ray Brown dans notre numéro de juin 1960, plus la faconde qu'il reconnaissait à Oscar Pettiford, des qualités que Sullivan Fortner semble lui adresser à son tour par la déférence de sa virtuosité et de ses audaces. Six compositions sont de Reid et six autres se répartissent entre Charlie Parker, Charles Mingus, Duke Ellington, Cliff Burwell, Jimmy Rowles et Eubie Blake pour un répertoire d'une immortelle actualité.

François Marinot

Sullivan Fortner (p), Rufus Reid (b). New York, 15 juillet 2019 et 23 avril 2021.

Yusef Lateef
Atlantis Lullaby

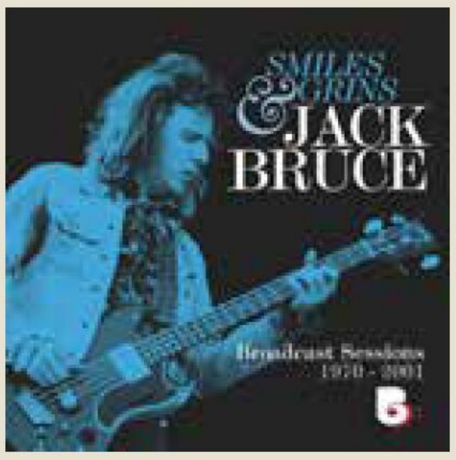
2 CD Elemental Music / Distrijazz

INÉDIT. A la fin de cet enregistrement public et d'un long morceau intitulé… *The Untitled* (!), on entend une voix crier *« encore ! »*. C'est ce qui risque de vous arriver au terme de ce double album.

Les bandes magnétiques de l'enregistrement (qui date d'il y a plus de cinquante ans) sont conservées dans quatre boîtes dont la photographie figure sur un rabat de la pochette. On peut y lire la recommandation, sinon l'ordre, d'un tampon : *« A conserver. »* C'est dans les caveaux de l'INA qu'étaient restées ces bandes, à côté d'autres de Wes Montgomery, Grant Green ou Mal Waldron. Autant dire qu'au-delà même de leur intérêt musical, leur intérêt historique n'est pas négligeable. Et c'est comme une synthèse de toutes les façons d'être de Yusef Lateef qui occupe cette quasi heure et demie de musique. Tous les styles du "souffleur" sont présents : l'énergie, l'usage de faux doigtés qui procurent des effets spéciaux, l'orientalisme, le vibrato, la référence au blues, la méditation, la ballade langoureuse et presque amoureuse, sans parler des tempos qui vont de l'extrêmement rapide au fantômatique ! On mettra en valeur le duo flûte-piano dans un *A Flower* sans pulsation, le retour au blues de *Yusef's Blues*, avec un Kenny Barron particulièrement volubile, un détour par la ballade avec *I'm Getting Sentimental Over You* et un arrêt sur *Eboness*, joué façon Roland Kirk. Mais c'est incontestablement la dernière composition, due à Barron et intitulée *The Untitled* (!), qui s'érige comme l'acmé de l'ensemble : près d'une demi-heure de frénésie mâtinée de méditation avec l'archet de la contrebasse en guise de shruti, l'instrument indien qui ressemble à une inarrêtable note d'accordéon… Et on ne négligera pas le livret de 24 pages et les témoignages de Barron, Heath, Reggie Workman, James Carter et même Sonny Rollins.

François-René Simon

Yusef Lateef (ss, ts, fl), Kenny Barron (p), Bob Cunningham (b), Albert "Tootie" Heath (dm). Avignon, 19 juillet 1972.



Jack Bruce
Smiles & Grins Broadcast Sessions 1970-2001

1 coffret 3 CD et 2 blu-ray Esoteric Recordings / Cherry Red

COMPILATION. Version augmentée de deux blu-rays du triple CD "Spirit : Live At The BBC (1971-1978)", ce coffret rappelle que ce grand bassiste et compositeur a toujours su trouver son équilibre entre le jazz et le rock.

Durant sa carrière riche en rencontres mémorables, Jack Bruce n'aura jamais cessé de multiplier les expériences musicales. Sa participation au Lifetime de Tony Williams, grand groupe maudit du jazz en fusion, est celle dont il était le plus fier. Avec John McLaughlin et Larry Young, ce trio devenu quartette qui n'aura pas eu le succès qu'il méritait entre 1969 et 1970 fit réellement tomber les barrières entre le jazz et le rock, ouvrant une voix royale aux grands groupes qui suivirent. Mais il n'y a pas qu'une vidéo extraordinaire du Lifetime dans ce coffret. Au gré des live magnifiquement captés par la BBC, ce chanteur à la voix fiévreuse et habitée et au jeu qui a influencé tant d'autres grands bassistes fait vivre son catalogue de chansons "post-Cream" en compagnie de Carla Bley (qui de son côté l'avait invité à participer à son "Escalator Over The Hill"), Billy Cobham, Tony Hymas, Bernie Worrell, Vernon Reid, ou encore Jon Surman et Jon Hiseman pour un trio dévoué à l'improvisation et savamment décomplexé. Le livret rédigé par Sid Smith est à la hauteur des espérances, et les photos nombreuses. Voici un coffret idéal pour se replonger dans une époque hélas complètement révolue du rock et du jazz-rock *made in England*.

Julien Ferté

Jack Bruce (elb, voc, p, cla) avec, selon les plages, John Surman (ss, bs), John McLaughlin, Chris Spedding, Mick Taylor, Clem Clemson, Vernon Reid, Hugh Burns (elg), David Sancious (cla, elg), Graham Bond, Carla Bley, Tony Hymas, Bernie Worrell (cla), Larry Young (org), Tony Williams, Jon Hiseman, Billy Cobham, Simon Phillips (dm)... 1970-2001.

Bill Frisell
Orchestras

2 CD Blue Note / Universal

NOUVEAUTÉ. Bill Frisell et son trio, deux disques, un orchestre distinct pour chacun d'eux, l'un symphonique, l'autre en big band, l'un et l'autre arrangés par Michael Gibbs.

Michael Gibbs, ça vous dit quelque chose ? Camarade de Gary Burton à la Berklee School, on retrouve les compositions de ce tromboniste, arrangeur et chef d'orchestre rhodésien (l'actuel Zimbabwe) dans la quasi-totalité des disques du vibraphoniste. Installé à Londres en 1964, il participera à la grande aventure du jazz progressif anglais du tournant des années 1970, de Graham Collier à ses propres big bands en passant par Mike Westbrook ou Barry Guy. Bill Frisell a 17 ans quand il le découvre à travers le répertoire du quartette de Gary Burton, puis s'est trouvé être son étudiant à Berklee… On ne vous racontera pas la suite de leurs aventures communes, sinon qu'elle aboutit à ce double album où la plume de l'un entre en complète sympathie avec la guitare de l'autre, une résonnance qui a à voir avec une certaine perception de l'identité américaine. Le répertoire est en grande majorité de Frisell, dont *Electricity*, repris sur l'un et l'autre disques, tout comme *Doom* de Ron Carter (en fait *Mood* que Miles Davis s'était permis de signer sur "E.S.P."). Les autres compositions sont de Billy Strayhorn (*Lush Life*), Stephen Foster (*Beautiful Dreamer*). Le disque symphonique qui n'est pas sans évoquer Aaron Copland avec qui Gibbs a étudié culmine sur *Nocturne*, *Doom*, *Beautiful Dreamer* et les deux compositions de Gibbs, *Nocturne vulgaire* et *Sweet Rain*, sans s'interdire un certain kitsch qui n'est pas étranger à l'univers de Frisell. Le disque en big band ravira les fans du Gil Evans de "The Individualism". Quant aux qualités du trio de Frisell au centre de tout ça, ça ne se discute plus. **Franck Bergerot**

Bill Frisell (elg), Thomas Morgan (b), Rudy Royston (dm) + Brussels Philharmonic ou Umbria Jazz Orchestra. 2021-2022.

Gary Brunton
Gwawr

1 CD Juste Une Trace / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Après l'excellent "Trên Dydd " publié en 2022 avec la même brillante équipe, Gary Brunton propose une deuxième étape toute aussi réussie à son voyage mémoriel en Pays de Galles où il vécut dans sa jeunesse des années décisives dans son apprentissage de la contrebasse.

Fouetté par le *drumming* souple et dansant d'Andrea Michelutti, par la seule magie de ses graves profonds et l'élégance de ses lignes de basse, Gary Brunton, en adepte du tai-chi, impose naturellement son rythme cardiaque à ses compagnons de route. Cela donne un album réjouissant de bout en bout avec ses ritournelles entêtantes et ses mélodies insidieuses. On peine à croire qu'un demi-siècle sépare le Béarnais Paul Lay du Gascon François Jeanneau, une différence d'âge impossible à déceler à l'oreille tant est fraîche et juvénile leur ardeur musicale. Qu'il danse avec élégance sur la pointe des mains (*Jonquilles*) ou qu'il s'ébroue sur les touches de son clavier tout éclaboussé de notes (*Gwawr* qui signifie "aube" en gallois), Paul Lay, toujours à l'écoute de ses partenaires, enthousiasme une nouvelle fois par son jeu, jamais lisse, qui glisse du délicat au tellurique avec une ferveur toute lyrique. Au menu de l'album, deux surprises swingantes, signées en 1938 par Sidney Bechet : *Chant In The Night* et *What A dream.* Pour saluer Jeanneau (l'une des plus belles sonorités de soprano d'aujourd'hui) qui a vu sur scène le saxophoniste en 1949 lors du festival de jazz de Paris : *« Son énergie communicative, son lyrisme créole, sa sonorité puissante et son généreux vibrato me plaisent aujourd'hui toujours autant. Dès ce concert-là, j'ai su que je voulais être musicien* ». Toujours "*Because Of Bechet*" pour reprendre le titre d'un disque d'Aldo Romano.

Pascal Anquetil

Gary Brunton (b), François Jeanneau (ss), Paul Lay (p), Andrea Michelutti (dm) + Emil Spanyi (p). Studio Sextan, Malakoff.

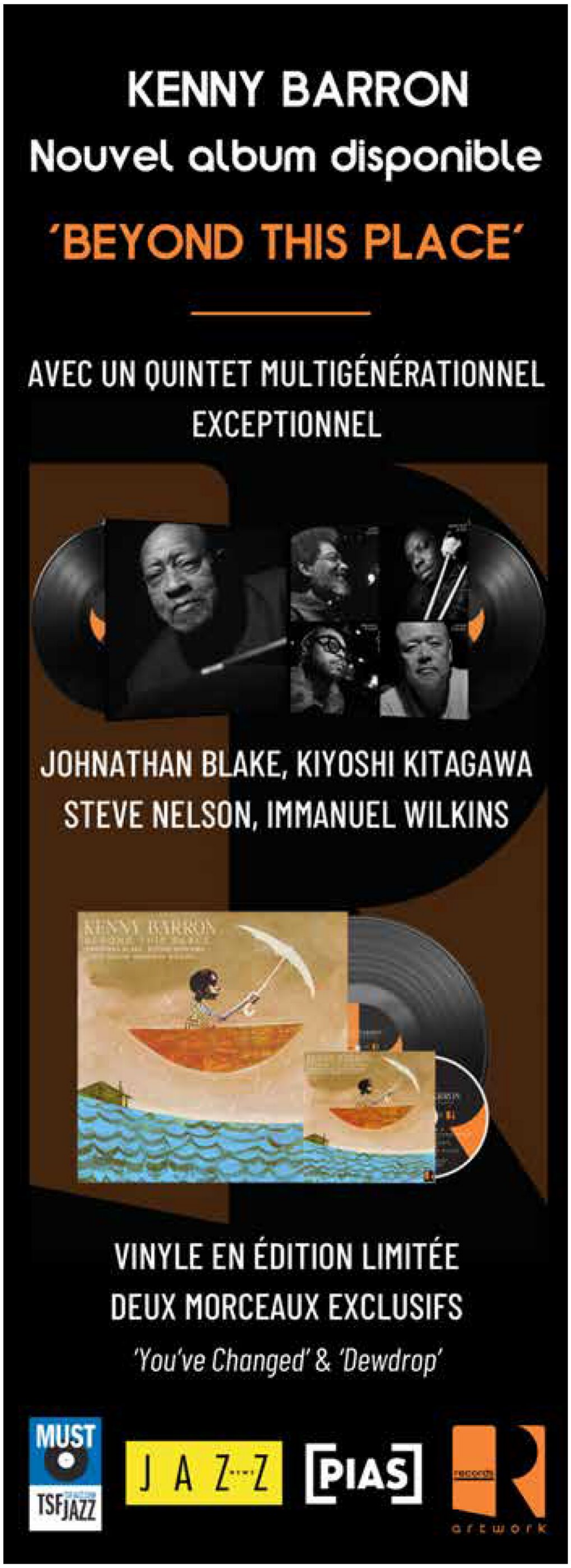
Paul Bley
Blues For Red

2 LP Red Records / Socadisc

RÉÉDITION. Parmi les rééditions vinyles de Red Records se distingue un double album peu diffusé à l'époque où il parut en CD, en 1992. Et comme il s'agit d'un piano solo du grand Paul Bley, ne manquons pas de le remettre au premier plan.

Sa carrière a couvert toute la deuxième moitié du XXème siècle, et même au-delà, le Canadien se plaçant toujours aux avant-postes. Héritier des pianistes bebop avant de tenter l'aventure du free jazz en compagnie des plus grands puis de découvrir les claviers électroniques, Paul Bley fut aussi, au début des années 1970, de ceux qui initièrent les enregistrements en piano solo de la marque ECM, Chick Corea avec ses "Piano Improvisations" et Keith Jarrett avec "Facing You" précédant de très peu le magnifique "Open, To Love" du Canadien contenant le sublime *Ida Lupino* de son ex-épouse Carla. Sans doute Bley avait-il trouvé là un exercice à la mesure de son grand talent pour l'improvisation puisqu'il tenta à plusieurs reprises la confrontation en solitaire avec le clavier, sans pour cela oublier ses multiples duos et trios avec des partenaires de premier plan. On retrouve ici son habitude de s'inspirer de mélodies de tous ordres (blues, chansons et même une biguine) en les explorant par des chemins de traverse avec une grande liberté poétique qui fut toujours sa marque. S'il ne fut pas un des plus grands techniciens de l'instrument, il savait autant cajoler nos oreilles que les provoquer avec une musique souvent pleine d'émotion communicative et un esprit toujours à l'affut d'une note qui peut en appeler une autre, à moins que ce ne soit un silence qui réponde à ses sollicitations. Dans la centaine de disques qu'il a dû enregistrer, dont beaucoup pour des labels européens (ECM, Steeplechase, Owl, Soul Note), il y a peu de faux pas et ce "Blues For Red" ne déroge pas à la règle. Un Maître ! **Philippe Vincent**

Paul Bley (p). Barigozzi Studio (Milan), mai 1990.



> PLAYLIST | 10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

En concert à Jazz sous les pommiers début mai, le pianiste Nduduzo Makhatini reviendra avec son troisième album Blue Note le 7 juin.

PHOTO : X/DR

NDUDUZO MAKHATHINI
Amanxusa Asemkhathini
Ce deuxième mouvement de la suite *Water Spirits* est d'une grande force : dans son nouvel album, son troisième pour Blue Note, le pianiste sud-africain est habité par l'esprit des plus grands (on songe ici à McCoy Tyner). Rendez-vous le 10 mai à Jazz sous les pommiers.
Où ça ? "uNomkhubulwane" (Blue Note / Universal, sortie le 7 juin).

OCTURN
Variation 6
Le groupe du saxophoniste baryton Bo van der Werf revient avec son quinzième album. Cette *Variation 6* réflète tout le côté sensuel et envoûtant de cette musique savante et accessible à la fois.
Où ça ? "Veres Variations" (PeeWee! / Socadisc, sortie le 10 mai).

JACKY TERRASSON
Happy
Cette reprise inattendue et forcément joyeuse du tube planétaire de Pharrell Williams est le parfait remède au blues ambiant, et signe le grand retour du pianiste franco-américain, fort d'un disque solaire et entouré d'amies et d'amis prestigieux.
Où ça ? "Moving On" (Earth Sounds Naïve / Believe).

PAOLO FRESU
Only Women Bleed
Extrait d'un très ambitieux triple CD enregistré live en duo avec le pianiste Uri Caine ou, comme ici, en groupe, pour jouer une reprise "cachée" à la fin du CD 3 du classique rock d'Alice Cooper *Only Women Bleed*, jadis chanté par Carmen McRae.
Où ça ? "Legacy" (Tuk Live / UVM Distribution).

RON MILES
Mr. Kevin
Belle idée que de publier cet inédit live du regretté trompettiste Ron Miles (1963-2022) enregistré le 21 septembre 2011 à Boulder (Colorado) avec Bill Frisell et Brian Blade – trompette, guitare, batterie, oui, comme dans le tout récent Ambrose Akinmusire...
Où ça ? "Old Main Chapel" (Blue Note / Universal, sortie le 10/5).

SOPHYE SOLIVEAU
Initiation II (Wonder Why)
C'est le morceau de bravoure du premier album de cette chanteuse, harpiste, parolière et compositrice qui unit dans un geste d'une rare sensualité la soul et le jazz. Attention révélation !
Où ça ? "Initiation" (Why She Sing / Inouïe).

BRIAN ENO HOLGER CZUKAY J. PETER SCHWALM
Roti
Rencontre au sommet – en 1998 à Bonn – entre trois maîtres des musiques dites "ambient" et/ou "krautrock" : l'Anglais Brian Eno et les Allemands Holger Czukay et J. Peter Schwalm. Improvisation contrôlée et sorcellerie électronique.
Où ça ? "Sushi. Roti. Reibekuchen" (Grönland Records / Intégral).

KENNY BARRON
We See
Superbe relecture du classique monkien par l'un des plus grands pianistes de jazz vivants, avec la star montante du saxophone Immanuel Wilkins. Déjà disponible en single digital.
Où ça ? "Beyond This Place" (Artwork Records / Pias, sortie le 10/5).

DAGGERBOARD
Centrifugal
Un groupe très étonnant avec quelques invités de marque, dont les vénérables Henry "The Skipper" Franklin à la contrebasse et Mike Clark à la batterie, pour un jazz mélodico-hypnotique qui lorgne tout en souplesse vers Philip Glass...
Où ça ? "Escapement" (Wide Hive / Orkhêstra).

SYLVAIN DANIEL
Résistance
Choc dans ce numéro, le nouveau CD de ce bassiste très demandé est d'une sidérante diversité. *Résistance*, comme son titre le suggère, se joue des barrières imaginaires entre les styles. Jazz ? Pop ? Funk ? Chanson sans paroles ? Quoi qu'il en soit, la trompette d'Aymeric Avice fait merveille.
Où ça ? "SlyDee" (Kyudo Records / L'Autre Distribution).

Sylvain Daniel, alias SlyDee.

PHOTO : BENPI

JUDITH OWEN COMES ALIVE

NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE LE 10 MAI 2024

Recorded Live in Bern, Switzerland

Featuring:
Jamison Ross, David Torkanowsky, David Blenkhorn, Kevin Louis, Ricardo Pascal, Lex Warshawsky

WWW.JUDITHOWEN.NET

RELEASE PARTY/JAZZ CLUB ETOILE

JEUDI 06 JUIN:
JUDITH OWEN & HER GENTLEMEN CALLERS

SAMEDI 08 JUIN POUR LA PREMIÈRE FOIS EN EUROPE:
JUDITH OWEN & HER NEW ORLEANS/ PARIS ALLSTAR BIG BAND

RÉSERVATIONS:
WWW.JAZZCLUBETOILE.COM
TÉL: 01 40 68 30 42

Melissa Aldana

Echoes Of The Inner Prophet

1 CD Blue Note / Universal

✪✪✪✪

Nouveauté. Après un premier album remarqué sur Blue Note en 2022, la saxophoniste d'origine chilienne place celui-ci sous le signe de son lien à Wayne Shorter, souhaitant rester connectée à celui qu'elle nomme son *« prophète intérieur »* et qui faisait partie du jury lorsqu'elle remporta en 2013 la *Thelonious Monk International Jazz Saxophone Competition*. Un programme concis marqué par une alternance dans le climat des compositions et par une collaboration étroite avec le guitariste Lage Lund, qui signe la quasi-totalité des arrangements et des interventions solistes lumineuses (*A Story*). La saxophoniste (et compositrice) déploie pour sa part une sonorité pleine et égale dans tous les registres, parfois fragile et délicatement flûtée dans les aigus. L'écoute attentive du phrasé dévoile un jeu très expressif sur les articulations et les infimes variations de l'intonation, qualités résumées dans la confidence que constitue le solo central de *Ritual.* Le tout est habillé par une rythmique souple et très interactive, fonctionnant comme une texture composite à l'épaisseur changeante – même si certains effets électroniques chargent parfois inutilement l'arrière-plan (*Unconscious Whispers*). À l'image du superbe *Cone Of Silence*, l'univers compositionnel et instrumental de Melissa Aldana est servi avec délicatesse et cohésion par le groupe entier.

Vincent Cotro

Melissa Aldana (ts), Lage Lund (elg), Fabian Almazan (p), Pablo Menareson (b), Kush Abadey (dm). New York, Astoria, Samurai Recording Studio, avril 2023.

Jac Berrocal

Boîte Boîte

1 LP 25cm Akuphone / akuphone.com

✪✪✪✪

Nouveauté. Depuis plus de cinquante ans, le trompettiste Jac Berrocal sort des disques comme on continue d'envoyer des cartes postales à ses amies-amis ; pour leur dire autrement qu'ils sont toujours là, si loin parfois, si proche, souvent ; ce voyageur infatigable nous donne ainsi le goût de l'errance, accompagné, toujours, du sentiment fugace de l'instant présent, de Berlin (Est) à Paris, de Brooklyn à Mins en passant Marly-Le-Roi. Les treize morceaux de ce vinyle 25cm qui sera sans doute déjà collector au moment où vous lirez ces lignes s'écoutent comme un film sonore et font surgir des images. La nuit plutôt, les villes, les femmes, les hommes, sexe, poésie, transgression, moments d'inquiétante étrangeté qui ne laissent pas de fasciner. Là on songe à Jon Hassell (*Inca d'enfance*), ici à Holger Czukay (*R.A.S*), mais le style principal c'est Berrocal, ça joue, ça parle, ça crisse, ça gicle. Et le jazz dans tout ça ? Partout. **Peter Cato**

Jac Berrocal (tp, voc, perc) avec, selon les plages, Annick Mevel (cle), Eliane Blaise (cello), Jesse Krakov (elb), Ron Anderson, Little Drake, Alain Velluet (elg), Jack Belsen (elg, machines), Keith Abrams, Paul Dufayet de la Tour (dm), Vincent Epplay (elec), Lila Orlac, France Vitet, Frieda Grünberg, Erich Duterte (voc). Marly-Le-Roi, septembre 1979 ; Paris, janvier 1989 ; Berlin Est, novembre 1989 ; Paris, 1998 ; Brooklyn, septembre 2006 ; Liechtenstein, août 2006 ; Riga, Neiburgs Hotel, 2014 ; Minsk, février 2015 ; Chisnau, juin 2019 ; Paris, Villejuif, octobre 2022.

Sylvain Beuf

Long Distance

1 CD Trebim Music / L'Autre Distribution

✪✪✪✪

Nouveauté. Un musicien au long cours. Tel est Sylvain Beuf. Une carrière de quelque trois décennies permet de le situer parmi les valeurs sûres du jazz français et européen, toutes tendances confondues. Entamée en 1993, sa discographie témoigne tant de ses qualités de soliste que de compositeur : il a côtoyé, entre autres, André Ceccarelli, les Frères Moutin, ou encore Pierre de Bethmann, Diego Imbert et David Linx. "Long Distance" vient confirmer la pertinence de la métaphore initiale. Il est dédié à Wayne Shorter et l'auditeur y est entraîné dans un voyage évocateur, où paysages, climats et ambiances se succèdent avec un bonheur constant. Auteur des neuf compositions, à l'exception de la première, *Idea*, alternant saxophones, clarinette et flûte, Sylvain Beuf fait preuve, d'un bout à l'autre, de *Tarmac* à *La Nuit s'achève*, d'un sens des contrastes et d'une inspiration poétique d'autant plus séduisants qu'ils sont mis en valeur par un quartette tout aussi remarquable. Chacun y est tour à tour sollicité et donne le meilleur de lui-même sans entamer pour autant la cohésion de l'ensemble. Telles sont les vertus d'un équipage trié sur le volet, aussi discipliné qu'aventureux.

Jacques Aboucaya

Sylvain Beuf (ss, ts, fl, cl), Pierre Alain Goualch (p), Philippe Aerts (b), Gautier Garrigue (dm). 21,22 et 23 février 2023.

Guilhem Flouzat

Bottommost

1 CD Sense / Bigwax

✪✪✪✪

Nouveauté. Trois ans après un remarquable premier disque d'auteur-compositeur publié après une période new-yorkaise de sept ans, le batteur Guilhem Flouzat est de retour avec la même équipe, jusqu'à l'artiste qui signe la pochette, Marie Larrivé, plus sombre que celle de "Turn The Sun To Green" mais qui abrite un disque pas moins brillant : si la complicité éprouvée du quintette est audible dans leur façon de faire vivre les compositions et les arrangements du batteur, l'originalité de son univers, conjuguant jazz électrique voire avant-gardiste, folk rêveuse et dépouillée, pop sophistiquée voire des sonorités proches de la nu-soul et même du sampling, n'a jamais été aussi bien mise en valeur. Dans cette diversité, la personnalité de chacun.e est essentielle et s'exprime pleinement, même dans des registres où on n'a pas l'habitude d'entendre Ralph Lavital ou Laurent Coq par exemple. Toujours juste dans ses interventions sans chercher une perfection factice, Isabel Sorling est à son meilleur sur ces chansons dont une grande partie mériteraient d'exister au-delà de ce très bel album et d'être reprises bien plus largement.

Yazid Kouloughli

Isabel Sorling (voc), Laurent Coq (p), Ralph Lavital (elg, g), Guilhem Flouzat (dm, comp) + Aaron Parks (p), Michael Valeanu (elg), Antonin-Tri (as, elec). Studio Midi Live, 5-6 novembre 2021.

Ghost-Note

Mustard N'Onions

1 CD Mack Avenue / Pias

✪✪✪

Nouveauté. Six ans après leur dernier album, voici le retour de Ghost-Note, illustre combo funk réuni autour de deux ex-membres de Snarky Puppy, le batteur Robert "Sput" Searight et le percussionniste Nate Werth. Autant dire d'entrée que le groupe n'a rien perdu de sa force de frappe et de son savoir-faire, fidèle à ce qui semble être sa devise ultime : le groove dans tous ses états. L'album se déguste d'une traite, avec en intro un hommage assumé à James Brown, *JB'out ! (Do it Babay),* dont le tempo effréné donne un avant-goût de la suite. Quinze titres survitaminés et propulsés par les lignes de basse félines du formidable Mononeon, s'enchainent comme à la parade. Si l'ombre du Godfather Of Soul plane sur tout le disque, celle de Prince est omniprésente dans l'irrésistible *Phatbacc,* dynamisé par une section de cuivres en feu. Cerise sur le gâteau, l'orchestre est renforcé selon les titres par quelques pointures (Marcus Miller, Bernard Wright...). On retiendra le solo d'Eric Gales qui illumine de ses six cordes le détendu *Grandma's Curtains*, tout comme le sax customisé du regretté Casey Benjamin sur l'efficace *PoundCake*. À savourer !

Jean-Pierre Vidal

Robert Sput Seariht (dm, cla), Nath Werth (perc), Mononeon (elb), Dominique Xavier Taplin, Vaugh Henry (p, elp, cla), Peter Knudsen (elg), Sylverster Onyejiaka, Mike brooks, Jonathan Jones, Danny Wytanis (ts, as, fl, tb) + Karl Denson (ts), Bernard Wright (cla), Marcus Miller (elb), Eric Gales (elg). Los Angeles, 206 studios, 2020.

Gros Plan
Fresh Sound New Talent

En 1992, Jordi Pujol créait Fresh Sound New Talent pour lancer les talents émergeants du moment. Après Brad Mehldau, The Bad Plus, Chris Cheek, Kurt Rosenwinkel et Miguel Zenon, la relève est là. La preuve par quatre.

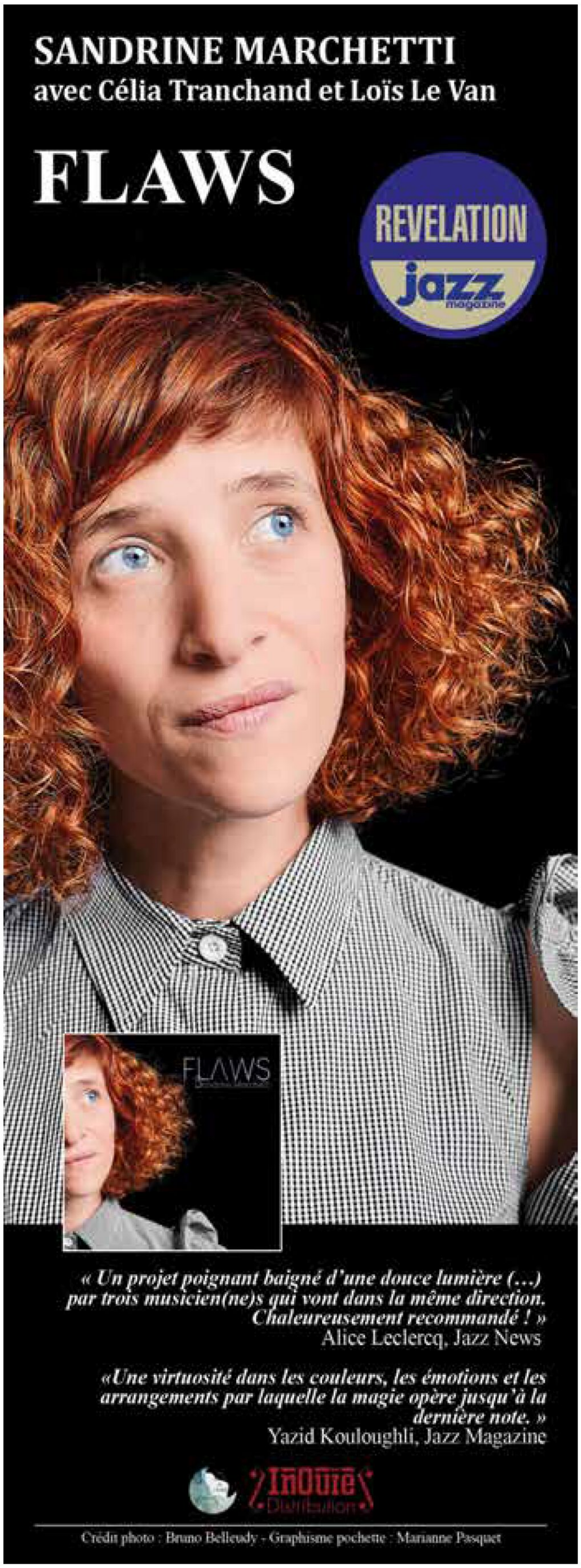
Après son remarqué "The Unquiet Sky" (2016) avec Jeff Ballard (dm), Aaron Parks (p), Doug Weiss (b) et récemment son audacieux album solo "Levity" (à écouter sa version d'*Eleanor Rigby* et du *River Man* de Nick Drake) le guitariste espagnol installé en Belgique **Albert Villa** continue de ravir avec **"Reality Is A Nuance"** ✪✪✪✪ en trio avec le fidèle Doug Weiss et le superbe batteur Rudy Royston (Dave Douglas, Bill Frisell) pour un jazz chambriste autour de huit compositions sur lesquelles l'interaction polyphonique des trois comparses conjure de captivants paysages pastels et impressionnistes.

Changement d'ambiance avec **"Enchanted"** **CHOC** et le post-bop moderne du trio de Tom Ollendorff (g), Ari Hoenig (dm) et Conor Chaplin (b), collectif sans leader déclaré, mais l'interplay fusionnel de ces trois-là souffle tour à tour le chaud et le froid sur les braises ardentes de neuf compositions, majoritairement d'Ari Hoenig, les trois virtuoses alternant groove volcanique et ballades diaphanes. A écouter sur le Duke-ellingtonien *Don't Take The G Train* le dialogue harmonique des toms d'Ari Hoenig avec la basse tellurique de Chaplin et la fluidité vertigineuse des cordes d'Ollendorff.

On reste en bonne compagnie avec **Simon Willson,** bassiste chilien vivant à New York dont le premier opus en leader **"Good Company"** **RÉVÉLATION !** oscille entre tradition et musiques improvisées, cet espace où les contraires se frottent, se nourrissent mutuellement et finissent par fusionner. Composé du batteur Jonas Esser, du ténor Jacob Shulman, héritier de Sonny Rollins, et du pianiste Isaac Wilson, ce quartette déambule avec élégance et audace sur cette crête entre le classicisme du Quartet West de Charlie Haden et le jazz plus anguleux d'un Ran Blake ou d'un Eric Watson. Captivant de bout en bout.

C'est finalement le trompettiste italien **Cosimo Boni**, très demandé sur la scène new-yorkaise (Danilo Perez, Terry Lyne Carrington, George Garzone) qui offre un point d'équilibre avec **"May Be Unable To Return"** ✪✪✪✪. Salué par le magazine DownBeat pour son talent de soliste improvisateur et adoubé par Joe Lovano, ce jeune soufflant explore un jazz où l'ombre tutélaire du second Quintet de Miles Davis plane. Composé entre autres du volubile altiste Daniele Germani, du superbe pianiste Isaac Wilson (qu'il va décidément falloir surveiller) ce quintette s'approprie avec virtuosité et exaltation ce jazz autrefois considéré comme frondeur et rebelle mais qui fait aujourd'hui figure de référence classique. **Pierrick Favennec**

Fresh Sound New Talent est distribué en France par Socadisc.



Anna Gréta
Star Of Spring

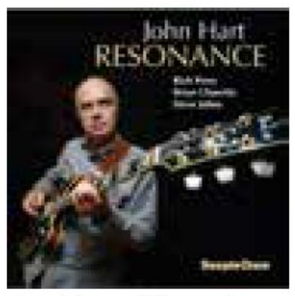
1 CD ou LP ACT / Pias

✪

Nouveauté. Depuis des années beaucoup de chanteuses nordiques flirtent avec le jazz sans vraiment en faire mais en gardant avec lui un lien plus ou moins distant à travers les musiciens qui les accompagnent ou avec leurs interprétations. Mais avec Anna Gréta, il y a de quoi être un peu perdu, comme si une gomme avait fait disparaître toutes références. Cette jeune Islandaise a commencé par le piano classique puis s'est tournée vers le jazz, semble-t-il, avant de commencer à chanter et à écrire ses propres chansons, cherchant l'inspiration auprès de la nature et des paysages de son pays natal où la glace et le feu s'étreignent. Mais de feu, il n'est point question ici. L'ambiance est plutôt à une immense quiétude murmurée que d'aucuns qualifieront de monotone, là où il n'y a de place ni pour les contrastes, ni pour les emballements, ni pour les parfums enivrants. Tout est sous contrôle, rien ne dérape ni ne s'enflamme, comme s'il fallait rester dans le cocon qui nous isole du monde fou qui nous entoure. Bref, tout est bien fait, léché, bien programmé mais sans grande saveur pour servir cette mélancolie printanière loin de nos émois musicaux.

Philippe Vincent

Anna Gréta (voc, comp), Einar Scheving (dm, perc), Skúli Sverrisson (elb), Porleifur Gaukur Davídsson (g, pedal steel) Birgir Steinn Theodórsson (b) Magnús Trygvason Eliassen (dm), Sigurður Flosason (bcl), Albert Finnbogason (cla).



John Hart
Resonance

1 CD SteepleChase / Socadisc

✪✪✪✪

Nouveauté. Après le très réussi "Euphoria" (SteepleChase, 2022), escapade inhabituelle en quartette avec piano pour ce guitariste référence de la scène jazz américaine, ce cinquième album pour le label danois marque un retour à une configuration avec orgue Hammond B3 que John Hart connait bien : en témoignent ses seize années avec l'organiste Jack McDuff, ses collaborations avec Jimmy Smith, Larry Golding ou Sam Yahel, auquel s'ajoute l'album "Act Three" (SteepleChase, 2020) en trio avec l'organiste Gary Versace. Cette fois Hart convie un autre organiste maison, Brian Charette, élu *Rising Star* en 2014 par *Downbeat,* et quitte à rester en famille, invite un autre pilier du label en la personne du superbe ténor Rich Perry qu'il côtoie depuis vingt ans au sein du Maria Schneider Orchestra. Pour compléter la photo de famille, le batteur Steve Johns avec qui Hart joue depuis 1984. Inutile de dire que tout ce beau monde joue comme un seul homme sur un passionnant répertoire de cinq compositions du leader et de quatre reprises. Les très johncoltraniens *Resonance* et *Sun King*, le funky *Peregrine* ainsi que l'élégant contrafact *Things* sur *All The Things You Are* confirment les qualités de compositeur de John Hart. Quant au *Pinocchio* de Wayne Shorter il en étourdira plus d'un par l'ivresse de ses soli.

Pierrick Favennec

John Hart (elg), Rich Perry (ts), Brian Charette (org), Steve Johns (dm). Denmark, octobre 2023.

Fred Hersch
Silent, Listening

1 CD ECM / Universal

✪✪✪✪

Nouveauté. Après une entrée remarquée chez ECM en duo avec Enrico Rava, Fred Hersch enrichit à son tour l'impressionnante collection de piano solo constituée par le label munichois depuis plus d'un demi-siècle. On y retrouve avec bonheur le mélange d'économie et de concentration, ou encore la lisibilité de son jeu soulignant toutes les délinéations du contrepoint permanent installé par le dialogue des mains. Dès le *Star-Crossed Lovers* de Billy Strayhorn, Fred Hersch illustre sa manière si personnelle d'habiter l'ailleurs du thème pour vagabonder en ses alentours et, comme en apesanteur, s'attarder sur ses sous-entendus. Cela confine parfois à un dénuement, voire une austérité que souligne le langage des compositions originales dans la partie centrale, proche parfois de la période atonale d'un Arnold Schönberg (*Night Tidelight* ou la pièce éponyme) ou portant le recueillement et le jeu des contrastes jusqu'aux frontières du silence (*Aeon*). Je suis plus sensible au retour d'une harmonie plus familière et à la texture pointilliste mais pulsée de *Little Song*, avant une relecture magnifique et lunaire de *The Wind* (Russ Freeman), dont Fred Hersch avait donné une version mémorable dans "Songs Without Words" en 2001. Soulignons, même si elle était attendue, l'exceptionnelle qualité de la captation grâce à laquelle la moindre intention, et la totale maîtrise du toucher et des nuances du maître s'incarnent à l'audition.

Vincent Cotro

Fred Hersch (p). Lugano, Radio Studio, mai 2023.

Quincy Jones
En studio à Paris – Anthologie 1957-1969

3 CD Marianne Mélodie / Socadisc

✪✪✪

Compilation. Pour les moins de 50 ans, le nom de Quincy Jones – qui vient de souffler ses 91 bougies – est la plupart du temps associé à celui de feue la superstar Michael Jackson et de la trilogie phonographique qui a changé le cours de l'histoire de la musique populaire entre 1979 et 1987. Mais comme son titre l'indique, cette remarquable compilation réalisée par un grand amoureux-connaisseur de sa musique, Serge Elhaïk pour ne pas le nommer, nous renvoie au temps où à l'initiative de la cofondatrice de Jazz Magazine, Nicole Barclay, celui qu'on ne surnommait pas encore "Q" travaillait à Paris avec les meilleurs musiciens français – et américains – en tant qu'arrangeur et chef d'orchestre, supervisant avec un soin maniaque et une "patte" déjà reconnaissable des albums de jazz *easy listening*, des chansons loufoques pour Henri Salvador (le fameux *Blouse du dentiste*, sur des paroles de Boris Vian), des disques sur mesure pour les crooners Billy Eckstine – celui-là même qui fit travailler Charlie Parker et Dizzy Gillespie au milieu des années 1940… – ou Andy Williams, mais aussi pour Sarah Vaughan ("Vaughan And Violins") et les Double Six ("Meet Quincy Jones"). On les retrouve tous dans ce triple CD au livret de 40 pages sans faille (liner notes savantes en français et en anglais, personnels détaillés, pochettes et photos nombreuses).

Étienne Dorsay

Quincy Jones (arr, comp) + personnels détaillés dans le livret.

Kirke Karja Étienne Renard Ludwig Wandinger
Caught In My Own Trap

1 CD BMC / Socadisc

✪✪✪✪

Nouveauté. Ce trio formé à Tallinn en 2020 réunit la pianiste estonienne, le contrebassiste français et le batteur allemand autour d'un projet aussi audacieux que son instrumentation est habituelle, dont voici le deuxième album. Leur musique lance un défi paradoxal au critique, tant il est facile d'aligner les formules convenues pour décrire la musique la moins conventionnelle et la moins prévisible : une écriture serrée qui se cache sous des apparences d'improvisation débridée mais permet le strict contrôle des formes (*Seiklus, Foam*), l'entremêlement permanent des fonctions instrumentales (ni "soliste", ni "rythmique"), une variété de ressources individuelles et collectives permettant tous les contrastes d'une pièce à l'autre et bannissant la sensation d'uniformité qui parfois recouvre les expériences les plus *free*, des déferlements collectifs sidérants qui émergent (ou alternent avec) des phases plus calmes où chacun semble affairé avec sa propre élaboration sonore (*Margaret*) ; une conversation permanente où le silence est pourtant toujours bienvenu. Une formation qui rappelle le passionnant trio Punkt Vrt. Plastik, une comparaison à ne surtout pas réduire à un rapprochement genré entre les pianistes Kirke Karja et Kaja Draksler. À découvrir absolument. **Vincent Cotro**

Kirke Karja (p), Étienne Renard (b), Ludwig Wandinger (dm). Budapest, BMC Studio, 19-20 mars 2023.

Gros plan
Sun Ra en pleine lumière

À l'occasion du dernier Disquaire Day, Strut Records a publié un double 33-tours studio inédit de Sun Ra, "Inside The Light World - Sun Ra Meets The OVC", tandis que Jazz Detective sortait "At The Showcase Live in Chicago". Nos pigistes sont sous le Choc !

Sun Ra. Effets spéciaux : Bill Sebastian et son OVC.

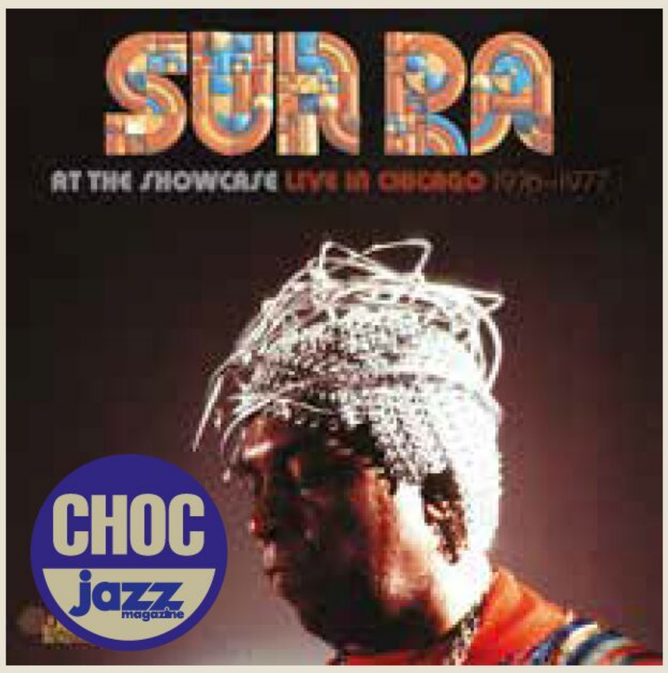
Décidément, **Strut Records** a le don de combler les admirateurs de **Sun Ra**. Le souvenir est encore vif de la magnifique réédition de **"Lanquidity"**, magnum opus de 1978 dont ce n'était certes pas la première réédition – au début des années 1990, le label Evidence de Jerry Gordon, grand militant de la cause musicale de Sun Ra, fut le premier à le faire en CD –, mais qui n'avait jusqu'alors jamais bénéficié d'un telle attention éditoriale.

Mais voici donc que pour le Disquaire Day 2024 *[qui sera passé au moment où vous lirez ces lignes, NDLR]* un double album studio inédit au titre très prometteur vient de tomber dans notre escarcelle. Il a pour nom **"Inside The Light World - Sun Ra Meets The OVC"**(Strut Records / Big Wax) et autant vous le dire tout de suite, c'est un **CHOC**. L'histoire de ce disque, évidemment racontée dans le détail du livret grand format de huit pages richement illustré. Pour faire simple – vous en saurez beaucoup en lisant le livret, à condition que vous maîtrisiez la langue de Shakespeare –, le mystérieux acronyme OVC signifie Outer Space Visual Communicator, projecteur fractal de lumière inventé par **Bill Sebastian**, qui a travaillé de la fin des années 1970 au milieu des années 1980 sur des vidéos que Sun Ra vendait en VHS, exclusivement à ses concerts. (Pour avoir une idée de leur travail, jetez un œil aux images ci-dessus ou balladez-vous sur YouTube... Et n'oubliez pas que pour Sun Ra, l'aspect visuel était aussi important que la musique.)

Le grand spécialiste de l'œuvre enregistrée de Sun Ra, **Irwin Chusid**, intrigué par ces deux vidéos, l'une filmée pour le morceau *Calling Planet Earth* et l'autre pour *Sunset On The Nile*, s'est mis en quête des bandes originales et, de fil en aiguille, a non seulement retrouvé la trace de Bill Sebastian – longuement interviewé dans le livret –, mais a donc mis la main sur non pas un album *perdu* de Sun Ra mais un album (enfin) *trouvé*, peut-être pas un chef-d'œuvre absolu (on nous a trop souvent fait le coup ces derniers temps, nous sommes devenus méfiants !), mais une magnifique séance d'enregistrement effectuée aux Mission Control Studios de Westford (Massachusetts) datant précisément du 25 août 1986 et à placer sans hésitation au rang des meilleurs albums de Sun Ra. Il y est entouré de fidèles de sa galaxie, tels la chanteuse **June Tyson** et les saxophonistes **John Gilmore** et **Marshall Allen** – qui devrait fêter ses 100 ans le 25 mai prochain ! C'est donc un Sun Ra tardif, bénéficiant d'une excellente prise de son. Quelques classiques sont revisités (*Calling Planet Earth*, *Sunset On The Nile* ou encore l'inoubliable *Love In Outer-Space*), l'inspiration est constante et les soli habités. Si d'aventure ce double 33-tours est déjà épuisé, séchez vos larmes et patientez quelques mois : Strut Records nous a promis que "Inside The Light World - Sun Ra Meets The OVC" sera disponible en CD avant la fin de l'année. **Peter Cato**

Zev Feldman, passionné comme on les aime et talentueux producteur indépendant, réussit un coup de maître en publiant **"At The Showcase Live in Chicago"** (Jazz Detective / Distrijazz) **CHOC**, prestations inédites de **Sun Ra** et de son **Arkestra** enregistrées les 21 février 1976 et 4 et 10 novembre 1977 au légendaire Jazz Showcase de Chicago, soigneusement assemblés avec l'archiviste officiel de Sun Ra, **Michael D. Anderson**. Ce double CD (disponible en LP) restitue avec une fidélité sonore confondante, dans l'ambiance surchauffée du club de Joe Segal, l'incandescence cosmique d'une musique où alternent orchestrations post-bop sophistiquées (*Synthesis Approach*, *Ankhnaton*, *Velvet*), interludes électroniques (*View from Another Dimension*), chants incantatoires et improvisations débridées. Projetant sur l'auditoire l'énergie d'un vent solaire, cette musique saisie sur le vif conserve une fraîcheur et une modernité qui défient les lois de la galaxie. Au milieu des années 1970, le pianiste-compositeur-afrofuturiste est au sommet de son art, et l'Arkestra est l'ensemble le plus expérimental et le plus avant-garde de l'histoire du jazz et de la musique populaire américaine.

Pour les inconditionnels de Sun Ra, ce live est un document exceptionnel. Un livret de 32 pages abondamment illustré des photos de Hal Rammel et contenant les liner notes du critique et producteur John Corbett, ainsi que les impressions et témoignages des musiciens **Marshall Allen**, **Jack DeJohnette**, **Amina Claudine Myers**, **David Murray**, **Reggie Workman** et **Dave Burrell** sont le complément indispensable de cette production essentielle. **Thierry P. Bénizeau**



PHOTOS : HERMAN S. SCREENSHOT (STRUT RECORDS)

Ci-contre, June Tyson. En bas, Marshall Allen et John Gilmore.

Francis Lockwood Johan Renard

New Surya

1 CD Continuo Jazz / UVM Distribution

✪✪✪✪

Nouveauté. Au cœur des années 1970, période d'une rare créativité, naissait Surya, un groupe de jazz-rock à la française créé par Didier et Francis Lockwood et Jean-My Truong avec Luc Plouton et Sylvin Marc – mais aussi Bunny Brunel et Josquin Turenne des Prés par moments. Très inspirée par le Mahavishnu Orchestra de John McLaughlin, cette formation éphémère devenue culte a marqué les esprits par son énergie explosive et sa délicieuse touche progressive, typique de la scène hexagonale de l'époque. Et c'est à la suite d'une rencontre avec le talentueux violoniste Johan Renard que Francis Lockwood a eu envie de rendre hommage à son frère disparu et à leurs aventures de jeunesse avec ce "New Surya", album dont il signe toutes les compositions. Point de synthés ni d'effets électroniques ici, tout est acoustique, à l'exception de quelques discrètes parties de basse électrique, avec un son beaucoup plus jazz. Et s'il est loin de la fougue explosive et des envolées pyrotechniques caractéristiques du Surya d'origine, le résultat renoue bien avec sa générosité, grâce à des thèmes chantants et des chorus inspirés qui rappellent agréablement l'inventivité et la douce insouciance des seventies. Une musique éminemment positive, portée par le violon flamboyant de Renard.

Félix Marciano

Johan Renard (vln), Francis Lockwood (p), Henri Dorina (elb), William Brunard (b), Frédéric Sicart (dm) + Baptiste Herbin (as), Jean-Michel Kajdan (elg). Studio Besco, février 2023 ; Studio du Parc, mars 2023.

Sandrine Marchetti

Flaws

1 Album digital Jazz à l'âme / Inouïe Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Une poignée de mesures du premier titre, *Lucioles* : c'est tout ce qu'il faut pour savoir que ce premier album sous son nom de Sandrine Marchetti a quelque chose de spécial. Le nom de la pianiste ne sera sans doute pas inconnu à ceux qui suivent les aventures du saxophoniste Sylvain Rifflet puisqu'elle a contribué à son album "Troubadours" publié en 2019, ni aux amateurs de la musique d'Alban Darche ou encore du chanteur Loïs Le Van, qui est avec sa consœur Célia Tranchand l'une des pièces essentielles de "Flaws" dont la pianiste signe les arrangements et les thèmes à l'exception d'une reprise d'*Every Breath You Take* de Sting. Deux chanteurs pour une musique sans paroles où tout passe par le son et rien d'autre ne compte que l'émotion, car même quand Sandrine Marchetti démontre tout son savoir-faire pianistique (notamment une superbe palette d'accords diaphanes), le trio consacre ses vastes ressources techniques, jamais ostentatoires, à ces morceaux qui sont comme autant d'histoires, souvent pittoresques (la pianiste est d'ailleurs aussi compositrice pour le cinéma et le théâtre) qui suscitent dès la première écoute une nostalgie troublante et durable. Une virtuosité dans les couleurs et les arrangements par laquelle la magie opère jusqu'à la dernière note.

Yazid Kouloughli

Sandrine Marchetti (p, voc, comp), Loïs Le Van, Célia Tranchand (voc). Pernes-les-Fontaines, Studio La Buissonne.

Leyla McCalla

Sun Without The Heat

1 CD Anti / Pias

✪✪✪

Nouveauté. Au-delà du blues, du folk et de la musique cajun qu'elle explore depuis son tout premier album, Leyla McCalla s'ouvre à d'autres horizons. Le morceau *Open The Road* donne à entendre des sonorités highlife et afrobeat. De quoi nous rappeler qu'au cours de son adolescence, la chanteuse et musicienne, native de New-York et d'origine haïtienne, a vécu quelques années au Ghana… Apparaissent ensuite des motifs de musiques est-africaines *(Take Me Away)* mais aussi d'exotica à la manière d'un Poss Miyazaki (*Scaled To Survive*, *Give Yourself A Break*). Surtout, ce cinquième album, enregistré à La Nouvelle-Orléans où elle a définitivement posé ses valises, revêt une couleur pop rock pour le moins surprenante. Car cette couleur tranche avec le caractère organique des précédents disques de Leyla McCalla. Cette dernière offre toute latitude à la basse électrique et aux synthétiseurs qui viennent, systématiquement, bousculer les expérimentations musicales que présentent la plupart des morceaux. On se demande presque si Leyla McCalla n'a pas été sur le point de succomber à la tentation de produire une machine à tubes. A la voix, elle se montre même, par endroits, polissée. Si ses textes sont toujours aussi riches de revendications, on préfère Leyla McCalla brute, les mains dans le terroir.

Katia Dansoko Touré

Leyla McCalla (voc, cello, banjo, g), Nahum Zdybel (g), Pete Olynciw (b, p), Maryam Qudus (cla, org), Shawn Myers (perc, dm).

Mendoza Hoff Revels

Echolocation

1 CD AUM Fidelity / Orkhêstra

✪✪✪✪

Nouveauté. L'ensorceleuse et pugnace guitariste d'obédience punk rock Ava Mendoza, qui a travaillé avec Fred Frith, Matana Roberts ainsi que le légendaire William Parker, et le robuste bassiste électrique Devin Hoff (Nels Cline, Ben Goldberg, Yoko Ono) sont les deux énergiques leaders d'un tout nouveau "power quartet" électrisant baptisé Revels. Ce groupe incandescent est idéalement complété par le saxophoniste ténor James Brandon Lewis et le batteur multi-facettes Ches Smith. Ces quatre artificiers pyromanes ont réuni leur forces vives pour interpréter huit pièces originales impétueuses qui mélangent allégrement rock progressif, blues, funk, punk, métal, noise avec une forte dose de jazz avant-gardiste survitaminé. Cette musique tout en férocité implacable s'inscrit dans la lignée de l'effervescent Prime Time d'Ornette Coleman. Elle fait aussi écho aux phénoménales éruptions volcaniques du sulfureux quatuor transatlantique Last Exit. Ces glorieux ancêtres peuvent être fiers de cette formidable descendance. Devin Hoff et Ches Smith forment une rythmique explosive qui dynamise les créations guitaristiques orageuses d'Ava Mendoza et le jeu expressif et musclé de James Brandon Lewis. Attachez vos ceintures, c'est parti pour un shoot d'adrénaline ! **Paul Jaillet**

Ava Mendoza (elg), James Brandon Lewis (ts), Devin Hoff (elb), Ches Smith (dm). Brooklyn, Park West Studios, 23 janvier 2022.

Pierrick Menuau Gaëtan Nicot

The Nearness

1 CD Tinker Label / L'Autre Distribution

✪✪✪

Nouveauté. Quatre compositions originales, quatre improvisations libres, quatre standards, dont *Stablemates* de Benny Golson et *Monk's Dream,* sans oublier *The Nearness Of You* et *East Of The Sun And West Of The Moon.* Autant de points d'ancrage, de références pour l'auditeur. Voilà qui traduit aussi l'équilibre de cet album, fruit d'une même esthétique. Il ne s'agit pas, en effet, d'une rencontre fortuite. Les duettistes se connaissent et s'apprécient depuis leur rencontre à Angers, lors de jam sessions, en 2008. D'où leur proximité, évoquée dans le titre et affinée au fil des années. Le ton est donné dès le morceau initial, *For Wayne And Herbie [Shorter et Hancock, NDLR].* Le choix d'un tel patronage implique une certaine ambition, en l'occurrence légitime : les deux protagonistes de ce duo assez inhabituel font preuve, outre la qualité intrinsèque de chacun, d'inspiration et d'écoute mutuelle. Pour faire bonne mesure, l'auteur du livret, organisateur de l'enregistrement, appelant à la rescousse la poésie et la peinture, évoque René Char et Vassily Kandinsky. Pourquoi pas ? La complicité dont font preuve le saxophoniste et le pianiste, leurs envolées lyriques et leurs fantaisies rythmiques se prêtent à de tels rapprochements. Sans compter que l'accès à de telles œuvres suppose une préparation, voire une initiation. **Jacques Aboucaya**

Pierrick Menuau (ts), Gaëtan Nicot (p). Porz Gwen, Hôtel de la Grève.

DJ Notoya Presents Funk Tide

Tokyo Jazz Funk From Electric Bird 1978-1987

1 CD ou 1 LP We Want Sounds / Modulor

✪✪✪✪

Compilation. Excellente compilation que voici, assemblée par DJ Notoya et les fins limiers de We Want Sounds. Gravés entre Tokyo, New York et Los Angeles, ces huit morceaux sont extraits de disques assez rares pour la plupart, et qui généralement ne contenaient qu'une seule piste *vraiment* excitante – un peu à la manière des producteurs de l'âge d'or du hip-hop qui samplaient le meilleur passage, les meilleurs assembleurs de compilations savent toujours trouver *le* bon morceau, même dans un album médiocre… Ainsi revit-on une époque où, au grand dam des puristes, le jazz, le funk et la soul faisaient très bon ménage. L'esthétique globale du label Electric Bird, créé par le producteur Shigeyuki Kawashima, renvoyait à celle de CTI ou du Blue Note des années 1970. Entre musiciens japonais sous influence états-unienne (l'excellent trompettiste Shunzo Ono, le claviériste Mikio Masuda, le guitariste Katsutoshi Morizono...) et jazzmen américains plus souvent cultes qu'on ne l'imagine (Bobby Lyle, Ronnie Foster, Davis Matthews...), tous accompagnés par la crème des session men (Kenny Kirland, Marcus Miller, Onaje Allan Gumbs, Tony Levin, Andy Newmark, Jeff Mironov, David Sanborn, Paulinho Da Costa, Harvey Mason...), on se délecte d'une musique sans prétention mais néanmoins ambitieuse, superbement jouée et attachante.

Julien Ferté

Personnels détaillés dans le livret.

Rich Perry

Progression

1 CD SteepleChase / Socadisc

✪✪✪✪

Nouveauté. Face au consumérisme de l'éphémère ne sont pas légions les groupes qui s'inscrivent dans le temps faisant fi de l'obsolescence éditoriale programmée et on ne peut que rendre hommage au label SteepleChase pour son indéfectible dévouement à ses musiciens. Pilier du label, 28 albums maison en vingt-neuf ans, le saxophoniste ténor Rich Perry nous gratifie d'un quatrième opus flamboyant avec son quartette qu'il réunit en studio chaque mois de décembre depuis 2018. Après les albums "Other Matters" (2019), "Happy Destiny" (2021), "Everything Happens" (2022) abondamment loués dans nos colonnes, Perry n'en finit pas de "Progresser". Avec ses comparses du Maria Schneider Orchestra (Gary Versace, Jay Anderson) ou du Vanguard Jazz Orchestra (John Riley), ce puissant ténor au son de velours poursuit avec une gourmandise insatiable son exploration d'un jazz post bop moderne de plus en plus ouvert dans la lignée de combos majeurs comme le deuxième Quintet de Miles Davis, VSOP The Quintet, Dave Liebman avec Quest ou Joshua Redman avec Brad Mehldau, dont on retrouve le lyrisme dans le superbe *Rebirth* de Versace. Un programme d'originaux denses, complexes mais accessibles, maillé de quatre brefs interludes élégiaques qui chaque fois rafraîchissent et relancent notre écoute. Parler d'interplay empathique entre ces quatre là est un doux euphémisme. Incontournable.

Pierrick Favennec

Rich Perry (ts), Gary Versace (p), Jay Anderson (b), John Riley (dm). Danemark, Décembre 2022.

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

LES DISQUES >>>

PNY Quintet

Over The Wall

1 CD Rogueart / Rogueart.com

★★★

Nouveauté. Ce dynamique quintette transatlantique est composé de vétérans chevronnés, habitués des scènes de musiques improvisées de Paris et de New York. La présence parisienne du chaleureux tromboniste Steve Swell et du fougueux saxophoniste alto Rob Brown qui avaient participé la veille à un concert colossal du contrebassiste-activiste William Parker dans le cadre du Festival Sons d'Hiver, est l'élément déclencheur de cette rencontre fertile en émotion jazzistiques. L'éblouissant flutiste français Michel Edelin et l'infaillible rythmique constituée des américains de Paris, Peter Giron à la contrebasse et John Betsch à la batterie, complètent cette généreuse formation éphémère. Ces cinq fantastiques musiciens se connaissaient mais n'avaient encore jamais joué tous ensemble. Ils tissent joyeusement une très belle entente amicale pour interpréter des compositions des trois inébranlables souffleurs. Swell dédie l'une de ses pièces à l'énergique saxophoniste expressionniste Franck Lowe et Michel Edelin rend un hommage très original au poète surréaliste Jacques Prévert. Cette complicité se perçoit aussi dans quatre généreuses improvisations collectives qui combinent joliment swing hard bop revigorant et free jazz déluré. Quelle vitalité ! **Paul Jaillet**

Steve Swell (tb), Rob Brown (as), Michel Edelin (fl), Peter Giron (b), John Betsch (dm). Malakoff, Studio Sextant, 20 février 2022.

Hasse Poulsen Fredrik Lundin Tomasz Dabrowski

Unknown Winter

1 CD BMC / Socadisc

★★★★

Nouveauté. Dans cet hiver inconnu des calendriers, rien ne s'écoule selon la doctrine du temps linéaire. Les mois et les émois s'y chevauchent. La musique exprime un pastel de bleu et de gris. Et d'abord la surprise. *Drum Solo* est joué sans batterie. Hauts de souffle, la trompette de Tomasz Dabrowki, le saxophone de Fredrik Lundin reconstituent la cavale et les intermittences de l'objet manquant. Avec Hasse Poulsen, guitariste de sensibilité maximale, ils suggèrent des climats qui démentent la saison froide. L'extrême chaleur de *Counting Stars* en est le plus bouillant exemple. Leurs instruments s'élèvent vers le soleil en grimpant les barreaux d'une échelle de Jacob. Conversation en parfaite harmonie (*Wasp And Butterfly*), emmenée parfois par des solos plaintifs (*So To Speak, Any Bright Eye*) ou débordée par une faconde simultanée (*Dark Moon*), l'album improvise toutes les stations de l'être qui a connu l'ébriété de vivre, aussi les pentes de la douleur et de la mélancolie. Et c'est un discours qui se tient en exquis équilibre dans la langue du jazz le plus démuselé, communiquant le passage du temps, les froids et effrois qu'il suscite, l'espérance d'une transition vers un printemps que l'on voudrait durable. "Unknown Winter" est une réjouissante uchronie. **Guy Darol**

Hasse Poulsen (g), Fredrik Lundin (ts), Tomasz Dabrowski (tp). Budapest, août et septembre 2023, Studio BMC.

Jeanfrançois Prins

Blue Note Mode

1 CD GAM Records / Bandcamp.com

✪✪✪✪

Nouveauté. Pour le guitariste belge aux multiples casquettes (compositeur, producteur, directeur du label familial GAM Records, enseignant et même acteur), il était temps après plus d'une vingtaine d'années passées à New York de rendre hommage à ce jazz qu'il décrit comme *« gorgé d'énergie électrique où les gens s'inspirent les uns des autres »*. Tandis que l'on célèbre cette année le 85ième anniversaire du label Blue Note, Jeanfrançois Prins a convoqué ses amis américains au Studio Rudy Van Gelder pour son huitième album en leader autour de quatre compositions personnelles, quelques reprises de thèmes de musiciens emblématiques du label (Wayne Shorter, Clifford Brown, Wynton Marsalis) dont une de *'Round Midnight* (enregistré pour première fois par Thelonious Monk pour Blue Note). Jeanfrancois Prins livre un album inspiré, au-delà des hommages de circonstance de ce genre, souvent fades, en explorant l'esprit Blue Note à travers un jeu de guitare empruntant bien sûr à son mentor américain Jim Hall mais aussi l'école du jazz belge, suivant les traces de René Thomas et Philip Catherine, et fait honneur au mythique label.

Pierrick Favennec

Jeanfrançois Prins (elg), Danny Grissett (p), Jay Anderson (b), E.J. Strickland (dm), Jeremy Pelt (tp), Jaleel Shaw (as). Englewood Cliffs, New Jersey, Rudy Van Gelder Studios, 22-23 juin 2022.

Bernie Senensky

Moment To Moment

1 CD Cellar Music Group / Orkhêstra

✪✪

Inédit. Basé à Toronto depuis 1968, Senensky est le pianiste incontournable pour les jazzmen américains en visite au Canada, se taillant ainsi outre-Atlantique une solide réputation qui malheureusement peine à atteindre l'Europe. Le batteur Elvin Jones le considère comme *« un des meilleurs pianistes avec qui il a jamais joué »*, feu son confrère Bill Evans pouvait passer sa journée à l'écouter jouer, la palme revenant à l'altiste Art Pepper qui dira à son propos lors des sessions de 1977 au Bourbon Street de Toronto ("Unrealeased Art Pepper, Vol. 10"), ébauches aux mythiques sessions du Village Vanguard : *« Il existe un certaine relation entre le soufflant et le pianiste qui fait que si elle n'est pas là, il ne peut rien se passer »*. Et quel pianiste ! Mais l'intérêt majeur de "Moment To Moment" qui finalement n'offre qu'une *blowing session* vieille de vingt ans conventionnellement séduisante est plutôt de nous inciter à rouvrir notre boîte à musique pour y dénicher deux perles du pianiste injustement oubliées : son premier album, "New Life" (1976), en trio avec un Marty Morell survolté (batteur de Bill Evans pendant sept ans) et son plus fusion "Free Spirit" (1981) avec le percussionniste Don Alias.

Pierrick Favennec

Bernie Senensky (p), Eric Alexander (ts), Kieran Overs (b), Dave Young (b), Joe Farnsworth, Morgan Childs (dm). Toronto, CBC Studio 211, 15 mars 2001.

Peewee!

Photo: JB Millot

OCTURN
VERESS VARIATIONS

Bo van der Werf · Joris Roelofs · Jozef Dumoulin
Fabian Fiorini · Dré Pallemaerts · Laure Bardet
Esther Coorevits · Eugénie Defraigne

Après plus de 25 ans, la musique d'Octurn est arrivée au stade de l'évidence. Une expérience sonore unique et fascinante, de ces créations contemporaines aventurières qui contribuent véritablement à l'élargissement des horizons.

DISPONIBLE
LE 10 MAI 2024

contact@peeweelabel.com – 09 50 56 33 20
Albums disponibles sur peeweelabel.com
Distribution : SOCADISC & believe.

Gros plan
The Cannonball Adderley Quintet

À l'occasion du Disquaire Day du 20 avril dernier, le label catalan Elemental Music a sorti en LP et en CD deux albums live inédits du Quintet du saxophoniste alto Cannonball Adderley avec son frère Nat au cornet. L'un enregistré en 1969 avec Joe Zawinul et l'autre en 1972 avec George Duke. Deux grands crus.

"Cannonball In Japan" et "Mercy, Mercy, Mercy Live At The Club" en 1966, "Why Am I Treated So Bad !" et "74 Miles Away : Walk Tall" en 1967, "In Person" en 1968, "Country Preacher" en 1969, "The Price You Got To Pay" en 1970, "The Black Messiah" et "Music, You All" en 1971 : c'est peu dire que les albums live du **Quintet** de **Cannonball Adderley** ne manquent pas dans sa discographie ! Alors quand on a appris qu'Elemental Music et l'insatiable *tape digger* Zev Feldman – en partenariat avec l'INA – allaient publier deux nouveaux inédits de 1969 et de 1972 enregistrés *en direct* (comme on disait naguère dans notre bon vieux pays), on s'est d'abord dit : *« Encore des live du Cannonball Adderley Quintet ?! Est-ce bien raisonnable ? »* Puis on les a reçus et, d'emblée, les pochettes, superbes, et les livrets, passionnants (liner notes signées Bob Blumenthal) nous ont immédiatement donné envie de mettre les CD *dans* notre platine – vous pouvez aussi poser des 33-tours *sur* vos platines si vous êtes plutôt vinylophiles puisque le label catalan fait honneur aux deux supports.

Et là, ô surprise, le double CD **"Burnin' In Bordeaux : Live In France 1969"** **CHOC** et le CD **"Poppin' In Paris : Live At L'Olympia 1972"** **CHOC** *[étiez-vous à ces concerts ? Si oui, racontez-les nous en nous envoyant un courriel à redaction@jazzmagazine.com, NDLR]* sont aussi passionnants l'un que l'autre ! Saluons pour commencer la qualité du son : l'Institut National de l'Audiovisuel est décidément riche en trésors, et j'imagine que nous ne sommes pas au bout de nos surprises pour les années à venir. Ces deux albums valent largement, et parfois même dépassent une partie des enregistrements cités plus haut, pourtant supervisés par le grand producteur David Axlerod.

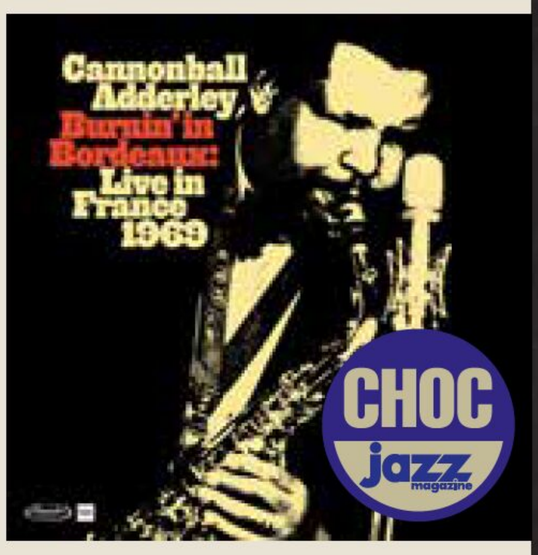
Faisons d'abord une halte en terres girondines. Le 14 mars 1969 au Théâtre de l'Alhambra, le Quintet du saxophoniste alto floridien, alors âgé de 40 ans, était propulsé par la section rythmique composée de **Victor Gaskin** à la contrebasse et de **Roy McCurdy** à la batterie. Au cornet, *brother* Nat, et au piano acoustique et électrique le futur cofondateur de Weather Report, **Joe Zawinul**, principal compositeur du groupe et pourvoyeur de thèmes inoubliables comme *Walk Tall (Baby, That's What I Need)*, *The Scavenger*, *Directions* et, bien sûr, le célébrissime *Mercy, Mercy, Mercy*, classique instantané de 1966.

L'équipe d'Elemental Music a choisi l'option de laisser le concert en intégralité, avec les petits temps de latence entre les morceaux et, ô joie, les nombreuses introductions parlées du leader, toutes délicieusement savoureuses, malicieuses et souvent plus profondes qu'il n'y paraît. Pari osé mais réussi qui place l'auditeur façon *« comme si on y était »* face à ce Quintet, qui après plusieurs années de tournées intensives tout autour du globe avait développé une cohésion rare et affiné sur les cendres encore fumantes du hard-bop un style inimitable, entre jazz, soul, blues et gospel.

Trois ans plus tard, le 25 octobre 1972 à L'Olympia, dans le cadre du Paris Jazz Festival, **Walter Booker** avait pris la place de Victor Gaskin à la contrebasse ; Joe Zawinul, Weather Report oblige, était parti, remplacé par **George Duke**, lui-même entre deux engagements avec Frank Zappa. Dès les premières mesures de l'épique *Black Messiah* (plus de vingt minutes, avec clins d'œil à *In A Silent Way* de Miles Davis en prime !), il fait valoir son immense talent : toucher, phrasé, allégresse savamment contrôlée, avec la touche funky de rigueur et une science harmonique qui en impose, au piano comme au Fender Rhodes, dont il est aussi un maître. Là encore, les soli des deux frères font mouche à chaque fois. Ce Quintet était un véritable groupe, l'un des plus importants du début des années 1970, et on l'aura compris : ces deux live sont exceptionnels et indispensables.

Étienne Dorsay

Elemental Music est distribué en France par Distrijazz.



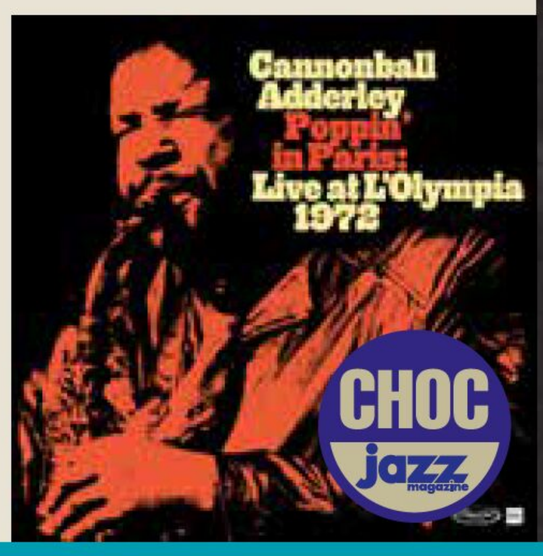


PHOTO : X/DR

Julian “Cannonball” Adderley et son frère Nat en action.

Hommage à Andy Warhol

L'Ep «Parole de Warhol !» nous livre plusieurs points de vue littéraires et musicaux retraçant la vie du pape du pop art 37 ans après sa mort : des covers, des compositions originales, des extraits biographiques interprétés par Jacques Charles.

Mini album 33 tours «Parole de Warhol !» coupon free download inclus, pressage 200 exemplaires, durée 25 mn, distribué par Le Strapontin bleu.

Points de vente à **LILLE**: Besides Records, L'artbarrock; **BOULOGNE-SUR-MER**: Sono Music; **AMIENS**: La Malle à Disques; **BEAUVAIS**: Vinyles & Hi-Fi Vintage; **ROUEN**: Select Records; **LE HAVRE**: Zdb Records; **CAEN**: L'oeil du sillon; **RENNES**: Groove Rennes, Les Troubadours du Chaos, Rockin'bones, Blind Spot **BREST**: Bad Seeds; **QUIMPER**: L'Endorphine, L'atelier le Chien Rouge; **NANTES**: Mélomane, Philippe Disquaire pour Dames, Le Disquaire du Dimanche; **ANGERS**: Exit Music For A Drink, Home Wax; **LE MANS**: Unik Music, Vinyles Store, Rythm'n BD; **TOURS**: Boutique du musée CCC OD; **POITIERS**: Transat/disquaire du Confort Moderne, Les Mondes du Disque; **NIORT**: 79 Tours Vinyl Shop; **MONTLUÇON**: Phil Records; **LIMOGES**: Undersounds; **CLERMONT-FERRAND**: Librairie Les Volcans, Rolling Rock; **ROANNE**: Fnac; **CHALON-SUR-SAÔNE**: Sympathy For The Vinyl; **MACON**: La Disquerie; **BOURG-EN-BRESSE**: Fnac; **LYON**: Dangerhouse Record Store, Tiki Vinyl Store, Sofa Records, Boutique du musée MAC, Blitz, Reglis Records; **SAINT-ÉTIENNE**: Forum Disques, Sainté Boogie Store, Librairie Dalby; **NIMES**: Trou Noir, Arbouse Store; **ARLES**: Librairie Acte Sud; **AIX-EN-PROVENCE**: Music & Movies; **MARSEILLE**: Lollipop Music Store, Cultures Obliques; **TOULON**: La Cellule Records; **CANNES**: Discotis; **NICE**: Hit Import, Sonic Import. **Contact distributeur**: strapontinbleu@sfr.fr

THÉAOMAI
entreprise à mission
au service du spectacle vivant

PREMIÈRE PLATEFORME D'AIDE À LA DIFFUSION
ET À LA PROGRAMMATION DU SPECTACLE VIVANT

ARTISTES
& STRUCTURES DE PRODUCTION

OPTIMISEZ LA DIFFUSION
ET LA PROMOTION DE VOS SPECTACLES !

PROGRAMMATEURS
PUBLICS & PRIVÉS

SIMPLIFIEZ LA SÉLECTION
ET LA GESTION DE VOS SPECTACLES !

THEAOMAI.FR
06.19.66.14.31
CONTACT@THEAOMAI.FR

LES DISQUES >>>

Shabaka

Perceive Its Beauty, Acknowledge Its grace

1 CD Impulse / Universal

★★★

Nouveauté. La surprise est de taille : pour son premier album solo, Shabaka Hutchings, dont on a découvert la flamboyance en tant que saxophoniste, délaisse son patronyme et… son instrument de prédilection. Place à une panoplie de flûtes qui marque la fin d'un cycle pour le Britannique. Accompagné d'une vingtaine de stars (le pianiste Jason Moran, la harpiste Brandee Younger, le batteur Nasheet Waits, l'artisan du spoken word Saul Williams ou Floatig Points, électro-artisan de rêves) Shabaka témoigne d'une forme de renaissance avec, semble-t-il, la sagesse pour point d'orgue. L'ensemble est méditatif, poétique, appelle aux songeries. Mais rares sont les endroits où les flûtes de Shabaka captivent. Si certains de ses solos restent en tête – comme celui, somptueux, du morceau *Body To Inhabit* ou celui, envoûtant, de *Breathing*, la plupart sont évanescents. De surcroît, on ne saisit pas tellement le pourquoi de la présence de certains invités. Si l'on note un dialogue des plus éblouissants entre flûte et voix (celle de Lianne la Havas) pour le titre *Kiss Me Before I Forget,* une intervention comme celle d'Andre 3000, désormais flûtiste, passe à la trappe (*I'll Do Whatever I Want*). Si on l'aurait voulu moins conceptuel pour plus d'aventures et de fougue, ce disque reste toutefois un enchantement.

Katia Dansoko Touré

Shabaka (fl) avec selon les plages Jason Moran (p), Brandee Younger (harp), Carlos Nino (perc), Nasheet Waits (dm), Lianne La Havas, Saul Williams (voc), Floating Points (elec)…

Shadowlands

Ombres

1 CD BMC / Socadisc

★★★★

Nouveauté. Il est préférable d'avoir à l'oreille les voix de Rose Simpson (The Incredible String Band) et d'abord de Jeanne Lee, pour apprécier toute l'étendue vocale de l'Irlandaise Lauren Kinsella. Passée de la folk à l'avant-pointe expérimentale, elle va des rives du Moyen Âge de l'Angleterre à ces côtes dont les phares se nomment John Renbourn et Shirley Collins. Auprès du saxophoniste et clarinettiste Robin Fincker, du pianiste et organiste Kit Downes, elle pousse le voyage vers un monde inconnu dont ce disque est la carte. Exploratrice des univers de Paul Motian, elle inscrit ses volutes dans une rotation de formes dessinées par deux alchimistes. À la recherche d'un nouvel art vocal (*Ombres*), elle tisse des lignes mélodiques qui se souviennent parfois, mais en le remuant puissamment, du chant traditionnel irlandais. C'est peu dire que le vent tourbillonnant (*Death And The Lady*) que fait souffler Robin Fincker décoiffe le style habituel des *laments* et des *slow airs*. Le trio s'offre à tous les ailleurs, aux *protest songs* d'Aunt Molly Jackson, aux chansons de gitans anglais, réfracte des lumières éblouissantes de beauté. Avec son goût pour l'invention constante, Shadowlands pourrait seulement attirer l'attention de curieux à l'affût de l'inouï mais cet ensemble va plus loin, il triangle l'émotion.

Guy Darol

Lauren Kinsella (voc), Robin Fincker (ts, cl), Kit Downes (p, org). Budapest, Opus Jazz Club, 29 janvier 2023.

Sophye Soliveau

Initiation

1 CD Why She Sing / Inouïe Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Dès l'*Intro* a cappella en doux entrelacs enchanteurs, on sait qu'on tient une voix nouvelle, sensuelle, unique, habitée par l'art de ces soulwomen qui avant Sophye Soliveau ont tracé un boulevard pavé d'or qu'elle arpente, forte de ce premier essai qui est un coup de maître. Il y a du Erykah Badu chez cette jeune femme qui de son âge fait un mystère (lire ou relire le portrait signé Katia Dansoko Touré dans le n° 769 de Jazzmag). Mais il y a surtout du plaisir ; celui, notamment, de réaliser que quand "Baduizm" parut en 1997, Sophye Soliveau n'était qu'une enfant. Ainsi, par-delà les océans, les jeunes princesses héritent des reines. Mais attention : le timbre et le phrasé de Sophye Soliveau ont beau évoquer celui de la native de Dallas, la similitude s'arrête là. Car ses cordes vocales se mêlent avantageusement à celles de sa harpe, son second moi, sa sœur siamoise, le prolongement de son corps (écoutez *Breathe*). Et voilà donc qu'une chanteuse, harpiste – l'instrumental *Initiation* est de toute beauté, qui révèle sa virtuosité –, auteure et compositrice vient d'entrer dans notre monde avec un album qu'on jurerait tombé du ciel. Sans doute pour longtemps. Forcément pour longtemps. **Fred Goaty**

Sophye Soliveau (harpe, voc), Thibaud Merle (bcl, fl), Éric Turpaud (elb), Andy Berald Catelo (dm, perc), Ariane B.B, Kelly Carpaye, Carine Oumouchi, Soula Aime, Pierre et la Rose, Andy Berald Catelo, Éric Turpaud (voc). Montreuil, Studio 12ter.

Fred Soul Zé Luis Nascimento

Viva Naná

1 CD Autoproduction / L'Autre Distribution

✪✪✪✪

Nouveauté. On ne le dit et on ne l'écrit peut-être pas assez souvent, mais Naná Vasconcelos (1944-2016) était grand. Cet homme-percussion doué d'une voix envoûtante a griffé de sa marque nombre de disques essentiels, de Don Cherry à Pat Metheny en passant par Gato Barbieri, Jon Hassell, Codona, Paul Simon, Milton Nascimento, Ryuichi Sakamoto ou encore Jan Garbarek – liste non exhaustive. Célébrer sa magie n'est pas à la portée du commun des mortels. Alors Fred Soul et Zé Luis Nascimento s'y sont mis à deux et, comme un seul homme, ont honoré l'*esprit* de la musique de Naná Vasconcelos en composant la leur, aussi riche en beautés mélodiques et mystérieuses que celle de leur inspirateur. Quand on sait les rapports étroits qu'a entretenu un temps Naná Vasconcelos avec la France (c'est à Paris pour le label de Pierre Barouh Saravah qu'il a gravé en 1973 son premier disque, "Africadeus"), qui mieux qu'un Français et un Brésilien pour saisir l'essence mondialiste et le sens poétique de cette musique sans frontières ? Surtout quand ils sont entourés de contributeurs du calibre de Vincent Peirani, Anthony Jambon ou Robinson Khoury. **Fred Goaty**

Fred Soul (perc, p, melodica, fl, voc), Zé Luis Nascimento (perc, berimbau, voc) + Sylvain Barou (fl), Chris Jennings (b), Vincent Peirani (acc), Anthony Jambon (elg), Robinson Khoury (tb), Guillaume Bongiraud (cello), Chico César, Julia Sarr, Tó Bradileone (voc). Montreuil, Studio 12ter.

PHOTO : X/DR

Top cheffe
Alexandra Grimal

Chaque mois, Ludovic Florin explore l'univers des cheffes d'orchestres. Celles qui ont fait l'histoire ou font l'actualité. Épisode 34 : Alexandra Grimal.

LA BIO Alexandra Grimal appartient à cette catégorie d'artistes qui, non contents d'entretenir une singularité quasi innée ne cesse d'élargir son horizon, manière pour elle d'approfondir sa quête intérieure d'harmonie et de beauté. Française née au Caire, en 1985 elle débute le piano classique. Huit ans plus tard – elle n'a que 13 ans –, sa passion pour le jazz la fait passer au saxophone. Sept ans plus tard, elle est déjà admise dans la classe de John Ruocco au Conservatoire royal de La Haye. Sortie pluri-diplômée et expérimentée (échange d'un an avec le département jazz de l'Académie Sibelius d'Helsinki), après un bref passage au Conservatoire de Paris, elle plonge dans le grand bain en jouant tous azimuts, passant parfois avec succès divers concours. En 2009, elle grave son premier disque, "Shape" (Marge), avec Antonin Rayon et Emmanuel Scarpa, plus proche du trio d'Ellery Eskelin que de ceux de Rollins. Dès l'année suivante, n'ayant pas froid aux yeux, elle convoque Lee Konitz, Gary Peacock et Paul Motian pour "Owls Talk" (Hôte Marge). Elle forme ensuite deux quartettes, l'un européen, l'autre étatsunien, pour enchaîner "Andromeda" (Todd Neufeld, Thomas Morgan, Tyshawn Sorey, Ayler Records, 2012) et "Heliopolis" (Nelson Veras, Jozef Dumoulin, Dré Pallemaerts, Ovni / bandcamp.com, 2019). Comme le chant l'attire, elle prend des leçons avec Donatienne Michel Dansac et Martina Catella (spécialistes de musiques contemporaines et du monde), élargissant ses perspectives jusqu'à partir en Inde travailler la voix avec Parvathy Baul. Les autres arts l'attirent aussi, et elle crée des projets avec des peintres, des chorégraphes, des dispositifs électroniques. Sans oublier la composition, y compris pour des formations classiques, jusqu'à enseigner cette discipline à la Haute-École des Arts de Berne de 2021 à 2023.

LE CD INDISPENSABLE Le jazz, l'improvisation libre, l'écriture, les musiques contemporaines, diverses philosophies de musiques du monde… : on retrouve tout ça dans **"Naga"** (Ovni, 2019). Conçu pour un septette (un naga est un serpent-dragon à sept têtes, symbole de la culture khmer) de musiciens ayant chacun *« révolutionné la musique à [leur] façon »*, ce projet ambitieux propose de nouvelles solutions à l'éternel antagonisme liberté/contrainte. Dans cette perspective, Alexandra Grimal a imaginé tout un écheveau de configurations pour mettre en interaction permanente un casting de rêve (Marc Ducret, Benoît Delbecq, Nelson Veras, Jozef Dumoulin, Stéphane Galland, Lynn Cassiers). En un format évoluant sans cesse – du septette au duo –, la musique se fait tantôt groove, tantôt onirique, tantôt expérimentale, tantôt… tout à la fois. Une œuvre hybride, "décloisonnée", constamment stimulante et souvent jubilatoire et qui mériterait une suite !

Le mois prochain : Mary Osborne.

LES DISQUES >>>

Lis Wessberg
Twain Walking

1 CD April Records / Bandcamp.com

★

Nouveauté. Inconnue en France, Lis Wessberg n'est pourtant pas une débutante. Cette tromboniste danoise de 57 ans fort réputée en Europe du nord, a participé à une cinquantaine d'albums, de Marilyn Mazur à Steen Rasmussen, en passant par Benjamin Koppel. "Twain Walking" est son deuxième album en leader après avoir réalisé "Yellow Map"en 2021. S'il y a de quoi être séduit par cette formidable instrumentiste à la sonorité singulière (un peu comme si Nils Petter Molvær jouait du trombone !), on peut regretter ses compositions et l'univers musical qu'elle propose. Avec "Twain Walking", elle explore la veine du jazz mélancolique d'Europe du nord et malheureusement produit un disque bien monotone, ennuyeux et profondément déprimant. Très peu d'échappatoire à ce spleen scandinave, si ce n'est un des deux titres chantés par l'Estonienne Karmen Röivassepp (*Behind The Walls*) et un formidable instrumental joué sur un tempo un peu plus enlevé (*Tapestry Of Life*). Dommage qu'elle n'ait pas développé davantage cette voie un peu plus rock, noisy et expérimental à la Radiohead. **Lionel Eskenazi**

Lis Wessberg (tb, comp), Steen Rasmussen (p, cla), Lennart Ginman (b, elec), Jeppe Gram (dm) + Karmen Röivassepp (voc). Danemark, avril et juin 2023.

Johnny M. Dyani
African Bass

1 CD Red Records / Socadisc

★★★★

Réédition. *« Je pourrais jouer du jazz, mais en priorité, je joue de la musique noire. Nous avons un message… Écoutez la musique et vous saurez ce que nous avons à dire. »* Ces mots en forme de manifeste sont ceux du bassiste sud-africain Johnny M. Dyani (1945-1986), extraits des liner notes de "Three" (SteepleChase 1985). Ils s'accordent parfaitement à la musique contenue dans "African Bass", un disque de 1979, tombé dans l'oubli durant plusieurs décennies et réédité aujourd'hui par Red Records. Témoignage exceptionnel de la rencontre de deux musiciens inspirés : Johnny M. Dyani, exilé en Angleterre comme ses confrères Mongezi Feza, Dudu Pukwana, Louis Moholo, associé aux légendaires Blue Notes et Brotherhood of Breath du pianiste Chris Mc Gregor, et du batteur américain Clifford Jarvis (1941-1999), au C.V. impressionnant puisqu'il a enregistré, entre autres, avec Freddie Hubbard, Jackie McLean, Alice Coltrane, Pharoah Sanders, Sun Ra… S'ouvrant sur *African Anthem (Zulu)*, qui n'est autre que la version minimaliste de l'hymne Sud-Africain, "African Bass" est le génial assemblage d'un jazz sud-africain et de *native music* d'expression vocale. Dyani et Jarvis y interagissent naturellement, créant à partir de thèmes traditionnels, un langage commun dont la charge émotionnelle perdure depuis quarante ans.
Thierry P. Benizeau

Johnny M. Dyani (b, p, voc), Clifford Jarvis (dm). Milan, Barigozzi Studio, 14 novembre 1979.

Olivier Ker Ourio Quentin Dujardin

Serendipity

1 CD Agua Music / Inouïe Distribution

★★★★

Nouveauté. C'est une formule minimaliste et très rare dans le jazz qu'ont choisie Olivier Ker Ourio et Quentin Dujardin, à savoir un "simple" duo harmonicas-guitares purement acoustique. Une formule dépouillée à l'extrême, donc, mais parfaitement adaptée à la promesse du titre de leur album commun, "Serendipity" (sérendipité en français, soit l'art de faire des découvertes en se laissant guider par le hasard et la curiosité). Toutefois, la qualité de leur musique ne doit rien à Tyché, déesse grecque de la Fortune : elle repose uniquement sur leurs talents respectifs, à commencer par leur immense ouverture d'esprit et leur écoute mutuelle. Et malgré l'apparente "aridité" de leur instrumentation, la magie de leur rencontre intime opère dès les premières secondes. Sans s'encombrer des diktats d'un quelconque genre, les deux complices entraînent immédiatement dans leur balade onirique, d'une poésie de chaque instant, évoquant des paysages infinis d'une douceur universelle, dans un dialogue permanent, juste relevé de la chaude voix de David Linx sur un morceau. Un disque hypnotisant et apaisant, quasi mystique, riche de couleurs invisibles, et magnifié par une sensibilité exemplaire. **Félix Marciano**

Olivier Ker Ourio (hca), Quentin Dujardin (g) + David Linx (voc). Studios La Menuiserie, Studio Aqua (Belgique), juillet 2023.

David Preston

Purple / Black Vol. One

1 CD Whirlwind Recordings / Pias

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Sideman de Lianne La Havas et Melody Gardot, David Preston est issu de la nouvelle génération du jazz britannique, sans pour autant en suivre la direction dominante actuelle et son jazz aux accents afro-spirituels. Pour son premier album solo, le guitariste s'est entouré du bassiste Kevin Glasgow, côtoyé au sein de leur trio avec le bassiste Laurie Lawe. Les remarquables Kit Downes et Sébastian Rochford, révélés notamment sur le label ECM, complètent le quartette. L'album s'ouvre par le splendide *O'Winston*, appuyé par un groove hypnotique sous tension. Preston et Downes y développent un dialogue improvisé de haute volée, dont la progression aérienne confère au titre des nuances éclatantes. Par cette superbe entrée en matière, Preston et ses complices s'inventent un délicat langage aux tonalités changeantes, où le clair côtoie l'obscur. Chez David Preston résonnent de subtils échos subtils de Bill Frisell par son sens du détail, mais aussi l'introspection d'un John Abercrombie. À sa manière, le talentueux guitariste façonne un univers parfois déroutant, intégrant intelligemment de fines textures empruntées au rock. Rien de superflu ni de démonstratif dans cette architecture sonore à élégante et enivrante dont on attend la suite avec impatience. **Jean-Pierre Vidal**

David Preston (elg), Kit Downes (p), Kevin Glasgow (b), Sebastian Rochford (dm). Eastbourne (Royaume-Uni), Echo Zoo Studios, octobre 2021.

VOUS ÊTES À JAZZ SOUS LES POM-MIERS ? NOUS AUSSI.

LE MEILLEUR DU FESTIVAL EST SUR ARTE.TV

© Francis Bellamy

arte.tv
La plateforme libre.

LES DISQUES >>>

Paul Brusger
A Soul Contract

1 CD SteepleChase / Socadisc

★★★

Nouveauté. *« Avec Charlie Parker je suis tombé amoureux du jazz, avec John Coltrane j'ai su que je deviendrai musicien »* se souvient Paul Brusger qui avait failli faire carrière dans le baseball. Depuis ce contrebassiste installé à New York, quasi autodidacte, n'a cessé de perpétuer avec discrétion son amour du bop et du hard-bop depuis presque un demi-siècle. Après son premier album SteepleChase, "Waiting For The Next Trane" (2014), ce deuxième disque pour le label danois le voit à nouveau réunir ce qui se fait de mieux dans le genre avec des compagnons piliers de labels emblématiques de la tradition tels que HighNote Records, Criss Cross, Smoke Sessions et bien sûr SteepleChase. Hormis une prestation haut de gamme ce sont les talents de compositeur de Paul Brusger qui ajoutent un supplément d'âme à cette session. Ses huit compositions accrocheuses et extrêmement bien écrites ne demandent qu'à devenir des nouveaux classiques. Le tandem trombone-ténor de Steve Davis-Eric Alexander rappelle les belles heures des joutes historiques du duo Curtis Fuller-Benny Golson. L'intervention inhabituelle à l'alto d'Eric Alexander tout en maîtrise et si *soulful* sur le dernier blues *Sugar Glider* laisse espérer qu'il poursuive son exploration. La tradition est en de bonnes mains.

Pierrick Favennec

Paul Brusger (b), Eric Alexander (ts, as), Steve Davis (tb), Rick Germanson (p), Willie Jones III (dm). Danemark, novembre 2022.

Black Art Jazz Collective
Truth To Power

1 CD HighNote Records / Socadisc

★★★★

Nouveauté. Le titre de cet album se réfère à l'assassinat de George Floyd en 2020 à Minneapolis par la police américaine. "La vérité sur le pouvoir" (en traduction française) ne se caractérise cependant pas par une violence musicale avec explosion des limites des instruments. La ligne générale explore non pas sagement mais richement toutes les possibilités mélodiques proposées par des canevas très ouverts. Le morceau éponyme, très énergique, s'enrichit de deux trompettes dont celle du fils des regrettés Wallace Roney et Geri Allen, particulièrement brillant dans *The Fabricator*, à la pulsation quelque peu brésilienne. *Truth To Power* offre quant à lui, dans son exposé, un bel effet de contraste entre la contrebasse à l'archet et les soufflants avant que les chorus ne délivrent une énergie stimulante. On est ici dans une espèce de vérité du jazz : non pas dans les formes (quoique l'album se ponctue par un blues qui n'a rien d'avant-gardiste), mais dans l'esprit, celui qui habite les meilleurs musiciens du genre. Il se situe dans un post-hard bop très contemporain, où les changements de tempo maintiennent en état d'alerte. Seule restriction : on aurait aimé que la photographie des musiciens soit légendée avec précision.

François-René Simon

Wayne Escoffery (ts), Jeremy Pelt (tp), James Burton III (tb), Xavier Davis, Walter Gould (p), Vicente Archer, Rashaan Carter (b), Johnathan Blake, Mark Whifield Jr (dm) + Josh Evans, Wallace Roney Jr. (tp). Paramus (NJ), 9 & 10 mai 2023.

Michal Urbaniak Group
Sound Pieces

3 CD Moosicus Records / Orkhêstra

★★★

Réédition. "Sound Pieces" réunit les deux premiers enregistrements de l'emblématique violoniste Michal Urbaniak, enfin disponibles en CD. Natif de Warsaw, Urbaniak est autant une figure emblématique du jazz polonais qu'un pionnier du jazz fusion. "Paratyphus B" et "Inactin", tous deux gravés en 1971, réunissent autour d'Urbaniak un sextette jazz-rock venu d'outre-Atlantique. Ses musiciens sont d'excellents instrumentistes ayant précédemment flirté avec le hard-bop mais aussi avec des expérimentations plus avant-gardistes particulièrement appréciées en Europe à la fin des années 1960. Urbaniak, aussi éloquent aux saxophones qu'au violon, s'électrise fortement et fait sonner son instrument dans un esprit proche de Miles Davis. Effluves de réverb', effets wah-wah, le groupe étire ses compositions par de longs et tumultueux chorus. Au cœur de ces envolées free et psychédéliques, on découvre la surprenante et lumineuse vocaliste Urszula Dudziak, dont les scats virtuoses et stellaires donnent à cette musique incandescente une saveur inédite. En bonus, deux performances enregistrées live à Brême prolongent durablement le plaisir de la (re)découverte.

Jean-Pierre Vidal

Michal Urbaniak (vln, as, fl, ts), Urszula Dudziak (voc), Pavel Jarcebski, Roman Dylag (b, elb), Adam Makowicz (elp), Czeslaw Bartkowski, Branislav Kovacev (dm, perc).

Kenny Garrett & Svoy
Who Killed AI ?

1 CD Mack Avenue / Pias

★★★

Nouveauté. On ne saura évidemment jamais si Miles Davis aurait apprécié cette version 2024 de *My Funny Valentine*, dédiée aux *« ladies »* par celui qui fut l'un de ses solistes majeurs entre 1987 et 1991, ici en duo avec le producteur de musique électronique russe Misha Tarasov, alias Svoy. Si une fois de plus on cite le légendaire trompettiste, c'est parce dès le premier morceau, *Ascendence*, Kenny Garrett s'amuse à imiter sa fameuse voix rauque et brisée, assumant ainsi complètement cette filiation majeure, d'autant plus que le second morceau s'intitule *Miles Running Down AI*, et qu'il est hanté par des sonorités psychédéliques qui, à nos oreilles en tout cas, font le lien entre "Bitches Brew" et "Decoy". Avec un tel titre, *« Qui a tué l'IA ? »* promet quelque chose d'assez radical. Mais loin d'être si osé et futuriste que ça, ce disque sonne presque *revival*, toujours à nos tympans fatalement subjectifs, : à peu de détails près, il aurait pu sortir dans les années 1990 ou 2000. Ce qui ne gâche en rien le plaisir que l'on prend à écouter ces trente-cinq minutes de *beats* post-modernes et de boucles synthétiques sur lesquels le saxophoniste alto déroule son chant et son phrasé coutumiers. Mais quitte à écouter Kenny Garrett dans un contexte electro, autant retourner en 1994 pour (re)découvrir sa contribution au cultissime "Dressing For Pleasure" de Jon Hassell.

Fred Goaty

Kenny Garrett (as, ss, voc), Svoy (prog, voc, p). Glen Ridge, New Jersey, Garrett's Studio.

Bill Evans
The Legendary Trio At Birdland 1960 Revisited

1 CD Ezz-thetics / Distrijazz

★★★★

Réédition. Ces *broadcasts* radiophoniques présentées par le célèbre disc-jockey Symphony Sid – comme le rappelle Chris May dans ses excellentes liner notes, qui resituent parfaitement dans leur contexte historique ces enregistrements privés effectués par Boris Rose – ont déjà été rééditées en 2005 avec tout le respect éditorial qui leur est dû par Fresh Sound Records, le label de Jordi Pujol. Ce CD étant aujourd'hui épuisé, saluons le retour de ces précieux enregistrements du fabuleux trio de Bill Evans sur le label du producteur Werner X. Uehlinger dédié aux rééditions "revisitées". Ces douze morceaux en priorité dédiés aux collectionneurs (nous conseillons aux néophytes de commencer par les faces studio de ce Trio, puis, bien sûr, de se plonger dans les sublimes enregistrements réalisés au Village Vanguard peu avant la mort de Scott LaFaro) nous révèlent les débuts d'une trop brève aventure musicale à nulle autre pareille. L'influence de ce Trio est sans commune mesure, qu'on devine encore dans l'*interplay* tel que les jeunes musiciens le pratiquent aujourd'hui. Malgré un son forcément incomparable en qualité à celui du live au Vanguard et la présence de trois (!) prises d'*Autumn Leaves* – mais les collectionneurs évoqués plus haut sont tous des complétistes, alors… –, on prend un grand plaisir à retrouver ces documents historiques. **Étienne Dorsay**

Bill Evans (p), Scott LaFaro (b), Paul Motian (dm). New York, Birdland, 12 et 19 mars, w30 avril 1960.

Sphere

The Complete Live At Umbria Jazz

2 CD Red Records / Socadisc

✪✪✪

Réédition. Ce nom étrange, Sphere (sans accent) se réfère à Thelonious “Sphere” Monk, et serait une déformation du nom de jeune fille de la mère du légendaire pianiste, Speer. Deux de ses anciens partenaires des dix dernières années, Charlie Rouse et Ben Riley, ont sillonné le monde sous cette appellation en perpétuant la mémoire de leur ancien leader. Ils y ont adjoint Kenny Barron et Buster Williams. Le jazz qu’ils développent est des plus classiques, le swing en est la colonne vertébrale et s’y greffent les improvisations. Les moins “monkiennes” sont paradoxalement celles de Kenny Barron, dont l’allégresse est assez éloignée des réitérations obsessionnelles du compositeur de *Trinkle, Tinkle*, seule composition de leur musicien de référence sur ce disque, curieusement arrangée mais avec un je-ne-sais-quoi de retenu qui empêche la pleine adhésion. La photo en double page au centre du livret ne montre pas quatre individus partageant une même fougue et a peut-être conditionné notre réserve. On ne retrouve pas, notamment, la sonorité un peu aigre et le jeu incisif de Rouse. Peut-être une question de sonorisation : la fin de *Decepticon* contredit ce propos. Le long (plus de 14 minutes) et swingant *Pumpkin’s Delight* de Charlie Rouse suit la jolie ballade *Christina*, due à Williams, mais l’ajout de cette réédition est une version de près de 18 minutes du standard *If I Should Lose You*.

François-René Simon

Charlie Rouse (ts), Kenny Barron (p), Buster Williams (b), Ben Riley (dm). Pérouse (Italie), 14 juillet 1986.

Jasper Somen Enrico Pieranunzi Gabriele Mirabassi

Traveller’s Ways

1 CD Challenge Records / DistrArt Musique

✪✪✪

Nouveauté. Ils sont assez peu fréquents, les disques de jazz pour clarinette, piano et contrebasse. Enrico Pieranunzi, invité d’honneur du contrebassiste néerlandais Jasper Somsen, a pour sa part posé sa pierre à cet édifice avec le très réussi “Racconti Mediterranei” (Egea, 2000). Pour apprécier comme il se doit “Traveller’s Ways”, il convient cependant de s’extirper cette référence de l’esprit. D’abord parce que le mystère pieranunzien cède ici la place aux compositions charmantes de Somsen, ensuite, pour éviter toute comparaison, même si le morceau *Mysterious Ways*, co-composé à trois, peut supporter le rapprochement. Car “Traveller’s Ways” présente un autre versant de cette sorte de trio, plus enjoué, à l’image du guilleret *Jigsaw* ou de *Crossroads*. *Steel Waters Run Deep* est un lointain cousin du *Jesus Maria* de Carla Bley qu’elle avait enregistré avec Jimmy Giuffre et Steve Swallow, référence historique du trio clarinette, piano, contrebasse, même si sur des tempi rapides, le trio de Jasper Somsen, Pieranunzi et Gabriele Mirabassi fonctionne mieux, comme le prouve *Traveller’s Tale* et ses allures d’air populaire en cinq temps. Des trois hommes, le clarinettiste Gabriele Mirabassi tire le mieux son épingle du jeu : quelle variété de timbre, quelle précision rythmique !

Ludovic Florin

Enrico Pieranunzi (p), Gabriele Mirabassi (cl), Jasper Somsen (b). Hilversum, Studio 2 MCO, 22-23 mai 2023.

NOUS AVONS AUSSI ÉCOUTÉ

Obradovic-Tixier Duo

The Only Thing That Matters

1 LP Somewhere Beyond / Bandcamp.com

✪✪✪✪

Nouveauté. Après un vaste album narratif en 2022, la batteuse Lada Obradovic et le claviériste David Tixier sont de retour avec un EP de deux titres au service d’un message d’espoir, sur le morceau-titre via le spoken word du journaliste anglais Raphael Rowe, autrefois emprisonné à tort, et une composition instrumentale illustrant trois histoires reliées par l’expérience de la guerre, où le duo flamboie d’intensité dramatique et s’illustre par un jouage de très haut vol. Vivement un album en grand format ! YAZID KOULOUGHLI

Mohamed Najem

Jaffa Blossom

1 CD Label Ouest / L’Autre Distribution

✪✪✪

Nouveauté. Le clarinettiste natif de Jérusalem, actif depuis 2016, propose douze compositions originales qui illustrent sa triple culture, classique, orientale et jazz, entouré d’un remarquable trio, Clément Prioul (p), Arthur Henn (b) et Baptiste Castets (dm) (plus Thomas Laurent, harmonica et Youssef Zayed, oud et percussions) dont la grande palette d’intensités et de nuances leur permet de s’aventurer d’un registre populaire et dansant, jusqu’à de l’improvisation pure et dure (*If You Want*). Le quartette est à son meilleur dans l’entre-deux : explosif, inventif et imprévisible. ISMAËL SIMÉON

La Pieuvre irréfutable

Huître en peluche

1 CD Fluffy Fox Records / Bandcamp.com

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Le claviériste Etienne Manchon, signalé dans le Best Of Jazz Magazine-Jazz News 2022, mène ce grand ensemble haut en couleurs, passant d’arrangements chambristes en rythmique jazz-funk ou dans un univers prog-rock. Cuivres scintillants, solo de guitare épique, batterie crépitante et basse bondissante, mais aussi d’inattendus arrangements de cordes dans un style moderne, pittoresque et cinématographique. JEAN LEVIN

Dunes

Twin’s Hope

1 CD La Baraque à Free / Bandcamp.com

✪✪✪

Nouveauté. Fin 2021, le trio Dunes que forment Sylvain Rey au piano, le saxophoniste alto Simon Riou et le batteur Corto Falempin s’illustrait par un album témoignant d’une complicité éprouvée et d’une attention au son très fine, entre compositions originales crépusculaires volontiers abstraites et standards déconstruits, ici *Caravan* de Duke Ellington. Le son du trio, tantôt méditatif et impressionniste, léger et enjoué ou anguleux et tranchant, est toujours au service d’une expressivité puissante, à fleur de peaux. ISMAËL SIMÉON

Benjamin Bobenrieth

A French Love Affair

1 CD Autoproduction / Benjaminbobenrieth.com

✪✪✪✪

Nouveauté. Pour son troisième album, le guitariste a choisi une formation intimiste avec Mario Da Silva (guitare rythmique) et Vincent Hemery (contrebasse) qui met ses qualités en valeur avec élégance : une technique irréprochable mais aussi une plume et un jeu qui, tout en englobant le jazz manouche, emprunte des couleurs inhabituelles dans ce style, sombres ou rêveuses, qui évoquent tantôt le grunge (*Night And Day*) ou la soul (*A French Love Affair*). Un disque à écouter fort pour profiter de la façon dont le trio bondit dans les choruses. Enthousiasmant ! YAZID KOULOUGHLI

Arild Andersen Daniel Sommer Rob Luft

As Time Passes

1 CD April Records / Bandcamp.com

✪✪✪✪

Nouveauté. Le célèbre bassiste norvégien, né en 1945, s’associe à son compatriote le batteur Daniel Sommer (1987) et au guitariste anglais Rob Luft (1993) sur un répertoire original. Interplay de (très) haut vol, passages contemplatifs, jamais de répétition : c’est un grand trio au sein duquel Rob Luft, hypnotisant d’élégance et d’ingéniosité avec ses effets mais toujours au service des morceaux, est irrésistible. ISMAËL SIMÉON

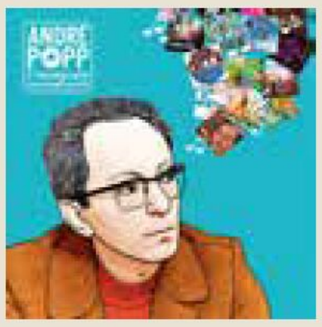
De gauche à droite : Lord$, André Popp, Emerson, Lake & Powell et José James

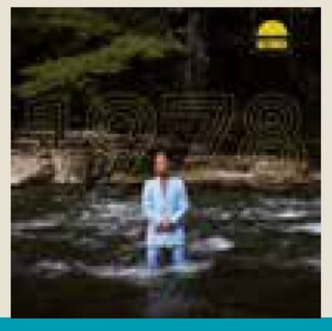
Tangentiel

Jeunes modernes et grands anciens

Pop music avec Lord$, Popp musique avec André Popp, revival prog rock avec Emerson, Lake & Powell et soul moderne avec José James : riche actualité du côté des nouveautés et des rééditions tangentielles ce mois-ci.

Où l'on commence notre tour d'horizon avec Zablon (guitare, chant), Gary Haguenauer (guitare), Rémi Klein (claviers, chant), Jay Adams (basse) et Bastien Bonnefont (batterie), alias **Lord$**, jeune groupe formé en 2021 qui sort un premier album tout à fait réjouissant, **"Speed It Up"** (Tricatel). Ces musiciens très doués – pour preuve, l'instrumental *Zablonlovele* – combinent moult influences, des plus anciennes aux plus récentes, s'assurant ainsi la reconnaissance des boomers *et* des youngsters. Les premiers y retrouveront, toutes proportions gardées, ces émois jadis suscités par Steely Dan, Electric Light Orchestra, George Duke, Billy Joel (l'une des chansons porte son nom !), Supertramp ou Toto. Les seconds feront sans doute des parallèles avec Jacob Collier, DOMi & JD Beck, Thundercat, Anderson .Paak ou Knower. Quoi qu'il en soit, cette collection de chansons et d'instrumentaux vaut que toutes les générations amoureuses de vraies mélodies, de solos et d'harmonies chatoyantes s'y attardent.





De la pop music à **André Popp** (1924-2014), il n'y a qu'un pas, surtout quand un coffret de treize CD nous attend : **"L'Intégrale Instrumentale"** (Label Panthéon Mercury Record / Universal). En 2005, dans le n° 3 de Muziq, **Fred Pallem**, son plus grand admirateur et zélateur, avait interviewé ce compositeur hors norme. Cela commençait ainsi :
– Cher André, tu m'as toujours dit que tu étais autodidacte, que tu avais appris seul, dans ton salon, avec ton prof de piano. Quelle musque écoutais-tu dans ta jeunesse ?
– À 5 ans j'ai commencé le piano, comme on le faisait dans toutes les familles un peu bourgeoises vois-tu... J'avais un professeur de musique assez nul qui me faisait déchiffrer morceau après morceau, ce qui fait que je n'ai jamais su en jouer un "difficile" convenablement... J'arrivais à jouer des Préludes de Chopin parce qu'il n'y avait pas beaucoup de notes, mais Listz, c'était autre chose ! Ce qui a déclenché ma carrière, c'est que pendant la guerre l'abbé qui tenait l'orgue dans l'église de l'école religieuse où je faisais mes études été mobilisé. On m'a donc demandé, comme on savait que j'étais musicien, de tenir l'orgue. À partir de là... La suite ? À lire dans **Le Salon de Muziq** sur **jazzmagazine.com**, où vous pourrez retrouver l'intégralité de cet entretien tout aussi passionnant que cette "Intégrale Instrumentale" qui contient un nombre impressionnant de morceaux exceptionnels à (re)découvrir d'urgence entre jazz, pop, BO de films imaginaires, indicatifs TV et petites folies mélodiques dignes des plus grands compositeurs réputés plus "sérieux". Les liner notes du livret rédigées par Daniel Popp sont informatives et sans prétentions. Juste un détail : ce n'est pas *« en enregistrant quatre titres d'un des plus légendaires 33-tours de Popp, "Mon cinéma à moi" (1974) »* mais bien au micro de Julien Ferté dans le numéro de Muziq évoqué plus haut que Fred Pallem a dit ceci : *« Dans "Mon cinéma à moi", Popp digère les influences d'Olivier Messiaen, Ennio Morricone, Stan Kenton, Charles Trénet, Burt Bacharach et Serge Gainsbourg ! Des mélodies d'une force incroyable, des orchestrations insensées, le tout avec une rythmique pop rock sexy parfaite. Une tuerie ! »* Nous vous invitons au passage à réécouter "(Le Retour)" et "La Grande Ouverture" du Sacre du Tympan de Fred Pallem, grands crus 2005 et 2008.

En 1986, huit ans après le mal aimé "Love Beach", dernier album d'Emerson, Lake & Palmer avant leur brève reformation de 1992, le claviériste et organiste **Keith Emerson** et le chanteur et bassiste **Greg Lake** s'étaient retrouvés le temps d'un seul et unique album avec le batteur **Cozy Powell**, connu entre autres pour ses contributions mémorables au Jeff Beck Group et à Rainbow. Il vient d'être réédité sous le titre d'**"Emerson, Lake & Powell : The Complete Collection"** (Manticore Records / Cherry Red), et on vous en dit beaucoup plus sur ce remarquable opus prog rock – et sur un autre coffret, **"Fanfare For The Common Man"** (BMG) de **Carl Palmer** – dans Le Salon de Muziq, toujours sur jazzmagazine.com.

Et l'on se quitte cette fois avec **"1978"** (Rainbow Blonde Records / Virgin), le nouvel album de **José James**, que l'on a revu en septembre dernier au festival Jazz à La Villette pour interpréter les chansons d'Erykah Badu. Cette fois-ci, c'est avec une collection de nouvelles chansons signées de sa plume qu'il revient, et c'est le registre dans lequel on le préfère depuis qu'on l'a découvert en 2007 avec "The Dreamer". Le titre de son album est celui de son année de naissance, et, dit-il, *« je voulais que le public ait l'impression que Leon Ware et J Dilla m'avaient écrit un album ensemble »*. [Leon Ware était un grand soulman connu pour sa collaboration avec Marvin Gaye pour le chef-d'œuvre de 1976 "I Want You", et J Dilla l'un des plus grands beatmakers de l'Histoire du hip-hop, NDR.] Belle idée matérialisée dans l'une des plus belles chansons du disque, *Isis & Osiris*. "1978" oscille entre soul music sensuelle – saluons l'excellent guitariste Marcus Machado – et plus engagée, notamment avec l'émouvante ballade *For Trayvon* [Martin, abattu le 26 février 2012 en Floride] et le jazz-latinisant *38th & Chicago*, nommé d'après l'intersection des rues où George Floyd a été assassiné en 2020 à Minneapolis, la ville natale de José James (lire, p. 16, son entretien réalisé par Frédéric Adrian). **Fred Goaty**

PHOTOS : ARISTIDE LACARRÈRE (LORD$), B.M. BERNAND (ANDRÉ POPP), X/DR (EMERSON, LAKE & POWELL) ET JANETTE BECKMAN (JOSÉ JAMES)

SORTIE LE **24 MAI** 2024

NOUVEL ALBUM

DISPONIBLE EN CD ET VINYLE

DAS KAPITAL

ONE MUST HAVE CHAOS
INSIDE TO GIVE BIRTH
TO A DANCING STAR

Avec
DANIEL ERDMANN SAXOPHONE
EDWARD PERRAUD BATTERIE
HASSE POULSEN GUITARE

« Pour ses 20 ans, Das Kapital signe un véritable manifeste poétique et lyrique. »

EN CONCERT

12 JUIN

STUDIO DE L'ERMITAGE
PARIS

Conception : **Links Création Graphique** / Photo : ©**Jeff Humbert**

We See Musique Diffusion
présente

Matthieu Marthouret

DISPONIBLE

Homeland(s)
Matthieu Marthouret

LORI

« UN ALBUM ENCHANTEUR QUI RÉSONNE ENCORE DE SA DOUCEUR BIEN APRÈS L'ÉCOUTE »
— FÉLIX MARCIANO

CONCERT DE SORTIE D'ALBUM

31.05 PARIS LE SON DE LA TERRE®
02.05 GRENOBLE, JAZZ-CLUB
03.05 CHAMBÉRY, JAZZ-CLUB DE SAVOIE

matthieumarthouret.com

CHINON EN JAZZ

31 MAI
2 JUIN
2024

VILLE DE CHINON (37)
TOURAINE LOIRE VALLEY

Camille Bertault 4tet • Diego Imbert 4tet • Innanen / Pasborg / Piromalli • Fur • Duo Ribis / Cappozzo • Nadoz • Ignatius • Solennel Dada • Julia Robin • P.446 • Swamp City Six • D'Est En Ouest

chinonenjazz.com
gratuit

CONCERT D'OUVERTURE LE 29 MAI

Conception graphique : Séverine Charrier — Licences Petit faucheux 1 - 1027 035 / 2 - 1027 034 / 3 - 1027 033

Paris Jazz Club

CARTE ADHÉSION

40€/AN

CONCERTS GRATUITS,
RÉDUCTIONS ET AVANTAGES
DANS DE NOMBREUX LIEUX DE JAZZ ET FESTIVALS
À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE

ADHÉREZ EN SCANNANT LE QR CODE

PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.PARISJAZZCLUB.NET

Chaque matin sur
Instagram et Facebook

LA PÉPITE DU JOUR

Par Fred Goaty
@fredgoatylapepitedujour

les concerts

Agenda réalisé par Lionel Eskenazi (agenda@jazzmagazine.com)
en partenariat avec Paris Jazz Club.
parisjazzclub.net

FESTIVALS

JUSQU'AU 5 MAI
FESTIVAL JAZZ & Co (Plusieurs villes de Seine & Marne, 77)
lesportesbriardes.fr
1er mai Groupes Jazz d'Oz & Blue Beat, Gospel Live (Ozoir-la-Ferrière)
3 mai Mike Ladd (Master Class), Hip Hop Rules (Tournan-en-Brie)
4 mai Max Pinto Quintet (Tournan-en-Brie)
5 mai Portes Briardes Big Band, Romain Vuillemin Quartet (Gretz-Armainvilliers)

JUSQU'AU 5 MAI
JAZZ Ô CHATEAÛ (Saint-Quay-Portrieux, Tréveneuc, 22)
jazzochateau.fr
3 mai Singing in the Rennes, Robin McKelle
4 mai Quartier Libre Trio, Simon Denizart Quartet, Yessaï Karapetian Quintet

JUSQU'AU 25 MAI
JAZZ'TITUDES (Laon et environs, 02)
jazztitudes.org
4 mai Little Bob Blues Bastards
17 mai Chocho Cannelle
24 mai Joniece Jamison Gospel
25 mai Koko-Jean & The Tonics

JUSQU'AU 2 JUIN
PRINTEMPS DE L'ASPRE (Trouillas et environs, 66)
1er mai La 45 Salsa
4 mai Banan'n Jug
8 mai Trio Julik
11 mai Mescla
18 mai Dalok
20 mai Elia Bastida & Carolina Alabau
25 mai Cuarteto Tafi

DU 30 AVRIL AU 4 MAI
FESTIVAL MINES DE JAZZ (Decazeville, 12)
minesdejazz.fr
Avec entre autres :
3 mai Hugo Lippi Quartet
4 mai Tania Ivanov Sextet (Hommage à Peggy Lee)

DU 2 AU 5 MAI
UHODA JAZZ A LIEGE (Liège, Belgique)
jazzaliege.be
2 mai Jewel Usain, Léon Phal, Emile Londonien, Oan Kim, Johan Dupont Trio, Julien Tassin Quartet, Ferdi
3 mai Snarky Puppy, Henri Texier, Ife Ogunjobi, Jazzmeia Horn, Makaya McCraven, Robin Verheyen Trio, The Brums, Daniel Garcia Trio
4 mai Shabaka, Kamaal Williams, Tendernious, Pianoforte, Simone Prattico, Cykada, Yoni Mayraz, Maina, Adja
5 mai Gogo Penguin, Lakecia Benjamin, Aka Moon, Roni Kaspi, SLR 5, Wajdi Riahi Trio, Clément Dechambre & Nicolas Puma, Charneux Leleux Puma Trio

DU 3 AU 11 MAI
JAZZ DANS LE BOCAGE (Tronget et environs, 03)
jazzdanslebocage.com
3 mai Maher Beauroy
4 mai Mamie Jotax, Ozma
5 mai Mama Shakers
6 mai Shezar
7 mai Odeia
8 mai Vocal Ephem'air, Le Maxiphone, Theorem Of Joy
9 mai Phonem, Jin Jim, Ana Carla Maza
10 mai Inui, Quentin Dujaerdin Quartet avec Manu Katché, Solaxis
11 mai Solar Ship, Vega Trails, Fred Pallem & Le Sacre du Tympan

DU 4 AU 11 MAI
JAZZ SOUS LES POMMIERS (Coutances, 50)
jazzsouslespommiers.com
4 mai Harold Lopez Nussa Quartet avec Grégoire Maret, Makaya McCraven, André Manouchian Quartet & Balkanes + Dafné Kritharas, Addis Abeba Surf Club, The Buttshakers
5 mai Dimanche en Fanfares avec : Yellow Bounce, Fanfara Station, Mukasamuka, Ladaniva, Samb'Arts, Gangbé Brass Band
7 mai Sarah McCoy, Robben Ford, Robinson Khoury, Poetic Ways, Arnaud Fradin
8 mai Brad Mehldau Trio, Fred Hersch & Avishai Cohen (tp), Naïssam Jalal, Kareen Guiock-Thuram, Jeff Mills, Jimena Angel, Explicit-Liber, Inebia, What She Says
9 mai Céline Bonacina, No(w) Beauty, Vincent Courtois Quintet, Jan Garbarek Quartet avec Trilok Gurtu, Gogo Penguin, Le Cri du Caire, L'Ouverture de Toussaint, Les Ombres de la Bête
10 mai New'Garo, Les Egarés, Marion Rampal, Dora Morelenbaum, Diego Imbert & Adrien Moignard, Nduduzo Makhatini, Lynn Cassiers & Jozef Dumoulin, Marco Mezquida Trio,Tamikrest,

>>>

Le batteur Gautier Garrigue avec, de gauche à droite, Maxime Sanchez (piano), Florent Nisse (contrebasse) et Federico Casagrande (guitare).

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

C'est l'heure de Gautier

L'AVÈNEMENT D'UN LEADER

Batteur incontournable de la scène hexagonale depuis une quinzaine d'années, **Gautier Garrigue** joue actuellement avec Henri Texier, Flash Pig, Eric Barret, Paul Lay, Sylvain Beuf ou encore David Enhco. Il vient d'enregistrer son premier album en leader, "La Traversée" (à paraître cet automne sur Pee Wee Records). Frédéric Charbaut, patron du festival **Jazz à St Germain-des-prés**, a eu l'excellente idée de programmer son quartette avec Federico Casagrande à la guitare, Maxime Sanchez au piano et Florent Nisse à la contrebasse pour présenter ce projet en avant première le 20 mai au Théâtre de l'Alliance Française. Le batteur aura comme invité **Émile Parisien**, qui assurera également avec son quartette la deuxième partie de ce concert consacré au répertoire de son dernier album en date, "Let Them Cook". **LE**

JAZZ À L'ENTREPOT

MAI

Mercredi 15 à 21h

SYLVAIN LE RAY TRIO

Sylvain Le Ray – piano/clavier
Matis Regnault – basse
Arnaud Bichon – batterie

Mercredi 22 à 21h

JACQUES VIDAL TRIO

Richard Turegano – piano
Philippe Soirat – batterie
Jacques Vidal – contrebasse

Tarif : 15 € | Adhérents du PJC : 12 €
Billetterie en caisse ou sur www.cinemalentrepot.fr

Dîner dès 19h30 au restaurant
Réservation : restaurant@lentrepot.fr

L'Entrepôt - 7 rue Francis-de-Pressensé - Paris 14

FESTIVALS

Leïla Olivesi, Baptiste Herbin & Nicolas Gardel
11 mai Bill Frisell Trio, Roni Kaspi, La Chica & El Duende Orchestra, Flavia Coelho, Prospectus, Congé Spatial, Fanny Ménégoz, The Future of Jazz Big Band, Les Vibrants Défricheurs, Bach on the Block, Son Rompe Pera

DU 4 AU 11MAI
FESTIVAL JAZZ DE MESLAY-GREZ (Meslay-Grez, 53)
festivaljazz-meslay.com
4 mai Swingin' Affair
7 mai Mike Stern Band, Haim Isaacs Quartet
11 mai Justina Lee Brown Quartet

DU 8 AU 11 MAI
FESTIVAL BORDURES (Langon-sur-Vilaine & alentours, 35)
bordures.bzh
Avec entre autres :
9 mai Sakina Abdou, Ritual Tones, Danyèl Waro
10 mai Les Ombres de la Bête
11 mai Naïssam Jalal, Guembri Superstar & Lova Lova

DU 8 AU 12 MAI
FESTIVAL PIANOPOLIS (Angers, 49)
Avec entre autres :
10 mai Thomas Enhco & Vassilena Serafimova
11 mai Paul Lay solo, Pierrick Menuau & Gaëtan Nicot

DU 8 AU 12 MAI
ON THE MISSISSIPPI (Ostwald, 67)
otmfestival.fr
Avec entre autres :
9 mai Elsa Harris, Chris Hopkins, D.K Harrell
10 mai Julien Brunetaud Quartet
11 mai French Blues All Stars
12 mai Stan Laferrière

DU 8 AU 12 MAI
JAZZ EN COMMINGES (Saint-Gaudens, 31)
jazzencominges.com
8 mai Ludivine Issambourg, Dhafer Youssef
9 mai Brad Mehldau Trio, Roberto Fonseca
10 mai Blue Train Quintet & Quatuor Rose, Robin McKelle
11 mai Virginie Daïdé Quartet, Kyle Eastwood

DU 9 AU 11 MAI
MUNSTER JAZZ FESTIVAL (Munster, 68)
jazzmunster.fr
9 mai Groupe Lauréat du Tremplin, Hugo Diaz Quartet
10 mai Garance Quartet, The Blakettes
11 mai Werner Brum Sextet (Hommage à Michel Hausser)

DU 9 AU 11 MAI
RENCONTRES DES ARTS FOUS (Fourras-les-Bains, 17)
rencontresdesartsfous.org
Avec entre autres :
10 mai Bojan Z & Julien Lourau
11 mai Gauthier Toux "Photons", Sandra Nkaké

DU 9 AU 12 MAI
JAZZ IN ROSKO (Roscoff, 29)
jazzinrosko.net
9 mai RBN'B Trio (Roumier - Butler – Bouillol)
10 mai Trio RSH (Robert – Souriau – Hervier)
11 mai Trio Bloom
12 mai Kan Diechu (Le Doaré – Pottin – Beauny)

DU 10 AU 11 MAI
JAZZ A PREF (Préfailles, 44)
pornic.com/festival-jazz-a-pref-prefailles
10 mai Gwen Cahue & Baptiste Bailly, Kevin Doublé Quartet
11 mai Julia Richard Trio, Daniel Givone Quartet

DU 12 AU 19 MAI
FESTIVAL DE LONGJUMEAU (Longjumeau, 91)
jazzalongjumeau.com
12 & 14 mai Ibrahim Maalouf
15 mai Cédric Hanriot
16 mai Etienne Mbappé
17 mai Richard Galliano
18 mai Isabelle Olivier & April Varner "Ella Forever"
19 mai Rhoda Scott "Lady All Stars"

DU 13 AU 20 MAI
FESTIVAL JAZZ A SAINT-GERMAIN-DES-PRES (Paris, 75)
festivaljazzsaintgermainparis.com
13 mai Stacy Kent avec Quatuor Akilone (Théâtre de l'Odéon)
14 mai Kareen Guiock Thuram (Théâtre de l'Alliance Française)
15 mai Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin & Laurent Coulondre (Eglise Saint-Sulpice)
16 mai Shani Diluka (Eglise Saint-Germain-des-Prés)
17 mai Obradovic-Tixier Duo, Rémi Panossian Trio (Maison de l'Océan)
18 mai Robin Mansanti Quartet (Mairie du 6 ème)
18 mai Fred Hersch solo (Maison de l'Océan)
20 mai Gautier Garrigue Quartet, Emile Parisien Quartet (Théâtre de l'Alliance Française)

DU 16 AU 18 MAI
JAZZ METIS FESTIVAL (Le Vesinet, 78)
vesinet.org
16 mai David Krakauer
17 mai Ana Carla Maza Sextet
18 mai Ray Lema Rumba Jazz Ensemble

DU 16 AU 19 MAI
MARLY JAZZ FESTIVAL (Marly, 57)
marlyjazzfestival.com
16 mai Mark Priore Trio, Henri Texier Sextet
17 mai Sarab, Harold Lopez Nussa
18 mai Iguazu, Agathe Iracema
19 mai Lisa Spada, Delvon Lamarr Organ Trio

DU 17 AU 18 MAI
FESTIVAL DE SAINT JAZZ SUR VIE (Saint-Gilles Croix de Vie, 85)
saint-gilles-sur-vie.com
17 mai Gaëtan Nicot Trio, Trois Ténors pour Emmanuel Bex & Simon Goubert
18 mai Leïla Olivesi Octet, Ulf Wakenius & Mark Whitfield Organ Quartet

DU 17 AU 19 MAI
FESTIVAL DE LA VOIX (Chateauroux et environs, 36)
festivaldelavoixchateauroux.fr
Avec entre autres :
17 mai Basic Colors
19 mai Vocal Sampling

DU 17 AU 19 MAI
JAZZ SALE (Trinité-Sur-Mer, 56)
jazzsale.bzh
17 mai Nora Kamm
18 mai Antonio Lizana
19 mai Henri Texier Quartet

DU 18 MAI AU 7 JUIN
FAMILI JAZZ FESTIVAL (Guise, 02)
familijazz.com
18 mai Gipsy Jazz Trio
23 mai Céline Bonacina & Laurent Dehors
25 mai Sébastien Willart
28 mai Trio Rhizome

DU 21 AU 26 MAI
JAZZIMUT FESTIVAL (Saint-Nazaire, 44)
jazzimut.fr
21 mai Shai Maestro
22 mai Sixun
23 mai Congé Spatial, Géraldine Laurent
24 mai David Chevallier Trio, Nik Bärtsch's Ronin
25 mai Trois Big Bands + Guillaume Perret, Innanen / Pasborg / Piromalli
26 mai Papanosh (Grand Bal Final)

DU 22 AU 25 MAI
JAZZ IN ARLES (Arles, 13)
lemejan.com
22 mai Camille Bertault, Adèle Viret
23 mai Claude Tchamitchian Quartet, Francesca Han
24 mai Yoann Loustalot Trio, Capucine Ollivier Trio
25 mai Jowee Omicil

DU 22 AU 27 MAI
LE CHÂTELET FAIT SON JAZZ (Paris, 75)
chatelet.com
22 mai Thomas Dutronc's Band of Gypsies

23 mai Aurore Voilqué Quartet
24 mai Molly Johnson
25 mai Laurent de Wilde & Ray Lema, Laurent de Wilde Sextet
26 mai Amazing Keystone Big Band (Pierre et le Loup & le Jazz, We Love Ella)
27 mai Women in Jazz (Jazz Magazine fête ses 70 ans)

DU 23 AU 25 MAI
PAVILLONS JAZZ FESTIVAL (Les Pavillons-Sous-Bois, 93)
espace-des-arts.fr/festival-jazz
23 mai Rhoda Scott, Hugo Lippi
24 mai Daniel Zimmermann Quartet, Lucienne Renaudin-Vary
25 mai David Aubaile Trio, Ludovic Louis

DU 23 AU 25 MAI
EJAMSLIVE FESTIVAL (Digne-les-Bains, 04)
23 mai Digital Soul Project + Stéphane Edouard
24 mai Sixun
25 mai Café Bertrand

DU 22 AU 25 MAI
JAZZ IN ARLES (Arles, 13)
lemejan.com/jazz-in-arles/
22 mai Adèle Viret 4tet, Camille Bertault 5tet
23 mai Francesca Han, Claude Tchamitchian "Vortice"
24 mai Capucine Ollivier Trio, Yoann Loustalot "Yéti"
25 mai Jowee Omicil 4tet

DU 29 MAI AU 2 JUIN
CHINON EN JAZZ (Chinon, Tours, 37)
chinonenjazz.com
29 mai Julia Robin
31 mai Solennel Dada

DU 30 MAI AU 9 JUIN
FESTIVAL JAZZ 360 (Plusieurs villes de la région de Bordeaux, 33)
jazz360.fr
30 mai Jeanne Michard Latin Quintet (Cambres)
31 mai Big Band Jazz, Sophie Alour Quartet (Camblanes-et-Meynac)

PARIS

MERCREDI 1ER MAI
38 Riv Sylvain Del Campo New Quartet
Bal Blomet Django Symphonique
Le Barbizon Baptiste Thiébault Trio (Hommage à Gainsbourg)
Café Laurent Viktorja Gecyté & Daniel Gassin
Caveau de la Huchette The Groovy Four
Duc des Lombards Allan Harris
New Morning Daoud
Péniche Le Marcounet Blue Little Penny
Son de laTerre KLT & Jessy Elsa Palma
Sunside Kumiko Imakyurei (Django Reinhardt Tribute), Simone Prattico Quartet

JEUDI 2 MAI
38 Riv Malte Arndal Quartet
360 Paris Music Factory Ehbam
Atelier du Plateau Maëlle Desbrosses "Météore"
Baiser Salé Béatrice Civaton & Sylvain Ransy, Tom Olivier-Beuf
Bal Blomet Les 1001 Nuits du Jazz (Jazz & Bossa Nova)
Le Barbizon Jean-Baptiste Loutte Trio (Jazz Brésilien)
Café Laurent Olivier Ker Ourio & Manuel Rocheman
Caveau de la Huchette The Groovy Four
Duc des Lombards Allan Harris
Ecuje Concours Jeunes Talents (Prix René Urtreger)
Jazz Club Etoile Fanou Torracinta Quartet
New Morning Ledisi
Péniche Le Marcounet Elisabeth Keledjian Trio
Petite Halle Shrizz N Maze, Bblü & Playground
Studio de l'Ermitage Los Guayabo Brothers
Son de la Terre Paris Gadjo Club
Sunside Spiral, Thierry Peala avec Pierre de Bethmann et les frères Moutin

VENDREDI 3 MAI
38 Riv Lurium
360 Paris Music Factory Mario Bakuna & friends
Baiser Salé Coco Mbassi Project
Bal Blomet Hervé Sellin
Le Barbizon The Glenn Ferris Newtet
Boule Noire Cobra Fantastic
Café Laurent Philippe Soirat Quartet
Caveau de la Huchette Flamesnil Jazz Party
Duc des Lombards Brubeck Brothers Quartet
New Morning Jean-Marc Ferdinand & les Frères Timal
Son de la Terre Carl Mayotte Quintet
Sunset Christian Escoudé Unit Five
Sunside Christian Escoudé Nec +
Trianon Avishai Cohen (b) Banda

SAMEDI 4 MAI
38 Riv Everybody Loves Roy Ayers
Baiser Salé Josiah Woodson Quintessentiel
Bal Blomet Collectif Paris Swing
Café Laurent Dominique Lemerle Quartet
Caveau de la Huchette Flamesnil Jazz Party
Duc des Lombards Brubeck Brothers Quartet, Jam Caribbean Stories
Jazz Club Etoile Paper Dolls
New Morning Cotonete
Péniche Le Marcounet Valérie Marienval Trio
Son de la Terre Meta, Linus Olsson Quartet
Studio de l'Ermitage Le Bringuebal
Sunset Christian Escoudé Unit Five
Sunside Emilie Forbin, Etienne Mbappé Nec +

DIMANCHE 5 MAI
38 Riv Livingstone & Camus
Baiser Salé Matis Hurion
Caveau de la Huchette Megaswing
Péniche Le Marcounet Olivier Griffith & Larry Gillespie Quintet, Sébastien Lovato Quintet
Son de la Terre Noé Reinhardt
Sunside Cecil L. Recchia (Hommage à Sarah Vaughan + Jam Vocale)

LUNDI 6 MAI
38 Riv Rob Clearfield Trio
Baiser Salé François Constantin
Café Laurent Sarah Thorpe & Xavier Belin
Duc des Lombards Polylogue from Sila
New Morning Shabaka
Sunside Laurent Courthaliac (Hommage à Bill Evans + Jam Session)

MARDI 7 MAI
38 Riv Emmanuel Sunee
Baiser Salé Xavier Belin Pléonasme
Le Barbizon Andrea Glockner Quartet
Café Laurent Pamina Beroff & Mark Priore
Caveau de la Huchette Michel Pastre Swing Band
Duc des Lombards Gabriel Pierre
New Morning Victor Wooten & The Wooten Brothers
Studio de l'Ermitage Simon Denizart
Sunset Salmon Saumon
Sunside Pierre-Yves Plat, Nitai Hershkovits & Daniel Dor

MERCREDI 8 MAI
38 Riv Andrea Glockner
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, Gaspard Moglia Quintet

PHOTO : ASKIENAZY

GAËL RAKOTONDRABE
LA MAGIE DES STANDARDS

En publiant son premier album avec déjà un riche parcours derrière lui, le pianiste prouvait son originalité mais aussi combien, entre de bonnes mains, les standards ont toujours à offrir.

les jeudis jazz magazine

Pour présenter son catalogue et sa philosophie, le jeune label For Musicians Only avait fait un joli coup de poker en signant, avec le trompettiste Fabien Mary et le guitariste Hugo Lippi, un pianiste né en 1984 qui, sans qu'il manque d'expérience, n'avait pas une discographie aussi étoffée que celle des deux autres. Pourtant, tout dans "Shadow", nommé d'après la seule composition originale de cet album de standards, suggérait l'expérience d'un vétéran, et on avait même rarement entendu ces dernières années qui que ce soit donner de ces morceaux tant entendus des interprétations aussi habitées, personnelles et d'une telle fraîcheur : cette version à la tournure inattendue de *My Funny Valentine*, pour ne citer qu'elle, s'était tout de suite inscrite dans la liste de celles qui ne s'oublient pas.

Au Bal Blomet, Gaël Rakotondrabe sera accompagné de la même section rythmique haut de gamme (Laurent Vernerey, contrebasse, Raphaël Chassin, batterie) que celle qui l'entourait sur ce disque auquel on n'aurait rien ajouté ou retiré, mais qui donnait envie d'en entendre plus encore et laissait rêveur quant à toutes les autres possibilités que ce trio fusionnel avait pu explorer dans des prises et des versions différentes que l'album ne donnait pas à entendre. Rares sont les pianistes et les trios qui suscitent une telle envie d'en entendre plus encore, et ce concert est donc l'occasion idéale de découvrir les richesses insoupçonnées de cette formation comme de leur musique, notamment des standards dont ce pianiste pas comme les autres a le don de révéler des facettes peu explorées voire inédites. La preuve que, pour les musiciens comme pour leur répertoire qu'on croit parfois déjà connaître par cœur, il n'y a pas d'âge pour se révéler et créer une nouvelle fois la surprise pour laquelle vit même le plus blasé des mélomanes. **YK**

JEANNE MICHARD
RETOUR EN GRÂCE

En pleine ascension, la saxophoniste présentera son deuxième album très attendu dans le cadre de notre nouveau rendez-vous au Studio de l'Ermitage.

jazz magazine à l'Ermitage

Reçue il y a quelques mois au Bal Blomet pour un concert autour du répertoire de son premier album "Songes Transatlantiques", où on l'annonçait encore comme une membre de la jeune génération à suivre de près, son second disque "Entre Las Floras" (Quai Son Records), invite plutôt à penser qu'elle appartient pour de bon à la catégorie des artistes qui n'ont plus besoin du bénéfice de la nouveauté pour surprendre et faire apprécier leurs qualités, tant elle y a développé l'écriture, les arrangements (notamment vocaux) et l'improvisation, avec cette absence d'effets de manche dont savent se passer les instrumentistes accomplis.

Que Julien Lourau, dont la réputation n'est plus à faire, se soit chargé de la direction artistique (il s'était déjà illustré dans ce rôle auprès de Léon Phal), est moins une surprise qu'un indice que l'univers et la personnalité de Jeanne Michard piquent la curiosité des plus éclairés de ses pairs. En attendant de découvrir plus avant "Entre Las Floras" dans nos colonnes très bientôt, retrouvez-nous au Studio de l'Ermitage pour ce concert où la saxophoniste sera entourée de Clément Simon au piano, Maurizio Congiu à la basse, Natasha Rogers et Pedro Barrios aux percussions, et deux invités essentiels à la restitution d'un album où la voix est centrale : Paloma Pradal et Nelson Palacios. **YK**

PHOTO : ELODIE MATCHA

PARIS

Café Laurent Larry Browne & Zoé Sédano
Caveau de la Huchette Jumpin Jeff's Hot Bbq
Duc des Lombards Jacques Schwarz-Bart
Péniche Le Marcounet Natural Element Quartet
Son de la Terre Kana
Sunside Gianluca Figliola (Hommage à Grant Green + Jam Session)

JEUDI 9 MAI

38 Riv Joel Lyssarides
Baiser Salé Stéphane Castry Project
Café Laurent Maxime Sanchez & Blaise Chevallier
Caveau de la Huchette Jumpin Jeff's Hot Bbq
Duc des Lombards The Jazz Defenders
Son de la Terre Olivier Ker Ourio & Quentin Dujardin
Sunset Rose Betty Klub
Sunside Paolo Fresu / Bojan Z / Nguyên Lê

VENDREDI 10 MAI

38 Riv Jam Session
Baiser Salé Sonny Troupé
Bal Blomet Duved & his Transatlantic Five
Café Laurent Pier Paolo Pozzi Quartet
Caveau de la Huchette Charlye Dream
Duc des Lombards The Jazz Defenders
New Morning Zembrokal Tour
Péniche Le Marcounet Sydney Rodrigues & Olivier Defays
Son de la Terre Charlier / Sourisse / Winsberg + Malou Oheix
Sunset Joel Frahm (Pat Martino Tribute Quartet)
Sunside Paolo Fresu & Daniele Di Bonaventura

SAMEDI 11 MAI

38 Riv Yeliz Trio
Baiser Salé Jocelyn Menard Caribbean Jazz Quartet
Bal Blomet Neima Naouri / Pablo Campos / Alphonse Cemin
Café Laurent Pier Paolo Pozzi Quartet
Caveau de la Huchette Charlye Dream
New Morning Macka B, Romeo K, Frank Jaro
Péniche Le Marcounet François Bernat & Hugo Corbin
Son de la Terre Charlier / Sourisse / Winsberg + Malou Oheix
Studio de l'Ermitage Caju
Sunset Joel Frahm (Pat Martino Tribute Quartet)
Sunside Palatino (Paolo Fresu, Glenn Ferris, Michel Benita, Aldo Romano)

DIMANCHE 12 MAI

38 Riv Cécile Faou-Cresson Quartet
Baiser Salé Thomas Galliano
Caveau de la Huchette Ronald Baker Swing Band
Péniche Le Marcounet Justin Maurice's Trio Blues, Rémi Toulon & Philippe Chagne
Son de la Terre Charlier / Sourisse / Winsberg + Malou Oheix
Sunset Big Dez (Hommage à Eric Clapton + Jam Blues)

LUNDI 13 MAI

38 Riv François Bernat Quartet
Baiser Salé François Constantin
Café Laurent Pablo Campos & Viktor Nyberg
Caveau de la Huchette Ronald Baker Swing Band
Duc des Lombards Alès Demil Group
New Morning Nubiyan Twist
Studio de l'Ermitage Dora Morelenbaum
Sunside Fabien Mary (Hommage à Miles Davis + Jam Session)

MARDI 14 MAI

38 Riv Raccoon Tycoon
Baiser Salé Maeva Grünwald-Rodes, Speranza Galez's Universe
Café Laurent Isabelle Seleskovitch & Laurent Marode
Caveau de la Huchette Nirek Mokar
Duc des Lombards Nduduzo Makhatini
New Morning Delvon Lamarr Organ Trio
Sunset Theorem Of Joy
Sunside Adrien Brandeis (Concert à la Bougie), Auguste Quartet
Trianon Laurent Bardainne & Le Tigre d'Eau Douce

MERCREDI 15 MAI

38 Riv Jam Session
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, Annick Tangora Quartet
Le Barbizon Simon Chivallon Trio (Hommage à Herbie Hancock)
Café Laurent Déborah Tanguy & Catherine Bonnefoy
Caveau de la Huchette Nathalie Stellere
Duc des Lombards Flash Pig
Entrepôt Sylvain Le Ray Trio
Son de la Terre Yann Benoist
Studio de l'Ermitage Fred Soul & Zé Luis Nascimento
Sunside Loïs Le Van & Alban Darche, Crafting Quartet

JEUDI 16 MAI

38 Riv Made in Scandinavia Quintet
Baiser Salé Mirella Toussaint Quartet
Bal Blomet Les 1001 Nuits du Jazz (Rock & Jazz à l'Anglaise)
Le Barbizon Shanna Waterstown
Café Laurent Jeremy Hinnekens & Gilles Naturel
Caveau de la Huchette Nougajazz
Duc des Lombards Mark Whitfield & Ulf Wakenius Organ Quartet
Jazz Club Etoile The Cinelli Brothers
New Morning Wolfgang Valbrun, Cherise
Péniche Le Marcounet David Patrois
Studio de l'Ermitage Maracuja
Son de la Terre Olivier Hutman & Lamine Cissokho
Sunset Smadj & Napoleon Maddox
Sunside Ichiro Onoe Quartet, Jacqui Naylor Quartet
Théâtre de la Ville Natascha Rogers

VENDREDI 17 MAI

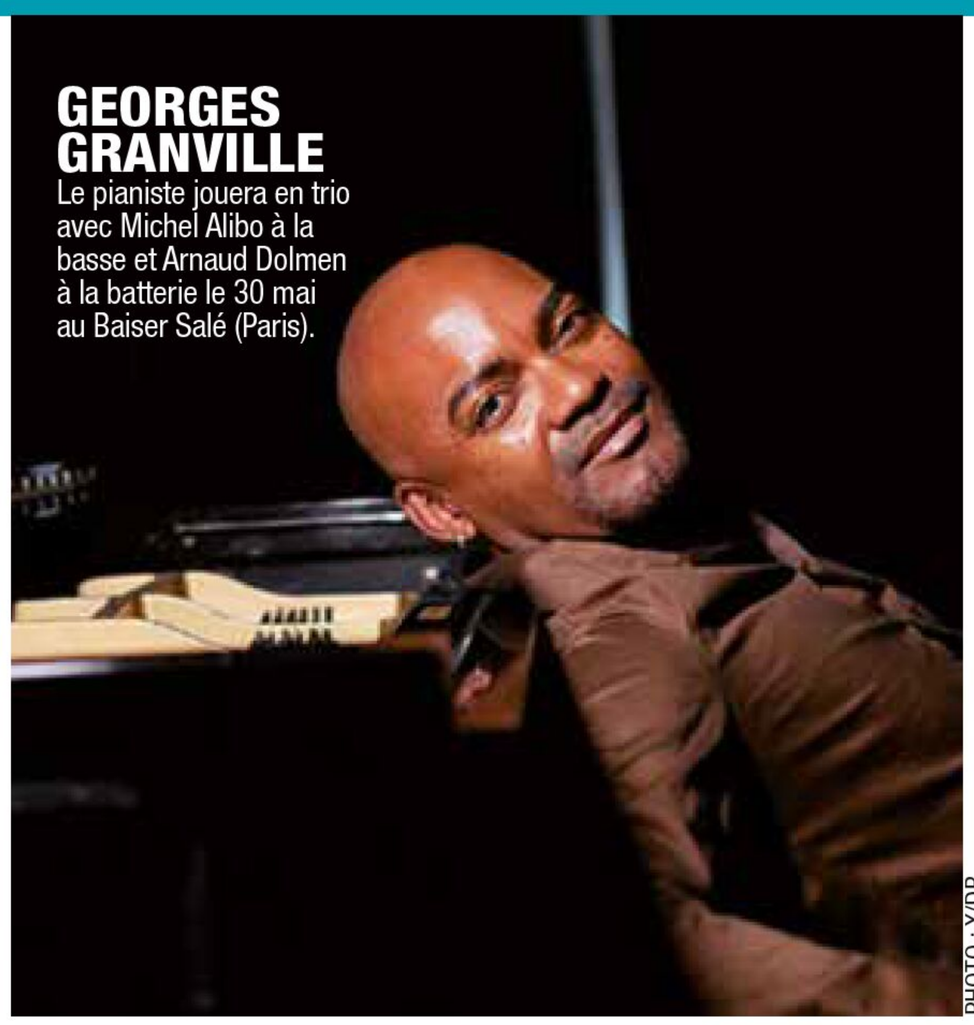
38 Riv Petter Wettre Quartet
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino Quint'Up
Café Laurent Jérôme Rateau Quartet
Caveau de la Huchette Nougajazz
Duc des Lombards Mark Whitfield & Ulf Wakenius Organ Quartet
Fondation Louis Vuitton Joey Alexander Trio
New Morning Shrizz & The Kiddz
Péniche Le Marcounet David Patrois
Son de la Terre Fays / Preissac Jazz Quintet
Sunset Smadj & Napoleon Maddox
Sunside Tivon Pennicott Quartet

SAMEDI 18 MAI

38 Riv Marie Krutti Trio
Le Barbizon Melissa Lesnie Quartet (Hommage à Amy Winehouse)
Café Laurent Rémy Decormeille Quartet
Caveau de la Huchette Nougajazz
New Morning Mama's Gun
Péniche Le Marcounet Walkin' Jazz Trio
Son de la Terre Paris Samba Soul Club
Studio de l'Ermitage Kumbia Boruka
Sunset José Privat Quartet avec Grégory Privat
Sunside Tivon Pennicott Quartet

DIMANCHE 19 MAI

38 Riv Aubaile & Deville
Baiser Salé Jessy Elsa Palma
Caveau de la Huchette David Giorcelli
New Morning Papucho Y Su Manana Club
Péniche Le Marcounet Lana Gray Duo
Son de la Terre Christian Brenner Quintet



GEORGES GRANVILLE
Le pianiste jouera en trio avec Michel Alibo à la basse et Arnaud Dolmen à la batterie le 30 mai au Baiser Salé (Paris).

PHOTO : X/DR

Sunside Les Concerts Thématiques de Jacques Vidal et Lionel Eskenazi (Hommage à George Gershwin avec Isabelle Carpentier)

LUNDI 20 MAI

38 Riv Jam Session
Baiser Salé François Constantin
Café Laurent Raphaëlle Brochet & Pierre de Bethmann
Caveau de la Huchette David Giorcelli
Sunside David Sauzay (Hommage à Wayne Shorter + Jam Session)

MARDI 21 MAI

38 Riv Theorem of Joy
360 Paris Music Factory N'Faly Kouyaté
Baiser Salé Jules Jassef, Quartz
Café Laurent Isabelle Carpentier & Pierre Christophe
Caveau de la Huchette David Giorcelli
New Morning Jean-Jacques Milteau
Son de la Terre Lown Extented
Studio de l'Ermitage Christina Rosmini
Sunset Isabelle Olivier "Ella Forever"
Sunside Pierrick Menuau & Gaëtan Nicot, Alexis Valet Quintet

MERCREDI 22 MAI

38 Riv Yuval Amihai Trio
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino
Bal Blomet Ellinoa "West Side Choir"
Le Barbizon Baptiste Thiébault Quartet (Hommage à Jobim)
Café Laurent Cecil L. Recchia & Noé Huchard
Caveau de la Huchette David Giorcelli
Entrepôt Jacques Vidal Trio
New Morning Sylvain Daniel
Studio de l'Ermitage Auster Loo Collective
Sunside Alexis Valet Quintet

JEUDI 23 MAI

38 Riv Pal Nyberg Quartet
Baiser Salé Franck Nicolas & Grégory Privat
Bal Blomet Gael Rakotondrabe (Concert Jazz Magazine)
Café Laurent Christian Brenner & Gilles Naturel
Caveau de la Huchette Sebastian Ellis
Fondation Louis Vuitton Shahin Novrasli
Jazz Club Etoile Stefan Finley Trio
New Morning Mezerg
Péniche Le Marcounet Trio Jazz
Studio de l'Ermitage Kyab Yul-Sa
Sunset March Mallow
Sunside Manon Mullener Quintet, Eric Barret Trio

VENDREDI 24 MAI

38 Riv Lucy Wijnands
Baiser Salé Flore Benguigui & friends
Bal Blomet Les 1001 Nuits du Jazz (Le Jazz de Saint-Germain-des-Prés)

JAZZ MAGAZINE
est édité par Jazz & Cie,
15, rue Duphot, 75001 Paris

Principaux associés
Pierre Bastid, Laurent Guillemain, Christophe Gouju, Edouard Rencker, ML Sylvain

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. : 01 56 88 17 62

N° 770 - Mai 2024
Prix de vente au numéro : 7,50 €
Jazz Magazine est une publication mensuelle Jazz & Cie
SAS au capital de 350 000 euros
R. C. S. Paris B 802 298 588.
Représentant légal : Edouard Rencker
Dépôt légal : 2nd trim. 2024
Diffusion MLP
Nos de commission paritaire :
Magazine : 1126 K 90618
Site internet : 1128 X 93658
N° ISSN : 2425-7869

© 2024 Jazz & Cie

Imprimé en France par ILD - Imprimerie Léonce Deprez - 962 Allée de Belgique 62128 WANCOURT
Ptot : 0,004 kg/tonne. Le pays de fabrication du papier : Allemagne
Taux de fibre recyclé : 100 %
Certification : PEFC 100 %
Ce produit est issu de forêt gérées durablement, de source recyclées et contrôlées PEFC.

PEFC 10-31-1495

Ce numéro comporte :

Un CD « Melba Liston, la plume et la coulisse » dans les exemplaires destinés aux abonnés avec option CD.

Un flyer « Festival de Jazz à Vienne » en jeté libre dans les exemplaires destinés à la diffusion kiosques région Auvergne-Rhône-Alpes et Suisse et dans les exemplaires destinés aux abonnés région Auvergne-Rhône-Alpes et Suisse.

JAZZMAGAZINE.COM
Suivez-nous
plus d'infos

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les indications de marque et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de *Jazz Magazine* qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LE SON DE LA TERRE®

Restaurant festif - Jazz Club
Jazz & Musiques du Monde

Offrez-vous un dîner-concert jazz au pied de Notre-Dame !

Vivez une parenthèse exclusive, au pied de Notre-Dame de Paris, avec le dîner-concert jazz et musiques du monde du Son de la Terre.

Dans un cadre « Paris by night » accueillant et raffiné, venez déguster une cuisine d'auteur généreuse, 100% maison et de saison, tout en profitant d'une programmation musicale exigeante.

Une soirée inoubliable vous attend, alliant musique live, gastronomie et cadre de rêve au cœur de Paris. Réservez dès maintenant votre soirée sur sondelaterre.fr !

jazz magazine

LE SON DE LA TERRE®

PORT MONTEBELLO, PARIS 05
www.sondelaterre.fr

PARIS

Café Laurent Christian Brenner Quartet
Caveau de la Huchette Sebastian Ellis
New Morning Mezerg
Pavillon de la Sirène Paul Jarret Acoustic Large Ensemble
Son de la Terre Canto do Sol Quartet
Studio de l'Ermitage Roni Kaspi, Dandee
Sunset Malika Tirolien
Sunside Miguel Castro & Pieternel Van Oers, Jim Rotondi & David Sauzay Quintet

SAMEDI 25 MAI

38 Riv François Poitou Quintet
Baiser Salé Anthony Jambon Group
Bal Blomet Isabelle Georges "Ladies In Jazz"
Le Barbizon Diane Delaune Transphonics
Café Laurent Christian Brenner Quartet
Caveau de la Huchette Sebastian Ellis
Duc des Lombards Obradovic – Tixier Duo
New Morning Mezerg
Son de la Terre Grégory Privat
Studio de l'Ermitage Les Chevals
Sunset Pierre Manetti & Sébastien Giniaux (Django Connection)
Sunside Audrey Pierre Quartet, Benjamin Koppel / Kevin Hays / James Genus / Antonio Sanchez

DIMANCHE 26 MAI

38 Riv Marie Salvat & Vladimir Médail
Baiser Salé Caloé
Caveau de la Huchette Megaswing
New Morning James Brandon Lewis & The Messthetics
Péniche Le Marcounet Camille Prenant Trio
Son de la Terre Tom Ollendorff & Fabrice Tarel Quartet
Studio de l'Ermitage Luana (Roda de l'Ermitage)
Sunside Pamina Beroff (Hommage à Frank Sinatra + Jam Vocale)
Théâtre de la Ville Catia Werneck

LUNDI 27 MAI

38 Riv Abirchola
Baiser Salé François Constantin
Café Laurent Chloé Cassandre & Laurent Marode
Sunside Les Blakettes (Hommage à Grant Green + Jam Vocale)

MARDI 28 MAI

38 Riv Jam Session
Baiser Salé Ellinoa, Lucie Guillem
Café Laurent Leslie Lewis & Gérard Hagen
Duc des Lombards Sroka
New Morning Mart Nalia & Paulinho Moska
Studio de l'Ermitage Chimères & Buck
Sunside Benjamin Fryde, Yéyé Faye

MERCREDI 29 MAI

38 Riv Julien Grassen Barbe Trio
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino
Le Barbizon Baptiste Thiébault Trio (Hommage à Jimi Hendrix)
Café Laurent Déborah Tanguy Trio
Duc des Lombards Camille Thurman
New Morning José James
Son de la Terre Lisa Cat-Berro
Sunside Sofiane François-Elie Quartet, Hugo Diaz Quartet

JEUDI 30 MAI

38 Riv Scandinavian All Star Collective
Baiser Salé Georges Granville / Michel Alibo / Arnaud Dolmen
Bal Blomet Paris Jazz Sessions
Le Barbizon Butternote
Les Bascules Sébastien Texier & Christophe Marguet Quartet
Café Laurent Christian Brenner & Blaise Chevallier
Caveau de la Huchette Ella Rabeson
Duc des Lombards Camille Thurman
Ecuje Minino Garay avec Thierry Eliez & Cédric Hanriot
Jazz Club Etoile Gaelle Buswell
New Morning Judith Hill
Son de la Terre YelloWorld
Studio de l'Ermitage Louis Matute
Sunset Vincent Ardiet Trio
Sunside Morjane Ténéré, The Gap Trio

VENDREDI 31 MAI

38 Riv Franck Amsallem Quartet avec Irving Acao
Café Laurent Christian Brenner Quartet
Caveau de la Huchette Mathieu Boré
Duc des Lombards Gaël Horellou
Maroquinerie Malted Milk
Le Son de la Terre Tutu Puoane
Sunset Alimé Bébé-gué
Sunside Tom Guillois Quartet, Sylvain Beuf Quartet

RÉGIONS

AUVERS-SUR-OISE, Maison de l'Ile
25 mai Yoann Loustalot Trio "Yéti"

BOULOGNE BILLANCOURT, La Seine Musicale
4 mai Le Printemps du Jazz Persan

CHEVILLY-LARUE, Salle Léo Ferré
23 & 25 mai Concert-Lecture autour du livre "Moins qu'un Chien " de Charles Mingus avec Philippe Chagne, Olivier Defays, Philippe Petit, Cédeic Caillaux, Sylvain Glevarec

CONFLANS-SAINTE-HONORINE, Conservatoire
18 mai Leïla Duclos Quartet

COURBEVOIE, Cabaret Jazz Club
13 mai The Big Hustle

EAUBONNE, l'Orange Bleue
7 mai RhodaScott & friends

FONTENAY-SOUS-BOIS, Le Comptoir
3 mai Asynchrone Plays Sakamoto
17 mai Hasse Poulsen avec Clotilde Rullaud, Médéric Collignon, Simon Drappier et Emmanuel Borghi
23 mai Joce Mienniel et les Instruments Migrateurs
24 mai Andy Emler MegaOctet

LIEUSAINT, Théâtre Senart de Lieusaint
21 mai Sylvain Rifflet

LES LILAS, Le Triton
2 mai Sébastien Texier & Christophe Marguet Celebration Quartet
3 mai Samuel Blaser / Vincent Courtois / Bruno Chevillon
4 mai L'Orchestre des Jeunes de l'ONJ
9 mai Jimmie Herrod & Cédric Hanriot
10 mai One Shot
17 & 18 mai Yom & Baptiste-Florian Marle – Ouvrard
18 mai Claude Tchamitchian Quartet
23 mai Christophe Marguet Echoes of Time Quartet
25 mai Louis Sclavis & Benjamin Moussay
30 mai Moon Module avec Benoît Delbecq
31 mai Géraldine Laurent Quartet

LONGJUMEAU, Théâtre
19 mai Rhoda Scott Lady All Stars

LORREZ-LE-BOCAGE-PREAUX, La Cave du Jazz
18 mai Les Elèves du CMDL

MAISONS-ALFORT, Théâtre Claude Debussy
4 mai Rhoda Scott Lady All Stars

MONTREUIL, Instants Chavirés
2 mai Selvhenter
14 mai Koichi Makigami, Halvva & Timothée Quost
16 mai Olivia Rosenthal & Eryck Abecassis, Philippe Foch & Eryck Abecassis
28 mai Leila Bordreuil, Sunk Heaven

LES PAVILLONS-SOUS-BOIS, Salle Philippe Noiret
23 mai Rhoda Scott Lady Quartet

LE PERREUX-SUR-MARNE, Centre des Bords de Marne
3 mai Cécile McLorin Salvant & Orchestre National Ile de France

PIERRELAYE, La Mezzanine
2 mai Wendy Lee Taylor Quartet
9 mai Jérémy Dutheil & Solal Poux Quartet
16 mai Eouzan Unit Quartet
23 mai La Grande Jam # 6
30 mai Pascal Bivalski & Camille Prenant Trio

SAINT-DENIS, Jazz Club
13 mai Céline Bonacina & Laurent Dehors

SANNOIS, Conservatoire
28 mai Maracuja

SCEAUX, Les Gemeaux
16 mai Anne Pacéo

VANVES, Théâtre
14 & 15 mai Maxiphone
30 mai Axel Gaudron "Vaguent", Naïssam Jalal Quartet

VINCENNES, Espace Sorano
4 mai Camille Bertault
5 mai Gonam City (for kids)

VITRY-SUR-SEINE, Théâtre Jean Vilar
2 mai Cécile McLorin Salvant & Orchestre National Ile de France

AJACCIO (20), Ghinghetta
23 mai Monsieur Mâlâ

AMIENS (80), Maison de la Culture
22 mai Rouge

ANDREZIEUX (42), Théâtre
6 mai Emmanuel Scarpa solo

AVIGNON (84), Ajmi (jazzalajmi.com)
16 mai Jam Session
30 mai Spoc Trio

AVIGNON (84), Confluence Spectacles
4 mai Cécile McLorin Salvant avec Orchestre National Avignon-Provence

BAYONNE (64), Scène Nationale
7 mai Les Egarés

BEAUNE (21), Caves de l'Abbaye
11 mai Simon Denizart

BEUZEVILLE (27), La Cidrerie
17 mai Sébastien Texier & Christophe Marguet Quartet

BORDEAUX (33), Code 23
2, 3 & 4 mai Shekinah Rodz Quartet

BOURGES (18), Maison de la Culture
28 mai Erik Truffaz

BUZENS –SEVERAC D'AVEYRON (12), Maison des Dolmens
3 mai Høst

CAEN (14), Théâtre
25 mai Boujou Jazz Factory

CARCASSONNE (11), Le Croco Bleu
3 mai Muret Big Band
10 mai Alexis Valet
18 mai Stéphane Belmondo
24 mai Clélya Abraham

CENON (33), Le Rocher de Palmer
2 mai Theo Crocker
18 mai Nubiyan Twist
25 mai Danyèl Waro
30 mai Erik Truffaz

CHAILLOL (05), Espace Culturel
24 au 26 mai Yves Rousseau solo

CHALONS-EN-CHAMPAGNE (51), Comet
21 mai Mazhani (Vincent Peirani / Kinan Azmeh / Jean-Christophe Maillard)

CHAMBERRY (73), Jazz Club
3 mai Matthieu Marthouret HomelandsTrio
17 mai Marc Verne Friendset
24 mai Pony X'Press
31 mai Thierry Girault Quartet

CLERMONT-FERRAND (63), Caveau de la Michodière
4 mai EBM
10 mai Vooo
11 mai Sebtet
24 mai Malice Caravane
25 mai Ferrauto & Morro

COSNE-SUR-LOIRE (58), Salle des Fêtes
27 mai Laurent Dehors & François Thuillier avec The Big Doo Doo Band "Double Concerto"

DUNKERQUE (59), Jazz Club
16, 17 & 18 mai Francesco Bearzatti Tinissima Quartet
21 mai Jam Session

EYMET (24), Salle du Château
4 mai Samuel Blaser / Vincent Courtois / Bruno Chevillon

FACHES-THUMESNIL (59), Les Arcades
25 mai Jacky Terrasson (Hommage à Bud Powell)

FORT-BARRAUX (38), MJC Les Abrets
16 mai Human Flow

GRENOBLE (38), Jazz Club
2 mai Matthieu Marthouret HomelandsTrio
9 mai J'ai Trois Amours
16 mai Tarik Hassan Quartet
23 mai Alzy Trio & Odile
30 mai Lorenzo Minguzzi

GRENOBLE (38), MC2
31 mai Les Egarés

LAMBALLE-ARMOR (22), Quai des Rêves
11 mai Les Egarés

LANGRES (52), Salle Jean Favre
25 mai Pulse Session

LURS (04), L'Osons Jazz Club
17 mai Va Nu Pieds

LUZY (58), Salle des Fêtes
24 mai Quentin Coppalle Quartet

LYON (69), Auditorium
10 mai Cécile McLorin Salvant avec Orchestre National de Lyon

LYON (69), Opéra (Amphi)
12 mai Piers Faccini & Danyèl Waro

LYON (69), Le Périscope
2 mai TJT4
14 mai Nubyian Twist
23 mai Shadowlands

MACON (71), Le Crescent
3 mai Mystère Swing Big Band
7 mai Dans l'ombre la Lumière
17 mai Big Band de Brignais
24 mai Big Band du CRR de Lyon
31 mai Big Band de Villefranche

MARSEILLE (13), La Caverne Jazz Club
17 mai Jacky Terrasson Trio

MARSEILLE (13), Club 27
9 mai Simon Denizart

ILE-DE-FRANCE

MARTIGUES (13), Les Salins
5 mai Cécile McLorin Salvant avec Orchestre National Avignon-Provence

METZ (54), Arsenal
16 mai Big Band du CRR de Metz

MIGENNES (89), Cabaret l'Escale
30 mai Wet Enough

MONTPELLIER (34), Jam
3 mai Moses Yoofee Trio
4 mai Akua Naru

NANTES (44), Pannonica
2 mai Samuel Blaser / Bruno Chevillon / Vincent Courtois
6 mai Fred Hersch & Avishai Cohen (tp)
15 mai Prospectus, Superpocket
22 mai Henrik André Quintet, Pierrick Menuau & Gaëtan Nicot
24 mai In Spirit, Shadowlands

NEVERS (58), Café Charbon
16 mai Christophe Marguet Quartet

NEVERS (58), Jardins du Musée de la Faïence
31 mai Le Bal Warning

NÎMES (30), Théâtre
6 mai Cécile McLorin Salvant avec Orchestre National Avignon-Provence

ORLEANS (45), Jazz Club
2 mai Olivier Hestin Quartet
4 mai Boney Fields
11 mai Laurent Hestin Quartet
17 mai Sweet'n Smart Trio
18 mai Shanna Waterstown Blues Band
25 mai Cuarteto Cafe Con Pan
30 mai Innanen / Pasborg / Piromalli
31 mai Pierre Mathyss Duo

PAU (64), Foirail
31 mai Yilian Canizares

PAU (64), Le Meliès
3 mai Jeanne Michard Latin Trio (Rock This Town Festival)

PLOUESCAT (29), l'Atelier
15 mars Olivier Hutman & Lamine Cissokho

QUIMPER (29), Théâtre de Cornouailles
28 mai Vincent Peirani & Laura Bachman

RIVOLET (69), La Balade Musicale
5 mai Emmanuel Scarpa solo

ROCHEFORT (17), Théâtre de la Coupe d'Or
14 mai Sarab
ROSTRENEN (22), Salle Guillaume Le Caroff
5 mai Surnaturel Orchestra

ROUEN (76), Le 106
7 mai Laurent Bardainne & Le Tigre d'Eau Douce

ROUEN (76), Chapelle du Collège Fontenel
14 mai Céline Bonacina & Laurent Dehors

ROUEN (76), Conservatoire
24 mai Vincent Peirani Jokers Trio

SAINT-ETIENNE (42), Dame D4 Café
10 mai Simon Denizart

SAINT-MARCEL-LES-SAUZET (26), Itinérances
25 mai Imperial Quartet

SAINT-NAZAIRE (44), Jazzimut
22 mai Sixun

SAINT-REMY-DE-PROVENCE (13), Musée Estrine
5 mai Dealers of Swing

SCHILTIGHEIM (67), Cheval Blanc
28 mai José James

LA SEYNE-SUR-MER (83), Fort Napoléon
17 mai Perrine Mansuy Trio

SOUILLAC (46), Le Scénograph
25 mai Madeleine & Salomon

TOULOUSE (31), Salle Nougaro
15 mai Ana Carla Maza
31 mai Lucas Santtana

TOULOUSE (31), Le Taquin
1er mai Samuel Blaser / Vincent Courtois / Bruno Chevillon
24 & 25 mai Høst

TOURCOING (59), Le Grand Mix
15 mai Nubiyan Twist
30 mai Laurent Bardainne & Tigre d'Eau Douce

TOURS (37), Le Petit Faucheux
7 mai Maher Beauroy
13 mai PLC's Band, Prospectus
17 mai Léa Ciechelski

TREDEZ-LOCQUEMEAU (22), Café Théodore
4 mai Surnatural Orchestra

VALENCE (26), Maison de la Musique et de la Danse
23 mai Emmanuel Scarpa solo

VANNES (56), Piano Barge
15 mai Pierrick Menuau & Gaëtan Nicot

VILLARS-BONNOT (38), Espace Aragon
17 mai Leïla Martial solo

VILLENEUVE D'ASC (59), La Ferme d'En Haut (Jazz à Ved'A)
12 mai Julien Alour Quartet + Atelier Jazz du CRR de Douai

VILLEURBANNE (69), Espace Tonkin
4 mai Robinson Khoury Mÿa Trio

VITROLLES (13), Théâtre de Fontblanche
24 mai Emile Parisien Quartet

RADIO / TV

BELGIQUE

BRUXELLES, Flagey
29 mai Boubacar Traoré, Habib Koité & Bamada
31 mai Fred Hersch solo

COMINES, Open Music Jazz Club
3 mai Miniatuss Quartet
17 mai Jatoba Quartet
31 mai Andy Emler ETE Trio

LIEGE, Uhoda Jazz à Liège
Voir à Festivals

LIEGE, Jacques Pelzer Jazz Club
29 mai Charlier / Sourisse / Winsberg

SUISSE

FRIBOURG, La Spirale
3 mai Crossing Bosporus
4 mai Gerry Lopez Quintet
10 mai Yilian Canizares Trio

GENEVE, Alhambra
22 & 23 mai Amazing Keystone Big Band "Misa Criolla"

GENEVE, AMR
3 mai Ikarus
4 mai Julia Perminova Quintet
10 mai Louis Matute Large Ensemble
11 mai Betty Hovette Trio
17 mai Kohan / Jordan Duo, Evaristo Perez solo
25 mai Samuel Blaser / Alvin Schwaar / Christian Weber

GENEVE, One More Time
3 mai Manon Mullener Quintet
17 mai Transat Quartet
24 mai New Orleans Hot Shots
31 mai Pierre Drevet & Alfio Origlio Quartet

LAUSANNE, Chorus
3 mai Gerry Lopez Quintet
4 mai Gaël Horellou Quartet
10 mai Chloé Marsigny Sextet
11 mai Jean-Pierre Como Trio
17 mai Emil Spanyi Quintet
18 mai Julien Feltin Soundtrack Sextet
24 mai King Louis Swing Orchestra
25 mai Paul Lay Trio
30 mai Hommage à Sylvain Luc avec : Daniel Humair, Jérôme Regard, Vincent Lê Quang, Marc Ducret
31 mai Samuel Blaser / Daniel Humair / Heiri Känzig

24 HEURES SUR 24

TSF Jazz (98.1 Amiens / 98.1 Antibes / 107.5 Arcachon / 98.5 Bourg-en-Bresse / 98.1 Cannes / 91.4 Chambéry / 97.7 Laval / 90.2 Nevers / 98.1 Nice / 106.7 Orléans / 89.9 Paris / 96.6 Poitiers / 106.9 Saint-Brieuc / 89.5 Valence) (tsfjazz.com)

LES MATINS JAZZ, du lundi à vendredi de 6h00 à 9h30 par Laure Albernhe & Mathieu Beaudou

POUR QUI SONNE LE JAZZ, du lundi au vendredi à 9h30 par David Koperhant

DELI EXPRESS, du lundi au vendredi de 12h à 13h, par Jean-Charles Doukhan

COUP DE PROJECTEUR, du lundi au vendredi à 13h30, par l'équipe TSF Jazz

JAZZLIVE, du lundi au vendredi de 21h à minuit, jazz sur scène par Sébastien Doviane

HABANASOCIAL CLUB, deux vendredis par mois à 19h, par Roberto Fonseca

MIXTAPE, le vendredi à 19h, par Sébastien Doviane

MADE IN CHINA, le premier mercredi du mois, de 19h à 20h par China Moses

IMPROBOX, un mercredi par mois, par Ibrahim Maalouf,

BON TEMPS ROULER, le dernier mercredi du mois, de 19h à 20h, par Jean-Jacques Milteau et Johan Dalgaard

CAVIAR & CHAMPAGNE, quatrième mercredi du mois de 19h à 20h par Laurent Sapir & Sébastien Vidal.

SOUS UNE BONNE ETOILE, tous les deuxièmes jeudi du mois à 19h30, par Jean-Charles Doukhan

ET AUSSI : TSF Jazz Premium "sans pub", par abonnement sur tsfjazz.com.

SWING FM (101.2 Limoges / swingfm.asso.fr)

JAZZ RADIO (97.3 Lyon / jazzradio.fr)

RADIOS NATIONALES

FIP

CLUB JAZZAFIP, tous les jours de 19h à 20h avec Marjolaine Portier-Kaltenbach (du lundi au jeudi)

FRANCE MUSIQUE

À L'IMPROVISTE, par Anne Montaron (le troisième dimanche du mois à 22h)
Le 19 Isabelle Duthoit / Phil Minon / Carl-Ludwig Hübsch

BANZZAÏ, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Nathalie Piolé

JAZZ CLUB, le samedi de 19h à 20h, par Nathalie Piolé.
Le 4 Joe Chambers
Le 11 Julian Lage
Le 18 No(w) Beauty
Le 25 Nduduzo Makhatini

LES LEGENDES DU JAZZ, les samedis et dimanches de 18h à 19h, par Jérôme Badini
Les 4 & 5 Bill Evans Trio (Paris, 1979)
Les 11 & 12 Harry "Sweets" Edison & Eddie "Lockjaw" Davis (Paris, 1977)
Les 18 & 19 Esther Phillips & CTI Summer Jazz (Chateauvallon, 1972)
Les 25 & 26 Tommy Flanagan & Hank Jones (Marciac, 1993)

OPEN JAZZ, du lundi au vendredi de 18h à 19h, par Alex Dutilh
Le 1er Stefano Di Battista
Le 2 Eric Bibb
Le 3 Sylvain Daniel
Le 6 Kenny Barron
Le 7 Brad Mehldau
Le 8 Naïssam Jalal (en direct de Coutances)
Le 9 En direct de Coutances
Le 10 En direct de Coutances
Le 13 Hugo Diaz
Le 14 EABS
Le 15 Alexis Valet
Le 16 Christie Dashiell
Le 17 Verb
Le 20 Don Byas
Le 21 Paolo Fresu
Le 22 Lennie's
Le 23 Manuel Valera
Le 24 Das Kapital
Le 27 Art Tatum
Le 28 Robin Verheyen
Le 29 Ron Miles
Le 30 Magnus Öström & Dan Berglund
Le 31 Wadada Leo Smith & Amina Claudine Myers

REPASSEZ-MOI LE STANDARD, le dimanche de 19h à 20h, par Laurent Valéro.

RADIO CLASSIQUE

ON THE WILDE SIDE, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Laurent de Wilde

RFI

L'ÉPOPÉE DES MUSIQUES NOIRES, , le samedi à 15h30, le dimanche à 23h30 et le lundi à 04h30 par Joe Farmer

RADIOS PARISIENNES

RADIO ALIGRE (93.1 FM)

JAZZ BOX, le samedi de 17h à 18h par Jacques Thévenet ou Jean-Marc Gélin (en alternance)

RADIO J (94.8 FM)

JAZZSPIRINE, le dimanche à 22 h par Monique Feldstein

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM)

JAZZ LIB', le premier et troisième jeudi du mois de 19h30 à 22h par Yves Migdal

RADIOS VALLEE DU RHONE

RADIO DECLIC (101.1 FM)

DECLECTIC JAZZ, tous les jeudis à 20h par Nicolas Pommaret

TV

FRANCE INFO (Canal 27)
MÉLODIES NOCTURNES, tous les vendredis à 22h15 par Michel Mompontet

MEZZO (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)

Le 2 à 20h30 Vincent Peirani Jokers
Le 2 à 21h15 Yom & The Wonder Rabbis
Le 2 à 22h15 Thomas de Pourquery & Supersonic
Le 9 à 20h30 Fre3 Women
Le 9 à 21h20 Lucky Peterson
Le 9 à 22h10 Amalia Rodrigues
Le 16 à 20h30 Miles Davis (1988)
Le 16 à 21h25 ONJ "Dancing In Your Head"
Le 16 à 22h20 Erik Truffaz & Estreilla Besson
Le 23 à 20h30 Michel Portal "MP 85"
Le 23 à 21h40 Astor Piazzolla
Le 23 à 22h20 Michel Portal
Le 30 à 20h30 Franco Ambrosetti Quintet
Le 30 à 21h20 Airellee Besson Quartet
Le 30 à 22h25 Erik Truffaz

MEZZO LIVE HD (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
Le 1er à 21h Marquis Hill
Le 1er à 22h05 Trombone Shorty
Le 1er à 23h05 Makaya McCraven
Le 8 à 21h Roy Ayers
Le 8 à 21h55 Dee Dee Bridgewater
Le 8 à 23h20 Sandra Nkaké
Le 15 à 21h Laura Perrudin & Louis Winsberg
Le 15 à 21h50 Médéric Collignon & Yvan Robilliard
Le 15 à 22h30 Ana Carla Maza
Le 22 à 21h Sandra Nkaké
Le 22 à 21h45 Roy Ayers
Le 22 à 22h40 Dee Dee Bridgewater
Le 29 à 21h Louis Sclavis "Le Cri du Moloch"
Le 29 à 21h40 Ana Carla Maza
Le 29 à 22h20 Médéric Collignon & Yvan Robilliard
Le 29 à 23h05 Laura Perrudin & Louis Winsberg

QWEST TV JAZZ & BEYOND (chaîne disponible gratuitement sur Samsung TV Plus)
Prime Time Concerts tous les soirs à 21h
Programme non communiqué

QWEST TV BY QUINCY JONES
Accès illimité sur : https://qwest.tv/ (4,99 € par mois, abonnement annuel : 49,99 €).

À NE PAS MANQUER
LE CLUB JAZZ À FIP
Spécial Women In Jazz
Jeudi 23 mai
19 h

PHOTO : BAUDOUIN

Marjolaine Portier-Kaltenbach

« J'aimerais créer des rencontres »

Pour Jazz Magazine, l'animatrice du Club Jazz à FIP se raconte à travers ses influences d'un rare éclectisme.

Comment avez vous découvert le jazz ?
Ma mère qui est très mélomane et pianiste amateur écoutait un peu de jazz – Michel Petrucciani, Ella Fitzgerald avec Louis Armstrong – mais surtout beaucoup de chanson que petite je n'identifiais pas comme du jazz : Claude Nougaro, Paris Combo, Sanseverino, et toutes les B.O de Michel Legrand. Le "jazz pur et dur" est venu progressivement ! J'écoutais énormément de musique classique et le déclic m'est venu quand j'ai découvert certaines reprises : *La Sicilienne* de Fauré par Pierre de Bethmann, *Jésus que ma joie demeure* par Edouard Ferlet, le *Concierto de Aranjuez* par Miles Davis et Gil Evans… Les rencontres entre jazz et classique restent très importantes pour moi aujourd'hui.

Votre première à l'antenne ?
Alors que je me destinais à être prof d'allemand, et que mes parents me disaient que je perdais mon temps à écouter autant de disques, j'ai fait un stage chez TSF jazz qui a tout changé. J'ai ensuite été attachée de production à France Musique, et Alex Duthil et Emmanuelle Lacaze qui me croisaient souvent en club m'ont proposé de présenter des concerts le soir pendant l'été. Ça ne m'était jamais passé par la tête mais ça ne se refuse pas. La veille de ma première vraie émission, trois heures seule en direct, je n'ai pas dormi de la nuit, et pendant longtemps j'ai pensé que ça n'était pas pour moi : dès que la petite lumière rouge s'allumait je perdais mes moyens ! Mais je m'y suis faite très vite avec l'expérience. Ensuite il y a les commentaires sur les réseaux après les émissions, c'est encore une autre histoire…

Vos disques pour l'île déserte ?
"Le Secret" de Marion Rampal et Pierre-François Blanchard, le deuxième album de Flash Pig dont je connais par cœur tous les solos, le premier de Abyskiss, "Angel Song" ou "Music For Small Ensemble" de Kenny Wheeler… je suis aussi fan de Return To Forever, d'Erroll Garner et de bossa nova. Leur point commun, c'est le rapport à la chanson et à la mélodie.

Qui rêveriez-vous d'inviter dans votre émission ?
J'aurais adoré recevoir Mary Lou Williams, Alice Coltrane, Bill Withers, Elliott Smith, Hubert Laws qui a enregistré une version extraordinaire du *Sacre du Printemps* ou Blossom Dearie. Aujourd'hui : Thom Yorke, Chris Tile, Abdullah Ibrahim, Tord Gustavsen (j'ai une passion pour les jazzmen scandinaves…), le chanteur angolais Bonga, mais aussi Madeleine Peyroux, et j'espère recevoir bientôt André Minvielle ! Mais je crois que les musiciens ont énormément à s'apporter les uns aux autres, et j'aimerais aussi un jour créer des échanges entre des artistes qui ne se connaissent pas. AU MICRO : YK

CHATELET!

AURORE VOILQUÉ QUARTET

VIOLON ET CHANT **AURORE VOILQUÉ**
GUITARE **SIMBA BAUMGARTNER**
GUITARE RYTHMIQUE **MATHIEU CHATELAIN**
CONTREBASSE **CLAUDIUS DUPONT**

JEUDI 23 MAI 2024 À 20H

GRAND FOYER

DANS LE CADRE DU
FESTIVAL **LE CHÂTELET FAIT SON JAZZ**
DU 22 AU 27 MAI 2024

Photo © Emmanuelle Alès - Réalisation : .com un poisson dans l'eau - Licences n° L-R-21-4095 / L-R-21-4060 / L-R-21-4059

Paris Jazz Club
TSFJAZZ.COM TSFJAZZ
JAZZ NEWS
jazz magazine

châ -te- let
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS

VILLE DE PARIS

Présenté par Michel Mompontet

Mélodies nocturnes

La chronique musique classique et Jazz.

LE VENDREDI À 22.15
SUR | france•tv franceinfo:

© Delphine GHOSAROSSIAN/FTV

En partenariat avec jazz magazine

Nicole Barclay, Daniel Filipacchi, Frank Ténot

jazz magazine

La génèse d'un magazine qui ne fait pas son âge

ans

JAZZ MAGAZINE FÊTE SES 70 ANS AU THÉÂTRE DU CHÂTELET

AVEC

Sophie **ALOUR**
Celia **KAMENI**
Pedro **KOUYATÉ**
Sarah **LENKA**
Jeanne **MICHARD**
Sandra **NKAKÉ**
Leïla **OLIVESI**
Estelle **PERRAULT**
Marion **RAMPAL**
Cecil L. **RECCHIA**
Laure **SANCHEZ**
Julie **SAURY**
Lou **TAVANO**

ET

Lena **AUBERT**
Elvire **JOUVE**
Pierre François **BLANCHARD**

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉSENTATION

Raphaël **IMBERT**
Kareen **GUIOCK THURAM**

RÉSERVEZ ICI

CONCERT LE 27 MAI 2024

DANS LE CADRE DU FESTIVAL "LE CHÂTELET FAIT SON JAZZ"

PHOTO : J.C.BERNART

Réservations Théâtre du Châtelet / Paris : chatelet.com

châ -te- let THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS · HENRI SELMER PARIS · JAZZ NIMES · KR HOME-STUDIO · FONDATION BNP PARIBAS · QUAI SON · VILLE DE PARIS

EDITO

1954 Dien Bien Phu vient de tomber, les “évènements ” qui ne sont pas encore une guerre commencent en Algérie. Les Français ont soif de divertissement. Ils envahissent les caves de jazz, dansent, trinquent. On casse des fauteuils à l’Olympia lors du passage de Sydney Bechet : les Trente Glorieuses portent à l’enthousiasme ! Le jazz devient un courant dominant. C’est dans cette effervescence qu’une jeune femme, chanteuse et noctambule, Nicole Barclay, épouse d’Eddy, lance Jazz Magazine. Les ambitions sont élevées : une maquette moderne, des photos pleine page à la Paris Match, une typographie raffinée. Premier artiste à la Une : Lionel Hampton. L’aventure commence !

Dès lors, Jazz Magazine sera de tous les événements et de tous les combats du jazz : disparition de Charlie Parker, révélation de Miles Davis (avec “Kind Of Blue”), explosion avec Ornette Coleman et le free jazz, rébellion avec Albert Ayler… En près de 800 numéros, Jazz Magazine devient bien davantage qu’un magazine : c’est une part de patrimoine, une mémoire active de la musique.

2024 : soixante-dix ans plus tard, le combat continue. Nous portons un jazz moderne, diversifié, ouvert, féminisé, traitant aussi bien du blues sub-saharien que de l’électro jazz, en passant par les musiques “tangentielles” et les héros classiques. Via nos productions et nos concerts, nous rendrons hommage cette année à Michel Petrucciani, Ahmad Jamal, Thelonious Monk et Claude Nougaro…

Par ailleurs près de vingt musiciennes vont participer à notre grand concert anniversaire au Théâtre du Châtelet. Nous défendons aussi une presse indépendante, libre, militante. Nous nous battons pour la reconnaissance d’un label définissant la “presse musicale et culturelle”. La musique n’est pas une marchandise pour nous !

« *La vie sans musique est tout simplement une erreur, une fatigue, un exil* » disait Nietzsche. Une vie sans magazine de musique serait fatale à l’économie de la filière musicale, à la création et aux artistes qui la font vivre. C’est ce que porte fièrement Jazz Magazine en 2024.

Rendez-vous dans 70 ans ! D’ici là, bonne lecture de ce numéro-mémoire qui inaugure le premier épisode des “Années Jazz Magazine” qui vous accompagneront jusqu’à la fin de l’année.

Edouard Rencker
Directeur de la publication

SOMMAIRE

5
Nicole Barclay
Madame Jazz

8
Daniel Filipacchi & Frank Ténot
L'aventure Jazz Magazine

14
Hazel Scott
Jam session chez Hazel Scott

17
Helen Merrill
La parole est à Helen Merrill

18
Les Années Jazz Magazine
Épisode I : 1954-1963

24
Sister Rosetta Tharpe
Sister Rosetta vous parle

29
Melba Liston
« Je ne suis pas une femme mais un musicien »

30
Mary Lou Williams
Sous le signe de la Zodiac Suite

Lester Young (à gauche) et Nicole Barclay avec quelques amis au Birdland.

Nicole Barclay
MADAME JAZZ

De sa rencontre avec Eddie Barclay au milieu des années 1940 à sa disparition tragique en 1971, NICOLE BARCLAY, cofondatrice de Jazz Magazine et businesswoman d'exception, aura changé l'histoire du jazz. Daniel Richard, ancien disquaire et historien, raconte la vie de cette grande dame.

par Yazid Kouloughli **/ photos** Griffith J. Davis

Jazz Magazine On associe toujours Eddie et Nicole Barclay, mais que sait-on d'elle avant leur rencontre et comment a-t-elle lieu ?
Daniel Richard De la période avant qu'ils se connaissent on ne sait presque rien. Elle était dans le milieu parisien de l'après-guerre car Eddie raconte qu'entre octobre 1944 et 1945, ils auraient été présentés par Georges Dambier, l'un de ses amis photographe de mode, avec qui il avait travaillé. C'est au Club, rue Pierre Charron sur les Champs-Elysées, où Eddie qui était un bon pianiste de bar jouait avec son orchestre, que Nicole Vandenbussche, connue comme chanteuse sous le nom d'Eve Williams, noctambule et fêtarde comme lui, l'aurait rencontré. Coup de foudre réciproque, un an à peine après le mariage d'Eddie avec une première femme, Michelle, dont on sait peu de chose sinon qu'elle était atteinte d'une maladie grave et lente, et qui est décédée bien plus tard qu'Eddie ne voulait bien le dire, longtemps après sa rencontre avec Nicole.

Leur relation s'étend bientôt aux affaires phonographiques, à la variété mais aussi au jazz…
Eddie, qui avait créé en 1949 trois labels sous l'étiquette Barclay Records, Blue Star et Riviera pour la variété et Mercury pour le jazz, était beaucoup plus occupé à chercher des artistes de variété, et c'est vraiment Nicole qui a développé le côté jazz, même si elle a activement contribué au développement des autres labels. C'était Madame jazz : c'est elle qui a signé Chet Baker, c'est elle qui avait cet amour des musiciens noirs-américains, très orientée bebop et "vrai jazz", et assez proche sur ce point d'Hughes Panassié, qui a d'ailleurs travaillé avec le couple, et dont l'empreinte se retrouve sur tout le jazz de France à cette époque. Le jazz avait été pendant la guerre une musique très populaire, notamment chez les jeunes, c'était la musique de la libération. L'après-guerre s'accompagne d'une folle envie d'entreprendre, tout était possible, et tous les grands labels se sont créés à cette époque avec l'arrivée du microsillon. Mais ils ne peuvent pas faire que ça, et dans une interview américaine que j'ai retrouvée, Eddie et Nicole le disent très clairement : *« Il faut être fou pour penser qu'un label ne peut être qu'un label de jazz »*, et la seule parmi la multitude de maisons de disques créées après-guerre à être restée "purement jazz" est Blue Note.

Quel rôle va prendre Nicole par la suite dans le développement des affaires de Barclay Records ?
Tout change avec l'arrivée de Nicole et l'ambition du label devient beaucoup plus grande. Eddie n'avait alors signé presque que des musiciens français, quelques Américains, mais même pour son propre orchestre, son ambition était franco-française. Nicole, notamment à la demande son ami journaliste canadien Allan Marisson, avait des ambitions américaines. Eddie le disait lui-même : c'était un bon pianiste, mais s'il avait été un grand pianiste, il en aurait fait son métier. Il a toujours eu dans ses orchestres de grands arrangeurs, notamment Quincy Jones, et à l'époque, les orchestres dits de "musique de genre" comme le sien vendaient vraiment beaucoup de disques, d'autant qu'après le microsillon est arrivé la stéréo et toutes ces formations étaient très prisés. Pour toutes ces raisons, Eddie Barclay était connu aux Etats-Unis comme musicien, et

Nicole Barclay, toujours face à Lester Young et toujours au Birland.

PHOTO : GRIFFITH J. DAVIS

Nicole comme PDG, comme le visage de Barclay. Elle maîtrisait l'anglais, ce qui n'était pas le cas d'Eddie, c'est elle qui parlait et prenait les décisions. Elle avait cet amour des musiciens, qu'elle gérait au sein du label comme des membres d'une famille, et un charisme incroyable qui l'a beaucoup aidée à ouvrir des portes. Eddie a été l'un des premiers à vouloir enregistrer des musiciens américains aux Etats-Unis et à les signer sous licence pour son label en France, et c'est encore grâce à elle qu'il y est parvenu. Le couple a vite voulu enregistrer des musiciens américains en France, puis des français de qualité internationale comme Django Reinhardt, et Nicole est parvenue à des accords avec le label Dial aux Etats-Unis, tout en signant des sous-licences pour l'Europe entière, de l'Italie à la Scandinavie. C'était une très bonne femme d'affaires et une excellente gestionnaire, ce qu'Eddie reconnaissait. Sans Nicole il aurait certainement quand même eu une carrière, mais pas du tout la même avec ce côté international. Quincy Jones le disait : lors des réunions artistiques pour décider des morceaux à enregistrer, elle avait en tête tous les chiffres et les taux de ses licences aux Etats-Unis et dans tous les pays, comme un chef de produit de haut rang. Malgré tout ça, elle est restée dans l'ombre de son mari, mais ça n'était pas volontaire et il n'a pas essayé de l'éclipser, bien au contraire.

Est-ce qu'on lui connaît un équivalent dans l'histoire du jazz, à l'époque ou actuellement ?

Lorraine Gordon, qui avait été mariée l'un des cofondateurs de Blue Note Alfred Lion, a eu un rôle important auprès de Thelonious Monk par exemple, mais on ne trouve pas de documents attestant d'un rôle aussi important que celui de Nicole Barclay. Mais on pourrait très bien apprendre demain que derrière tel ou tel homme important dans le jazz, il y avait une femme sans qui il n'aurait pas pu réussir : c'est d'ailleurs assez courant ! Si aujourd'hui on parle rarement d'Eddie sans parler de Nicole, c'est grâce à tous les gens qui ont fait un travail de recherche, notamment Thérèse Chasseguet qui était cheffe de projet chez Barclay, et qui a écrit un livre, *Barclay : une histoire de haute fidélité* aux éditions Riveneuves.

En 1954, Eddie et Nicole Barclay fondent Jazz Magazine avec Jacques Souplet pour le céder presque aussitôt à Frank Ténot et Daniel Filipacchi. Pourquoi ?

En l'état actuel de mes recherches qui vont jusqu'à 1951 environs, la création et la vente du magazine restent une énigme. On sait qu'il y a brièvement eu un autre magazine à la même époque, Jazz News *[sans lien avec le magazine publié aujourd'hui par Jazz & Cie, NDR]* sabré assez vite sans qu'on sache trop pourquoi. Gérer un magazine supposait un comité de rédaction, toute une gestion, ça coutait de l'argent et c'était sans doute difficilement compatible avec les affaires phonographiques.

Comment expliquer la fin de vie tragique qu'a connue Nicole Barclay, qui disparaît en 1971 ?

Eddie disait qu'ils étaient un couple moderne, ils avaient des aventures et se retrouvaient, mais quand Nicole est tombée amoureuse de Billy Eckstine *[célèbre chanteur, tromboniste et trompettiste]*, ce dont elle ne se cachait pas et qui avait été repris dans la presse people aux Etats-Unis, ça été la liaison de trop. Elle n'a pourtant pas abouti et Eckstine s'est finalement marié avec quelqu'un d'autre que Nicole, qui a vite sombré dans l'héroïne, cette drogue dont on ne peut plus sortir. Après sa rupture avec Eddie Barclay en 1963, elle a continué les affaires, récupérant des droits d'édition et le label Bel Air qui produisait surtout des chanteurs de variété un peu moyens et un tout petit peu de jazz-soul. Sans aucun grand nom, elle fait une très mauvaise année et finit par faire faillite. J'ai même retrouvé la trace d'une procédure d'Eddie pour que Nicole cesse de s'appeler Barclay, par crainte que sa faillite soit associée à ses affaires. C'est cette accumulation de chose qui a fait dérailler une trajectoire jusque-là sans accrocs. Malgré sa fin tragique, l'importance de Nicole a été énorme : rien ne lui faisait peur, elle ne semblait pas avoir de limites, et on peut dire que le jazz français et mondial n'aurait pas été le même sans elle.

NET Les sites de référence créés et animés par Daniel Richard : nicole-eddie-barclay.com et jazzinfrance.com.

PHOTO : GRIFFITH J. DAVIS

Nicole Barclay avec, à sa gauche, son mari Eddie, et à doite, hilare, Dizzy Gillespie.

MICROSILLON MÉDIUM HAUTE FIDÉLITÉ - 33 t/m - 660.213 MR

MILES DAVIS

fontana

BANDE SONORE ORIGINALE DU FILM EXCLUSIVITÉ fontana

Ascenseur pour l'échafaud

MUSIQUE ORIGINALE
du film de L. Malle

STUDIO MORSEAU - PHOTO N.E.F.
FABRIQUÉ EN FRANCE

Vous aimez la musique de Miles Davis
vous la retrouverez intégralement dans

Ascenseur pour l'échafaud

Le Film de Louis Malle

PRIX LOUIS DELLUC

La plus haute récompense du Cinéma Français

1954-2024 70 ans de passion

DANIEL FILIPACCHI & FRANK TÉNOT

L'AVENTURE JAZZ MAGAZINE

Il y a trente ans, Jean-Louis Ginibre, rédacteur en chef de Jazz Magazine de 1962 à 1971, et Philippe Carles, qui lui succéda jusqu'en 2007, avaient interviewé DANIEL FILIPACCHI et FRANK TÉNOT, les deux figures historiques du mensuel désormais septuagénaire qui accompagna leurs débuts dans le monde du jazz.

Frank et Daniel, un sacré duo.

PHOTO : X/DR

JEAN-LOUIS GINIBRE Comment s'est faite l'acquisition de Jazz Magazine ?
DANIEL FILIPACCHI Le magazine appartenait aux Barclay, Nicole et Eddie. Ils dirigeaient une maison de disques qui, à l'époque, allait plutôt mal. Les banques avaient demandé à Jean Frydman de venir mettre de l'ordre. Frydman a constaté qu'il y avait dans cette maison un magazine de jazz qui perdait de l'argent. Il a dit aux banques : *« Ce n'est pas intéressant, une maison de disques n'est pas faite pour éditer des magazines. »* Il nous a demandé, à Frank et à moi, de reprendre le magazine. Et cela, pour une somme symbolique et des pages de publicité gratuites mensuelles pour les disques Barclay, pendant plusieurs années.

A l'époque, Frank et toi faisiez déjà votre émission de jazz...
Oui, je crois.

Jazz Magazine a commencé en 1954. Vous l'avez repris en quelle année ? En 1957 ?
Je ne me souviens pas. Il me semble que c'était en 1955.

Tu as fait ta première émission à la mort de Charlie Parker...
Oui, ça a dû être plus ou moins simultané.

A travers votre émission de radio pour Europe n° 1 faisiez-vous de la promotion pour Jazz Magazine ?
On ne se gênait pas pour en parler, mais ça n'a jamais eu d'influence sur les ventes.

Quand vous avez repris le magazine, vous vous êtes installés rue de l'Echelle...
Dans les bureaux du Club Olympique, au premier étage. Nous avions une petite équipe avec Philippe Séchet qui s'occupait de la publicité, et Andrea Bureau qui était maquettiste, Raymond Mouly et aussi un peu Régis Pagniez.

Pendant ces années qui ont précédé la création du magazine *Salut les Copains*, que faisais-tu au magazine ?
Beaucoup de photos, beaucoup de couvertures. Et aussi des blindfold tests, des critiques de disques. Il y avait trois critiques principaux qui signaient Fil, Fal, Fol. Fol, c'était Raymond Fol, Fil c'était moi, Fal c'était Frank. Et je m'occupais de la mise en pages avec Andrea Bureau et de la pagination avec Frank.

Quelle impression as-tu rétrospectivement ? Était-ce une bonne époque pour toi ?
Oui, j'aimais beaucoup faire Jazz Magazine. Je savais concevoir une maquette, j'étais au courant des problèmes de texte et de photo. Et comme le sujet traité était un domaine que je connaissais parfaitement, le jazz, et que j'étais tout à fait en harmonie avec Frank, c'était agréable. On faisait le magazine, on le donnait aux NMPP *[Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne, NDLR]*, on n'avait pas à se casser la tête avec la diffusion, la promotion, etc. Ça marchait gentiment. On avait un peu de publicité. C'était bien.

En 1955, quand Europe n° 1 a été créée, vous avez commencé votre émission de radio presque immédiatement ?
Oui, quelques semaines après. Le jour de la mort de Charlie Parker, Maurice Siegel m'a téléphoné en me demandant de venir à l'antenne avec des disques du Bird. Le soir même, j'ai présenté mes disques. Europe n° 1 a reçu des lettres et des coups de téléphone enthousiastes pour cette émission. C'est à ce moment-là que Lucien Morisse, qui était directeur des programmes et qui connaissait Frank, un professionnel de la radio, a eu l'idée de nous faire faire l'émission en alternance. Moi, j'étais poussé par Maurice Siegel, Frank par Lucien Morisse. Frank et moi sommes allés dans un bistro, La Belle Ferronnière, au sous-sol. Et là on a décidé, ●●●

“Une des plus excitantes expériences de ma vie.”

DANIEL FILIPACCHI

●●● d’un commun accord, qu’au lieu de présenter chacun une émission l’un contre l’autre, on ferait une émission à deux. Ça a débuté comme ça.

Ton expérience de journaliste venait de Paris Match où tu étais photographe…

Oui, de Paris Match et de beaucoup d’autres journaux avant. J’avais travaillé à Samedi Soir, j’avais fait la mise en pages du Hérisson. J’ai collaboré à l’Almanach Vermot. J’avais même fait du quotidien, à Ce Matin le Pays. J’ai commencé comme journaliste en écrivant des textes. Plus tard, j’ai pensé que, de temps en temps, quand je partais en reportage, je devrais emporter un appareil photo. C’est comme ça que j’ai démarré. Mais l’ennui, au Hérisson, c’est qu’il n’y avait pas de photos. Alors je suis passé à La Presse, un magazine où il y avait des photos.

Lorsque tu as commencé l’émission *Pour ceux qui aiment le jazz*, tu travaillais à Paris Match et à Marie-Claire. Où était Frank à ce moment-là ?

Frank était ingénieur à l’énergie atomique.

Quand as-tu quitté Paris Match pour te consacrer entièrement à tes émissions de radio et aux magazines ?

Tout ça, c’est un peu enchevêtré parce que j’avais beaucoup d’activités parallèles. Je faisais des émissions, je produisais des séances d’enregistrement pour RCA et Decca. J’en avais d’ailleurs produit avant, bien avant Europe n° 1, en 1949 ou 1950. J’avais fait entre autres une séance avec mes économies et créé ma propre marque, que j’avais baptisée Mood. C’était une séance avec les cinq trompettistes de Duke Ellington (Ray Nance, Nelson Williams, Ernie Royal, Al Killian et Shorty Baker). Trois disques 78-tours. J’ai perdu tous mes sous dans cette affaire ! Donc, j’étais simultanément producteur de disques, journaliste à Match, photographe à Marie-Claire, j’avais mes émissions de radio et j’étais corédacteur en chef de Jazz Magazine.

Jazz Magazine a été la première revue de jazz qui ait adopté les concepts de la presse magazine.

Absolument. Nous avons appliqué des recettes journalistiques classiques. Avant, la presse de jazz, c’était un article donnant des détails sur la vie d’un trompettiste avec une photo pour illustrer le texte. Avec Frank, on a commencé à raconter des histoires, à faire des blindfold tests accompagnés de photos réalisées spécialement, à concevoir des couvertures avec des idées, par exemple Quincy Jones et sa petite fille dans sa piscine, ou Dizzy dans la mer avec sa trompette…

Ou Sidney Bechet en Père Noël ?

Oui, Sidney Bechet en Père Noël, Claude Luter avec sa clarinette démontée, Lester Young avec un mendiant jouant de la flûte dans la rue. C’était un peu du journalisme. Nous mettions les musiciens de jazz dans une situation où l’on plaçait, dans d’autres magazines comme Match, les vedettes de cinéma.

Tu as aussi photographié Lester Young à l’Arc de Triomphe…

Oui. Quand, sur la tombe du soldat inconnu, Lester a vu l’inscription 1914-1918, il a dit : *« Il n’a pas vécu vieux ».*

Tu crois qu’il a dit cela en plaisantant ?

Certainement pas.

C’est avec ce genre de reportage que Jazz Magazine a trouvé son identité…

Oui. On essayait de faire un magazine de jazz qui soit un vrai magazine. Sérieux mais avec de l’humour. C’était du journalisme.

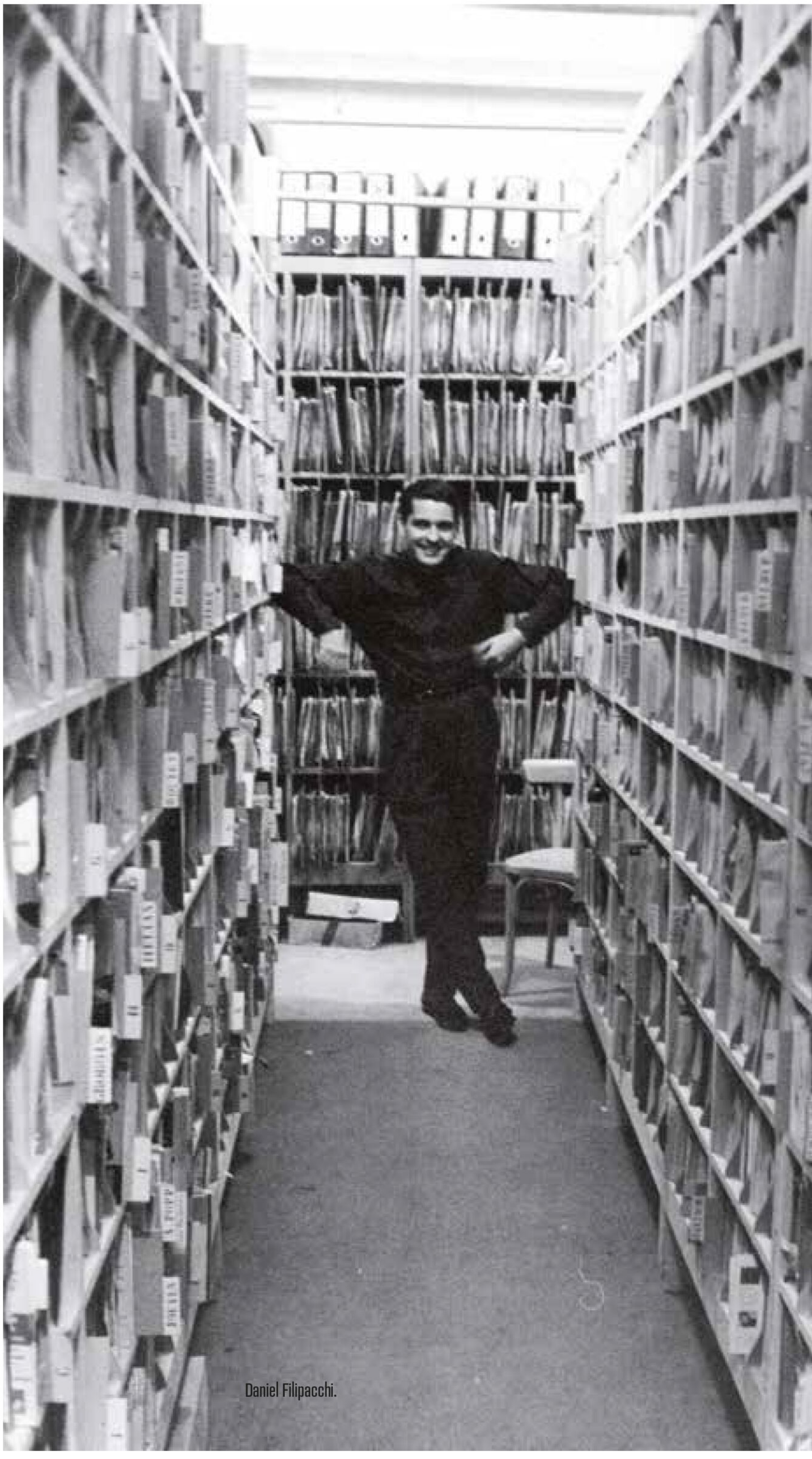


PHOTO : X/DR

Daniel Filipacchi.

PHOTOS : X/DR (SARAH TÉNOT)

Frank et Daniel à l'époque de Pour ceux qui aiment le jazz sur Europe n° 1. À droite, Frank face à sa collection de 33-tours.

"C'est en faisant Jazz Magazine que nous avons appris notre métier."

FRANK TÉNOT

Quelle place tient Jazz Magazine dans ta vie professionnelle ?
Une place considérable car, sans Jazz Magazine, Frank et moi n'aurions sans doute pas fondé notre groupe de presse. Le démarrage du magazine Salut les Copains est le produit d'une analyse très simple. Pour notre émission de jazz, nous recevions un certain nombre de lettres. A l'époque, Jazz Magazine vendait dix ou douze mille exemplaires. Comme pour l'émission Salut les Copains, nous recevions dix fois plus de lettres, nous avons calculé qu'un magazine couvrant le même terrain que Salut vendrait dix fois plus que Jazz Magazine. C'est-à-dire 100 ou 120 000 exemplaires. Ce qui était suffisant pour équilibrer. Avec Jazz Magazine, nous avons toujours perdu un peu d'argent. C'est seulement depuis deux ou trois ans que nous avons trouvé le point d'équilibre. Au début, Frank et moi mettions un peu d'argent de notre poche chaque mois pour combler le trou et pouvoir sortir Jazzmag. Donc, Jazz Magazine a été vraiment important dans notre vie professionnelle. C'est grâce à cette expérience que Frank et moi avons appris les mécanismes de la distribution, de la fabrication et de la publicité. Personnellement, c'est une des plus excitantes et instructives expériences de ma vie, puisque je suis à la fois fasciné par les magazines et par le jazz. **Au micro : Jean-Louis Ginibre**

PHILIPPE CARLES En 1954, il y a en France deux publications consacrées au jazz : Jazz Hot et le Bulletin du Hot Club de France. Qu'est-ce qui déclenche la création de Jazz Magazine ?
FRANK TÉNOT Cette année-là, il y avait eu à Paris un festival de jazz, organisé principalement par Charles Delaunay, le directeur de Jazz Hot. Et ç'avait été un échec financier. Personne n'ayant voulu combler le déficit, surtout pas la compagnie de disques Vogue où travaillait Delaunay, Jacques Souplet, alors administrateur de Jazz Hot, était parti, furieux, pour aller travailler chez Barclay. Et sa première idée a été de faire une revue de jazz : Jazz Magazine. Il m'a aussitôt demandé de participer au premier numéro. Ça m'ennuyait vis-à-vis de Delaunay. Aussi, dans les premiers numéros de Jazz Magazine, j'écrivais des tas de choses que je ne signais pas...
Quelles avaient été tes fonctions auprès de Charles Delaunay ?
Très vite j'étais devenu secrétaire de rédaction de Jazz Hot, car Delaunay était pratiquement seul. Il n'y avait pas encore Boris Vian, ni Lucien Malson. Même André Hodeir n'était pas encore très actif dans l'équipe de Jazz Hot. Il y a une série de numéros – 10, 11, 12, je crois – que j'ai faits seul. J'ai d'ailleurs commis une erreur gravissime dans le domaine de la presse : j'ai numéroté "douze" les numéros de décembre et janvier. Il y a donc deux n°12 ! Dans l'ensemble, ces numéros ne sont pas très bons. Delaunay, parti pour deux mois aux États-Unis, m'avait confié les clés du journal. Je crois que j'en avais profité pour pousser Boris à écrire davantage...
Comment s'est fait le passage de Jazz Hot à Jazz Magazine ?
Je suis allé voir Charles pour mettre les choses au point, lui expliquant que je ne pouvais pas travailler aux deux revues et qu'à Jazz Magazine j'étais payé. *« Évidemment,* m'a-t-il dit, *vous ne pouvez plus faire partie de notre comité de rédaction, mais vous pourrez toujours revenir si vous le souhaitez.»* Et nous sommes restés en bons termes.
Les premiers numéros de Jazz Mag ont été faits par qui ?
La mise en pages a d'abord été confiée à Pierre Mani, le concepteur des pochettes de Barclay. La première équipe, c'était donc Souplet, Mani et moi, et Leonard Feather comme correspondant. Nicole Barclay a ensuite engagé Daniel Filipacchi, comme photographe mais aussi pour une idée qu'il avait proposée : les blindfold tests (sa première "victime" avait été Michel de Villers). J'avais déjà rencontré Daniel au Hot Club – il était venu présenter un disque qu'il avait produit, avec cinq trompettistes de Duke Ellington. Quelque temps plus tard, nous avons pris un verre ensemble et Daniel m'a dit : *« Je viens de recevoir mes piges, Souplet se moque de nous. D'ailleurs, ce journal, nous pourrions très bien le faire tous les deux. Allons en parler à Nicole...»* Je n'étais pas très enthousiaste, je craignais qu'il ne fasse tout rater, mais je l'ai suivi.
Parallèlement, vous étiez associés à la radio...
L'épisode Europe n° 1 date de la même année, 1955, mars ou avril. Lucien Morisse, qui travaillait comme illustrateur musical à la télévision, venait souvent m'emprunter des disques de jazz. Un jour, il m'annonce la création d'une nouvelle station, dont il allait être le directeur artistique, et me propose de faire tous les soirs une émission de jazz d'une heure. Quelques jours après, très embêté, il m'explique que Maurice Siegel ne me trouve *« pas à la hauteur »* et veut confier l'émission à un garçon bien meilleur que moi, Daniel Filipacchi. *« Mais* ●●●

●●● *ça va s'arranger*, poursuit-il, *vous n'aurez qu'à partager les soirs de la semaine et faire l'émission en alternance. »* Daniel avait souvent participé, en tant que collectionneur invité, aux émissions de Salut les Copains. Nous nous retrouvons, encore une fois, à La Belle Ferronnière et Daniel me dit : *« Cette émission, il faut qu'on la fasse ensemble, tous les soirs »* Scepticisme de Siegel : *« Ça va être du bavardage à n'en plus finir... Enfin, allez-y, on vous surveille. »* C'est Morisse qui a trouvé le titre *Pour ceux qui aiment le jazz* – il y avait déjà eu *Pour ceux qui aiment la bonne musique*, mais qui n'a pas duré ! En même temps que notre amitié se développait et que l'émission prenait de l'importance, Daniel était de plus en plus impatient de nous voir prendre la direction de la revue. Or nous étions très amis avec Nicole et Eddie Barclay, et pour leur petite compagnie de disques, qui distribuait beaucoup de jazz, à travers Mercury, Verve ou Clef, Atlantic, Prestige, notre émission avait un poids non négligeable. Et brusquement, Souplet nous met à la porte : nous recevons, Daniel et moi, une lettre recommandée de licenciement pour "faute professionnelle" – je n'ai jamais su pourquoi. Nous cessons donc de mettre les pieds au bureau de Jazz Magazine. Quelques jours plus tard, rue Saint-Benoît, où nous étions presque tous les soirs, nous rencontrons Eddie, qui s'étonne de ne plus nous voir. J'avais sur moi la lettre, dont la lecture a vraiment l'air de le surprendre : *« Ah ! c'est donc pour ça que je vois ces nouvelles têtes à la rédaction ! »* Jacques Souplet avait recruté de nouveaux collaborateurs. Et Barclay décide de le pénaliser en lui retirant les trente pour cent qu'il a dans la revue pour nous les confier, *« mais attention, précise-t-il, il ne faut pas que ça nous coûte un sou de plus. Et même si ça pouvait être bénéficiaire... »* Le changement se fera en novembre 56. Pendant encore un an, nous restons avenue de Neuilly, dans les locaux de Barclay. Mais la compagnie, en pleine croissance, qui a dû emprunter à des banques, a besoin d'apurer sa gestion. Apparait un nouveau personnage, Jean Frydman, qui nous convoque, Daniel et moi, et nous explique que Barclay, après examen des comptes, doit se séparer de Jazz Magazine, qui n'est même pas un "house organ" puisqu'on y parle de tous les disques. Évidemment, nous pourrions être des acquéreurs privilégiés. Mais la somme, dans les 3 millions de l'époque (environ 400 000 francs de l'époque), nous glace, d'autant que nous connaissons les chiffres des ventes. Nous sortons, dépités. Daniel évoque la possibilité d'un partenariat avec une autre maison de disques... Puis nous décidons d'aller voir Nicole Barclay, qui finalement nous dit que tout ça ce sont des histoires de comptable, que ce ne sont pas les 3 millions de Jazz Magazine qui vont changer le budget de la société. *« Il suffit de décider,* conclut-elle, *que ça devient un crédit en publicité pour les disques Barclay dans Jazz Magazine. »* Ce qui bien sûr nous arrangeait, mais j'ai voulu aller plus loin : *« Pour refaire démarrer la revue, nous allons avoir besoin d'argent...»* Et Nicole a accepté que le remboursement en pages de publicité dure plus longtemps, et que cinquante pour cent soient payants chaque mois. C'est alors seulement que nous sommes devenus propriétaires de Jazz Magazine. Puis nous avons déménagé rue de l'Echelle.

Cet accord avec Barclay suffisait-il à maintenir l'équilibre financier d'une publication désormais autonome ?

En fait, quelque temps après, l'imprimeur nous a convoqués, à Tourcoing – nous pensions que c'était pour nous montrer de nouvelles machines... J'y vais avec Raymond Mouly. *« Est-il exact que les Barclay ne sont plus dans le capital de Jazz Magazine ? »* C'était cela qui préoccupait l'imprimeur. *« Dans ce cas,* poursuit-il, *je me vois dans l'obligation, désormais, de vous demander de me payer d'avance »* Il fallait trouver de l'argent pour payer trois numéros... Comme il n'en était pas question, il a fallu trouver une autre solution. Ç'a été la rencontre de Cino del Duca, à qui nous avons exposé le problème. Comme s'il avait pressenti que nous ferions d'autre journaux, il nous a donné un coup de main en nous envoyant dans une petite imprimerie, boulevard Voltaire, tenue par un groupe d'anciens anarchistes italiens. A force d'acrobaties et de bonne volonté, Jazz Magazine a pu sortir... Je crois que le premier numéro dont nous avons été entièrement responsables avait en couverture Claude Luter photographié par Daniel. Non, Sidney Bechet pour un numéro de Noël.

Et votre équipe ?

Mani est resté avec nous, mais c'est Daniel qui a repris en main la mise en pages. Herman Leonard, c'est Nicole qui l'avait déniché. Daniel voulait faire un magazine plein d'informations et, surtout, de photos. Il se chargeait du côté visuel, graphique, et moi des textes. A travers l'émission et les concerts que nous organisions à l'Olympia (le premier organisé sous notre nom, ce futJay Jay Johnson et Kai Winding), nous rencontrions beaucoup d'amateurs et de collectionneurs, qui étaient autant de collaborateurs en puissance pour la revue. Guy Kopelowicz, par exemple, qui nous communiquait les disques Blue Note pas encore distribués en France, Eddie Vartan, le frère de Sylvie, que j'ai rencontré comme voisin d'immeuble – il était trompettiste et a écrit plusieurs études pour Jazz Magazine. Raymond Mouly, je l'avais connu à Bordeaux, il jouait du trombone dans l'orchestre du Hot Club. Quand il a quitté Europe n° 1, où il était directeur technique, nous l'avons engagé comme gestionnaire et rédacteur en chef de Jazz Magazine. Michel Laverdure, lui, m'avait écrit après s'être fâché avec Hugues Panassié. Plus tard, j'ai recruté Michel-Claude Jalard, Jean-Robert Masson, Michel Poulain...

Comment décidiez-vous des sommaires ?

Daniel était toujours angoissé : qu'est-ce qu'on allait mettre dans le journal ? Il était obsédé par le "gros sujet" et aimait beaucoup qu'on publie des "bonnes feuilles", comme la vie de Big Bill Bronzy. A Yves Salgues, nous avions demandé d'écrire celle de Django Reinhardt en feuilleton... Une constante de la presse, outre les "coquilles", ce sont tous les "accidents" et erreurs à quoi on échappe difficilement. Quand, par exemple, un lino à qui il manquait des "z" dans sa casse a composé un gros titre avec "jaccmen" au lieu de "jazzmen", et tout le monde a oublié de rectifier avant impression... Ou lorsque, dans un article sur Bessie Smith, me fiant à je ne sais plus quelle source, j'écris qu'elle pesait plus de cent kilos lors de l'accident où elle perdit la vie, et à l'occasion de mon premier voyage à New York Marshall Stearns m'apprend qu'à l'époque dont je parlais la chanteuse était maigre comme un clou ! Il y a eu aussi des choses plus insolites : une page de pub pour les soutien-gorge Rosy, qui faisaient partie des sponsors de l'émission... Quand l'émission s'est interrompue, Jazz Magazine a eu une période difficile – financièrement ça n'allait pas très bien, et il a fallu prendre des mesures d'austérité.

A côté des erreurs, y a-t-il, parmi les quatre centaines de numéros de Jazz Magazine, des pages dont tu serais plutôt fier ?

Je suis très fier d'avoir été le premier en France à écrire un article positif sur Norman Granz, mal aimé à Paris et qui n'avait encore enregistré que le quart de son œuvre... Dans le n° 56, les pages consacrées à Quincy Jones sont presque prémonitoires...

Daniel Filipacchi et toi avez toujours eu les mêmes goûts en jazz ?

Jusqu'en 1960, nous avions à peu près les mêmes goûts, nos différences ne portaient que sur des nuances. Ensuite, nous avons un peu divergé, sauf bien sûr pour le jazz ancien.

Quel rapport vois-tu entre Jazz Magazine et les journaux que vous avez faits par la suite ?

Jazz Magazine, pour Daniel et moi, a joué le rôle de "prototype", ou plutôt de terrain d'initiation. Une rédaction, des imprimeurs, des achats de papier, etc. : c'est en le faisant que nous avons appris notre métier... Si, quelques années plus tard, nous avons pu concevoir et fabriquer *Salut Les Copains*, ç'a été grâce à l'expérience acquise à Jazz Magazine. AU MICRO : PHILIPPE CARLES

+sur jazzmagazine.com Retrouvez les interview de Daniel Filipacchi et de Frank Ténot en version intégrale sur notre site.

75 ans de progrès

ont fait des instruments Selmer les plus estimés des grands musiciens de tous les temps

et des jazzmen du monde entier

ORN. 27-40

Pl. Charles Dullin
4, Paris

SELMER

Il n'y avait pas que Pannonica de Koenigswarter qui recevait les grands jazzmen chez elle : chez la pianiste Hazel Scott aussi, ils se retrouvaient pour discuter et jammer. Ce reportage du grand photographe Herman Leonard paru dans le n° 9 de Jazz Magazine en septembre 1955 en témoigne.

ON s'est souvent plaint, ces dernières années, que les musiciens new yorkais aient rarement l'occasion, de nos jours, de se rencontrer amicalement, de bavarder et de jouer ensemble sans se soucier de considérations commerciales. Trop souvent, lorsqu'un soliste enthousiaste décide de venir s'asseoir dans l'orchestre qui lui inspire une participation personnelle, il risque, aux environs de la seizième mesure, de trouver derrière son dos un délégué du syndicat qui lui souffle : « Désolé, mon vieux, mais tu ne travailles pas ici... tu n'as pas le droit de te joindre à l'orchestre ».

C'est pour cela qu'Hazel Scott a donné une réception.

Depuis déjà quelque temps — depuis plus longtemps que ne l'imaginent la plupart des gens qui sont familiers avec ce qu'elle faisait naguère — Hazel est à l'avant-garde du mouvement du jazz moderne. Depuis le jour où elle a entendu pour la première fois Bud Powell, Bird, Monk, Dizzy et leurs contemporains, un changement radical s'est fait jour dans sa façon de jouer et de penser. Les amateurs de jazz ont été surpris, récemment, de voir paraître Hazel dans un microsillon de swing, marque Debut, accompagnée par Charlie Mingus et Max Roach.

Connaissant la plupart des musiciens modernes comme des amis personnels,

Dizzy Gillespie et Janice Wilson (la femme de Teddy Wilson) semblent ravis de leur soirée.

Leonard Feather et Gerry Mulligan à "l'affût".

Dizzy Gillespie raconte la "dernière" à Oscar Pettiford.

Miles Davis et Dizzy Gillespie enfin sérieux au piano.

Hazel décida un soir, dernièrement, de faire une grande réception dans sa charmante demeure, un hôtel particulier à Mount Vernon, faubourg de New York. J'y allai en voiture avec Herman Leonard, grand photographe de jazz... et j'emportai, moi aussi, mon appareil pour m'amuser. Dès notre arrivée, il fut évident que d'autres avaient également considéré la soirée comme un grand événement photographique. La magnifique Hazel elle-même nous accueillit, appareil en main. Debout dans le living room, se tenaient deux photographes du magazine « Paris-Match ». Après un instant, Gerry Mulligan entra, appareil photographique en main. Ensuite arriva Ben Webster, équipé de même manière. Dizzy Gillespie et quelques autres survinrent avec leurs appareils. Des déclics commencèrent à se faire entendre et la pièce prenait l'aspect d'une convention de photographes quand Hazel se mit au piano pour jouer à quatre mains avec Specs Powell.

Ben Webster a été devancé par notre photographe.

Specs, plus connu comme batteur, fait partie, depuis douze ans, de l'orchestre de la CBS. Assez curieusement, il n'est pas de la famille du mari de Hazel, le député Adam Clayton Powell Jr., mais est le cousin germain de Hazel elle-même. A propos, le député lui-même était là pendant la première heure de la réception et bavarda aimablement avec les musiciens, mais il dut partir assez vite pour attraper le dernier train pour Washington.

A mesure que s'avançait la soirée, les trompettes remplaçaient les appareils photographiques. Gerry Mulligan sortit son baryton et Dizzy exhiba sa trompette coudée, qu'il partagea un peu plus tard avec Miles Davis et Howard Mc Ghee. Ben Webster resta assis dans son coin la plupart du temps et ce ne fut que beaucoup plus tard, après beaucoup d'efforts de persuasion, qu'il sortit son saxe et commença à jouer.

La banquette du piano resta rarement inoccupée pendant plus de quelques minutes. On se relayait au clavier : Hazel, Dizzy, Miles, Billy Taylor, Specs..., et puis Teddy Wilson et sa ravissante femme Janice entrèrent et les appareils se remirent à crépiter.

La musique, dans l'ensemble, fut calme, détendue. On ne suggérait que rarement un air rapide : plus souvent, c'étaient de gracieux classiques et des pop songs tels que « My One and Only Love ». De temps à autre, l'un des musiciens se mettait au piano pour expliquer la suite d'accords d'un air peu connu. Pendant ce temps, derrière le piano, le tout nouveau, très moderne et très professionnel magnétophone de Hazel enregistrait cette soirée mémorable.

La réception avait commencé aux environs de 10 heures 30. Vers 3 heures du matin, il semblait qu'il ne manquât qu'une chose : une section de rythme. « Philly Joe » Jones y remédia bien vite en installant sa batterie et Oscar Pettiford fit le voyage aller-retour (2 heures et demie !) de Mount Vernon jusqu'au Bohemia Club, à Greenwich Village, pour rapporter une basse. Art Farmer, Kenny Clarke et Jay Jay Johnson étaient, à ce moment, parmi les derniers arrivants.

C'était un tribut rendu à la popularité de Hazel parmi ses confrères musiciens, aussi bien qu'un témoignage de leur désir de participer à une véritable jam session, que ces hommes aient accepté de faire un voyage de 20 milles, et autant pour revenir, et qu'ils aient voulu apporter leurs instruments pour cette nuit.

Et quand je dis « nuit », je n'exagère pas : quand la dernière note eut été jouée, le dernier petit déjeuner avalé, la dernière tasse de café ingurgitée, il était aux alentours de 8 heures du matin. Miles Davis avait été l'un des premiers à partir parce qu'il lui fallait se relever pour une séance d'enregistrement à midi. Mais par contre, le dernier parti fut Oscar Pettiford, qui devait participer à la même séance !

Dommage qu'ils n'aient pu s'arranger pour faire cet enregistrement pendant la réception de Mrs. Powell. Je ne saurais imaginer des conditions de travail plus agréables !

Leonard FEATHER

Hazel Scott ne peut résister aux "facéties" de l'exubérant Dizzy.

Hazel Scott - Specs Powell

La chanteuse Helen Merrill fut dès les débuts de Jazz Magazine l'une des artistes favorites de la rédaction : elle fit sa première Une dès décembre 1955 dans notre n° 12, puis, quelques mois plus tard, elle se racontait dans les pages du n° 17 de mai 1956, avec Louis Armstrong et Grace Kelly en couverture !

"Une révélation 1955 : Helen Merrill, dans le n° 12 de décembre 1955. Soixante-neuf plus tard, la chanteuse est toujoirs de ce monde...

Le Jazz vu par les Jazzmen

LA PAROLE EST A HELEN

Cette nouvelle rubrique de « Jazz Magazine » permettra aux grands musiciens de tous styles d'exprimer librement chaque mois leurs opinions, satisfactions, ou critiques à propos de « leur » musique.

Le premier point de vue est d'ailleurs aujourd'hui celui d'une « Jazz-Woman » : Helen Merill.

Je considère qu'il y a quelque chose à réformer en ce qui concerne le style des chanteurs modernes.

On s'est un peu trop servi de la dénomination de « chanteur » de jazz moderne.

Je pense qu'il est normal d'attendre la même chose d'un chanteur que d'un musicien de jazz, sans évidemment perdre de vue le fait que le chanteur est en plus obligé de tenir compte des paroles. Ce qui rend parfois la chose plus facile et par ailleurs plus difficile.

A partir du moment où vous envisagez de devenir un chanteur (ou une chanteuse) de jazz c'est que vous n'en êtes pas un. Ça doit être une partie de vous-même dès le départ.

Je ne pense même pas que l'aptitude à improviser fasse de vous en elle-même un chanteur de jazz. Le fait que vous chantiez des airs mélodiques ou des airs rythmés n'a rien à voir là-dedans. Vous pouvez trouver un chanteur ou une chanteuse qui ne chantera que des airs lents à tendances mélodiques et tout le contraire.

A mon avis Billy Holiday est un parfait exemple de cette situation : elle est beaucoup plus connue par la manière si particulière de chanter les morceaux mélodiques que pour ses interprétations de morceaux rapides malgré quelques exceptions qui confirment la règle, comme sa version de « Them their eyes ».

La plupart de ses grandes réussites sont des slows. Et à mon humble avis Billie est la plus hrande chanteuse de tous les temps.

A vrai dire, vous n'improvisez pas seulement parce que vous vous en sentez l'envie et que ça vous permette de modifier la mélodie à votre goût. Il vous faut posséder un sens harmonique développé et votre personnalité doit pouvoir vous permettre d'exprimer, par le truchement des thèmes que vous avez choisis, une véritable émotion, un certain lyrisme, et tout le reste de l'éventail de la sensibilité.

Et ça vous ne pouvez pas le prévoir à l'avance.

C'est quelque chose qui vous vient grâce à votre instinct tout autant que sous l'influence des circonstances. Je pense que l'expérience qui amène la maturité prend une part importante dans le résultat final. Pendant un certain temps vous essayez vos ailes puis vous expérimentez pour essayer d'élargir le cadre de vos propres moyens ce qui peut se révéler comme sens valeur mais si vous possédez du talent, je pense que ce fait se manifeste avec évidence dès le début.

Seul le temps pourra nous dire qui sera le meilleur des chanteurs de la période actuelle.

Les deux seuls candidats de cette distinction qui se sont révélés récemment sont à mon avis Carmen Mc Rae et Joe Williams.

Ca me fait plutôt bondir quand je vois les gens s'extasier sur le premier disque du nouveau chanteur du jour.

En ce qui concerne le jazz qui est une des formes d'art où il est le plus difficile de s'imposer définitivement, il faut environ dix ans pour déterminer si le nouveau venu a ou non un talent réel, en dehors de l'effet de surprise qu'il peut produire.

Ella et Sarah n'ont pas fait leurs débuts au milieu des louanges de l'auditoire. Je suis même certaine qu'elles ont eu beaucoup de mal à se faire reconnaitre comme des chanteuses valables.

1954-2024 70 ans de passion

LES ANNÉES JAZZ MAGAZINE
ÉPISODE I : 1954-1963

Depuis sa naissance, JAZZ MAGAZINE a accompagné l'évolution du jazz, dans tous ses états et tous ses éclats. Les événements live, les disques inoubliables, celles et ceux qui ont fait l'actualité et l'Histoire : il est temps de remonter le temps pour mieux comprendre le nôtre !

par Franck Bergerot **photos** X/DR

1954
Triomphe du hard bop

La fin du macarthysme aux États-Unis remet la société américaine en mouvement. La communauté noire relève la tête et le bop se fait "hard".

Gerry Mulligan

Clifford Brown

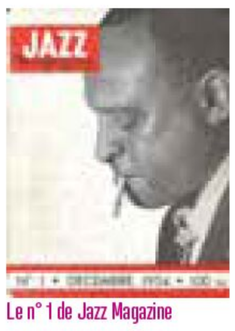
LE LIVE

Premier Newport Jazz Festival • Clifford Brown et Lou Donaldson en *front line* des Jazz Messengers d'Art Blakey devant les micros de Rudy Van Gelder pour Blue Note ("A Night In Birdland") • Débuts sur la Côte Ouest du quintette de Clifford Brown et Max Roach avec Harold Land • Sortant de prison pour consommation d'héroïne, Gerry Mulligan monte un nouveau quartette avec le tromboniste à pistons Bob Brookmeyer • Début du Jazz Composers Workshop au Carnegie Hall avec les compositeurs Charles Mingus, John LaPorta et Teo Macero • Chouchou des campus scolaires ("Jazz To College"), Dave Brubeck fait la Une de *Time* •

LE DISQUE

Renaissance de Miles Davis avec les 33-tours "Walkin'", "Blue Haze", "Bag's Groove" et "The Modern Jazz Giants" • Première séance pour Blue Note des Jazz Messengers, sous le nom de Horace Silver • Clifford Brown enregistre pour EmArcy en coleader avec Max Roach, ainsi qu'avec les chanteuses Dinah Washington, SarahVaughan et Helen Merrill • Le Milt Jackson Quartet devient Modern Jazz Quartet (MJQ) • Shelly Manne ose le sériel et l'atonal en trio avec Shorty Rogers et Jimmy Giuffre ("The Tree And The Two") • Dans "Chet Baker Sings", le public a la surprise de découvrir la voix du trompettiste. • Le Modern Jazz Quartet enregistre *Django* en hommage à Django Reinhardt • "The Tal Farlow Album", premier disque sur guitariste sur Verve • "Jazz Goes To The College" de Dave Brubeck témoigne du succès de son quartette dans le milieu étudiant •

Dave Brubeck en Une du Time.



Le n° 1 de Jazz Magazine

"Chet Baker Sings"

"Jimmy Raney Visit Paris"

"The Tal Farlow Album"

FRANCE

Pour le label Vogue, Jimmy Raney enregistre "Quartet" avec Sonny Clark et "Visits Paris" avec Bobby Jaspar et Maurice Vander • Au 3e Salon du jazz de Paris un "piano contest" réunit Mary Lou Williams, Henri Renaud, Martial Solal, Bernard Peiffer, Lalo Schifrin et Thelonious Monk, ce dernier enregistrant par ailleurs ses premières faces en solo • Création du Jazz Groupe de Paris dévoué à la musique d'André Hodeir • En décembre, création de Jazz Magazine par Nicole Barclay sous la direction de Jacques Souplet assisté de Frank Ténot •

1955
Le hard bop se fait churchy

Alors que l'affaire Rosa Parks à Montgomery relance le combat pour les Droits civiques sous la houlette du Pasteur Martin Luther King, *The Preacher* d'Horace Silver fait écho à *I Got A Woman* de Ray Charles emprunté à l'église noire.

LE LIVE

De passage à New York, Cannonball Adderley se fait connaître au Café Bohemia en tapant le bœuf avec Oscar Pettiford • À l'affiche du Café Bohemia qui vient d'ouvrir : Jimmy Smith, Art Blakey et les Jazz Messengers, Miles Davis, Charles Mingus... • Remarqué par le patron de Columbia au Newport Jazz Festival, Miles Davis monte son quintette et désigne le trio d'Ahma Jamal comme modèle à sa rythmique • Retour en force de Sonny Rollins au sein du quintette de Clifford Brown et Max Roach • Enregistré dans une église californienne par le service radiophonique des armées sur un piano médiocrement accordé, "Concert By The Sea" d'Erroll Garner sera l'un des disques le mieux vendus de l'Histoire du jazz •

LE DISQUE

The Preacher d'Horace Silver illustre la veine *churchy* du hard-bop inspirée du gospel song et de la soul naissante avec les premiers succès de Ray Charles • La mort de Charlie Parker inspire *Requiem* à Lennie Tristano • Création par le producteur chez RCA Victor du label Jazz Workshop réunissant instrumentistes, arrangeurs, compositeurs des deux côtes, et valorisant le jazz blanc de la côte Est entre tradition et avant-garde, héritages de Count Basie et Gil Evans. Principaux artistes : Al Cohn, Manny Albam, Bob Brookmeyer, Hal McKuscik, Hal Schafer • Norman Granz multiplie les séances en petites formations de Lionel Hampton •

FRANCE

Débuts de l'émission *Pour ceux qui aiment le jazz* par Daniel Filippacchi et Frank Ténot qui prennent le contrôle de la rédaction de *Jazz Magazine* • « *200 fauteuils cassés à l'Olympia* » titre France-Dimanche à propos du concert de Sidney Bechet à l'Olympia pour célébrer son Disque d'Or •

"Concert By The Sea" d'Erroll Garner

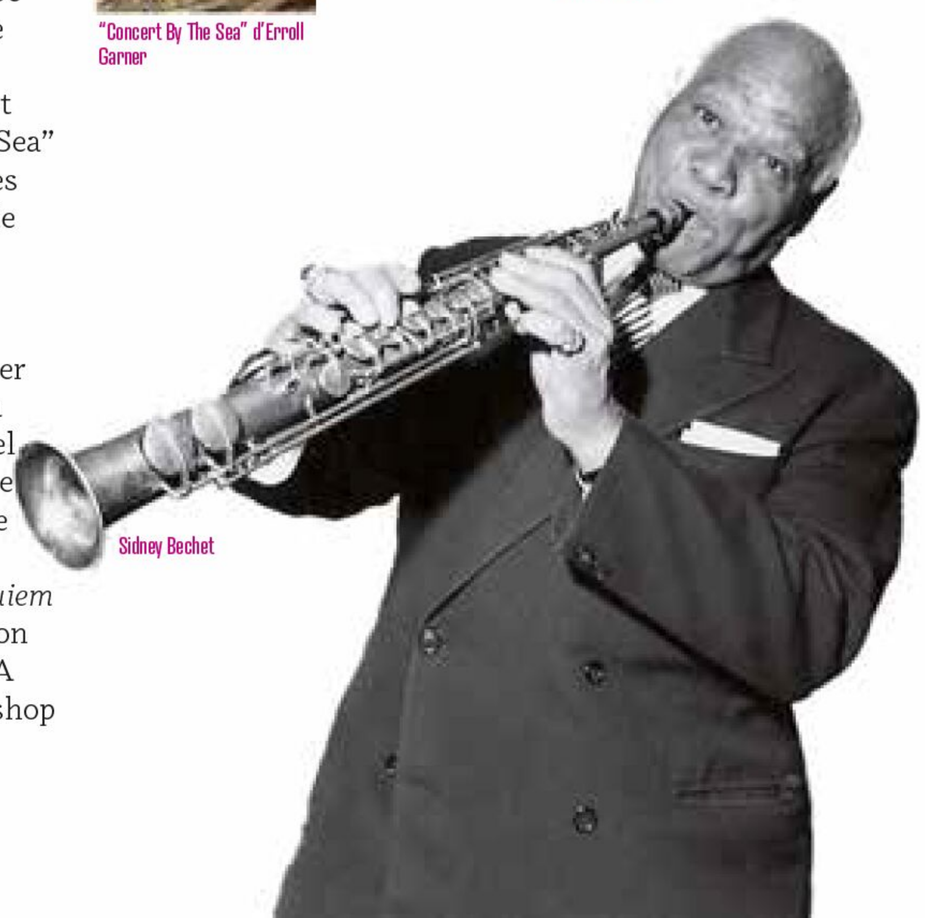
Cannonball Adderley

Frank Ténot et Daniel Filipacchi

Horace Silver

Jimmy Smith

Lionel Hampton


Sidney Bechet

1956
Duke & Diz

La tournée mondiale du big band de Dizzy Gillespie au Moyen-Orient pour le Département d'État fait dire à un officiel : « Un tank ne fera jamais mieux pour l'Amérique que l'orchestre de Dizzy Gillespie. »

LE LIVE

Renaissance et triomphe du Duke Ellington Orchestra au Newport Jazz Festival, avec notamment les 27 chorus de Paul Gonsalves sur *Diminuendo And Crescendo In Blue* • Cecil Taylor inaugure le Five Spot • Fort de ses premiers succès new-yorkais, Cannonball Adderley abandonne la carrière d'enseignement et présente son quintette avec son frère Nat au Basin Street • Au Birdland, au sein du nouvel orchestre de Dizzy Gillespie, un nouveau trompettiste fait sensation, Lee Morgan aussitôt invité à une première séance chez Blue Note ("Indeed !") •

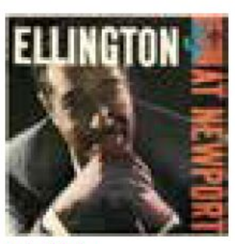
LE DISQUE

Louis Armstrong enregistre "Satchmo : A Musical Autobiography", puis en duo avec Ella Fitzgerald ("Ella & Louis") • Séances marathon de Miles Davis pour Prestige, avec John Coltrane ("Workin'", Relaxin'", "Cookin" et "Steamin'") avant l'expiration de son contrat • Nouvelle direction pour Charles Mingus avec "Pithecanthropus Erectus" • Thelonious Monk "Brilliant Corners" • Sonny Rollins signe entre autres "Tour de Force" et "Saxophone Colossus" • Jimmy Smith fait son entrée chez Blue Note ("A New Sound - A New Star") • Premier album de Sun Ra And His Arkestra "Super-Sonic Jazz" • Bill Evans est le pianiste du Smalltet de George Russell dans la série Jazz Workshop • Norman Granz multiplie les séances d'Art Tatum qui meurt l'année même •

Lee Morgan

Charles Mingus

Claude Bolling



Duke Ellington

"Satchmo : A Musical Autobiography"

"Super-Sonic Jazz" de Sun Ra

FRANCE

Sitôt installé à Paris, Kenny Clarke enregistre avec l'International All Stars de Martial Solal ("Réunion à Paris") et signe "Kenny Clarke's Sextet Plays André Hodeir". • Frank Ténot et Daniel Filipacchi deviennent propriétaire de *Jazz Magazine*. • Sur une proposition de Ténot, Claude Bolling monte le Grand Club Orchestra pour enregistrer les compositions de Duke Ellington et Django Reinhardt. •

Cecil Taylor

1957
Un troisième courant

Third Stream, Jazz Laboratory, couleurs impressionnistes, trio sans piano, swing à trois temps : les avant-gardes du jazz se diversifient.

LE LIVE

Pour le festival de Brandeis, Gunther Schuller compose et commande des œuvres à George Russell, Jimmy Giuffre, Charles Mingus, Milton Babbitt et Harold Sharpiro : l'expression de "Third Stream" est lâchée • En deuil de Clifford Brown et Richie Powell, Sonny Rollins s'essaie au trio, notamment au Village Vanguard avec Wilbur Ware et Elvin Jones • Exclu par Miles Davis, John Coltrane se désintoxique et s'associe à Thelonious Monk tout l'été au Five Spot • Le même jour, au Newport Jazz Festival sont à l'affiche Mary Lou Williams avec le big band de Dizzy Gillespie et Steve Lacy avec Cecil Taylor. La prestation de ce dernier sera publié sur le même album que celle du nouveau Jazz Laboratory Quintet de Donald Byrd et Gigi Gryce • En réaction aux évènements de Little Rock autour de l'admission de lycéens noirs au lycée où ils sont inscrits, Louis Armstrong interpelle le Président Eisenhower et annule sa tournée en Union soviétique pour le Département d'État •

LE DISQUE

Gil Evans arrange "Miles Ahead" et signe son premier album "Gil Evans & Ten" • Benny Golson inaugure sa discographie en leader avec "The New York Scene" qui préfigure The Jazztet • Unique disque de John Coltrane pour Blue Note : "Blue Train" • Max Roach fait entrer la mesure à trois temps dans les mœurs du jazz sur "Jazz In ¾ Time" • "Atomic Basie" sur les arrangements de Neal Hefti restera l'album le plus populaire de Count Basie..

FRANCE

Miles Davis enregistre la musique du film *Ascenseur pour l'échafaud* en compagnie de Barney Wilen, René Urtreger, Pierre Michelot et Kenny Clarke.

Benny Golson

Gil Evans

John Coltrane

"Jazz In 3/4 Time" de Max Roach

1958
Vive les Jazz Messengers !

Tandis que les Jazz Messengers exultent, de Blues March à Moanin', d'autres messages phonographiques semblent prédire l'avenir : "Somethin' Else", "Freedom Suite", "Milestones", "Everybody Digs Bill Evans"…

LE LIVE

John Lewis parraine le premier festival de Monterey • Le Newport Jazz Festival est filmé par le photographe Bert Stern (*Jazz On A Summer's Day*) • Eric Dolphy fait partie du quintette de Chico Hamilton • Cannonball Adderley et Bill Evans rejoignent le sextette de Miles Davis • Ornette Coleman et Don Cherry invités sur scène par Paul Bley font fuir le public du Hillcrest de Los Angeles • Le Néo-orléanais Vernell Fournier rejoint le trio d'Ahmad Jamal "At the Pershing" où sa partie sur *Poinciana* aura un impact sur les usages funky de la batterie •

LE DISQUE

Miles Davis "Milestones" et (arrangé par Gil Evans) "Porgy & Bess" • Cannonball Adderley "Somethin' Else" sous la direction musicale de Miles • Avec "The Believer", John Coltrane enregistre son 12ème et dernier album pour Prestige (31 en comptant ses collaborations comme sideman) • Premier album d'Ornette Coleman "Somethin' Else" • Lee Morgan et Benny Golson sont en frontline des Jazz Messengers sur "Moanin'" • "Everybody Digs Bill Evans" : c'est écrit dessus ! • Série de faces sur la côte Ouest de Wes Montgomery avec ses frères et quelques autres : "The Montgomery Brothers & Five Others" • Sonny Rollins avec Oscar Pettiford et Max Roach : "Freedom Suite" • Jimmy Giuffre, Bob Brookmeyer et Jim Hall : "Western Suite" • Jon Hendricks est le récitant de "New York, N.Y." de George Russell •

Jazz On A Summer's Day

John Lewis

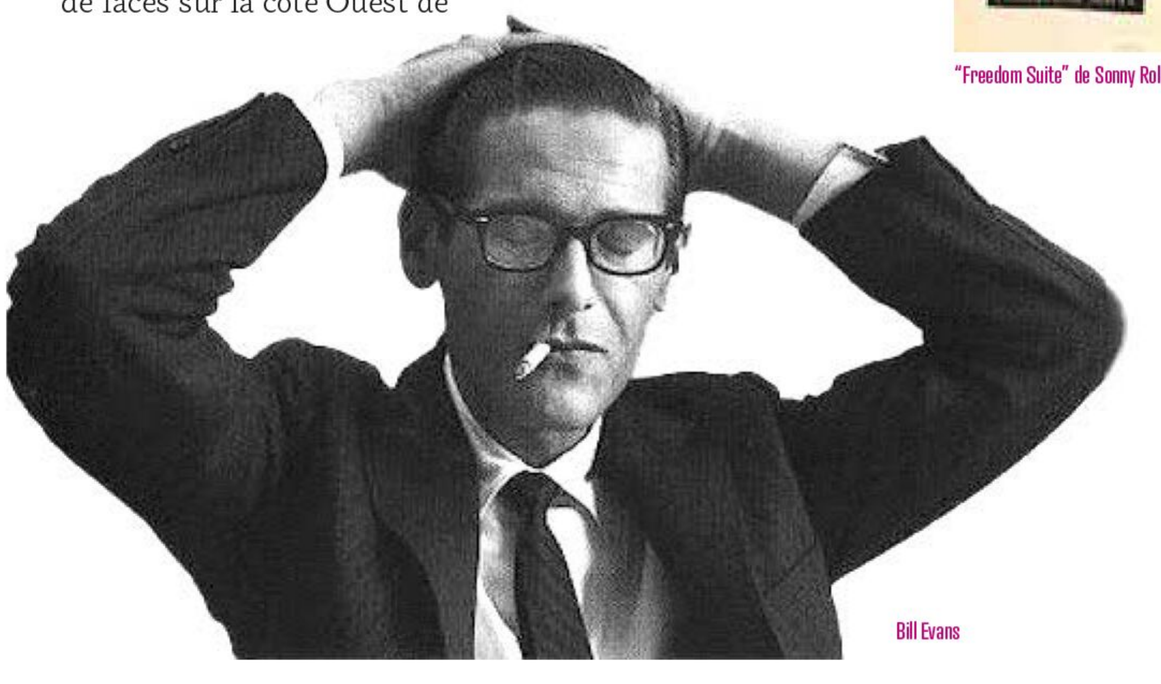
EUROPE

Au Newport Jazz Festival est constitué l'International Youth Band avec, entre autres, le Français Roger Guérin, le Yougoslave Dusko Goykovich, l'Allemand Albert Mangelsdorff, le Britannique Ronnie Ross, le Hongrois Gabor Szabo, le Suisse George Gruntz • Albert Mangesldorff, Hongrois Attila Zoller et l'Autrichien Joe Zawinul participent à la tournée européenne de Bud Shank. • Première édition au club Stodoła de ce qui deviendra le Jazz Jamboree de Varsovie, premier festival de cette importance dans le bloc soviétique •

"Western Suite" de Jimmy Giuffre avec Bob Brookmeyer et Jim Hall

"Something Else !!!! The Music Of Ornette Coleman"

"Freedom Suite" de Sonny Rollins


Bill Evans

1959
L'Histoire accélère

Tandis que l'Amérique découvre Malcolm X et les Black Muslims dans le dcoumentaire TV The Hate That Hate Produced, avalanches de chefs-d'œuvre, d'avancées, de rencontre décisives et de questionnements.

LE LIVE

Charles Mingus et Dannie Richmond interpellent sur scène le gouverneur de l'Arkansas Orval Faubus dans *Fables of Faubus*, sketch qui sera interdit lors de l'enregistrement du titre par Columbia • Au Town Hall, Tentet de Thelonious Monk arrangé par Hal Overton • Wayne Shorter et Joe Zawinul sympathisent au sein du big band de Maynard Ferguson : le premier est engagé par Art Blakey, le second par Dinah Washington • Controverse autour du quartette d'Ornette Coleman au Five Spot où le Jazztet d'Art Farmer et Benny Golson fait ses débuts au même programme (avec McCoy Tyner) • John Coltrane venant d'écouter Ornette : « *Ce doit être la solution.* » • Au retour d'une tournée européenne en trio, Sonny Rollins quitte la scène et pratique seul sur le pont de Williamsburg • Le big band de Gil Evans partage l'affiche du Birdland avec Miles Davis, un musicien sous influence : les ballets guinéens, le flamenco, Maurice Ravel et… Bill Evans • Au Newport Jazz Festival, Oscar Peterson se présente avec un nouveau trio où le batteur Ed Thigpen remplace désormais le guitariste Herb Ellis •

Le disque

L'ingénieur du son Rudy Van Gelder, qui a déjà défini le son du jazz moderne sur disque, emménage dans son nouveau studio à Englewood Cliffs • Enregistrement d'une avalanche d'albums historiques : "Time Out" de Dave Brubeck ; "The Shape Of Jazz To Come" et "Change of the Century" d'Ornette Coleman ; "Giant Steps" de John Coltrane ; "Kind of Blue" de Miles Davis ; "Portrait In Jazz" de Bill Evans ; "Great Jazz Standards" de Gil Evans ; "Seven Pieces" de Jimmy Giuffre ; "Blues and Roots", "Mingus Ah Um", "Mingus Dynasty" de Charles Mingus ; "At Town Hall" de Thelonious Monk ; "A New Dynamic Sound" de Wes Montgomery ; "+ Eleven" d'Art Pepper… • Nombre de ces disques témoignent de l'évolution des habitudes métriques (rythmes impairs), harmoniques (logiques modales) •

Bud Powell

France et Afrique

Bud Powell s'installe à Paris • Au Club Saint-Germain, Martial Solal imagine *La Suite en Ré bémol.* • En Afrique du Sud, premiers enregistrements des Jazz Epistles avec Hugh Masekela et Dollar Brand (futur Abdullah Ibrahim).

Rudy Van Gelder

Thelonious Monk

Martial Solal

Oscar Peterson

1960
Free jazz !

Alors que le Student Nonviolent Coordinating Committee multiplie les sit-in sur des lieux réservés aux Blancs, les mots "free" et "freedom" entrelacent leurs significations politiques et esthétiques.

LE LIVE

Tandis que les Newport Rebels (Charles Mingus et Max Roach) animent un contre-festival avec Ornette Coleman, Kenny Dorham, Coleman Hawkins et Jo Jones, le Newport Jazz Festival est interrompu par des émeutes d'adolescents • Premières collaborations d'Eric Dolphy avec Charles Mingus • À l'issue d'une tournée européenne où son nouveau style a fait polémique, John Coltrane quitte Miles Davis et se met au soprano • Au Five Spot, George Russell inscrit deux compositions de Carla Bley à son répertoire •

LE DISQUE

Le double quartette réuni par Ornette Coleman enregistre "Free Jazz" • Sur ses premiers disques, "Outward", "Out There" et "Far Cry", Eric Dolphy penche vers une "free attitude", passe du saxophone alto à la flûte et à la clarinette basse, recourant même au solo non accompagné (*Tenderly*) • Dans la continuité des "Newport Rebels, création du label Candid : "We Insist !" de Max Roach (dont la photo de pochette met en scène un *sit-in* noir dans un bar réservé aux blancs), "The World Of Cecil Taylor" avec Archie Shepp, "How Time Passes" de Don Ellis, "Charles Mingus Presents Charles Mingus" • Le nouveau quartette de John Coltrane transfigure *My Favorite Things* sur l'album du même nom • Langston Hughes est l'auteur du livret et Melba Liston l'arrangeuse orchestrale de la suite *Uhuru Afrika* de Randy Weston sur l'album ainsi titré • Sur la face 2 de "Sketches Of Spain" qu'il arrange pour Miles et sur *Where Flamingos Fly* ("Out Of The Cool), Gil Evans s'inspire de collectages ethnomusicologiques • Révélé sur "The Cannonball Adderley Quintet In San

Bobby Timmons

Francisco", *This Here* de Bobby Timmons assure la popularité du groupe et confirme la veine "churchy" lancée par Horace Silver et commercialisée sous l'étiquette "soul jazz" • "First Session" de Grant Green chez Blue Note où il devient omniprésent l'année suivante.

"Newport Rebels"

"Afro-Percussions Uhuru Africa" de Randy Weston

EN EUROPE

Premier album du Trio Hum (Daniel Humair, René Urtreger, Pierre Michelot). • À Londres, Joe Harriott enregistre "Free Form". • Le public européen découvre Eric Dolphy auprès de Charles Mingus au premier festival de Juan-les-Pins •

Eric Dolphy

George Russell

Grant Green

1961
Out of the cool… et into the hot !

Mahalia Jackson est invitée à chanter à l'investiture du Président Kennedy, mais les Freedom Rides, bus de militants noirs et blancs voyageant dans le Sud des États-Unis se heurtent aux violences de la population locale.

LE LIVE

Associé en juillet au Five Spot avec Booker Little, Mal Waldron, Richard Davis et Ed Blackwell, Eric Dolphy est l'un des invités du quartette de John Coltrane au Village Vanguard • John Coltrane inscrit *India* à son répertoire sous l'influence de Ravi Shankar • Sun Ra et son Arkestra s'installent en communauté à New York • La nouvelle front line des Jazz Messsengers : Freddie Hubbard, Curtis Fuller, Wayne Shorter • Joe Zawinul est le pianiste du Cannonball Adderley Quintet • Le succès des concerts du trio du Bill Evans trio au Village Vanguard est endeuillé par la mort de Scott LaFaro •

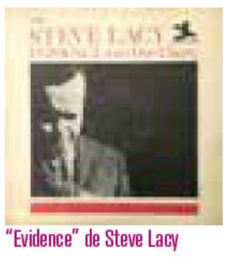
LE DISQUE

John Coltrane : dernière séance pour Atlantic avec "Olé", début chez Impulse avec "Africa/Brass" • Steve Lacy enregistre "Evidence" avec Don Cherry.• En panne d'inspiration et en guise de suite à "Out Of The Cool", Gil Evans produit Cecil Taylor et John Carisi sous le titre "Into The Hot" • Eric Dolphy est l'invité de "The Blues And The Abstract Truth" d'Oliver Nelson • Le nouveau trio de Jimmy Giuffre avec Paul Bley et Steve Swallow inscrit Carla Bley à son répertoire sur "Fusion" et "Thesis" • Herbie Hancock, "protégé" de Donald Byrd, joue sur "Chant", "Royal Flush" et "Free Form" • Elvin Jones est le batteur du trio de Lee Konitz sur "Motion" • Eddie Sauter compose "Focus" pour Stan Getz avec cordes • Jeanne Lee et Ran Blake réinventent le jazz vocal sur "The Newest Sound Around" •

Charlie Byrd

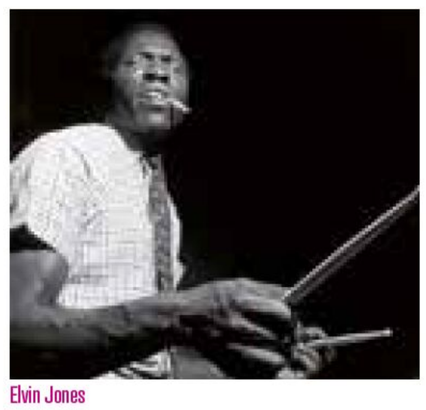
AMÉRIQUE(S) ET AFRIQUE

À l'occasion de l'American Jazz Festival de Rio sponsorisé par le Comittee For Latin American Affairs, une délégation de jazzmen (Herbie Mann, Kenny Durham, Curtis Fuller, Coleman Hawkins, etc) découvre la musique brésilienne. • En tournée sud-américaine pour le département d'état, Charlie Byrd et ses musiciens (future rythmique de Stan Getz sur "Jazz Samba") s'initient aux rythmes brésiliens. • À Cape Town (Afrique du Sud), la presse remarque que le public du Quartet de Dollar Brand ne vient ni pour danser, ni pour boire, mais pour écouter.



"Evidence" de Steve Lacy

"The Newest Sound Around" de Jeanne Lee et Ran Blake



Elvin Jones

Freddie Hubbard

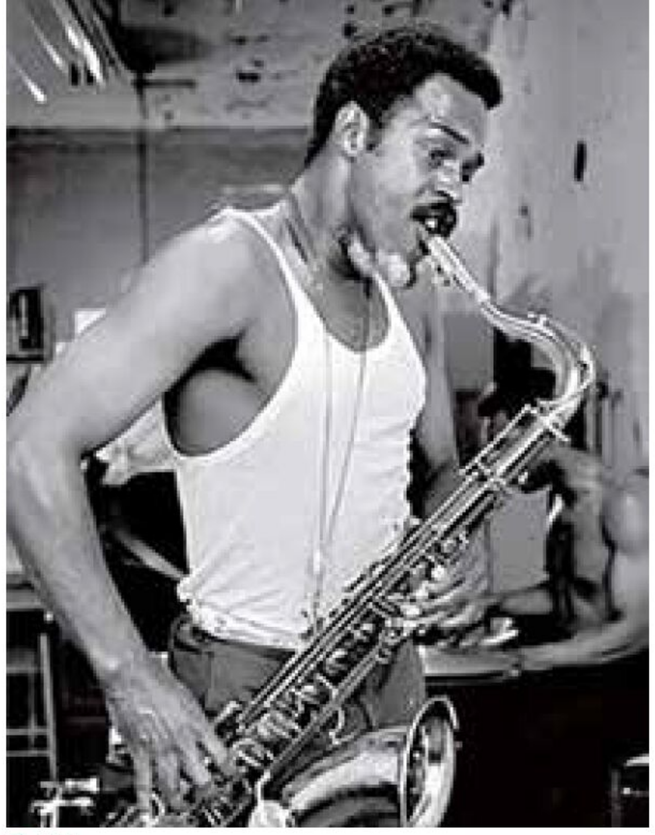
Scott LaFaro et Joe Zawinul

1962
Ornette donne à réfléchir

Commentant son album "Let Freedom Ring", Jackie McLean déclare : « Je traverse un grand changement, Ornette Coleman m'a fait réfléchir. »

LE LIVE
Sonny Rollins se produit en quartette avec Don Cherry au Village Gate • Ornette Coleman tourne avec un trio (David Izenzon et Charles Moffett) parfois rejoint par Bobby Bradford • Jackie McLean engage Tony Williams • Le quartette de Roland Kirk avec Andrew Hill fait sensation au Newport Jazz Festival • Créé par Wayne Anderson, Wilton Felder, Joe Sample et Stix Hooper, les Jazz Crusaders sont à l'affiche du Lighthouse Café où ils enregistrent "live" • Créé sur la scène du festival de Los Angeles le programme "The Real Ambassadors" imaginé par Dave Brubeck et son épouse Iola est une charge contre l'impérialisme américain avec notamment Louis Armstrong, Jon Hendricks et Carmen McRae •

LE DISQUE
Chuck Israels prend la place de Scott LaFaro dans le trio de Bill Evans, qui enregistre en duo avec Jim Hall "Undercurrent" • Premier disque du trio de Paul Bley (avec Steve Swallow et Peter La Roca) : "Footloose" • Premier album de Thelonious Monk chez Columbia : "Monk's Dream" • Duke Elllington s'autorise quelques écarts "With Coleman Hawkins", sur "Money Jungle" avec Charles Mingus et Max Roach, et sur "Duke Ellington and John Coltrane" avec sa propre rythmique et celle de son invité • *Watermelon Man* assure le succès du premier album d'Herbie Hancock, "Takin' Off" • Vague brésilienne, avec entre autres : Herbie Mann "Brasil, Bossa Nova & Blues" ; Stan Getz "Jazz Samba" ; Cal Tjader "Plays The Contemporary Music Of Mexico And Brazil" ; Shorty Rogers "Bossa Nova Soul Samba" ; Cannonball Adderley avec le groupe de Sergio Mendes


Albert Ayler

"Cannonball's Bossa Nova", etc. • "Improvisations" autour de Ravi Shankar et ses musiciens avec Bud Shank, Dennis Budimir, Gary Peacock et Louis Hayes •

"Money Jungle" de Duke Ellington, Charles Mingus et Max Roach

EUROPE
Le trio de Cecil Taylor avec Jimmy Lyons et Sunny Murray partage la scène du Café Montmartre de Copenhague avec Albert Ayler • Au festival mondial de la jeunesse d'Helsinki où l'on croise Jimmy Giuffre, ainsi que François Jeanneau, François Jenny-Clark et Aldo Romano ; Archie Shepp et Bill Dixon rencontrent le saxophoniste danois John Tchicai ; qu'ils invitent à les rejoindre à New York. • Le trio de Martial Solal donne son premier concert à Gaveau et crée *Suite pour une frise* • Bernard Vitet, Ivan Jullien, Jean-Louis Chautemps, François Jeanneau et Henri Texier figurent au *line up* des orchestres de Jef Gilson • Jean-Louis Ginibre devient le rédacteur en chef de *Jazz Magazine* •

Jeff Gilson

Tony Williams

Ravi Shankar

The Jazz Crusaders

1963
Something's coming !

Ce titre d'un album de Gary Burton emprunté à "West Side Story" pourrait signifier l'émergence de nouvelles vagues contigües au free jazz, entre modal, funky et dépassement des structures standards de la comédie musicale des années 1930.

LES ACTUS
Quatre fillettes meurent dans l'attentat raciste contre une église baptiste de Birmingham qui inspirera *Lament* à John Coltrane et *Mississippi Goddam* à Nina Simone. • Dizzy Gillespie candidat à la présidence des USA.

LE LIVE
À l'issue de la marche sur Washington, Martin Luther King improvise son discours *I Have A Dream*, précédé du spiritual *I Been 'Buked and I Been Scorned* par Mahalia Jackson. • Roy Haynes remplace quelques semaines Elvin Jones au sein du John Coltrane Quartet (notamment au Festival de Newport) • Premières sessions de Pharoah Sanders où l'on croise Paul Bley et Don Cherry • Charles Mingus séjourne six semaines au Village Vanguard et y fait répéter l'ambitieuse "ethnic folk-dance music" qu'il s'apprête à graver sous le titte "The Black Saint And The Sinner Lady" • Miles Davis rôde son nouveau quintette d'une côte à l'autre et de part et d'autre de l'Atlantique avec George Coleman, Herbie Hancock, Ron Carter et Tony Williams qu'il vient de "voler" à Jackie Mclean • Au Village Vanguard Paul Motian cède sa place à Larry Bunker au sein du trio de Bill Evans et rejoint Gary Peacock au sein du trio de Paul Bley • Art Farmer présente son nouveau quartette avec Jim Hall, Steve Swallow et Walter Perkins au Half Note • Déjà actif auprès de son frère Bill, Kenny Barron recruté par Dizzy Gillespie commence à faire parler de lui •

LE DISQUE
Alors que sur la Côte Ouest Roy Ayers enregistre "West Coast Vibes", Gary Burton titre "Something's Coming" son quatrième album (avec Jim Hall) • Something's coming : c'est ce qu'illustre notamment l'écurie Blue Note avec de nouvelles figures, souvent sidemen les uns des autres, tels Joe Henderson ("Page One", "Our Thing"), Andrew Hill ("Black Fire", "Smokestack"), Grachan Moncur III ("Evolution"), Bobby Hutcherson ("The Kicker"), etc. • À l'opposé de cette tendance avant-gardiste, le succès de *The Sidewinder* de Lee Morgan s'inscrit dans la droite ligne des succès soul et funky précédents de Cannonball Adderley et Herbie Hancock • Les "études" polyrythmiques de Hancock sur "Inventions & Dimensions" laisseront une empreinte durable • Don Cherry, Archie Shepp et John Tchicai constituent la *front line* du Contemporary Five sur l'album "Consequences" • Randy Weston enregistre "Music From The New African Nations Featuring The Highlife" arrangé par Melba Liston • Bill Evans dialogue avec lui-même par overdubbing : "Conversations With Myself" • Oscar Peterson enregistre à Los Angeles son dernier disque pour Verve, "Night Train", et à Villingen (Allemagne) son premier pour MPS, "Action" •

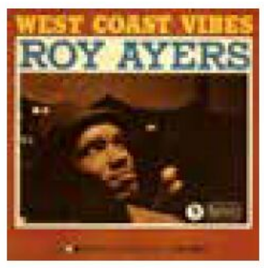
EUROPE
S'installant en Europe, Dexter Gordon enregistre avec le trio parisien de Bud Powell "Our Man In Paris" • À Copenhague, accompagné notamment du jeune Niels-Henning Ørsted-Pedersen (NHØP), Albert Ayler enregistre un *Summertime* pierre fondatrice de sa discographie ("My Name Is Albert Ayler") • En résidence au Café Africana de Zürich, le trio de Dollar Brand est remarqué par Duke Ellington qui le fait enregistrer à Paris ainsi que son épouse la chanteuse Sathima Bea Benjamin, aussitôt invités au festival de Juan-les-Pins • Le saxophoniste argentin Gato Barbieri s'installe à Rome • Martial Solal enregistre en trio avec Teddy Kotick et Paul Motian à Jazz in Newport et avec Guy Pedersen et Daniel Humair à la Salle Gaveau • À Marseille, ouverture par Guy Longnon de la première classe de jazz dans un conservatoire •

Bobby Hutcherson

Gato Barbieri

Martin Luther King

Roy Haynes

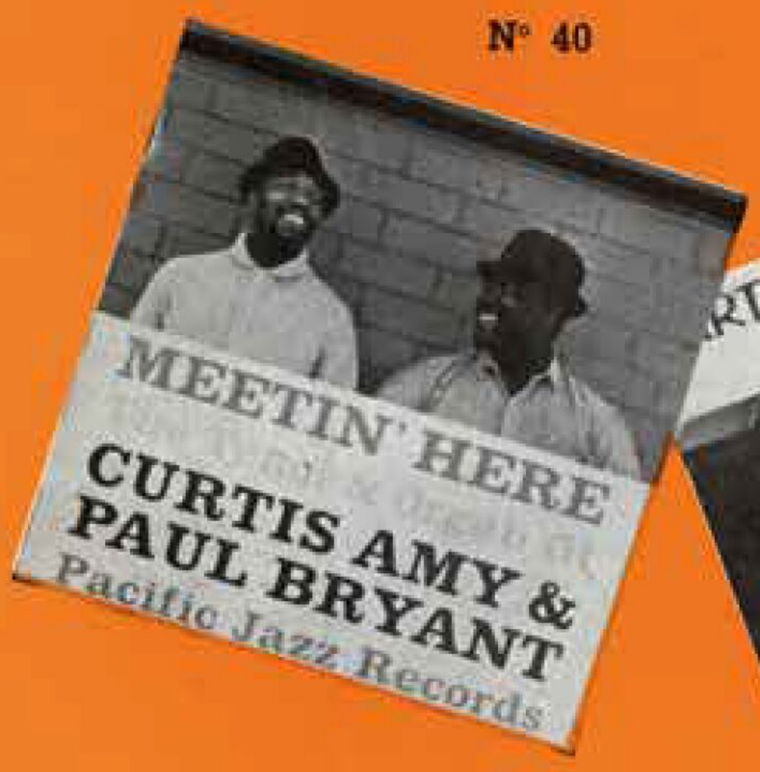


"West Coast Vibes" de Roy Ayers et "Our Man In Paris" de Dexter Gordon

Tudieu
très chère
quelle
musique !

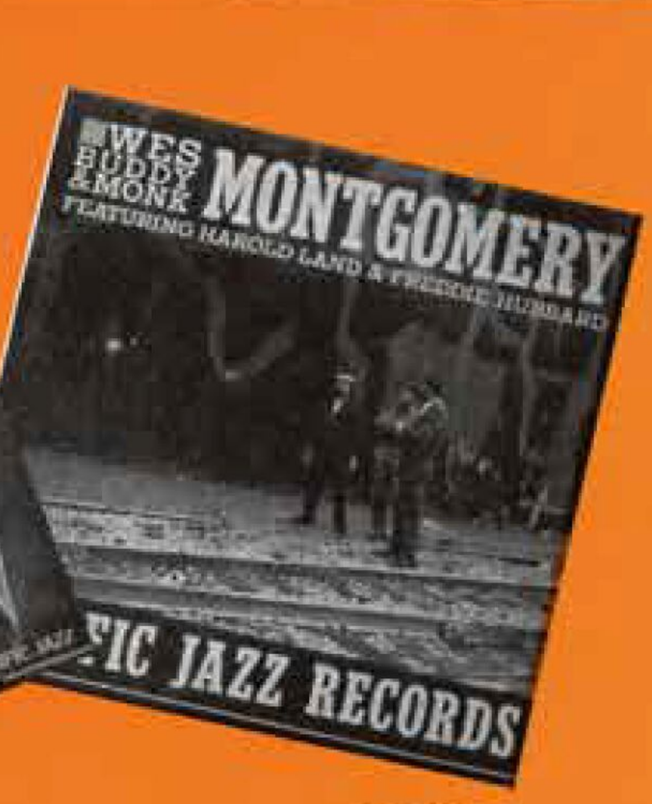
CANNONBALL ADDERLEY
with GIL EVANS ORCHESTRA

N° 40



N° 26

N° 15



N° 17

Production INTERDISC **Pacific Jazz** Distribution RICORDI

Bien que récemment redécouverte par une nouvelle génération, la chanteuse et guitariste Sister Rosetta Tharpe était la star incontestée de notre n° 35 de mars 1958 : en couverture (sans, curieusement, que son nom soit mentionné !), à l'intérieur avec trois pages, et même du côté des annonceurs… « Rosetta vous parle » : un peu d'attention s'il vous plaît.

Rosetta vous parle

Aussi bizarre que cela puisse paraître, je n'ai jamais su mon âge : mes « biographes » affirment que je suis née à Cotton Plant, dans l'Arkansas, en 1915, mais mon passeport donne 1921 comme année de ma naissance, et ma propre mère n'en sait rien. Mais là n'est pas mon souci : parfois, je me sens assez âgée (je reste des nuits entières éveillée, à penser), et parfois, je me sens si jeune, j'adore faire des bêtises, vous savez… Quoi qu'il en soit, je suis née un vingt mars, et n'oubliez pas de m'offrir un châle espagnol pour mon anniversaire le mois prochain, je les aime tant !

J'ai su parler et marcher avant d'avoir un an et je me souviens que ma mère me tenait sur ses genoux lorsqu'elle jouait de l'harmonium à l'église : je tapais d'un seul doigt le *Near My God To Thee* et ma mère m'accompagnait de la main gauche. Lorsque nous déménageâmes pour Chicago, j'avais six ans (vous devez avoir raison, ça devait être en 1921), et je jouais déjà de la guitare assez convenablement. Une de nos voisines, miss Foley, s'intéressa à ce que je faisais et prit ma mère comme domestique. Puis, un jour, ma mère en eut assez de travailler pour elle, et nous partîmes en tournée évangélique, toutes deux, sur des routes des Etats-Unis. Elle et moi, nous n'avons jamais cessé de chanter ensemble : elle a soixante-dix-huit ans maintenant, et joue de la mandoline. Nos deux grands succès sont *Do It*, dans lequel je joue de la guitare, et *Ninety And A Half Won't Do*. Elle est infatigable !

En 1926, nous nous fixâmes à New York, et je devais rester dans cette ville dix ou quinze années. En 1940, j'ai chanté avec Cab Calloway — il y avait Dizzy Gillespie dans l'orchestre — puis avec Lucky Millinder : je chantais des blues comme le *Trouble In Mind*, mais Dieu n'aime pas ça, et je me suis arrêtée. Puis mon premier mari m'a fait connaître une jeune personne qui chantait formidablement, Marie Knight.

SISTER ROSETTA THARPE

Elle avait à l'époque une voix grave et détendue qui s'alliait admirablement avec le timbre de ma propre voix. Marie a maintenant trente-quatre ans, elle a été mariée et a deux grands garçons. Je vais vous raconter comment nous avons été engagées toutes deux chez Decca : dès que nous eûmes un peu répété, j'étais allée avec elle voir mon manager, qui, à cette époque, était Taps, et nous nous mîmes à chanter dans son bureau des gospels, comme *Beams Of Heaven* et le *Didn't It Rain* qui nous a rendues célèbres par la suite. Taps fut immédiatement enthousiasmé, et arracha le téléphone pour appeler Dave Kapp, qui était à ce moment directeur artistique chez Decca : nous dûmes chanter une fois de plus notre petit répertoire dans le micro du téléphone, et nous fûmes engagées sur le champ.

Marie, c'est une chic fille. Nous avons eu beaucoup de succès ensemble. Elle a poursuivi sa route toute seule pendant un temps, mais j'espère bien travailler encore avec elle. Notre *Didn't it rain* fut un des grands succès de vente à l'époque, et je crois qu'aujourd'hui nous ferions encore mieux. Est-ce que vous connaissez son dernier disque ? Ecoutez-le, il en vaut la peine !

J'aimais aussi beaucoup chanter avec Sammy Price et son trio. La plupart des faces que nous avons enregistrées pour Decca ont été des succès. Sammy, il faut bien le dire, ne joue pas dans la tradition « gospel » : il joue le boogie-woogie comme son oncle le lui a appris, mais avec peu d'esprit religieux. Il est « sweet », mais il a un fichu caractère !

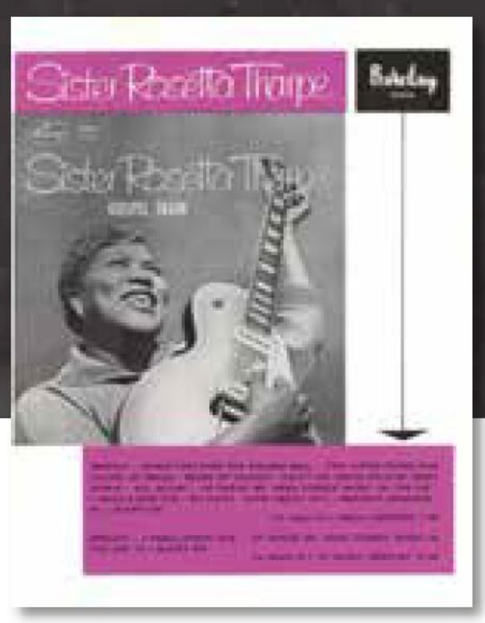
Le 13 juillet 1951, j'ai épousé « Daddy » — Russell Morrisson — et ce fut une belle journée. Decca en a fait un disque aux Etats-Unis, la *Wedding Ceremony of Sister Rosetta Tharpe and Russell Morrison* ; notre mariage a été béni par notre ami le révérend Samuel Kelsey. Oh, quelle journée !

Vous voyez, j'ai chanté partout aux Etats-Unis, partout où les gens voulaient bien m'entendre chanter. Mais c'est à l'église « God In Christ » de Washington que je suis le plus souvent. Je suis ce qu'on appelle une « Holly Roller Singer » — une sorte de chanteuse de jazz religieuse — et je visite toutes les églises où l'on m'accepte : j'ai même pris part à des services catholiques ou protestants. Il y a aussi des « Holly Roller Singers » blancs aux Etats-Unis, mais, bien sûr, ils ne swinguent pas comme nous !

Si je suis réellement une sœur religieuse ? Non, pas du tout : c'est une de nos amies israélites qui m'a donné le surnom de « Little Sis » (petite sœur) quand j'étais toute petite, et ça m'est resté. Mais je ne suis pas du tout dans les ordres : je chante des « gospels » parce que ça me plaît, et ma vie est tellement bien réglée que je pourrais presque être sœur religieuse.

Sister Rosetta Tharpe

Rosetta enregistre sous les yeux attendris de sa mère (ci-dessous). A droite, elle jette un dernier regard à sa toilette avant de pénétrer sur la scène de l'Alhambra de Paris.



Publicité Barclay pour “Gospel Train” de Sister Rosetta Tharpe parue dans le n° 35 de mars 1958 de Jazz Magazine.

NEW MORNING

Mai

MER 01/05
DAOUD
Le trompettiste, vilain petit canard de la nouvelle scène jazz française, présente son album *Good Boy* entre jazz, hip hop, r'n'b et electro.

JEU 02/05
LEDISI
La chanteuse virtuose, est lauréate d'un Grammy et acclamée d' icônes telles que Prince, Patti LaBelle ou Chaka Khan.

SAM 04/05
COTONETE
Le groupe emblématique de la scène jazz funk française présente son album *Victoire de la Musique.*

LUN 06/05
SHABAKA
Le saxophoniste est une incarnation de la renaissance éclatante et pluriculturelle du jazz britannique.

MAR 07/05
THE WOOTEN BROTHERS
Une famille légendaire menée par le virtuose de la basse VICTOR WOOTEN.

LUN 13/05
NUBIYAN TWIST
Le collectif londonien a concocté un agrégat néo-soul, jazz-funk, afro-groove et broken beat qui bouscule les codes du jazz.

MAR 14/05
DELVON LAMARR ORGAN TRIO
Mondialement connu, le DLM3 fondé par l'organiste virtuose, s'est spécialisé dans la « feel-good music » funk, jazz et soul.

JEU 16/05
WOLFGANG VALBRUN + CHERISE
Le phénoménal soul man Valbrun, présente son nouvel album *Flawed by Design.* 1 ère partie : **Cherise** qui incarne déjà l'avenir de la soul britannique.

VEN 17/05
TRIBUTE TO FUNKADELIC BY SHRIZZ & THE KIDDZ
Les meilleurs « funkateers » parisiens -issus des Gréements de Fortune, Malka Family et Horndogz - rendent un hommage tonitruant au P-FUNK de George Clinton.

MAR 21/05
JEAN-JACQUES MILTEAU
L'harmoniciste et son groupe de 8 musiciens ont préparé un savoureux et addictif cocktail de blues et de soul.

MER 22/05
SYLVAIN DANIEL
SlyDee
Le bassiste-producteur fait la part belle au groove et à l'improvisation collective avec Aymeric Avice (tpt), Arnaud Roulin (synthés), Bruno Ruder (p & Fender Rhodes), Vincent Tager (bat).

DIM 26/05
THE MESSTHETICS & JAMES BRANDON LEWIS
Le super trio "jazz punk jam » est ici rejoint par le brillant saxophoniste JB Lewis.

JEU 30/05
JUDITH HILL
Artiste totale, la musicienne et chanteuse a travaillé avec les plus grands, de Prince à Michael Jackson en passant par Stevie Wonder et John Legend.

Juin

MAR 04/06
THE BEATNUTS
Groupe de hip hop US légendaire !
Le duo JuJu et Psycho célèbre les 30 ans de leur album *The Beatnuts : Street Level.*

JEU 06/06
THE MILDLIFE
Venus d'Australie, ils fascinent DJs et diggers avec leur mélange jazz, krautrock, fusion et leur quête d'un son parfait .

SAM 08/06
EGO ELLA MAY
La chanteuse anglo-nigériane est une voix singulière nu-soul, r&b, jazz à découvrir pour son talent et pour ce 1 er concert en France.

MER 12/06
MICA MILLAR
Son album Heaven Knows a fait d'elle l'une des nouvelles voix remarquée de la musique soul britannique.

ALL STARS FESTIVAL 2024

Retrouvez le programme complet du festival sur newmorning.com

Juin

JEU 27/06
MARINA SENA

VEN 28/06
ALFREDO RODRIGUEZ

Juillet

LUN 01/07
ASHA PUTHLI

MAR 02/07
STOGIE

MER 03/07
DEUX CONCERTS : 18H30 & 21H30
MONTY ALEXANDER

JEU 04/07
BROOKLYN FUNK ESSENTIALS

LUN 05/07
BRITTANY DAVIS

LUN 08/07
BACO EXU DO BLUES

MAR 09/07
HYPNOTIC BRASS ENSEMBLE

VEN 12/07
JAMES CARTER ORGAN TRIO

SAM 13 /07
LEE RITENOUR & DAVE GRUSIN
DEUX CONCERTS : 18H30 & 21H30

LUN 15/07
CORY HENRY
DEUX CONCERTS : 18H30 & 21H30

MAR 16/07
PATRICE RUSHEN
DEUX CONCERTS : 19H & 21H45

MER 17/07
CHIEF ADJUAH (AKA CHRISTIAN SCOTT)
DEUX CONCERTS : 18H30 & 21H30

VEN 19/07
CÉU

SAM 20 / 07
BUTCHER BROWN

MAR 23 /07
MARCELO D2

fip

Retrouvez le programme complet sur newmorning.com et sur l'app New Morning Radio

NEW MORNING
7 & 9, Rue des Petites Ecuries
75010 Paris

JAZZ SOUS LES POMMIERS

04 → 11 mai 2024 • 43e édition • Coutances • Manche

SAMEDI 4 MAI

→ Harold López-Nussa 4tet, avec Grégoire Maret
→ Makaya McCraven
→ André Manoukian & Balkanes *Anouch* + Dafné Kritharas
→ Addis Abeba Surf Club
→ The Buttshakers

DIMANCHE 5 MAI

DIMANCHE EN FANFARES

→ Yellow Bounce
→ Fanfara Station
→ Mukasamuka
→ Ladaniva
→ Samb'Arts
→ Gangbé Brass Band

MARDI 7 MAI

→ Sarah McCoy
→ Robben Ford
→ Robinson Khoury *Mÿa* création
→ Poetic Ways
→ Arnaud Fradin *Roots & His Combo*
→ L'Afro-carnaval des animaux jeune public

MERCREDI 8 MAI

→ Brad Mehldau trio
→ Fred Hersch invite Avishai Cohen
→ Naïssam Jalal *Landscapes Of Eternity* création
→ Kareen Guiock-Thuram *Nina*
→ Jeff Mills *Tomorrow Comes The Harvest*
→ Jimena Angel
→ Mariana Caetano & Clotilde Trouillaud *La sieste musicale* jeune public
→ Explicit Liber *Protest Songs*
→ Inebia
→ What She Says

JEUDI 9 MAI

→ Céline Bonacina *Jump !*
→ No(w) Beauty
→ Vincent Courtois 5tet *Finis Terrae*
→ Jan Garbarek 4tet, avec Trilok Gurtu
→ Gogo Penguin
→ Le Cri du Caire
→ L'Ouverture de Toussaint
→ Les Ombres de la bête *Grand'Danse*

VENDREDI 10 MAI

→ New'Garo *Hommage à Nougaro* création
→ Les Égarés (Sissoko, Segal, Peirani, Parisien)
→ Marion Rampal *Oizel* + invités création
→ Dora Morelenbaum
→ Diego Imbert et Adrien Moignard *Django's Songs*
→ Nduduzo Makhathini
→ Lynn Cassiers + Jozef Dumoulin *Lilly Joel Plays The Organ*
→ Marco Mezquida trio
→ Tamikrest
→ Leïla Olivesi *Astral*
→ Baptiste Herbin & Nicolas Gardel 4tet *Symmetric*

SAMEDI 11 MAI

→ Bill Frisell trio
→ Roni Kaspi
→ La Chica & El Duende Orchestra
→ Flavia Coelho
→ Prospectus
→ Congé spatial
→ Fanny Ménégoz Nobi
→ Future Of Jazz Big Band création *Hommage à Duke Ellington*
→ Les Vibrants défricheurs *Micro Reality Show*
→ Bach On The Block
→ Son Rompe Pera

Infos & billetterie : www.jazzsouslespommiers.com • 02 33 76 78 68 •

Exploitant de lieux L-R-22-011681, L-R-22-011819, L-R-22-011677, L-R-22-011678 // Producteur L-R-22-011679 // Diffuseur: L-R-22-011680 • graphisme : l'atelier du bourg

La tromboniste et arrangeur [respectons sa volonté, lire ci-contre, NDLR] Melba Liston eut droit à son premier article — non signé, mais sans doute de la plume de Frank Ténot — dès le n° 17 de mai 1956, suivi, quatre ans plus tard, d'une apparition sur la couverture dans le n° 56 de février 1960.

Melba Liston sur la couverture du n° 56, largement consacré au grand orchestre de Quincy Jones, dont elle faisait partie.

Nos abonnés qui ont choisi l'option "CD Collection" de la série culte "Franck Bergerot présente" ont de la chance : ils vont découvrir ce mois-ci plusieurs morceaux rares de Melba Liston...

MELBA LISTON :

« Je ne suis pas une femme, mais un musicien »

L'an dernier Lillian Briggs une belle blonde, qui joue du trombone et qui se fit très rapidement un nom comme chanteuse dans le style « rock and roll », suscita un intérêt soudain aux U. S. A.

Sur le moment, beaucoup d'amateurs américains oublièrent le fait que Lillian n'était pas la première femme à jouer du trombone sur la scène du jazz et pas non plus la meilleure.

Pendant que Lillian parcourt actuellement l'Australie et différentes contrées lointaines, une autre fille est également en tournée sous les auspices du Département d'Etat, en tant que membre de l'orchestre de Dizzy Gillespie et joue un genre de musique beaucoup plus intéressant.

C'est Melba Liston, une jeune personne pleine de talent que les amateurs ont trop longtemps négligée. Grande, l'œil brillant, la peau cuivrée et pour tout dire, belle fille, Melba est née à Kansas-City, le 13 janvier 1926.

Quand elle atteignit ses onze ans, sa famille émigra à Los-Angelès, où elle étudia le trombone et l'harmonie à la « Polytechnic High School ». Elle n'avait que 16 ans quand elle commença à travailler dans l'orchestre de fosse du « Lincoln » un des principaux théâtres noirs de Los-Angelès. Elle y demeura 18 mois puis fut engagée dans l'excellent grand orchestre que dirigeait à l'époque le trompette Gerald Wilson.

Ce fut un moment important de sa carrière. Si vous pouvez mettre la main par hasard sur les enregistrements que l'orchestre de Wilson fit à ce moment-là, comme « The Moore », « The Saint » et « Va-ance », pour des petites compagnies depuis longtemps disparues comme « Excelsior » et « Black and White » vous y trouverez des exemples du jeu de trombone de Melba, ainsi que plusieurs de ses arrangements et de ses compositions.

« C'était un très bon orchestre », dit Melba. Dans certains disques, Snooky Young et Emmet Berry faisaient partie de la section de trompettes mais malheureusement l'orchestre n'eut pas de chance sur le plan commercial.

Cet engagement avec Gerald Wilson fut un moment marquant à différents titres dans sa vie.

Elle fut en effet la compagne et l'associée de Gerald pendant plusieurs années et par la suite, ils jouèrent ensemble dans le premier grand orchestre de Dizzy en 1948 et avec l'équipe de Count Basie au printemps de 1949.

La sensationnelle section de cuivres de Basie comprenait à l'époque Harry Edison, Emmet Berry, Clark Terry et Jimmy Nottigham et Gerald, ainsi que les trombones Ted Donelly, Dicky Wells, Melba et George Mathews.

Dégoûtée des lendemains incertains et des voyages qui sont souvent le lot des musiciens travaillant en grand orchestre, Melba décida d'abandonner le métier.

Elle accepta un emploi de secrétaire dans un bureau du gouvernement à Los-Angelès et à l'exception de quelques engagements isolés pendant ses congés, ce fut tout ce qu'elle fit entre 1950 et 1954.

Puis petit à petit, elle se remit à la musique et à chaque séjour de Dizzy à Los-Angelès ce dernier ne manquait pas de la contacter.

« La dernière fois qu'il vint me voir, il me demanda de lui écrire quelques arrangements pour une séance d'enregistrement qu'il projetait, en grande formation. Je fis quelque chose sur « Flamingo » ainsi que plusieurs originaux sans titres, j'ignore quel nom il leur a donné.

« Il me promit par ailleurs qu'il ferait appel à moi dès qu'il remonterait son orchestre pour la tournée du département d'Etat.

« C'est bien ce qui s'est produit et voici quelques semaines, je me mis à répéter avec l'orchestre sous la direction de Quincy Jones.

« Je suis très heureuse de rejouer à nouveau dans un grand orchestre ».

Melba déclare qu'elle ne s'est jamais intéressée particulièrement à jouer en solo. Elle préfère se fondre dans une section de trombones. Néanmoins, on peut l'entendre brièvement jouant un court solo de style « boppisant » dans un morceau intitulé : « Mischie vous Lady » paru sur Dial et exécuté par une petite formation, sous la direction de Dexter Gordon.

De temps à autre, Melba est engagée pour tenir de petits rôles dans certains films Le dernier qui présentait Lana Turner, était intitulé : « Le Prodigue ». Elle n'y jouait pas de trombone, mais on lui avait donné une harpe, en lui demandant de donner l'impression de jouer !

Elle cite parmi ses trombones favoris Jack Teagarden, Jay Jay Johnson, Tommy Dorsey et Lawrence Brown. Ses arrangements se signalent par un goût marqué pour les slows à tendance mélodique, plutôt que pour les tempo rapides.

Melba s'est arrangée pour échapper à cette forme particulière d'emprisonnement qui menace les musiciennes à un moment ou un autre de leur carrière : elle n'a jamais travaillé dans un orchestre féminin.

« J'ai eu l'occasion de faire partie des « Sweethearts of Rythm » uniquement composé de filles mais j'ai refusé à la dernière minute. Comme la plupart des musiciennes je désire être considérée comme une instrumentiste, pas comme une curiosité ».

Son engagement actuel avec l'orchestre de Dizzy paraît être pour elle l'occasion rêvée de réaliser son souhait. Il est à parier que son bureau n'est pas près de la revoir.

Pianiste, compositrice et arrangeuse Mary Lou Williams, mais elle ne manquait pas de souffle non plus... Et dès le n° 1, elle se racontait dans Jazz Magazine.

mes aventures en jazz

par MARY LOU WILLIAMS

MARY LOU WILLIAMS

SOUS LE SIGNE DE LA ZODIAC SUITE

En 1945, la pianiste et compositrice MARY LOU WILLIAMS créait sa *Zodiac Suite* en version orchestrée au Town Hall de New York. Musicien passe-muraille entre création contemporaine et patrimoine, PIERRE-ANTOINE BADAROUX nous raconte comment il a recréé cette œuvre légendaire à la tête de l'Umlaut Orchestra.

par Franck Bergerot **photos** X/DR, Sébastien Beliah

Jazz Magazine Comment est né l'Umlaut Big Band?

Pierre-Antoine Badaroux D'une envie de faire la fête. Umlaut ayant trouvé refuge dans l'une des caves du peintre Bernard Thomas Roudeix en novembre 2011, nous y avons organisé un festival que j'ai voulu terminer par une fête. À l'époque, j'enseignait l'arrangement et l'Histoire du jazz au Conservatoire de Lille, je relevais les arrangements du Fletcher Henderson Orchestra et nous avons joué mes relevés dans cet espace de 80 m² devant 80 personnes qui dansaient ! N'importe comment, mais qui dansaient ! Dans la foulée, nous avons enregistré un coffret de quatre 45-tours 25cm, "Nelson's Jacket", consacré aux arrangeurs des années 1920-30, dont déjà Mary Lou Williams. Le tout accompagné de liner notes conséquentes qui ont ensuite caractérisé nos productions sur les orchestres européens des années 1925 à 1940 et leurs arrangeurs, ainsi que sur Don Redman et Mary Lou Williams, avec "Mary's Ideas", "Zodiac Suite").

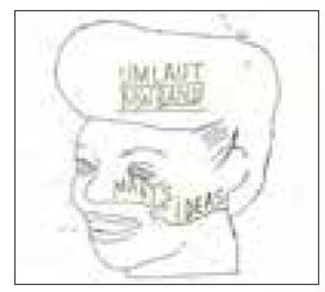
Toujours sur la seule foi de vos relevés ?

Pas seulement, car lors de vacances à New York je me suis rendu au *Schomburg Center for Research in Black Culture* de New York. Je ne disposais que d'une après-midi, pas de photocopie, photos interdites, on m'a juste donné du papier à musique et un crayon. J'y ai appris l'existence d'autres fonds : celui de Duke Ellington, d'où j'ai tiré quelques arrangements de Mary Lou Williams qu'Ellington n'a visiblement jamais joués mais que j'ai repris dans "Mary's Ideas" ; et surtout, le fonds Mary Lou Williams à Newark, où j'ai passé une semaine avec Benjamin Dousteyssier à faire des photos. Ces archives avaient été livrées en vrac dans des sacs-poubelle : partitions, correspondance, journaux, flyers ou tickets de pressing que Mary Lou conservait de manière compulsive. Les parties d'une même pièce étaient dispersées, parfois sans titre, voire recopiées au dos d'une autre partition. Pour les classer, j'y suis retourné et je me suis intéressé au papier utilisé, aux fabricants, afin de dater ces partitions pour les regrouper, distinguer les graphies, au crayon ou à la plume. Tout en m'appuyant sur ma lecture de *Morning Glory*, la biographie de Mary Lou par Linda Dahl, que j'ai rencontrée.

Comment est née la *Zodiac Suite ?*

Installée à New York après dix ans sur la route avec l'orchestre d'Andy Kirk, Mary Lou Williams l'a composée à partir de 1942 comme un livre d'astrologie : douze portraits musicaux d'une ou plusieurs personnalités répondant à l'un des douze signes astrologiques. Créée dans le cadre d'un feuilleton radiophonique en 1945, elle l'a enregistrée pour Asch Records en juin au piano, avec ou sans rythmique, et l'a recréée le 30 décembre au Town Hall de New York, arrangée pour un orchestre de chambre (cordes, bois, cuivres), plus une rythmique et quelques solistes. L'orchestration est en grande partie de son ami Milton Orent, arrangeur et musicien de studio qui l'a initiée à la musique du XXème siècle, d'Arnold Schönberg à Paul Hindemith, en l'emmenant en bibliothèque et en lui offrant des partitions. Cette suite très audacieuse pour l'époque me passionne, elle est follement ambitieuse de la part d'une telle autodidacte. Et avant même l'orchestration, la version piano va chercher des choses étonnantes dans la comédie musicale, dans Bartok, Stravinsky, le blues, le boogie, le swing, ce que l'orchestration accentue. C'est très moderne, voire post-moderne. En retournant visiter ses archives en septembre dernier, j'y ai fait une trouvaille : un petit recueil *[Musical Horoscope and Personal Number Guide by Vincent Lopez, also contains a Musical Horoscope Suite by Marke Winsten, NDR]* publié en 1944 de compositions pour piano, chacune dédiée à un signe du zodiaque et accompagnée d'une notice astrologique. Des pièces d'un modernisme désuet, mais on y découvre des analogies de caractère, de mouvement mélodique, de rythme qui ont pu lui servir de point de départ pour terminer la *Zodiac Suite*.

CD Umlaut Big Band : "Mary"s Idea" (2021) ; Umlaut Chamber Orchestra : "Zodiac Suite" (2023), Umlaut Records / L'Autre Distribution.



+sur jazzmagazine.com

La version intégrale de l'interview de **Pierre-Antoine Badaroux**, son parcours dans le domaine de la création contemporaine, la formation et les activités du collectif Umlaut et son catalogue phonographique est à lire sur notre site.